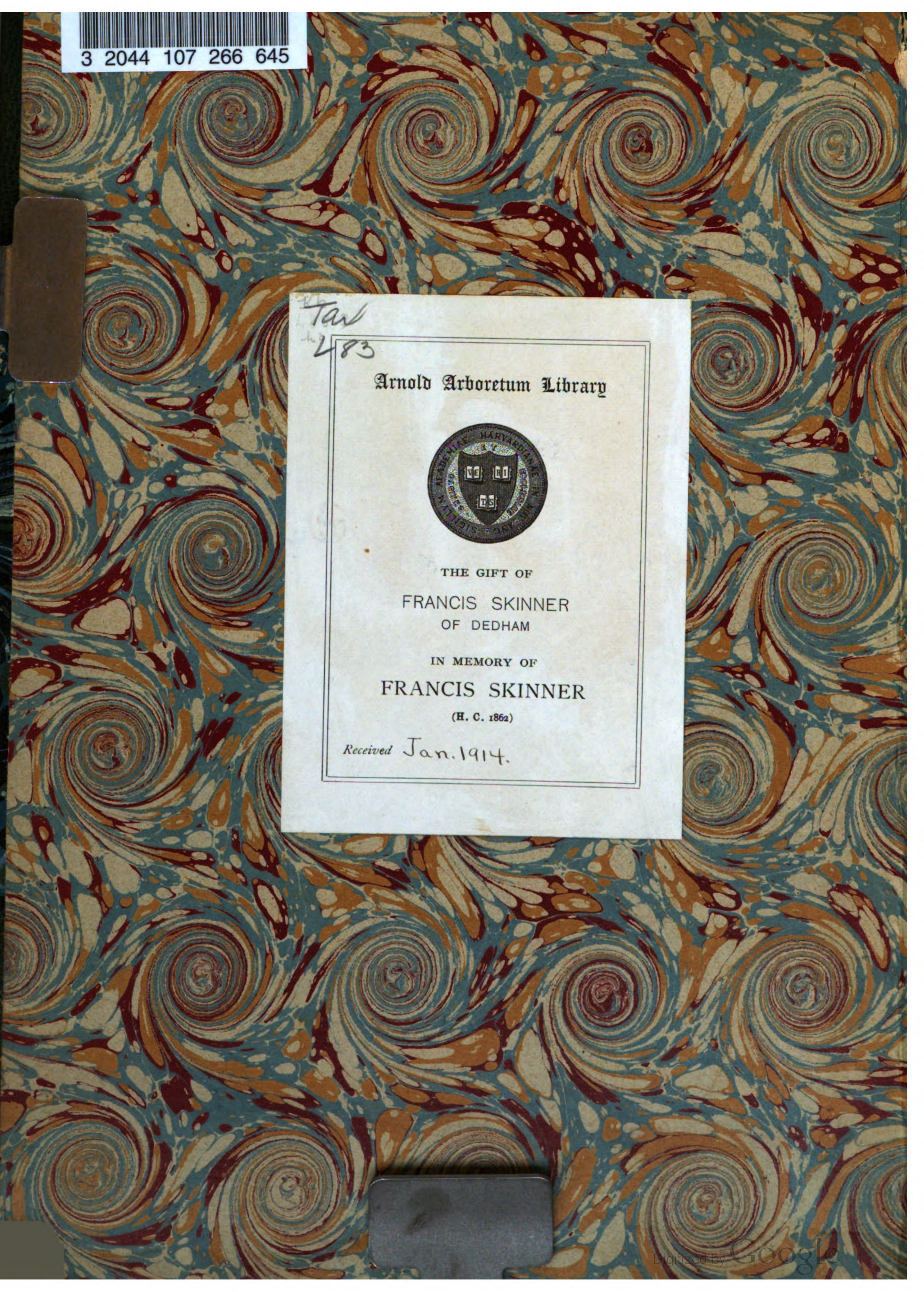



3 2044 107 266 645
Arnold Arboretum Library
THE GIFT OF
FRANCIS SKINNER
OF DEDHAM
IN MEMORY OF
FRANCIS SKINNER
(H. C. 1862)
Received Jan. 1914.
Digitized by Google



# HERBIER

GÉNÉRAL

# DE L'AMATEUR

1849-1850

IMPRIMERIE D'E. DUVERGER,

RUE DE VERNEUIL, N° 6.

Mordant de Launay, J.P.M.



# HERBIER

GÉNÉRAL

# DE L'AMATEUR

CONTENANT

LES FIGURES COLORIÉES DES PLANTES NOUVELLES, RARES ET INTÉRESSANTES

DES JARDINS DE L'EUROPE

LEURS DESCRIPTION, HISTOIRE, PROPRIÉTÉS ET CULTURE

OUVRAGE PUBLIÉ SOUS LES AUSPICES ET AVEC LA COLLABORATION

DE MM.


**AD. BRONGNIART, AD. DE JUSSIEU,**

Membres de l'Institut, professeurs-administrateurs du Muséum d'histoire naturelle;

**J. DECAISNE,**

Membre de l'Institut, professeur de culture au Collége de France:

**ACH. RICHARD,**

Membre de l'Institut, professeur de botanique à la Faculté de Médecine, etc.:

**ED. SPACH,**

Aide-Naturaliste au Muséum d'histoire naturelle, etc.:

ET RÉDIGÉ

**PAR C. LEMAIRE,**

Rédacteur en chef de l'*Horticulteur universel*, etc.; ancien professeur d'humanités de l'Universite de France, Membre de plusieurs Sociétés savantes, etc.


*Ipsa tibi blandos fundent cunabula flores.* VIRG.


1849-1850

PARIS

LIBRAIRIE AGRICOLE DE LA MAISON RUSTIQUE

RUE JACOB, N° 26.

Jan, 1914
29080



Ann Bricogne pinx.

Dumenil sc.

Variété de Balsamines. V.

N. Rémond imp.

## BALSAMINE DES JARDINS, A FLEURS PLEINES ET VARIÉES.

### *BALSAMINIA HORTENSIS*, VARIETAS *FLORE PLENO*.

---

**Étymologie.** Du grec βάλσαμον, *baume*, parce que les anciens faisaient entrer cette plante dans la composition d'un baume qui avait la vertu de guérir les plaies. Le nom *Impatiens*, imposé par Linné, fait allusion à l'élasticité des capsules de ces plantes, dont une espèce, indigène dans nos bois, se nomme *Noli me tangere*.

**Famille** des *Balsaminées* de A. Richard, des *Géraniacées* de Jussieu, et de la *Pentandrie-monogynie* de Linné.

**Caract. génér.** *Fleurs* polypétales, *calyce* très petit, caduc, et composé de deux folioles pointues; *corolle* irrégulière, composée de cinq pétales inégaux, insérés, ainsi que les étamines et le pistil, dans une espèce de capuchon membraneux, coloré, pétaliforme, tronqué obliquement en son bord, et qui se termine postérieurement en un éperon ou corne plus ou moins long; *étamines* au nombre de 5, à filaments très courts; *anthères* réunies au sommet et soutenue par les filaments des étamines; *ovaire* supère, ovoïde, pointu, dépourvu de *style*; *stigmate* simple, plus court que les étamines.

*Observation.* — Ce genre est divisé en deux sections, dont quelques auteurs ont fait deux genres : les fleurs dont le pédoncule est axillaire et uniflore, les anthères biloculaires et les stigmates distincts, constituent le genre ou la section *Balsamina;* les fleurs dont le pédoncule est multiflore, deux des anthères uniloculaires et les stigmates soudés, constituent le genre *Impatiens*.

**Caract. spécif.** *Tige* de 5 à 6 décimètres à l'état sauvage, et susceptible de s'élever à un mètre et plus dans nos jardins, épaisse, cylindrique, glabre, luisante, et verdâtre, aqueuse, noueuse dans sa partie inférieure, rameuse; *feuilles* alternes, brièvement pétiolées et rétrécies vers leur base, dentelées, un peu charnues; *fleurs* axillaires, souvent au nombre de deux ou trois dans chaque aisselle, soutenues par un pédoncule court, munies d'un éperon courbé, moins long que le reste de la fleur : celle-ci est rouge à l'état sauvage, et de toutes couleurs dans nos jardins.

**Patrie.** Inde, 1596. — ⊙ — Fl. juin-octobre.

**Synonymie et noms vulgaires.** *Impatiens balsamina* Linn.—*Impatiens pedunculis unifloris aggregatis* Mill. — *Balsamina fœmina* Bauh., Tourn. — *Lacca herba* Rumph. — *Tilo-Onapu* Rheed. — Balsamines ou Belzamines.

**Variétés.** Nombre indéfini et de toutes les nuances. Nous en figurons quatre.

**Multiplication.** Graines semées sur couche. Repiquage en place.

**Histoire.** — Qui ne connaît la Balsamine de nos jardins? Il y a plus de deux siècles et demi qu'elle a fait son entrée en Europe. D'abord elle était à fleurs petites, unicolores et insignifiantes; sa culture eut peu de succès. La bizarrerie des valves de ses capsules, qui se contractent dans la main qui les touche, a été pendant long-temps le seul motif qui faisait rechercher cette plante, avec laquelle plus d'un galant chevalier s'amusa, sous un bosquet fleuri, à surprendre la confiance de l'objet de ses caprices. Ce n'est qu'en 1710 ou 1712 que l'on a vu des Balsamines panachées, et ce n'est

qu'en 1760, c'est-à-dire depuis moins d'un siècle, que la duplicature des fleurs été un fait acquis à la pratique horticole ou jardinique, comme on disait alors. Depuis cette époque, la fleur annuelle de nos parterres est constamment venue, chaque année, les orner de leurs plus beaux atours, c'est-à-dire de ces élégants buissons fleuris dont notre gravure représente le port et les détails. On voit sur cette même planche quatre fleurs de couleurs différentes, d'une ampleur et d'une duplicature qui ne laissent pas plus à désirer que la régularité des formes et des contours. Que de grâce et de majesté dans cet élégant désordre des pétales! Quel riche aspect que celui de ces belles et grosses fleurs attachées dans un feuillage du plus beau vert et de la plus coquette tournure! Les fleurs sont violettes, gris de lin, couleur de feu, blanches, satinées, incarnates, ou panachées de toutes ces couleurs, qui se mélangent toujours sans se confondre et brillent constamment, sans jamais se ternir avant que l'heure de la maturité vienne avertir les pétales que l'ovaire est assez gros pour se passer d'eux.

**Culture.** — Le lieu de la naissance indique suffisamment les précautions que l'on doit prendre pour la culture des Balsamines dans les climatures exposées aux gelées blanches tardives du printemps ou prématurées des premiers jours de l'automne, qui noircissent les tiges et les feuilles et font très promptement périr les plantes. Aussi, le semis se fait, depuis mars jusqu'en mai, sur couche à l'air, ou recouverte d'un châssis ou de cloches en verre. Dès que les plantes ont atteint la force nécessaire pour supporter la transplantation, on les arrache avec précaution, et on les met en place ou en pépinière. Dans le premier cas, il faut les protéger contre le soleil et le grand air par un pot renversé ou toute autre chose, jusqu'au moment de la reprise, qui a lieu en peu de jours. Des arrosements copieux font prendre aux Balsamines le développement gigantesque dont nous avons parlé plus haut. Quand on plante en pépinière, c'est ordinairement sur une couche de terreau et à l'ombre; là, on met les Balsamines à une distance telle, que l'on peut, sans crainte, les laisser se développer entièrement, puis les enlever avec une motte de terre (ce qui est facile, attendu que cette plante a des racines qui s'y prêtent), et les planter en place. De cette manière, on en jouit immédiatement, et les fleurs printannières, comme les Tulipes, les Anémones, les Hyacinthes, les Renoncules, etc., peuvent être remplacées par des plantes formées, dont le bel aspect ne se ternit pas en faisant la plantation le soir, ou par un temps sombre et humide. Il y a

quelques années seulement que sont connues les Balsamines dites *Fleur de Camellia*, parce qu'elles sont aussi pleines, aussi grosses et aussi bien imbriquées que dans le Camellia le plus plein et le mieux fait, ainsi qu'on peut le voir sur la planche de cette livraison.

En 1840, ayant reçu de Paris un petit paquet de graines de Balsamines que l'on me disait fort belles, j'en semai une partie en terre riche, fortement terreautée, et sous cloche. Les graines germèrent vite, et les plantes poussèrent rapidement. Je les repiquai en place, moins douze que je plantai en pots, et que je laissai sous châssis, où elles atteignirent une grande hauteur; mais elles ne donnèrent pas de fleurs. J'en fus désolé, car celles que j'avais en pleine terre étaient de toute beauté, ainsi que l'on me l'avait fait espérer. Je m'avisai de faire des boutures avec l'extrémité des rameaux de mes Balsamines de châssis. Nous étions en septembre; je pris à l'extrémité des branches supérieures latérales des petits rameaux ou boutures d'environ sept centimètres de longueur, et de la grosseur d'une plume à écrire; je les taillai en coupe circulaire, immédiatement au dessous d'une feuille, mais j'enlevai celle-ci, comme cela se fait dans les opérations ordinaires du bouturage, et les plantai, en les enfonçant de deux centimètres environ dans un terreau très léger et mélangé de moitié de sable fin; je les recouvris d'une cloche en verre dépoli : la terre fut arrosée et tenue constamment humide. Au commencement d'octobre, mes boutures avaient racines et commencèrent à pousser. J'enlevai la cloche en verre dépoli, pour lui en substituer une en verre ordinaire; je donnai de l'air, puis enfin j'ôtai tout à fait la cloche. Mes plantes furent mises en pots et traitées comme celles que j'aurais obtenues par semis. Pendant les mois de novembre et de décembre, je fis placer les pots sur une table élevée, dans la serre tempérée, et elles ne reçurent d'eau que ce qu'il était nécessaire de leur donner pour les empêcher de mourir. Elles ne poussèrent pas ou très peu, s'endurcirent, et restèrent dans cet état jusqu'en janvier, que je les fis rempoter dans de bonne terre, et placer dans la serre chaude, sur la couche de tannée. Elles poussèrent vite, et ne tardèrent pas à pouvoir se passer de la tannée, d'où on les enleva, pour les placer sur une tablette près des vitres; elles développèrent immédiatement de fort belles fleurs, qui se succédèrent jusqu'au printemps.

Ayant répété l'expérience ci-dessus, dans le but de conserver les plantes pendant l'hiver et contre-balancer jusqu'à un certain point leur nature annuelle, ou, en d'autres termes, faire survivre la Balsamine, en convertissant

un de ses membres en un végétal parfait et isolé, je suis arrivé aux résultats que j'espérais obtenir, et je n'hésite pas à conseiller aux amateurs qui voudraient perpétuer chez eux une fleur *extra* dans ses nuances, sa forme et son volume, à employer le moyen que j'ai indiqué : car, indépendamment de la difficulté de récolter les graines de ces plantes d'élite, on sait qu'il arrive encore parfois que la dégénérescence, le retour au type spécifique enfin, vient affliger l'amateur et le jardinier, en leur faisant éprouver une de ces déceptions trop fréquentes de nos jours, c'est-à-dire d'avoir une plante tout autre que celle que l'on croyait posséder.

M. DE L.



Begonia velutina

## BÉGONE (1) PUBESCENTE.

### *BEGONIA VELUTINA* Brong.

**Étymologie.** A Michel Bégon, promoteur de la botanique.

**Famille** des *Bégoniacées* et de la *Monœcie Polyandrie.*

**Caract. génér.** *Tiges* épaisses, charnues, herbacées, rarement ligneuses; *fleurs* polypétales incomplètes et irrégulières, unisexuelles, monoïques, très rarement dioïques; les *mâles* sont à 4 pétales ouverts, inégaux, ovales ou cordiformes, quelquefois disposés en croix comme dans les crucifères, mais toujours les deux opposés sont plus grands que les deux autres; les *femelles* sont à 4 ou 5 pétales, dont 2 petits; *ovaire* infère, à 3 angles membraneux ou munis d'ailes, dont une, plus grande, se détache; *styles* bifides au nombre de 3; *stigmate* globuleux; *fruit*, capsule, triangulaire, couronnée par les styles à angles membraneux, ailés et inégaux, divisés en 3 loges, s'ouvrant par 3 valves; chaque loge contient un grand nombre de petites graines attachées à un placenta commun qui fait partie de chaque cloison.

**Caract. spécif.** *Tige* annuelle, velue, haute de 60 à 80 centimètres, très rouge; *feuilles* alternes, arrondies, velues, blanchâtres, et comme farineuses en dessous; *fleurs* en grappes pyramidales, assez serrées, unilatérales, d'un beau blanc rosé; *racines* tuberculeuses.

**Patrie.** Mexique. — ♃ — 1844. — Fl. automne.

**Synonymie et noms vulg.** Néant.

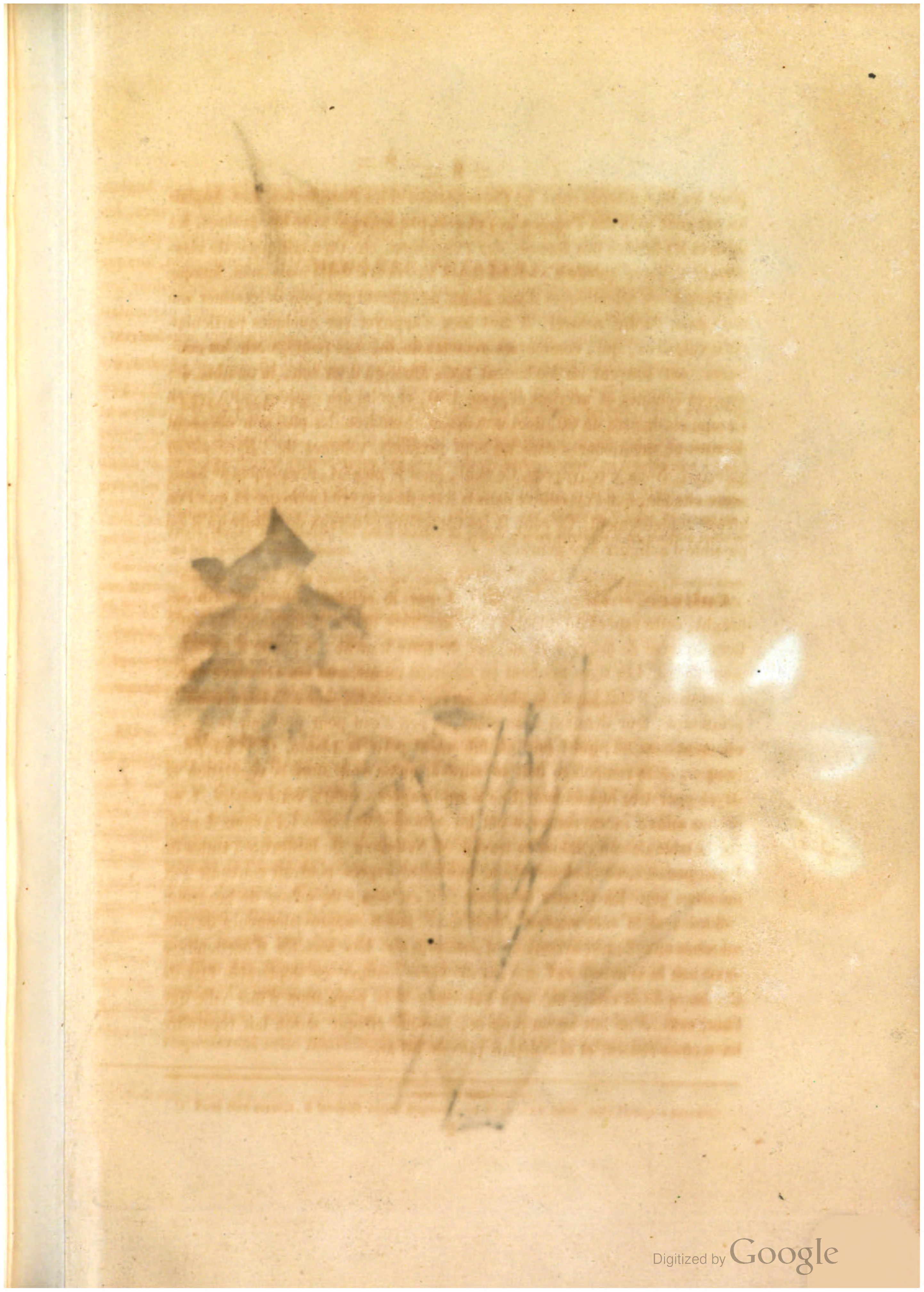
**Multiplication.** Boutures, bulbilles naissant à l'aisselle des feuilles et graines.

**Histoire.** — Le genre *Begonia* a été de tout temps le tourment des botanistes. L'Héritier et Dryander l'augmentèrent et l'éclaircirent un peu, en le divisant par séries, suivant que les espèces étaient pourvues de tiges, munies de feuilles cordiformes ou demi-cordiformes, ovales ou oblongues, ou acaules. Desfontaines avait néanmoins relégué ce genre à l'extrémité de l'école de botanique du Jardin des Plantes de Paris, en compagnie d'une douzaine d'autres genres, qui n'avaient pour famille que cette inscription : *Genera incertæ sedis.* M. Adolphe Brongniart a replacé les Bégones dans la 58e classe de son système, les *Cucurbitinées*, comprenant les familles des *Bégoniacées*, des *Cucurbitacées*, des *Nandhirobées* et des *Gronoviées.* Ce botaniste place cette classe après nos Ombellifères et avant nos Ænothères; nous n'oserions affirmer que les successeurs de M. Brongniart respecteront cette nouvelle classification. En 1840, le même botaniste avait

(1) Pour être correct, il faudrait écrire *Bégonie*, ou *Begona* en latin; mais l'usage a prévalu.

placé les Bégoniacées entre les *Cucurbitacées* et les *Passiflorées*. Les Anglais les rangent près des *Polygonées*, et cela par analogie avec les graines, les tiges et les feuilles des *Rumex*, des *Polygonum*, etc. On a critiqué cette classification, parce qu'elle n'a aucun égard aux fleurs. Soit; mais enfin, lorsque les caractères scientifiques d'une plante ne suffisent pas pour déterminer son rang dans l'ordre naturel, il faut bien s'appuyer sur quelques particularités vulgaires, qui, comme les recettes de ménage pour guérir les coupures, ont souvent un fondement réel. Quoi qu'il en soit, le nombre des espèces connues et décrites dépasse 180, et celui des espèces cultivées en Europe est de près de 60, dont une douzaine environ des plus nouvelles sont décrites ou mentionnées dans les sept premiers volumes de l'*Horticulteur universel*. Nous y renvoyons. Ce sont, pour la plupart, des plantes de haute serre chaude, que l'on cultive dans la terre de bruyère tourbeuse et que l'on arrose copieusement. Ce sont là les caractères généraux de culture qu'il est possible d'assigner à ce genre.

**Culture**. — Envoyée du Mexique par le célèbre collecteur Ghiesbreght, cette espèce fut plantée dans une terre douce et mélangée de deux tiers de terre de bruyère et un tiers de terre franche : la plante a parfaitement réussi. Les tiges tombent ou meurent un mois ou six semaines après la floraison. Il faut laisser la plante en repos sans toucher à la terre jusqu'au printemps, leur donnant néanmoins un peu d'eau pour prévenir le dessèchement complet, qui ferait infailliblement périr la plante. C'est au printemps que le rempotage doit se faire et qu'on voit alors la végétation se développer très rapidement. Une serre tempérée suffit à cette espèce. L'un de nos amis a même conservé cet hiver le pied que nous lui avions donné, sur la table de son cabinet de travail. M. Neumann, du Jardin des Plantes de Paris, pense, avec quelque raison, que cette espèce pourrait convenir aux fleuristes pour les plantes de marché; il en serait de même de beaucoup d'autres, si le mot *routine* n'était pas, chez les approvisionneurs de nos marchés aux fleurs, synonyme d'*anti-progrès*. Les sociétés d'horticulture devraient bien aviser aux moyens de faire changer ce déplorable état de choses, qui fait croire aux sept huitièmes de la population d'une ville que l'horticulture ne fait aucun progrès, puisque chaque saison fait reparaître les mêmes choses, et cela depuis plus de 50 ans.






*Sparaxis et Ixia.*

# IXIAS ET SPARAXIS.

## AXIA (*Ixie*).

**Etym.** Du grec ἰξός, *glu*, parce qu'on en trouvait souvent autour de la racine de la plante à laquelle on donnait ce nom. Selon d'autres botanistes, ἰξία était, chez les Grecs, le nom d'une plante aujourd'hui indéterminée. La vérité est que Linné a fait allusion à la roue d'Ixion et désigne la forme plane et arrondie des fleurs des deux espèces connues de son temps.

## SPAXIS (*Sparaxis*).

**Etym.** Du grec σπάραξις (εως), *déchirure*, allusion à la disposition des spathes lors de la floraison dans plusieurs espèces de ce genre.

**Famille** des *Iridacées* (*Iris*), section des *Entherostemones*.

**Caract. génér.** *Plantes* herbacées, exotiques, unilobées, qui ont des rapports avec les glaïeuls; *feuilles* simples, linéaires, ensiformes, engaînées inférieurement; *fleur* incomplète; *spathe* bivalve, uniflore, attachée sous l'ovaire; *périgone* monopétale, à limbe étalé en coupe, régulier, partagé en 6 découpures ovales oblongues; *étamines* au nombre de trois, à filaments libres plus courts que la corolle et insérés en son tube près de l'orifice; *anthères* mobiles, oblongues ou linéaires; *ovaire* infère, trigone; *style* filiforme; *stigmates* simples au nombre de 3; *fruit*, capsule ovale à 3 loges et à 3 valves, contenant plusieurs semences arrondies.

**Caract. spécif.** (1). Les deux variétés de notre bouquet appartiennent évidemment à deux espèces, qui sont celles-ci :

1° *Ixia crateroides*, d'un beau rouge cramoisi.

2° *Ixia maculata*. *Tige* droite cylindrique, haute de 30 à 40 centimètres; *feuilles* linéaires, ensiformes, glabres, plissées, enveloppant la tige dans sa partie inférieure; *fleurs* sessiles, alternes, rapprochées, en épi terminal, court, corymbiforme; *périgone* tubuleux, grêle, à limbe grand, ouvert, partagé en 6 découpures oblongues, lancéolées, obscurément tachées à leur naissance; *spathe* membraneuse, colorée au sommet.

**Synon. et noms vulg.** *Sisyrinchium majus africanum* OLD. — *Ixia foliis gladiolatis glabris* MILL. — *Ixia du cap à fleurs couleur de chair* BUC'HOZ.

**Caract. génér.** *Plantes* herbacées, exotiques qui ont de très grands rapports avec les *Ixias*, dont elles ne sont qu'un démembrement et diffèrent très peu, sinon par la *spathe*, qui est scarieuse, membraneuse, déchiquetée sur les bords; le *périgone*, un peu moins évasé, est tubuleux, à limbe plus régulier, à pétales imitant mieux une étoile; *étamines* ascendantes, incluses; *anthères* linéaires, dorsales, non mobiles; *ovaire* à angles moins saillants; *stigmates* linéaires, un peu recourbés; *fruit*, capsule membranacée, à côtes moins saillantes que dans les *Ixias*; *graines* nombreuses, bisériées sur l'angle central des loges.

**Caract. spécif.** (1). Les six variétés du tableau ou bouquet de notre gravure sont des hybrides qu'il est impossible de rapporter à un type unique; disons cependant qu'elles paraissent être sorties du *Sparaxis tricolor* KER. *Tige* haute de 35 à 40 centimètres, simple, flexueuse, chargée de 2 à 3, quelquefois 5 fleurs; *feuilles* droites, ensiformes; *fleurs* grandes; *périgone* à divisions cunéiformes, jaunâtres à leur base (dans le type, bien entendu!), tacheté de brun pourpre vers le centre intérieur, produisant au dehors une ligne de même couleur sur un fond jaunâtre ou safran; *spathe* tachetée de brun, à cannelures très fines, plissées.

**Synon. et nom vulg.** *Ixia tricolor* CURT.

(1) Le graveur ayant oublié les numéros, nous allons expliquer par des détails le nom des variétés de notre gravure.

**Variétés.** Nombre indéfini. Nous donnons l'*Ixia maculata viridis* ( au bas de notre bouquet, à droite.) — Var. *fulgens* (au haut de notre bouquet, sur la droite).

Les pétales du premier sont d'un vert bleuâtre, ovales, allongés; ceux du second sont à peu près de même pour la forme, d'un rouge éclatant; au centre de la fleur, on voit un petit corps bleu produit par les organes sexuels.

**Variétés.** Nombre indéfini. Nous donnons :

L'*Alba bimaculata* (au centre de notre planche, 6 pétales blancs).

Le *Cærulea bimaculata* (à gauche de notre planche, c'est le plus bleu).

L'*Atro-sanguinea alba* (il occupe le bas de notre bouquet, au milieu).

L'*Aurantiaca nigra* (au bas de notre bouquet, à gauche).

Le *Variegata* ( au bord de notre planche, à droite).

Le *Lilacina maculata* (au haut de notre bouquet, à gauche).

**Patrie.** Généralement le cap de Bonne-Espérance. — ♃ —

**Multiplication.** Bulbes et caïeux; graines comme les Liliacées.

**Histoire.** — Les genres *Ixia* et *Sparaxis* ont éprouvé et éprouvent tous les jours encore de grandes réformes, mutations, etc. Linné avait établi le genre *Ixia* avec deux plantes. Aujourd'hui on en connaît plus de cent espèces et peut-être plus de 1,000 variétés : c'est comme la tulipe! Linné ne tarda pas à réunir à ces *Ixia* d'autres espèces pourvues de tube à leur périgone. Ces dernières s'étant trouvées plus nombreuses, on en retrancha et on en retranche journellement encore diverses espèces, pour les réunir aux Glaïeuls, aux Morées, aux Aristées, aux Sparaxis, aux Tritonies, aux Synnotiés, aux Morphixies, aux Hespéranthées, aux Geissorhizées, aux Trichonemées, aux Watsoniés, aux Babianes, aux Peyrousies, aux Pardanthes, etc.; ce qu'un botaniste fait entrer dans un genre, l'autre le reprend pour le placer dans un autre et remettre à sa place une espèce prise ailleurs. On comprend dès lors combien la synonymie est obscure, d'autant plus que les plantes sont tellement hybridées que les lignes de démarcation sont aujourd'hui très difficiles à saisir. Mais ce n'est pas ici le lieu de nous en occuper; parlons de la culture des *Sparaxis* et des *Ixias*, dont nous avons donné la figure.

**Culture.** — Nous aurons souvent, et à plusieurs reprises, en traitant de la culture de quelques plantes bulbeuses, à indiquer la marche à suivre pour la conservation et l'élève de ces intéressantes plantes. Nous pensons qu'il sera agréable à nos lecteurs de trouver ici dès aujourd'hui, à l'occasion des *Ixias* et des *Sparaxis*, qui font le sujet de notre planche, des détails spéciaux sur le mode le plus rationnel de culture à leur appl'

Les *Ixias* et les *Sparaxis* sont des plantes de l'Afrique méridionale, à racines presque toujours bulbeuses, tuniquées et réticulées. Ces plantes brillent au premier rang par la richesse et la diversité du coloris ; mais leur culture n'est pas sans offrir quelques difficultés. En effet, on sait que toutes nos plantes réussissent d'autant mieux que nous approchons davantage, en les assujettissant à une culture rationnelle, de la nature de la terre et de l'exposition climatologique de la contrée d'où nous les avons reçues. On conçoit que le cap de Bonne-Espérance, le midi de l'Afrique, nous offrent des variations de température les plus prononcées. En été, ce sont de vastes plaines arides exposées pendant six mois aux feux dévorants du soleil des tropiques ; de toute part on n'aperçoit qu'un sable brûlant, et on cherche vainement un arbre, une touffe de verdure quelconque : c'est partout une horrible et fatigante monotonie. Mais l'hiver arrive, les nuées amoncelées dès long-temps au dessus de la montagne de la Table s'avancent et couvrent la contrée comme d'un vaste linceul noir, la pluie tombe à torrents, la foudre éclate : le sol se couvre de verdure, la plaine s'émaille de fleurs et de fruits, qui la diaprent de toutes les nuances du prisme.

Les plantes qui se développent instantanément, pour la plupart, sont des *Ixias* et des *Sparaxis*, ou genres voisins cités plus haut. On comprend combien il est difficile de donner à nos étrangères une culture un peu appropriée à leur nature ; mais on peut en approcher et obtenir d'heureux succès.

Il faut, autant que possible, tantôt appliquer aux plantes qui proviennent du Cap une chaleur sèche et brûlante, tantôt une humidité favorable à leur développement. Voici le mode que nous recommandons et qui a toujours complétement réussi à l'un des habiles horticulteurs de Gand, M. Louis Van Houtte, et à tous ceux qui l'ont mis en pratique.

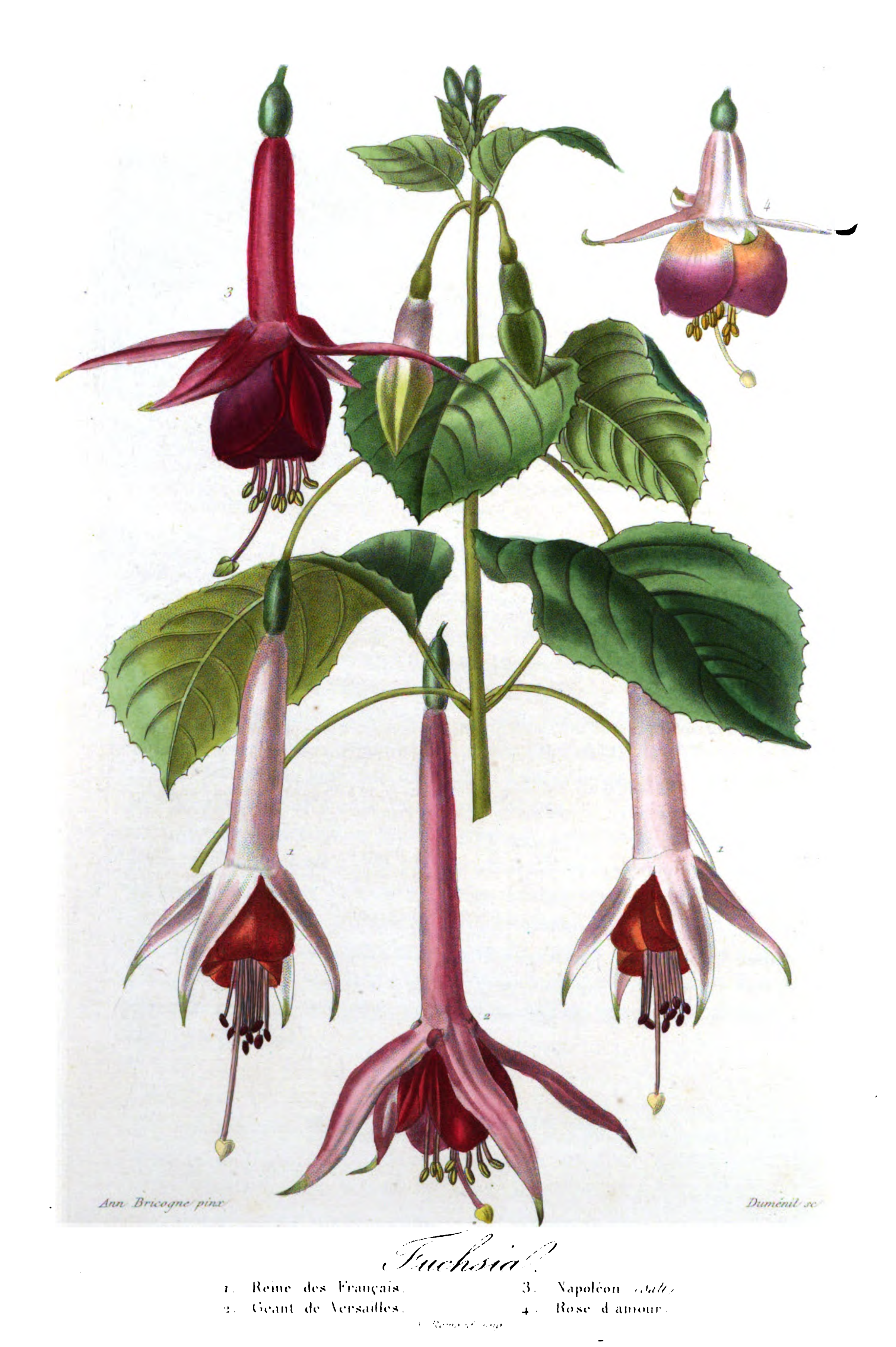
Une plate-bande défoncée à un pied environ de profondeur, formée de deux tiers de terre de bruyère et d'un tiers de terre franche, garnie en dessous d'un lit épais de gravats et de cailloux pour faciliter l'écoulement des eaux d'arrosement et de pluie, est ceinte d'un coffre qu'on entoure de litière ou de vieille tannée bien sèche pour empêcher les gelées d'y pénétrer. Vers la fin d'octobre, on plante les bulbes, en les enfonçant, d'après la hauteur relative des plantes, à 11, 16 ou 22 centimètres (4, 6, 8 pouces) de profondeur. On pose le châssis sur le coffre, et pendant tout l'hiver on en chasse l'humidité, en donnant beaucoup d'air, quand la température externe le permet ; on couvre de litière ou de paillassons quand la gelée menace. Dès les premiers jours du printemps, tous les bulbes, dont beaucoup

ont poussé déjà en hiver, sont en pleine végétation. A cette époque, on doit mouiller abondamment et aérer largement, en dépanneautant même, s'il se peut, c'est-à-dire si le temps le permet. Dès que les fleurs commenceront à se montrer, il ne sera pas inutile d'étendre une toile à mailles claires au dessus des plantes pour éviter les maculatures des rayons du soleil et l'avortement des fleurs, qui en est souvent la conséquence. De plus, au moyen de cette sage précaution, la floraison restera beaucoup plus longtemps fraîche et vive. On pourra enlever le coffre; et, de cette manière, la plate-bande continue avec le sol ordinaire du jardin fera un effet plus agréable et semblera l'émule des plates-bandes de Tulipes et d'Hyacinthes.

A l'époque de la maturation des graines, le tendelet doit être enlevé : car il est important alors de laisser les plantes exposées à toute l'influence solaire, bien plus faible, ainsi que nous l'avons démontré plus haut, que celle de leur pays natal. Après la récolte des graines, et lorsque la fanaison des tiges commencera, il est bien nécessaire de soustraire la plate-bande aux pluies qui pourraient survenir et persister un certain temps. Dans cette occurrence, il sera sage, si l'on n'aime mieux repanneauter, de placer des planches inclinées ou une toile goudronnée pour empêcher les eaux d'y filtrer : circonstance qui pourrait entraîner la moisissure et nécessairement la perte de beaucoup de bulbes, alors en plein repos.

Vers la fin de juillet, chez ces plantes toute action vitale cesse; on relève alors les bulbes, on en sépare les caïeux, et l'on conserve les uns et les autres dans un lieu bien sec, bien aéré, à l'abri de toute humidité, pour les replanter, comme il a été dit, au mois d'octobre.

Le semis des graines se fait au printemps, sous châssis froids, en terrines, au fond desquelles il faut mettre un bon lit de tessons ou de cailloux, et remplies de terreau de bruyère tamisé. La deuxième année le plant peut être mis en place, et la plupart des jeunes plantes commenceront à fleurir dès cette époque. Les caïeux se traitent absolument comme leurs mères. C'est de cette manière que nos horticulteurs sont parvenus à nous donner ces milliers de variétés et de sous-variétés dont on voit un bel échantillon dans votre bouquet.




*Fuchsia.*

1. Reine des Français.
2. Geant de Versailles.
3. Napoléon (Salt.)
4. Rose d'amour.

# FUCHSIES HYBRIDES VARIÉES.

## *FUCHSIÆ HYBRIDÆ VARIETATES.*

**Étym.** A *Fuchs*, botaniste bavarois du 16e siècle, et auteur d'une histoire des plantes, imprimée en 1542.

**Famille** des *Épilobiacées* de Ventenat, des *Onagrées* de Jussieu et des *Ænotherées* de M. Brongniart, et de l'*Octandrie-Monogynie* de Linné.

**Caract. génér.** (1). *Arbrisseaux* ou *plantes à feuilles simples*, opposées ou ternées; *fleurs* polypétales, axillaires ou terminales, généralement d'un aspect agréable; *calyce* supère, monophylle, infundibuliforme coloré, tubuleux ou ové à la base, élargi à son sommet et partagé en 4 découpures pointues, ouvertes; *corolle* de 4 pétales droits, insérés à l'orifice du calyce et alternes avec ses divisions; *étamines* au nombre de 8, insérées à l'orifice du calyce; *anthères* ovales-oblongues, droites, divisées par un sillon; *ovaire* infère, ovale-oblong; *style* filiforme; *stigmate* épais, obtus, légèrement quadrilobé; *fruit*, baie ovoïde ou oblongue divisée intérieurement en 4 loges, contenant des semences ovales, petites, nombreuses.

**Caract. spécif.** Depuis quelques années, l'introduction des nouvelles Fuchsies venant d'Amérique, les graines successivement obtenues par les espèces, variétés et sous-variétés, les hybrides sans nombre survenus à la suite du croisement des pollens, nous ont donné des plantes quelquefois bien tranchées, quelquefois si semblables, que l'œil le plus exercé, le botaniste le plus consommé, l'horticulteur le plus habile, ne peuvent assigner au juste à quel type on doit reporter telle ou telle variété, et notamment les 4 de notre gravure.

**Variétés.** En nombre bientôt indéfini. Parmi les plus remarquables, ou tout au moins les plus nouvelles, on doit citer :

*Reine des Français* (no 1 de notre planche). Fleur longue de 9 à 10 centimètres, de l'ovaire au stigmate; corolle vermillon; calyce rose tendre, à pointes verdâtres; étamines rousses, stigmate jaune.

*Géant de Versailles* (no 2 de notre planche). Fleur longue de 10 à 11 centimètres; tube calycinal grêle, rose vif, corolle pourpre, anthères et stigmate jaunes. Pour l'effet, nous avouons que cette variété diffère très peu de la précédente.

*Napoléon* (no 3 de notre planche). Nous possédons deux plantes sous ce nom, l'une obtenue à Esquermes, près Lille, par M. Miellez; l'autre, par M. Salter, à Versailles; celle de ce dernier a les fleurs rouge vif et courtes; celle de l'autre sont blanchâtres.

*Rose d'amour* (no 4 de notre planche). Fleur très courte (3 à 4 centimètres au plus), évasée, à calyce rose et à corolle plus foncée, étamines et stigmate jaunes.

**Patrie.** Montagne élevée de l'Amérique méridionale.

**Synonym. et noms vulg.** *Dorvalia* Commerson.

**Multiplication.** Boutures et graines.

**Histoire.** — La première espèce de ce genre fut observée à la fin du 17e siècle. En 1788 on vit apparaître le *F. coccinea;* en 1796, le *lycioïdes;* en 1821, l'*excortica;* en 1823, les *gracilis* et *decussata;* en 1839, le *co-*

---

(1) Indépendamment des nôtres, on peut consulter ceux traduits de Lindley, t. 2 de *l'Horticulteur*, p. 324.

*rymbiflora;* en 1845, le *serratifolia*. De cette époque datent les hybrides qui se propagent encore chaque jour; les 4 variétés que nous donnons aujourd'hui ont été gagnées à Versailles chez M. John Salter, où notre artiste est allé les peindre l'été dernier.

**Culture.** — Le semis nous donne quelquefois de belles variétés; dans tous les cas, il nous fait jouir de l'espérance, cette consolatrice universelle du cœur humain. Les baies qui contiennent les graines se récoltent à l'automne ou plus tard; on les conserve jusqu'en mars à l'abri des gelées et en lieu sec, ou l'on sème immédiatement après avoir séparé les graines de la pulpe. Le semis se fait en terrines ou en pots, comme celui de nos plantes délicates; le plant se repique dès qu'il est de force à pouvoir être transplanté. Quelques pieds fleurissent l'année même, surtout quand on rempote plusieurs fois et que le semis a été fait de bonne heure. Le mode le plus utile, nous dirions même le seul usité, pour propager les Fuchsies, c'est par boutures faites à l'état herbacé, et sous cloche, dans nos serres, comme toutes les plantes exotiques en général. On coupe des rameaux longs de 8 à 10 centimètres; on les plante dans des pots ou dans des terrines, que l'on enterre sur une couche tiède; on recouvre d'une cloche, et en quelques jours ce rameau a des racines. En été, on peut multiplier dehors, à l'ombre d'un mur; on plante alors chaque bouture dans un petit pot particulier, ayant le soin de choisir, si cela se peut, la terre de bruyère la plus sablonneuse. Trois semaines ou un mois après cette plantation, que l'on doit faire dans de très petits pots, il faut rempoter de nouveau et donner à la plante une terre riche et substantielle, comme trois quarts de bonne terre franche et un quart de terreau de feuilles ou de terre de bruyère. Il faut éviter pour les Fuchsies, comme pour la plupart des plantes en général, de donner des pots trop grands d'abord, parce que, les plantes ne pouvant absorber qu'imparfaitement l'humidité de la terre, les racines sont sujettes à pourrir dans une terre trop compacte. Si, au contraire, les racines ont été un peu gênées dans les pots pendant l'hiver, elles sont fortement constituées. En rempotant au printemps, on donne une nourriture abondante aux plantes, qui y répondent par un luxe de végétation auquel nous devons ces beaux arbrisseaux dans le feuillage desquels se balancent les coquettes et bizarres fleurs que tout le monde connaît, et que notre gravure représente avec fidélité.

En pleine terre, l'été, les Fuchsies font le plus bel ornement de nos parcs et jardins, soit qu'on dépote les plantes, soit qu'on les enterre avec les

pots. Je regrette toujours qu'un si petit nombre d'amateurs utilise ce moyen d'embellir leur propriété ou leur demeure comme je le fais moi-même, non pas avec des espèces ou variétés rares, mais avec des plantes communes, quelquefois sans nom, que j'achète ou que j'obtiens par des semis que j'élève comme il a été dit plus haut; je les laisse languir pendant l'été, afin qu'ils ne se développent pas trop et me prennent moins de place, pendant l'hiver, sur les tablettes élevées de ma serre tempérée. Quand arrive le mois de mai, je fais mettre ces plantes en place dans le jardin, elles poussent vigoureusement et donnent des fleurs jusqu'aux gelées. Si quelques variétés m'ont paru dignes d'être nomenclaturées, je les relève avec quelque précaution; dans le cas contraire, je laisse périr les plantes ou je les fais couvrir avec des feuilles sèches, abri suffisant pour les garantir d'un hiver où le froid dure peu et ne sévit pas avec plus de force que cette année. On peut, d'ailleurs, très facilement relever toutes les Fuchsies comme on le fait pour les Érythrines et tant d'autres plantes.

M. de L.

## GEISSOMERIE A LONGUE FLEUR.

## *GEISSOMERIA* (1) *LONGIFLORA* Lindl.

**Étymologie.** Du grec γεισσον, larmier (bord du toit), et μερις, partie (2).

**Famille** des *Acanthacées* de Jussieu, section des *Echmacanthées* de Nées, et de la *Didynamie-angiospermie* de Linné.

**Caract. génér.** *Herbes* du Brésil; *tiges* tétragones; *feuilles* opposées; *fleurs* en épis axillaires et terminaux; *calyce* pentaphylle, à folioles imbriquées; *corolle* hypogyne, infundibuliforme; limbe divisé en cinq parties, à lobes presque égaux, obtus; *étamines* au nombre de 4, insérées sur le tube de la corolle, subexsertes, égales; *anthères* biloculaires; *ovaire* unguiculé, à deux loges; *style* simple; *stigmate* infundibuliforme; *fruit*... (inconnu).

**Caract. spécif.** *Arbrisseau* d'un mètre environ; *tiges* droites, cylindriques, pubescentes; *feuilles* opposées, glabres en dessus, pubescentes en dessous, sessiles, ovales, ondulées, d'un beau vert foncé, et atténuées aux deux bouts; *fleurs* en épis axillaires corymbiformes et terminaux, feuillés, d'un très-beau rouge ponceau; *bractées* feuillacées, au nombre de trois; *calyce* glumacé, à cinq divisions inégales, imbriquées; *corolle* tubuleuse, arquée, voûtée, à limbe quadrifide, comme bilabié, très court, droit; *étamines* au nombre de 4, égales, à filaments filiformes; *anthères* incluses; *ovaire* allongé, ovale; *style* filiforme; *stigmate* évasé, infundibuliforme.

**Synon. et nom vulg.** *Hypostachys sessilifolia* Encycl. du règne vég. — *Ruellia longiflora?* Richard, Act. de la Soc. d'hist. nat. Paris.

**Patrie.** Brésil, en 1825. — ♄ — Fl. de juillet à décembre.

**Multiplication.** Boutures, et graines qui mûrissent très rarement.

**Histoire.** C'est Thomas Carcy Palmer qui a reçu le premier des graines du *Geissomeria longiflora*, et c'est en Angleterre que la plante a été élevée. C'est à MM. Lémon et Loth, horticulteurs français, que nous sommes redevables de son introduction en France, en 1832. Ce genre de plante est très voisin du *Goldfussia* et du *Ruellia*. Le *Geissomeria fulgida* de Sweet, introduit de l'Inde en 1804, est le *Ruellia fulgida* d'Andrews (*Botanical Repository*). Ce sont les seules espèces cultivées en Europe.

**Culture.** Serre chaude. Cette plante se cultive à peu près comme les *Justicias* ou *Carmantines*. Une terre légère, substantielle, tenue fraîche par des arrosements fréquents, lorsque la plante est en végétation. Les horti-

(1) Par une erreur du graveur, cette plante porte, sur la planche, le nom estropié de *Geisomeria*.

(2) Sweet, *Hortus Britannicus*.




*Gelsomeria Longifalia.*

5

culteurs mélangent environ trois quarts de terre franche et un quart de terre de bruyère pour les rempotages du *Geissomeria*, qui doivent se faire au printemps. Si la plante est bien soignée et taillée, c'est-à-dire si on a la précaution de supprimer les feuilles mortes et les fleurs passées, la floraison dure presque toute l'année, quand surtout la serre est bonne et bien éclairée. On peut se figurer quel est le luxe d'un arbrisseau comme celui dont nous donnons la figure, quand une trentaine de rameaux sont, tout à la fois, terminés par des corymbes floraux de l'élégance et de l'aspect de celui que nous représentons. C'est, sans contredit, la plus belle de nos plantes de serre chaude. On la multiplie facilement de boutures étouffées sous cloches et faites dans des terrines ou dans de petits pots que l'on enterre sur une couche de tannée dans la serre à multiplication. La floraison commence à la fin de l'été.

M. de L.

## AMARYLLIS DU BRÉSIL, VAR. NAINE.

## *AMARYLLIS BRASILIENSIS* RÉD., VAR. *NANA* NOB. (1).

**Étym.** Nom poétique dérivé du verbe grec *αμαρυσσω*, qui signifie *je brille*. Selon quelques étymologistes, *Amaryllis* serait le nom d'une nymphe.

**Fam.** des *Narcisses* de Jussieu, et des *Amaryllidées* de Richard, tribu des *Amaryllées*, et de la *Hexandrie Monogynie* de Linné.

**Caract. génér.** *Plantes* bulbeuses, unilobées; *fleurs* incomplètes renfermées dans leur jeunesse dans une *spathe* membraneuse qui s'ouvre par le côté, ou se divise en deux parties égales; *pérygone* supère, campanulé ou infundibuliforme, divisé plus ou moins profondément en six parties lancéolées, presque égales, recourbées, munies en leur bord intérieur (à la gorge) de six petites écailles pointues. *Étamines* au nombre de six, insérées à la gorge de la corolle, à filaments souvent déclinés, rarement érigés; *anthères* oblongues, nutantes; *ovaire* infère, triloculaire, ovale arrondi; *style* filiforme, prolongé suivant la direction des étamines; *stigmate* à 3 divisions, ou seulement entr'ouvert, à lobes recourbés; *fruit capsulaire* membranacé, oblong, partagé en 3 loges s'ouvrant par 3 valves, contenant plusieurs semences; *graines* nombreuses, globuleuses, ou comprimées, marginées ou ailées, parfois charnues; *embryon* moins long de moitié que l'albumen, et dont l'extrémité radiculaire atteint l'ombilic.

*Observation.* On distingue les *Amaryllis* des *Hæmanthus* par la spathe monophylle ou diphylle; des *Pancratium* par le pérygone, qui n'a pas de double limbe; des *Crinum*, parce qu'elles n'ont pas, comme celles-ci, l'ovaire au fond de la corolle et véritablement supérieur; mais ces derniers caractères sont si peu sensibles, que les botanistes ont confondu la ligne de démarcation, et notamment entre ce que l'on doit appeler ovaire *dans la fleur* et ovaire *sous la fleur*.

**Caract. spécif.** *Hampe* nue, haute de 50 à 70 centimètres, portant à son sommet une ombelle magnifique de 2 ou 4 fleurs d'un pourpre clair, quelquefois d'un rose très agréable, à divisions ovales, rétrécies à leur base, avec un onglet blanc souvent très tranchant; divisions extérieures du *pérygone* scarieuses au sommet; filaments des étamines redressé; *anthères* vacillantes. Les feuilles ne se développent qu'après la floraison; elles sont oblongues, lancéolées, radicales, aussi longues que les hampes; elles se fanent et se détachent de l'oignon qui les nourrissait, dès que celui-ci donne naissance à la hampe.

**Synon. et noms vulgaires.** *Amaryllis reginæ* LINN. — *Am. rosea* LAMARCK. — *Zephyranthes rosea* R. B. — *Am. Spatha subbiflora* AIT. — *Lilio-Narcissus indicus* MOR. — *Am. Vallota* (?) WILL. HERB. — *Amaryllis* des horticulteurs; *Belladone des Indiens*.

**Variété.** *Nana* NOB. *Hampe* nulle ou à peu près, à la base de laquelle on remarque des rudiments écailleux, bruns; *spathe* diphylle, à divisions lancéolées, régulières, rousses, du centre desquelles sortent de deux à quatre belles fleurs ponceau, à limbe très ouvert et à divisions ovales, terminées par une pointe verdâtre, comme l'onglet, où cette teinte domine. Plante charmante et curieuse, d'un très grand effet.

**Patrie.** Brésil. — ♃ — Fl. à Paris en 1845.

**Multiplication.** Bulbes et graines.

---

(1) Par suite d'une confusion faite par le graveur, la planche porte à tort : *Amaryllis vallota var.*



Amaryllis Vallota. *var.*

**Histoire.** Le genre Amaryllis est un des plus embrouillés, dans sa synonymie, de toute la grande division des plantes monocotylédonées; Sweet en a catalogué 79 espèces et près de 160 variétés. Mais ce n'est pas ici le lieu de nous occuper sérieusement de toutes ces belles plantes, parlons seulement de celle qui fait le sujet de notre gravure. Le dessin a été fait par M[me] Annica Bricogne, dans les serres d'un horticulteur-amateur très distingué, M. Morel, de Paris, qui s'occupe exclusivement de la culture des Orchidées et de quelques plantes exotiques, ainsi que les diverses publications horticoles l'ont souvent annoncé. Nous avons étudié la plante, et nous avons compulsé les herbiers et les vélins des bibliothèques et collections publiques, ainsi que les nôtres : nous avons constaté que les caractères appréciables de la fleur de notre *Amaryllis brasiliensis nana* s'éloignent, d'une manière assez notable, de l'espèce que le révérend père William Herbert assigne au sous-genre qu'il a institué sous le nom de *Vallota*, et nous avons reconnu sans peine que notre jeune étrangère était nécessairement une variété de *l'Amaryllis brasiliensis* ou *reginæ*, et cela par une raison d'autant mieux fondée, que le cap de Bonne-Espérance est la patrie de l'*Amaryllis Vallota*, et le Brésil celle d'où provient la variété qui fait le sujet de notre gravure. C'est une fleur d'un grand éclat, et très curieuse à cause de l'extrême brièveté du développement de la hampe ou scape, que nous ne pouvons néanmoins affirmer ne pas être accidentel, car on l'a vu se manifester sous ces formes anormales dans différentes espèces et variétés d'Amaryllis. Toutefois M. Morel a remarqué constamment cette singularité dans l'inflorescence de la variété qui nous occupe, ce qui nous a déterminé à lui assigner le nom qu'elle porte.

**Culture.** Ce remarquable et gracieux genre de plantes n'est pas aussi répandu dans les collections qu'il mériterait de l'être : cela tient à sa culture, dont on s'est trop exagéré les difficultés. Les Belges obtiennent des Amaryllis dont les hampes atteignent souvent de 70 à 80 centimètres de hauteur; elles sont droites, raides, grosses, et couronnées par des ombelles de fleurs du plus éclatant effet et quelquefois très variées dans les couleurs. Voici quelques détails sur la culture de la variété qui fait le sujet de notre gravure.

Les bulbes ou oignons doivent être retirés des pots en automne, c'est-à-dire après la floraison; on les laisse sécher à l'air, et on les conserve ensuite sur des tablettes ou dans des casiers jusqu'au printemps, absolument comme beaucoup d'autres plantes bulbeuses, et notamment les Hyacinthes.

On plante en pots dans une terre franche, douce, substantielle, coupée par moitié de bonne terre de bruyère, qu'il n'est pas utile de choisir très pure, mais à laquelle on fera bien d'ajouter un huitième de sable fin; on peut même employer à cet usage la terre de bruyère qui aura servi à des petites plantes peu épuisantes. On replace les pots en serre, soit sur les tablettes près des vitrages, soit sur une couche tiède, et on accélère un peu la végétation, que l'on stimule ou plutôt que l'on entretient par de copieux arrosements, qu'il ne faut donner cependant qu'autant que les plantes évaporent suffisamment pour que la terre ne soit jamais imprégnée d'une humidité stagnante, qui fait le plus grand tort aux plantes de serre en général et aux Amaryllidées en particulier.

Cette Amaryllis se multiplie par les caïeux, qu'elle donne en petite quantité, et qu'on sépare de la plante mère à chaque dépotage. Elle est susceptible de donner des graines; mais ce mode de propagation, très lent, est superflu pour les amateurs, qui tiennent plus à jouir promptement qu'à courir la chance d'obtenir des variétés après lesquelles il faut attendre, pour les juger, une dizaine d'années au moins.



*Cyrtopodium Andersonii.*

N. Rémond, imp.

## CYRTOPODE D'ANDERSON.

## *CYRTOPODIUM ANDERSONII.*

**Étymol.** Du grec κυρτος, courbé, et de ποδος, pied, allusion à la structure de la base inférieure de la tige.

**Fam.** des *Orchidacées*, section des *Vandées*; *Gynandrie Monogynie* de Linné.

**Caract. génér.** *Herbes* de l'Inde, épiphytes, à rhizomes charnus, articulés; *feuilles* plissées; *fleurs* en épis terminaux; *labelle* géniculé à l'onglet; *scape* ou *hampe* imbriquée d'écailles, penchée; *lamelle* à 3 divisions; *pétales* distincts, au nombre de 5; deux masses polliniques bilobées.

*Observation.* C'est Robert Brown qui a créé le genre *Cyrtopode*, avec une espèce qu'il sépara du genre *Cymbidium*. Depuis 1825, une dizaine d'espèces de Cyrtopodes étant venues successivement s'ajouter à la première connue, le genre a dû prendre un rang certain parmi la famille des Orchidées. Endlicher cite ce genre dans son *Genera plantarum*, sous le nom de *Polidota* Lindl., et lui donne pour synonymie les genres *Crinonia* Blum. et *Ptilocnema* Don. Dans le premier et le deuxième *Supplément* du *Genera*, il ajoute à la synonymie le nom de *Tylochilus* Nees.

**Caract. spécif.** *Rhizome* ou *fausse bulbe* en fuseau, comprimé; *feuilles* lancéolées, longues de 35 à 50 centimètres, très plissées; *hampe* ou *scape* partant de la base des rhizomes, s'élevant à un mètre environ, terminée par une *grappe* composée ou *épi lâche* de *fleurs* entièrement jaunes, d'un très bel aspect; *périanthe* étalé; lacinies ovales; *labelle* relevé en cuillère, crenelé au bord supérieur; *gynostème* trilobé, et vert à l'extrémité.

**Synon. et noms vulg.** *Tylochilus flavus* Nees. — (Voy. plus haut *Observation*.)

*Nota.* — On sait que le genre *Bryum*, dans la famille des Mousses, porte aussi le synonyme *Cyrtopodium*. Cette confusion dans la nomenclature des plantes est plus déplorable que nécessaire.

**Patrie.** Inde, 1804. — ♃. —

**Multiplication.** Éclats.

**Histoire.** Nous n'essaierons pas de faire l'histoire des Orchidées, et encore moins le recensement des espèces cultivées en Europe, et notamment à Paris, chez MM. Cels, Morel, au Jardin des Plantes et surtout à celui de l'Ecole de Médecine; les quelques mots que nous avons publiés sous le titre d'*Observation* sont suffisants pour l'historique qu'il convient de donner sur le genre qui nous occupe.

**Culture.** Nous engageons les personnes qui aiment passionnément les Orchidées et qui les cultivent à consulter les nombreuses descriptions botaniques de ces plantes et les notions générales sur leur culture répandues dans les précédents volumes de la 2[e] série de l'*Herbier général de l'amateur*. Pour celles qui n'en auraient pas le temps et la patience, nous dirons que

les Orchidées viennent dans les pays très chauds, où il pleut rarement de mai à septembre : les végétaux épiphytes paraissent en souffrance et n'ont que la rosée des nuits pour aliment. On conçoit que cette extrême chaleur produit sur les plantes l'effet du froid chez nous, c'est-à-dire qu'elle paralyse la végétation ; dès que la température se refroidit un peu, que l'atmosphère se charge de vapeurs, les Orchidées poussent abondamment. Voilà ce qui explique la grande chaleur et l'humidité constante qu'il faut à ces plantes pendant l'hiver dans nos serres. On a cependant fait la remarque que les Cyrtopodes ne fleurissent pas franchement dans les serres à Orchidées. Cependant, en les traitant de la manière suivante, on obtient de bons résultats.

Aussitôt que l'on voit les boutons à fleurs paraître, il faut enlever les plantes, secouer la vieille terre, ôter les racines pourries, et les placer ensuite sur de larges pots, dans un compost de terre de gazon de bruyère, coupé par fragments de la grosseur d'un œuf. Les plantes réussissent parfaitement quand on les traite ainsi ; c'est d'ailleurs la manière de cultiver toutes les Orchidées bulbifères.

Si les Orchidées présentent quelques difficultés pour la culture, si quelques unes ne sont pas très belles, elles sont au moins toutes très curieuses, et disons que les espèces du genre de celles que nous figurons réussissent facilement partout, et que leur ensemble rend fort gaie une serre et fait un contraste charmant et étrange avec le rude hiver qui hurle autour de nous, selon l'expression pittoresque d'un jardinier anglais.

M. DE Launay




*Primula fimbriata.*

# PRIMEVÈRE DE LA CHINE, VAR. A PÉTALES FRANGÉS.

## *PRIMULA SINENSIS*, VAR. *FIMBRIATA*.

**Étym.** Du latin *primulus* (qui parait dès le commencement), par allusion à la précoce floraison de ces plantes.

**Famille** des *Primulacées* de Ventenat, tribu des *Primulées* d'Endlicher et de la *Pentandrie monogynie* de Linné.

**Caract. génér.** *Plantes* herbacées; *feuilles* ordinairement radicales; *hampe* ou *scape* simple; *fleur* en ombelle; *calyce* subcampanulé ou tubuleux, à 5 dents, quelquefois quinquéfide; *corolle* hypocratérimorphe ou infundibuliforme, à limbe quinquéfide, à lobes pour la plupart émarginés, à gorge dilatée, à tube arrondi égal au calyce ou le dépassant; *étamines* incluses à filaments courts; *anthères* souvent acuminées; *ovaire* globuleux ou ovale; ovules en nombre indéterminé, peltés, amphitropes; *capsule* ovée à 5 valves; *valvules* entières ou bifides, déhiscentes seulement au sommet. *Graines* très fines et très nombreuses. — Des régions alpestres des contrées tempérées de l'Europe et de l'Asie, et aussi, mais en petit nombre, dans l'Amérique boréale.

**Caract. spécif.** *Plante* velue; *feuilles* petiolées, ovales-cordiformes; lobes au nombre de 7 à 9 inégalement incisés et dentés, ondulés, obtus; pétioles longs, gros; *fleurs* en verticilles ou en ombelles; *scape* ou *hampe* érigée; *folioles de l'involucre* linéaires ou lancéolées, acuminées, deux ou quatre fois plus courtes que les pédicelles, entières, dentées ou incisées; *pédicelles* mous; *tube calycinal* renflé à la base, conique, un peu plus court que le tube de la corolle, subquinquéfide, à dents ovées, aiguës; *corolle* hypocraterimorphe, à lobes obcordés, brièvement émarginés, obtus.

**Synon. et noms vulg.** *Primula sinensis* HOOK ;—*P. prænitens* LINDL.— *P. sertulosa* KICKS. — Primevère de la Chine.

**Variété.** On en connait six variétés; nous donnons la figure de la *P. fimbriata*, dont le feuillage est demeuré conforme au type. *Fleurs* grandes atteignant 5 à 6 centimètres de diamètre, à pétales épais et charnus, d'un blanc pur ou carné, à cœur jaune, ou d'un rose violacé, profondément dentelés ou fimbriés. Ces jolies fleurs, quoique beaucoup plus grandes que dans le type, sont néanmoins aussi nombreuses, et ont l'immense avantage de durer très long-temps (près de trois semaines), coupées et mises dans l'eau, où elles développent jusqu'au dernier jour des boutons que porte leur pédoncule commun; *calyce* ne grandissant point après l'inflorescence.

**Patrie.** Chine. Type 1820; var. Angleterre, 1833 — ♃ — Fl. janv. à mars.

**Multiplication.** Graines et boutures éclatées.

**Histoire**. L'espèce à laquelle se rattachent les deux plantes figurées ici est bien connue. C'est le bon et honorable promoteur éclairé de l'horticulture française, M. Soulange-Bodin, qui la rapporta d'Angleterre il y a environ vingt-cinq ans. On n'a pas oublié avec quel enthousiasme cette jo-

lie plante fut accueillie, ainsi que les variétés que la culture fit obtenir (1) par la suite. Les deux variétés qui font le sujet de notre gravure de ce jour ont été mises dans le commerce en Angleterre dès 1833, par M. J. Cree, de la pépinière d'Addlessone, et, comme on le pense bien, n'ont pas tardé à être introduites sur le continent. Mais on ne s'explique pas qu'elles y soient restées pendant plus de douze ans confinées dans quelques rares collections d'amateurs, et notamment chez M. de Rothschild, à Verrières, où, réunies en masse, en cordons, en bordures, elles font au printemps le plus bel effet que l'on puisse imaginer dans ses vastes serres tempérées. M. Chauvière, l'un de nos habiles praticiens, leur a fait atteindre le succès de vogue qu'elles méritent. Ses cultures étant aussi complaisamment ouvertes aux amateurs que celles de M. de Rothschild leur sont *aristocratiquement* fermées, on a pu se faire une juste idée des Primevères à pétales frangés, et depuis trois ans on a vendu à Paris un nombre considérable de ces jolies plantes, qui grainent avec une étonnante facilité, ce qui nous promet pour le certain une série de variétés après lesquelles nous attendrons plus ou moins long-temps.

**Culture**. Une terre substantielle, douce et humide, convient à ces plantes, qu'il faut placer dans la serre, sur les tablettes, près des vitres. Quelques personnes cultivent les Primevères de la Chine dans la terre de bruyère pure ; c'est une faute, parce qu'on les y conserve peu de temps. Une bonne terre à Oranger ou de la terre franche coupée par un tiers de terre de bruyère très sableuse convient aux Primevères qui nous occupent. On les multiplie assez facilement d'éclats, dont on stimule le développement en coupant les plantes rez terre à l'automne ; il repousse une cépée de feuilles, que l'on divise en plusieurs morceaux, pour faire plusieurs plantes, que l'on repique en pots remplis d'une terre comme il a été dit plus haut. On indique de recouvrir la surface de la terre avec une couche de sable fin ou de charbon pilé; cette méthode est excellente d'ailleurs pour tous les repiquages et bouturages, parce qu'elle entretient la porosité du sol, et empêche la pourriture de gagner le collet des plantes. Il est bon de hâter la reprise ou de stimuler la végétation des jeunes multiplications de Primevè-

(1) L'une d'elles est décrite tome 4, page 215, de la 1re série de l'*Horticulteur universel*, et une autre figurée tome 5, page 9, du *Journal d'Horticulture pratique*. (Note de l'éditeur.)

res, en les plaçant sur une couche et en les recouvrant d'une cloche en verre. Le semis se fait au printemps, dans une terre de bruyère pure, très sableuse et bien tassée dans les pots ou terrines. On doit les enterrer dans une couche tiède, dans une serre, ou les placer sous un châssis à froid, entretenir la fraîcheur du sol, et repiquer isolément dès que le plant est de force à supporter cette opération. Les plantes poussent vite et se fortifient pendant l'été. Vers le mois d'août la sève s'arrête : on met les pots à l'abri des pluies, et on rempote au commencement d'octobre pour rentrer dans la serre, où les plantes fleurissent au printemps. Ce sont des fleurs d'appartement par excellence; à ce titre seul elles méritent les sympathies du beau sexe.

## NEMOPHILE A DISQUE NOIR.

## *NEMOPHILA ATOMARIA*, VAR. *DISCOIDALIS*.

**Etymol.** Du grec νέμος, bois; φίλος, ami; allusion à l'habitat de ces plantes.

**Famille** des *Polémoniacées* de Ventenat, des *Polémoines* de Jussieu, des *Hydrophyllacées* de Robert Brown, des *Cobéacées* de Don, et des *Borraginées* de quelques autres botanistes, et de la *Pentandrie-Monogynie* de Linné.

**Caract. gén.** *Herbes* dicotyledonées annuelles ou bisannuelles de l'Amérique boréale, délicates et fragiles; *feuilles* opposées ou alternes; *fleurs* terminales ou axillaires: *calyce* de 5 parties; *corolle* tubuleuse ou campanulée, quinquéfide, caduque; *étamines* au nombre de 5, insérées à la base du tube de la corolle, incluses; *anthères* ovoïdes, dont les grains de pollen sont trigones ou sphériques; *ovaire* conique ou ovoïde; *styles* 2; *stigmate* capité; *fruit*, capsule membranacée contenant plusieurs semences.

**Caract. spécif.** *Plante* couverte de poils courts, formant sur le sol une touffe d'environ 30 centimètres de diamètre; *tiges* cylindriques, étalées, couchées, épaisses, succulentes, garnies de feuilles opposées, charnues, à 7 lobes (3 de chaque côté et un terminal), inclinés vers le bas, à limbe décurrent sur le pétiole; *fleurs* solitaires et axillaires, portées sur un pédoncule hérissé de poils courts, raides; *calyce* petit, turbiné; *corolle* hypocratérimorphe, à 5 lobes étalés, arrondis, d'un beau noir violacé, foncé ou velouté, bordé d'un large liséré circulaire blanc, ondulé; au centre du disque qui est noir on voit ressortir très agréablement le blanc pur des étamines. (*Voyez notre figure.*)

**Patrie.** Type, Californie. 1836. — ⊙ — fl. été.

**Multiplication.** Graines semées sur couches.

**Histoire.** — Le genre Némophile comprend aujourd'hui une dizaine d'espèces. Les deux premières espèces ont été découvertes, l'une par Nuttall dans les forêts du nord de l'Amérique, l'autre par Douglas dans la Californie. Nous les possédons depuis 1822. En 1826, 1831, 1836, 1838, et de 1840 à 1845, plusieurs autres espèces ou variétés ont été successivement introduites dans nos cultures. Comme elles sont voisines des genres *Eutoca* et *Phacelia*, les botanistes ne sont pas toujours très d'accord sur la place à assigner à telle ou telle nouveauté, mais les horticulteurs accueillent indistinctement tout ce qui leur paraît digne de séduire les amateurs. Si quelques espèces sont de peu d'apparence et d'une culture assez difficile ou tout au moins très ingrate, la plupart forment de très jolis tapis lorsque leurs coquettes corolles se montrent au dessus de leur feuillage. Celle que nous figurons aujourd'hui aurait été, dit-on, obtenue, en Angleterre, de graines recueillies sur la *Nemophila atomaria*, dont elle n'est qu'une belle variété que nous recommandons aux amateurs.

Dumenil. sc.

*Nemophila discoidalis (var.)*

N. Remond. imp.

**Culture**. — C'est surtout pour l'ornement des rochers, des cascades, des massifs élevés, des pierrailles et de tous les lieux secs sans être arides, que les Némophiles conviennent. Ce n'est pas que ces plantes aient de l'aversion pour l'eau, tant s'en faut; mais elles périssent dans un sol constamment frais, dans une terre usée qui fait boue, qui retient l'humidité ou n'évapore pas suffisamment. Sur un rocher, sur un tas de moellons, entre les pierres où l'on aurait mis de la terre de Bruyère ou de vieille terre à Oranger, les Némopbiles poussent parfaitement; là leur feuillage, leurs fleurs, leurs rameaux, la plante entière, enfin, est à l'abri de cette couche de terre que les pluies d'orage déposent sur toutes ses parties, qui s'en trouvent comme enduites. Si nous cultivons ces fragiles et grêles plantes en plate bande, en bordure ou en corbeille, ayons le soin de couvrir le sol d'une litière de paille courte ou de mousse, afin d'éviter les inconvénients ci-dessus. Quant au semis, on doit le faire au printemps ou à l'automne ; dans le premier cas, la plante se traite comme annuelle. Dans le second cas, elle passe l'hiver en serre. Voici ce que dit à ce sujet un praticien fort en renom, M. Louis Van Houtte, de Gand (Belgique) :

« Rien n'est si propre à décorer les rochers ou à faire d'agréables bordures que cette petite plante, dont les fleurs sont d'un coloris si rare et dont la double nuance fait un si heureux effet. En la semant en automne, pour en faire hiverner le plant, qu'on met en place dès les premiers jours de printemps, et en la semant en outre à cette époque, on peut ainsi toute l'année jouir dans un parterre de l'agréable aspect qu'elle présente. Elle se plaît dans une terre un peu riche, et exige d'abondants arrosements pendant les chaleurs.

» Semer sur couche tiède en mars, repiquer en avril, pour la faire fleurir en été. Semer en septembre, en terrines et sous châssis froid, pour la faire hiverner, et la repiquer au printemps. C'est, comme on voit, la culture ordinaire des plantes annuelles. »

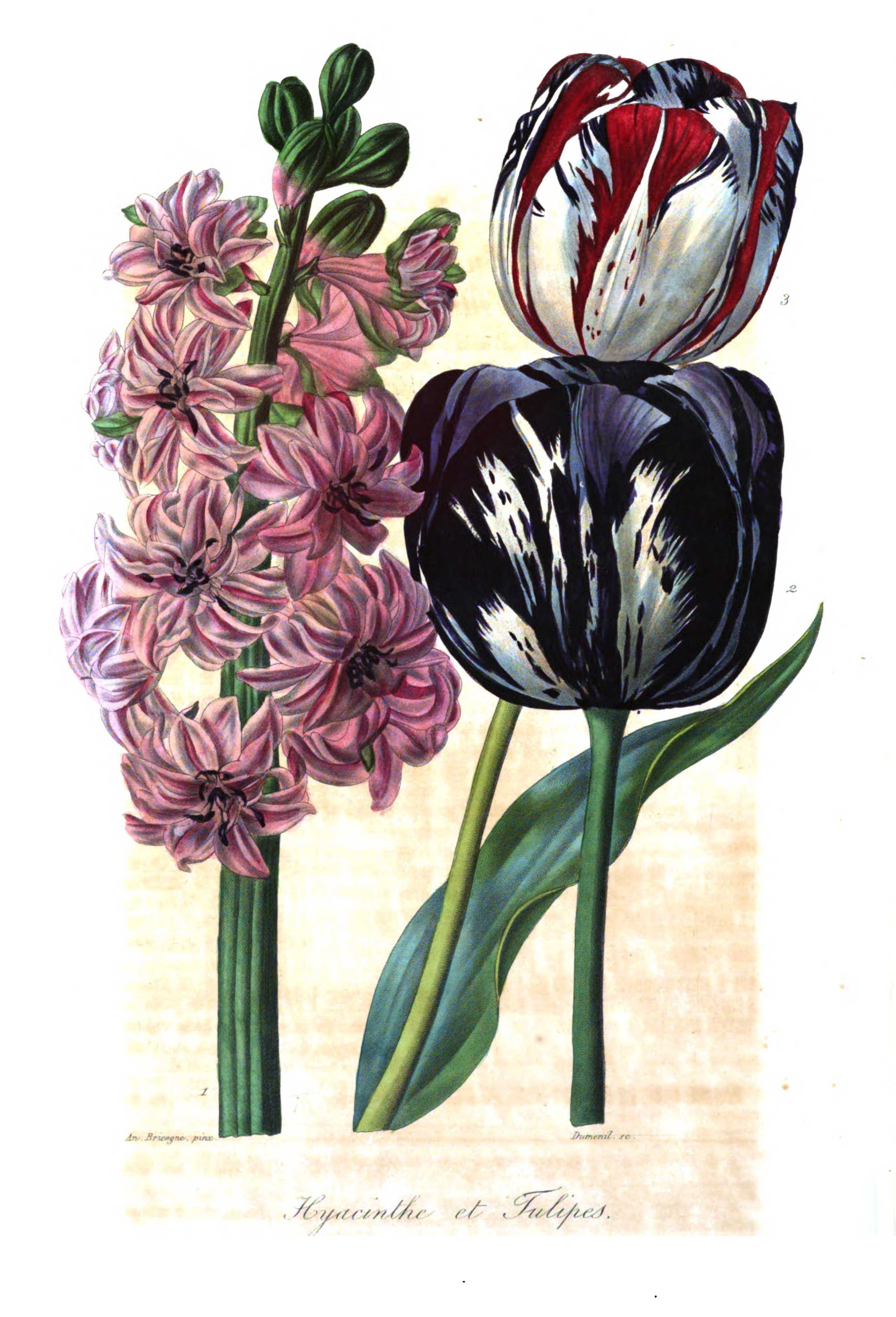
Pour des jardiniers de profession qui savent ce que l'on entend par *hiverner, repiquer* en place, etc., les instructions de M. Van Houtte peuvent suffire; mais elles sont incomplètes pour le plus grand nombre des amateurs, et notamment pour tous ceux qui pourraient prendre à la lettre ces expressions : « C'est, comme on voit, la culture ordinaire des plantes annuelles. » Il ne faut pas croire qu'en semant et repiquant notre Némophile comme des Reines-Marguerite, nous en obtiendrons quelques bons résultats. Il s'en faut de beaucoup ! Les Némophiles et les Eutocas, en général, font peu de ra-

cines ; la transplantation les fatigue considérablement et les fait très souvent périr. Nous n'avons jamais obtenu de bons résultats dans la culture des Némophiles qu'en les semant dans des terrines ou de très petits pots, que nous enterrions sur une couche, froide ou tiède, recouverte d'un châssis vitré. Lorsque notre plant est sorti de terre, nous donnons beaucoup d'air ; une fois qu'il est de force à être mis en place, nous dépotons chaque potée sans faire tomber la terre, et nous plantons. Si le semis a été fait dans une terrine, on peut facilement partager la motte en un nombre arbitraire de morceaux, et se faire par là autant de touffes à mettre en place ; mais si on arrache à racines nues, les plantes réussissent très rarement. Quant au semis automnal, nous ne l'approuvons pas, parce que les plantes sont sujettes à fondre en hiver, ou à se durcir ; et alors il est rare qu'elles prospèrent l'été suivant. De quelle nécessité est-il de se donner l'embarras de conserver depuis septembre jusqu'en mai, ou tout au moins jusqu'en avril, soit en terre, soit en bâche, ou sous châssis, des plantes qui viennent parfaitement en les semant en mars ? A notre sens, c'est une inutilité, et rien de plus.

Nous demandons pardon à nos lecteurs d'avoir insisté un peu trop longuement peut-être sur la culture de cette petite plante ornementale ; mais ce sont ordinairement, nous le savons, ces délicats et fluets végétaux qui font éprouver le plus de peines et de déceptions aux amateurs : nous pensons donc faire une chose utile en nous efforçant de diminuer les unes et les autres. Nous ajouterons encore que le semis fait en *terre ordinaire de jardin* réussit mal ou ne réussit pas du tout. Il faut absolument de la terre de bruyères ou un compost de cette nature, condition sans laquelle on ne réussira pas à obtenir des plantes belles et curieuses, coquettes et jolies, comme le sont celles de notre gravure, dont la ressemblance avec les individus vivants est d'une fidélité frappante.

Cultivée dans des pots que l'on enterre sur les bords d'une pelouse de gazon, les Némophiles y jouent un rôle charmant ; on dirait d'un de ces tapis de fantaisie que l'on voit exposé dans les magasins de Paris et d'ailleurs.

M. de L.




*Hyacinthe et Tulipes.*

# JACINTHE (1) ET TULIPE.

## *HYACINTHUS* ET *TULIPA.*

**Étym.** Nom propre très connu dans les fables mythologiques des Grecs et des Romains.

**Fam.** des *Liliacées*, sous-ordre des *Asphodelées*, tribu des *Hyacinthées.*

**Caract. gén.** Genre de plantes unilobées ou monocotylédonées, composé d'*herbes* vivaces, à *racines* bulbeuses, originaire de l'Europe méridionale et de l'Asie; à *feuilles* simples, radicales; à *fleurs* incomplètes, en grappes ou en épi terminal; *pérygone* monopétale, tubuleux ou urcéolé, partagé en 6 découpures ouvertes ou réfléchies; *étamines* au nombre de 6, incluses; *anthères* oblongues, supportées par des filaments attachés vers la partie moyenne ou inférieure de la corolle; *ovaire* supère, arrondi, trigone, marqué de trois sillons, ayant à son sommet trois pores mellifères très peu apparents; *style* plus court que la corolle; *stigmate* simple; *fruit* consistant en une capsule arrondie, à trois angles et à trois loges, contenant chacune 2 ou un plus grand nombre de semences.

*Observations.* Les Hyacinthes ont de très grands rapports avec les Scilles, dont elles ne diffèrent essentiellement que par la corolle monopétale (2); les étamines sont insérées presque dans la partie moyenne de la corolle, au lieu que dans les Scilles elles n'adhèrent qu'à la base des pétales. Quant aux 3 pores mellifères indiqués par Linné, c'est, à nos yeux, un caractère trop fugace pour mériter quelque attention.

**Caract. spéc.** La Jacinthe d'Orient, qui nous

**Étym.** D'un mot persan, *toulibân* (turban), allusion à la forme des corolles. Selon d'autres le nom serait d'origine turque.

**Fam.** des *Liliacées*, sous-ordre des *Tulipacées.*

**Caract. gén.** Genre de plantes unilobées ou monocotylédonées, composé d'*herbes* vivaces, à *racines* bulbeuses; tant exotiques qu'indigènes; à *feuilles* simples, radicales; à *hampe* ou *scape* droit, uniflore; *fleurs* incomplètes; *pérygone* campanulé, composé de 6 *pétales* droits, ovales-oblongs, concaves; *étamines* 6; *anthères* droites, oblongues, écartées, quadrangulaires, supportées par des filaments subulés, très courts; *ovaire* cylindrique, allongé, à 3 faces; *style* nul; *stigmate* sessile, triangulaire, à trois lobes saillants, bifides, persistants; *fruit* consistant en une capsule supérieure, trigone, à trois loges et à trois valves, celles-ci un peu ciliées sur les bords; *semences* planes, nombreuses, circulaires ou à peu près, rangées sur deux lignes contre l'axe de la capsule.

*Observations.* Le genre Tulipe a de grands rapports avec le genre *Erythronium* ou *Vioulte* ou *Dent de chien*, mais il en diffère par l'absence des deux callosités situées à la base interne des 3 pétales intérieures des Vioultes; celles-ci ont un style, et les Tulipes n'en ont pas; chez ces dernières, la capsule est globuleuse, tandis qu'elle est allongée chez les Vioultes. Enfin, la petite dent prolongée que l'on remarque au sommet du bulbe s'ajoute encore aux caractères différentiels qui ne permettent pas de confusion dans les deux genres.

**Caract. spéc.** La Tulipe de Gessner ou des

(1) Pour être correct, il faudrait écrire *Hyacinthe.* L'usage est un si grand despote, que nous nous soumettons à ses lois.

(2) Cependant quelques Jacinthes anciennement connues ont la corolle polypétale, mais fermée au delà de la moitié, tandis qu'elle est ouverte ou demi-ouverte dans les Scilles.

a donné les milliers de variétés que les fleuristes cultivent aujourd'hui, nous offre une racine en *bulbe* écailleux, d'où sortent 5 ou 6 feuilles droites, longues de 20 à 25 centimètres, larges, un peu creusées en gouttière, vertes, lisses, striées, et succulentes; *hampe* ou *tige* cylindrique, un peu plus haute que les feuilles; *fleurs* au nombre de 10 à 20, pédicellées, éparses, disposées en grappe droite, odorantes, blanches, bleues, rouges ou d'une teinte intermédiaire entre ces couleurs; *corolle* monopétale, campanulée, un peu ventrue, divisée jusqu'à la moitié en 6 découpures réfléchies en dehors.

*Observations.* La Jacinthe d'Orient, c'est-à-dire celle qui a donné le jour à toutes les variétés florales de nos parterres, est facile à distinguer de toutes les autres par deux bractées ou écailles membraneuses, situées à la base des pédicelles de chaque fleur et beaucoup plus courtes qu'eux.

**Var.** Nombre immense, à fleurs simples ou pleines, dont la figure de notre planche représente un bel individu.

**Patrie.** Asie, 1596. — ♃ — Fl. avril.

**Multip.** Bulbes, caïeux et graines.

**Syn. et noms vulg.** *Hyacinthus orientalis* LINN., CLUS., BAUH., etc. — *Hyacinthus* MILLER, *Dict. des jard.* — La Jacinthe des fleuristes, ou simplement Jacinthe.

jardins nous offre : *hampe* ou *tige* haute de 30 à 40 centimètres, cylindrique, fistuleuse, garnie à sa partie inférieure de quelques feuilles longues, larges, épaisses, charnues; *fleurs* solitaires, terminales, de couleurs très variées, composées de 6 pétales ovales, peu ouverts, imitant assez bien pour la forme un cocotier, souvent renflés et ventrus à leur partie inférieure; filaments des étamines glabres, subulés, une fois plus courts que les anthères, qui sont épaisses, oblongues, quadrangulaires, et auxquelles il succède des capsules allongées, à 3 angles arrondis, à 3 ou 4 loges et autant de valves, contenant des semences planes nombreuses.

*Observations.* On classe les Tulipes en trois catégories : les précoces ou naines, qui fleurissent en mars sous le climat de Paris; les médionelles, qui fleurissent en avril, et les tardives, qui se montrent dans le mois de mai; celles-ci sont les seules et véritables Tulipes d'amateurs, dont nous parlerons plus loin; les premières sont pour la plupart des variétés hybrides sorties des croisements faits entre diverses espèces, comme *Tulipe Duc de Thol*, *Tulipe de Perse*, etc.

**Var.** Nombre immense, dont nous donnons un bel échantillon sous les nᵒˢ 2 et 3 de notre planche.

**Patrie.** Asie, 1559. — ♃ — Fl. mai.

**Multip.** Bulbes, caïeux et graines.

**Syn. et noms vulg.** *Tulipa Gessneriana* LAMARCK. — *T. hortensis* GOERTNER. — *T. Turcarum* VALER. — *T. præcox* C. BAUH. — La Tulipe.

**Histoire** DE LA JACINTHE. — On a composé sur la Jacinthe plusieurs traités spéciaux qui datent de plus ou moins de temps; ce n'est pas ici le lieu de les analyser. On raconte qu'Apollon, jouant au disque avec le jeune et bel Hyacinthe, son favori, le frappa involontairement à la tête d'un coup auquel il succomba. Le Dieu, désespéré de cet accident, changea en fleurs les gouttes de sang de son ami et leur donna le nom que porte la plante. Les poëtes, qui nous ont transmis cette fable, ont omis de nous donner la description du végétal, ce qui a permis aux botanistes de beaucoup discuter et varier sur l'espèce de plante qui naquit des gouttes de sang du jeune Hya-

cinthe. Linné prétend que c'est notre Pied-d'alouette; Sprengel et Sibthorpe pensent que c'est le Glaïeul; d'autres affirment que c'est le Lys Martagon. Mais comme une pareille question ne saurait être résolue d'une manière positive, et qu'elle n'a pas d'ailleurs un grand intérêt pour les lecteurs de notre recueil, nous ne nous y arrêterons pas, et nous nous garderons même bien de dire notre opinion à ce sujet, car, quelle que soit celle que l'on adopte, on ne manque d'arguments ni pour la défendre ni pour l'attaquer.

Disons que plus de 3,000 variétés de cette charmante fleur printanière ont été nomenclaturées, et qu'à l'époque actuelle les marchands hollandais en portent encore plusieurs centaines sur leurs *prix courants* ou *catalogues*. Les principales divisions de la Jacinthe des fleuristes sont les suivantes : — 1° Les *doubles*, parmi lesquelles on cite les bleu noirâtre et foncé, les bleu porcelaine et lilas, les rouges, les carnées, les roses, les blanches, les jaunes, et toutes les nuances intermédiaires entre ces diverses catégories. — 2° Les *simples*. Dans les Jacinthes de cette division, que l'on recherche à cause de la facilité avec laquelle on peut les forcer, les sections sont aussi nombreuses, et les variétés ou sous-variétés ne le cèdent aux premières ni sous le rapport des nuances ni sous celui du chiffre. La Jacinthe est sans contredit la plus belle des fleurs du printemps, ce qui explique le prix élevé que quelques passionnés amateurs mettent encore dans la racine de certaines variétés; et jusqu'ici personne n'a songé à lui refuser son suffrage; elle a été de tout temps justement appréciée, peut-être à cause de la délicatesse de ses formes ainsi que de l'agréable et douce suavité de l'arome qu'exhalent ses corolles.

On recherche dans les Jacinthes une tige ou hampe forte, se tenant droite sans fléchir, étalant avec grâce ses 18 ou 20 fleurons; ceux-ci doivent occuper les deux tiers de la hampe, sans être ni trop serrés, ni trop espacés; les pétales doivent être nombreux (les vraies Jacinthes d'amateur sont à fleurs pleines), disposés avec ordre et symétrie, d'un coloris très pur; ils doivent être placés de manière à se présenter de face, et non s'incliner vers le sol. Quand le centre ou cœur des fleurons se détache du pourtour par des nuances de couleurs variées et tranchantes, on tient la plante pour *extra*.

**Histoire** DE LA TULIPE. — La Tulipe est née dans ces contrées de l'Asie où le luxe semble avoir établi son empire; c'est probablement à cela qu'il faut attribuer l'indifférence avec laquelle les anciens l'ont regardée, car aucun auteur n'en a parlé avant le seizième siècle, époque à laquelle

Gessner (que nous écrivons aujourd'hui Gesner) introduisit la Tulipe en Europe. On a dit et répété tant de choses sur les Tulipes, que personne, sans doute, n'ignore que la culture de cette plante est devenue chez plusieurs amateurs une manie, une sorte de fureur, qui a causé naguère la ruine de familles entières. Ce n'est plus là de la mythologie grecque ou romaine, c'est de l'histoire. La passion des Tulipes a été chez quelques personnes une véritable folie; et, tout récemment encore, il nous est passé sous les yeux une lettre du célèbre compositeur Méhul, dans laquelle cet illustre enfant des Muses déplore le plus naïvement du monde le fléau de l'invasion des étrangers en France en 1815; mais qui se douterait que la cause de ce chagrin réel provînt des dévastations que sa collection de Tulipes eut à souffrir dans le petit jardin qu'il possédait à Bellevue, et pour lequel on l'a vu, au milieu des sublimes inspirations d'Erato, quitter la lyre qu'elle lui avait donnée et venir admirer ses Tulipes en fleurs !

A Paris, Tripet et Pirolle, tous deux morts, ont cultivé la Tulipe avec ce goût exquis et cette passion frénétique qui nous rappelaient ce que l'histoire de la Hollande nous apprend sur les prix fabuleux que quelques personnes mettaient à l'acquisition d'un ognon ou d'une collection de cette fleur. Les deux variétés que nous figurons ont été peintes dans la collection de Pirolle, un an avant la mort de cet habile horticulteur; elles réunissent toutes les qualités que doit avoir une Tulipe d'amateur, lesquelles sont celles-ci : régularité parfaite dans la forme; pétales du pérygone se courbant gracieusement depuis l'insertion de l'onglet jusqu'au tiers de leur hauteur, traçant ensuite une ligne droite jusqu'au sommet, de manière à former une sorte de vase ou calyce qui pourrait bien avoir servi de modèle à celui dans lequel la jeune et ravissante Hébé présentait le nectar au maître des dieux, c'est-à-dire dont l'ouverture soit circulaire, le sommet des pétales obtus et nullement festonné, découpé en pointe ou ondulé. La fleur doit avoir en largeur environ trois quarts de sa hauteur, et s'harmonier avec la force et la taille de la tige ou baguette, car celle-ci, trop courte ou trop longue, quoique couronnée d'une belle fleur, est un défaut qui fait rejeter la Tulipe d'une collection d'élite; il est nécessaire aussi que les pétales soient bien étoffés pour que les fleurs résistent au vent. Il faut au moins trois couleurs dans la corolle et que l'éclat soit relevé par une combinaison flatteuse à l'œil; elles doivent être fines, nettes, bien tranchées, et former des dessins réguliers, sans se mélanger par l'action de la nuit ou se ternir par celle du soleil. Le jaune est rigoureusement exclu des collections d'amateurs. Nous

désapprouvons cette sévérité, car il y a de fort belles Tulipes à fond jaune.

**Culture** des Tulipes et des Jacinthes. — 1° *Hyacinthes.* — La culture des Jacinthes d'amateurs varie suivant les climats et les circonstances. C'est dans une bonne terre franche, douce, légère et sablonneuse, que cette plante réussit le mieux. Il est malheureusement trop vrai que les variétés de choix ne fleurissent bien chez nous que la première année, et, malgré les assertions contraires et les expériences de MM. Bossin, Tripet et quelques autres grainetiers ou amateurs, nous ne pensons pas que jamais il soit possible de récolter en France des ognons aussi beaux, aussi sains, aussi parfaits enfin, que ceux que les Hollandais expédient en gros chaque année aux grainetiers français, qui les vendent au détail et à des prix qui varient depuis 50 centimes jusqu'à 3, 4 et même 5 francs la pièce. Dans des pots, sur des carafes d'eau, dans de la mousse en hiver, les Jacinthes peuvent embellir nos appartements. Dans les jardins, en pleine terre, on les plante à l'automne, et, comme les fortes gelées pourraient les faire périr, on les couvre d'une litière de feuilles ou de paille; il est bon de ne mettre celle-ci qu'après que la terre est suffisamment prise, pour empêcher que les mulots, en se réfugiant sous la litière, ne puissent entrer dans le sol et manger les ognons, dont ils sont, on le sait, très friands. L'humidité fait le plus grand tort aux Jacinthes : aussi doit-on toujours prendre les mesures nécessaires pour prévenir ses fâcheuses conséquences. Je préfère toujours planter en février, afin d'éviter les inconvénients que l'hiver présente toujours, dans notre climat, pour les plantes bulbeuses. Je me borne aux plus belles variétés, et non aux plus chères; je laboure une plate-bande ou une corbeille ; quelquefois je me borne à planter en ligne sur le bord d'une allée, ou par groupe dans un massif.

Dans ce cas, je remue bien la terre et j'ajoute environ un demi-litre de sable, que je mélange avec une bonne pelletée de terre à la place où je dois déposer chaque ognon, que j'enterre à 4 doigts de profondeur ( 8 à 9 centimètres). Aussitôt que mes fleurs sont passées, je fais mettre une forte poignée de sable contre le pied ; lorsque les feuilles sont fanées, on arrache les ognons, on les fait sécher à l'ombre, et on les enterre en lieu sec jusqu'au printemps suivant. Le tiers environ se trouve perdu, soit par la pourriture dans le sol, soit par le dessèchement sur les tablettes ou dans les casiers. Un autre tiers n'a produit que des caïeux si faibles qu'il faut les planter en pépinière pour essayer d'en tirer plus tard le parti le moins désavantageux. On voit donc qu'un tiers seulement des Jacinthes refleurissent

l'année suivante. J'ajouterai même que très rarement les fleurs sont aussi belles, aussi fortes que la première année. J'ai cultivé moi-même et vu cultiver par d'autres personnes des collections d'élite avec tous les soins les plus minutieux tant sur la composition de la terre que sur les autres détails de plantation, d'ordre, etc. Les résultats étaient en tout point les mêmes. J'ai donc voulu m'en tenir au mode le plus simple.

On sait que les Jacinthes forcées que l'on apporte aux expositions de fleurs se plantent l'automne, et qu'on enterre, à une époque donnée, les pots sur une couche plus ou moins chaude, pour faire arriver *à point* la floraison.

Nous n'insisterons pas sur le semis des graines. On le fait à l'automne, en terrines. Lorsque les petites feuilles sont fanées, on lève les bulbilles, qui sont de la grosseur d'une tête de grosse épingle ; on les replante l'été suivant, et ainsi de suite pendant huit ou dix d'années avant de jouir de la fleur, qui sera détestable ou médiocre, quelquefois fort belle, et, dans ce dernier cas, c'est une conquête que la patience seule peut procurer.

2° *Tulipes.* — La Tulipe est beaucoup plus rustique que la Jacinthe ; ses ognons ne fondent pas comme ceux de celle-ci. Le nombre des *fous tulipiers* a sensiblement diminué, et cela se conçoit parfaitement dans un siècle comme le nôtre, où les intérêts positifs sont, avant tout et pour tout, le guide des hommes et des consciences. Nous n'essaierons pas de décrire l'attirail *obligé, de rigueur*, que doit avoir un amateur pur sang de Tulipes, et cela par une raison fort simple, c'est que nous le croyons tout à fait inutile. A notre sens, la disposition des armoires pour conserver les ognons est très arbitraire, et en cela comme en toute autre chose le *système adopté* ne signifie rien : l'important, c'est d'éviter la confusion. La Tulipe comme nous l'aimons est une plante vivace de pleine terre ; mais, si nous l'abritons d'une tente élégante pour la protéger contre la pluie ou ne lui laisser arriver tout juste que la dose de lumière ou de soleil qu'exige sa conservation, c'est alors une plante de grandes dépenses. Nous pensons que ces soins minutieux ne sont pas indispensables pour avoir de belles Tulipes. Nous en avons vu à Paris de très médiocres qui, transportées à Orléans ou au Havre, ont été fort belles. De charmantes collections qui ont été changées de terrains sont devenues tout à fait méconnaissables. La *Tulipe Louis XVI*, de Lille, par exemple, était dans ce cas. Nous avons vu des amateurs passionnés et des connaisseurs consommés très embarrassés pour citer par son nom une seule des *milliers* de variétés d'une collection qui contenait, disait-on, tout

ce qu'il y avait dans le commerce et chez les principaux amateurs. Cela provenait de ce que telle nuance ici sera de telle autre nuance là-bas. Nous nous bornons donc aujourd'hui à cultiver les Tulipes en planches ou en bordures, dans une terre qui sera d'autant meilleure qu'elle sera plus franche et plus douce. A l'automne ou en février nous traçons des lignes, et nous y enfonçons, à 11 ou 12 centimètres de profondeur, avec intervalle de 25 ou 30, un ognon de Tulipe. Il pousse de jolies feuilles et développe une hampe qui se couronne d'une fleur plus ou moins conforme à la description que nous avons donnée plus haut. Dès que la fleur est passée, nous rompons la tige à un tiers de son sommet ou à peu près : cette tête reste pendante contre la partie inférieure et prévient pour l'ognon l'épuisement qui aurait lieu si on laissait passer toute la séve dans la capsule. Les feuilles une fois fanées, nos plantes sont arrachées; on les fait sécher à l'ombre, et on les conserve par ordre ou sans ordre pour les replanter en février, rarement avant cette époque, parce que l'expérience nous a appris que c'est inutile. Nos Tulipes sont cependant fort belles. On a même quelquefois eu la bonté de les citer comme pouvant rivaliser avantageusement avec des collections pour lesquelles on dépense infiniment plus d'argent et de temps que pour la nôtre.

Le semis des graines se fait au printemps ou immédiatement après la maturité. Comme il faut douze à quinze années avant de juger du mérite de la fleur du nouveau-né, nous laissons au collaborateur qui voudra bien un jour fournir un article de fond aux *principes généraux* de notre recueil le soin de parler plus amplement de la culture et de la propagation des Jacinthes et des Tulipes, que nous n'avons envisagées ici que sous le point de vue de la culture la plus commune, la plus à la portée des amis sincères et dévoués des progrès réels du jardinage, et non de ceux auxquels une fortune considérable permet de dépenser beaucoup pour obtenir quelquefois fort peu.

M. DE L.

# CALENDRINE (1) EN OMBELLE.

## *CALENDRINA UMBELLATA.*

**Etym.** Dédicace faite par Kunth au botaniste italien Calandrini.

**Famille** des *Portulacées*, section des *Calandriniées* et de la *Polyandrie-monogynie* de Linné.

**Caract. gén.** *Herbes* dicotylédonées et sous-frutescentes de l'Amérique méridionale ; *feuilles* alternes, entières ; *calyce* persistant, divisé en deux parties ovales arrondies, à lacinies entières, inégales ; *corolle* de 3 à 5 pétales hypogynes ou insérées à la base du calyce, libres ou connées ; *étamines* libres, à filaments filiformes, au nombre de 5 à 15, insérés à la base des pétales ; *anthères* biloculaires, ovales, longitudinalement déhiscentes ; *ovaire* libre, uniloculaire ; *style* court, filiforme, trifide ; *fruit* consistant en une capsule oblongue, elliptique, membraneuse, à une loge s'ouvrant en 3 valves, contenant plusieurs semences attachées à un placenta central.

**Caract. spécif.** Petit *sous-arbuste* ligneux, à tiges et rameaux diffus, formant touffe comme le thym, s'élevant rarement au dessus de 18 à 25 centimètres ; *feuilles* alternes, sessiles, linéaires, blanchâtres, un peu velues, longues de 25 à 30 millimètres, larges de 2 ou 3, recourbées en dessous ; *fleurs* terminales, d'un beau violet velouté, portées sur une tige grêle, garnie de quelques feuilles éparses, courtes, réunies en ombelle de 7 à 8 ; *calyce* à 2 folioles orbiculaires persistantes ; *corolle* de 5 pétales formant roue de 20 millimètres de diamètre ou environ ; *étamines* au nombre de 15 ou 18 ; *filets* et *style* violets ; *anthères* jaunes, stigmate non renflé à 3 divisions ; *ovaire* conique.

**Synon. et nom vulg.** *Calandrinia umbellata* D C. — *Talinum umbellatum* Ruiz. et Pav. — *Portulaca prostrata* Domb.

*Observation.* Le genre *Calandrinia* se confond avec le genre *Cosmia* de Dombey, *Phacosperma* de Haworth, *Geunsia* de la Flore mexicaine, *Cistanthe* de Spach et de Lilja, *Tegneria* de Lilja (*Fl. p.* 76), et *Rhodopsis* du même auteur et du même ouvrage (*Suppl.*). Après cette énumération, il est inutile de faire observer que la confusion de tant de noms divers pour désigner la même chose n'est pas sans difficultés pour l'étude de la plante en particulier et de la famille en général.

**Patrie.** Pérou, 1836.—♃, et non ⊙ comme le dit de Candolle.

**Multiplication.** Graines et boutures.

**Histoire.** C'est M. Jacques, praticien fort habile, qui a reçu le premier, en 1836, des graines de la *Calandrinia umbellata*, et c'est l'infortuné Dumont-d'Urville qui avait envoyé à de Candolle l'échantillon sec qui a servi à faire la description qui se trouve dans le *Prodromus*, ce qui explique facilement que l'illustre botaniste a pris et décrit la plante comme étant annuelle. Cultivée pendant quelque temps au jardin du roi, à Neuilly,

(1) On devrait écrire en français *Calandrinie*.



*Calandrinia umbellata. D.C.*

N. Remond imp.

11

et se montrant très rebelle aux moyens de propagation tentés sur elle, la Calandrinie en ombelle fut perdue. C'est à un zélé collecteur anglais, M. Lobbe, que nous devons l'envoi des nouvelles graines qui ont donné le jour à la plante que nous figurons. Ses jolies fleurs sont météoriques, c'est-à-dire qu'elles n'épanouissent leur corolle qu'au grand soleil; c'est là qu'elles apparaissent avec tout l'éclat du plus beau pourpre bcocciné ou velouté, qui en fait une de nos plus gracieuses plantes d'ornement.

**Culture.** C'est de graines que l'on peut espérer avoir cette plante dans toute sa force végétative, mais elles ne mûrissent pas toujours aussi bien qu'on le désirerait: il faut donc les faire arriver à maturité, attendu que la propagation par bouture est des plus difficiles, ainsi que nous le dirons plus loin. On les sème sur couche, ou mieux en terrines remplies de terre de Bruyères dans la serre chaude, et le plant se repique en pots dès qu'il est de force à supporter cette opération. On laisse la plante se fortifier jusqu'au mois de mai, puis on la dépote en place, dans un endroit chaud et abrité, exposé au grand soleil: ainsi placée elle développera en abondance ses tiges florales, du plus riche effet. C'est aussi une belle plante pour l'ornement des rochers soit naturels, soit artificiels, dans les anfractuosités desquels elle pousse beaucoup, si on a soin de l'arroser souvent et copieusement. A l'approche de l'hiver on peut relever la plante pour la rentrer dans l'orangerie, ou mieux encore dans une serre tempérée, car le grand jour est indispensable pour conserver cette *Calandrinia*. M. Louis Van Houtte dit que la propagation par bouture demande beaucoup de soin et de vigilance, en raison de la nature fibreuse et molle des jeunes tiges. Cela est très vrai, et jusqu'ici nous avons vu bien peu de jardiniers réussir par ce moyen de propagation, car la moindre humidité stagnante fait périr les boutures; mais un pot enterré dans de la terre de Bruyères, à l'ombre, peut en été servir à des multiplications par marcottes que l'on sèvre dès qu'elles sont suffisamment enracinées pour cela. Ces plantes, conservées en serre, et mises en pleine terre au printemps, sont les plus rustiques de toutes.

## DENDROBIE BLEUATRE.

### *DENDROBIUM COERULEUM* Wall.

**Etymolog.** Du grec δένδρον, arbre; βιόω, je vis.

**Famille** des *Orchidées*, tribu des *Malaxidées* et de la *Gynandrie-Monandrie* de Linné.

**Caract. gén.** *Plantes* monocotylédonées, herbacées, originaires de l'Inde, épiphytes ou bulbifères, à *feuilles* planes, veinées; à *fleurs* solitaires, fasciculées ou en grappe, souvent très belles et ayant pour caractère essentiel un *périgone* membraneux, composé de 5 *pétales* étalées, conniventes, redressées; les latérales plus grandes, obliques; toutes sont connées par la base avec une sixième pétale en lèvre, qui a reçu le nom de *labelle;* celui-ci est articulé ou conné avec la base du *gymnostène*, sessile, indivis; *anthère* unique, biloculaire.

*Observation.* Les genres *Gastridium*, *Desmotrichium*, *Pedilonium*, *Onychium*, *Sarcostoma* de Blum; *Bontia* de Petivier, *Ceraia* de Loureiro, *Keranthus* du même, ainsi que plusieurs Angrecs (*Epidendrum*) de l'*Encyclopédie méthodique*, rentrent dans le genre *Dendrobium*, tel que nous l'avons caractérisé plus haut.

**Caract. spécif.** *Tige* cylindrique, feuillée au sommet; feuilles ovales, allongées; *pédoncules* tri ou quadriflores, latéraux, se développant immédiatement au dessous des feuilles; *périgone* grand; *sépales* ovales arrondis, d'un rose pourpre-violacé ou cendré en dessus, bleuâtre en dessous; *labelle* arrondie, pourpre au centre, jaunâtre à la circonférence.

**Synonym. et noms vulg.** (Voir l'observation à la fin des *Caractères génériques.*)

**Patrie.** Inde, 1837. — ♃. — Fl. été.

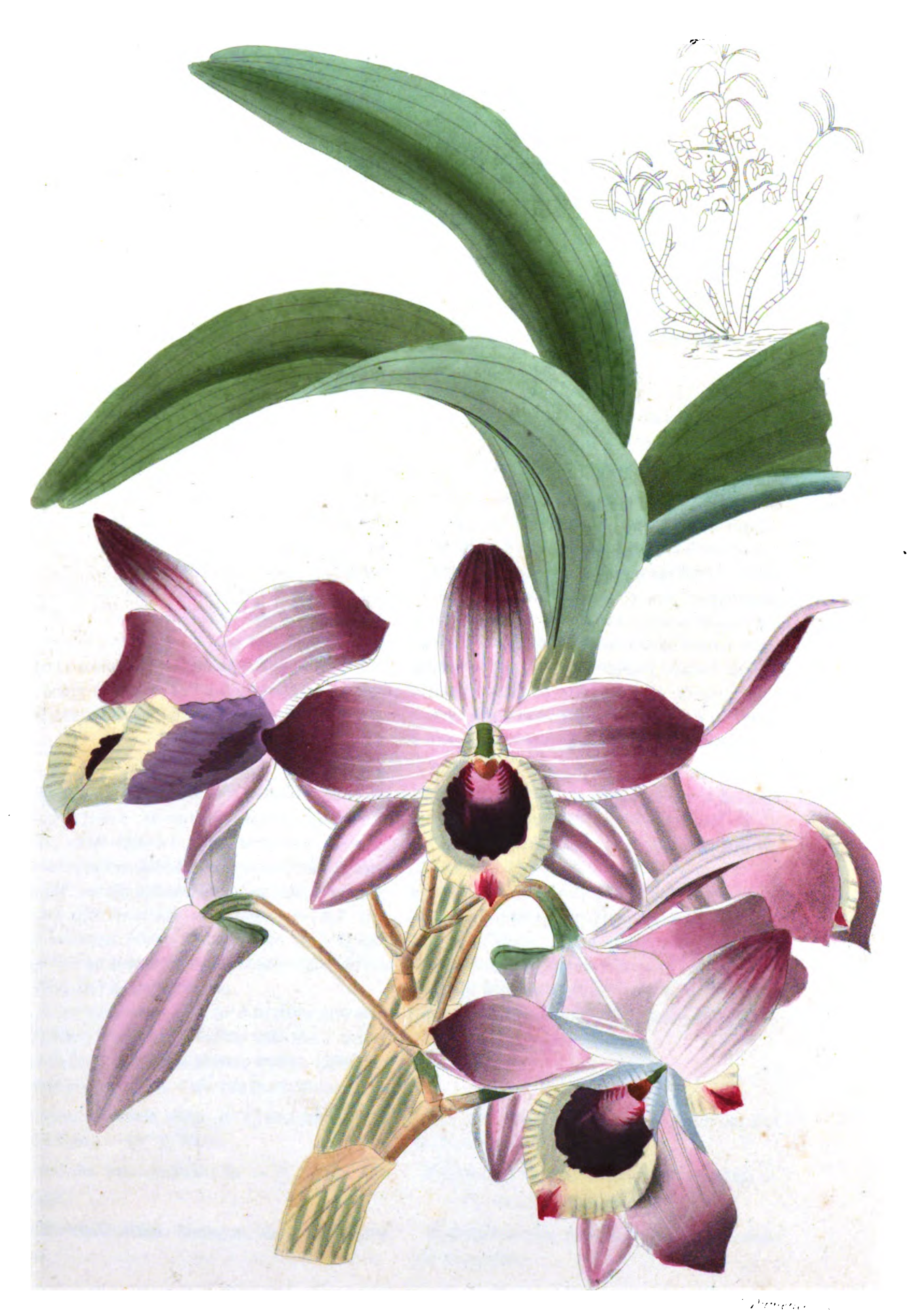
**Multiplication.** Eclats de rhizomes.

**Histoire.** — Nous avons donné l'année de l'introduction de cette plante en Europe. Nous pensons qu'elle a été importée d'Angleterre en France vers 1840. Nous ignorons chez qui nos prédécesseurs ont fait faire le dessin qui a servi à la gravure que nous publions de cette belle Dendrobie.

**Culture.** — Ce que nous avons dit ci-dessus, page 19, au sujet de l'Orchidée que nous décrivions, est applicable en tout point à celle-ci. Nous ferons observer que les Dendrobies vivent mieux sur des morceaux de bois pourris, des tronçons d'arbres plantés dans la serre, que dans la terre même.







*Dendrobium cærulescens*

# EPACRIDES ET BRUYÈRES.

## *EPACRIS* ET *ERICA*.

**Étym.** Altération d'ἐπάκριος, qui habite les montagnes.

**Fam.** des *Epacridées*, tribu des *Epacrées* des botanistes modernes, et de la famille des *Bruyères* de Jussieu, et appartenant à la *Pentendrie-Monogynie* de Linné.

**Caract. génér.** *Arbrisseaux* rameux ; *feuilles* éparses ou rapprochées, et comme imbriquées ; *fleurs* monopétales, disposées en longs épis ; *calyce* à 5 divisions profondes, colorées, accompagnées de bractées ; *corolle* en entonnoir, à tube élargi en son sommet, divisé en 5 parties ; *étamines* au nombre de 5, courtes, incluses ; *anthères* uniloculaires ; *ovaire* à 5 loges et à 5 côtes ; *fruit capsulaire* à 4 loges polyspermes. Graines très fines et très nombreuses.

**Caract. spécif.** *Epacris miniata* (n° 1 de notre gravure) : rameaux tomenteux, feuilles sessiles, cordiformes à la base, mucronées, glabres ; fleurs solitaires, axillaires et très nombreuses, pendantes ; corolle cylindrique, d'un beau rouge vermillon à limbe ouvert, d'un blanc pur, qui vient agréablement relever l'éclatant effet de cette belle espèce, qui pourrait bien cependant n'être qu'une variété de l'*E. grandiflora*.

*E. campanulata alba* (n° 2 de notre gravure) : arbrisseau vigoureux ; feuilles pétiolées, ovées, subcordées, acuminées planes, étalées, réfléchies ; fleurs campanulées, d'un très beau blanc.

**Syn. et noms vulg.** (N° 1) *Epacride* à fleur vermillon. — (N° 2) Néant.

**Patrie.** Nouvelle-Hollande. — ♄ — Fl. printemps.

**Multiplication.** Boutures, marcottes et graines.

**Etym.** Du grec ἐρείκη, même signification.

**Fam.** des *Bruyères* de Jussieu, correspondant à celles des *Bicornes* de Ventenat et aux *Ericacées* ou *Ericinées* des botanistes modernes, et à la *Pentendrie-Monogynie* de Linné.

**Caract. génér.** *Plantes* ordinairement ligneuses ; *feuilles* simples, persistantes, rassemblées par 3, 4 ou 5, à chaque nœud ; *fleurs* monopétales, axillaires ou en épis terminaux ; *calyce* de 4 folioles persistantes ; *corolle* campanulée, souvent ventrue, à 4 divisions plus ou moins profondes et irrégulières ; *étamines* au nombre de 8 ; *anthères* bicornes ou crêtées ; *ovaire* simple, supère ; *style*, 1 ; *stigmate*, 1, simple, quelquefois quatrilobé ; *fruit capsulaire* à 4 loges et à 4 valves, entouré par le calyce ; *graines* fines et nombreuses.

**Caract. spécif.** *Erica eximia* (n° 3 de notre gravure). M. Victor Pâquet dit (*Traité de la culture des plantes de terre de Bruyère*) que l'*E. eximia* du commerce est l'*E. exigua* et l'*E. exilis* des auteurs ; et il ajoute que les *E. pubescens* et *parviflora* de Thunberg sont l'*E. exigua* de Salisbury. Il cite encore une synonymie désespérante, mais qui nous démontre que l'espèce que nous figurons se rapporte à l'*E. exilis* de Salisbury : ses feuilles sont par 4, ses fleurs petites, terminales, rarement axillaires.

**Syn. et noms vulg.** Voy. ci-dessus les *Caractères spécifiques*.

**Patrie.** Cap de Bonne-Espérance. — 1811. — — Fl. mai-juin.

**Multiplication.** Boutures, rarement par marcottes et graines.

**Histoire.** — L'*Epacris miniata* est née de graines provenant de la

Nouvelle-Hollande, et semées à Londres, chez M. Loddiges, qui croit qu'elles lui ont été données par le voyageur Gunn; et l'illustre Lindley, qui se fait l'historien du fait, observe très judicieusement que, dans les nombreux herbiers préparés par Gunn, le célèbre explorateur de la Flore tasmanienne, ne se sont trouvées ni l'*Epacris grandiflora*, ni celle dont il s'agit, ce qui ferait croire que ces deux plantes sont des variétés dues à la culture. En effet, les différences *botaniques* qui existent entre les deux Epacris sont assez éphémères pour que l'on puisse croire avec quelque vraisemblance qu'il en est ainsi.

L'*Epacris campanulata alba* est une jolie variété à fleurs blanches, provenant de l'*E. campanulata*. On la cultive en France depuis 1834. Elle a été obtenue en Angleterre.

L'*Erica eximia* est une sorte d'hybride obtenu par la culture, et dont l'explication se trouve plus développée sous la rubrique *Caractères spécifiques*.

**Culture**. — La culture des Bruyères et celle des Epacris ont entre elles de très grands rapports. Quand on a reçu des graines du pays ou que l'on en a récolté chez soi, on les sème au printemps. La germination est souvent très long-temps à se manifester, et, comme il faut entretenir la terre dans une fraîcheur continuelle, il se développe dessus un tapis de mousse fine et serrée qui fait le plus grand tort aux plumules, et que l'on doit enlever avec la plus grande précaution, afin de ne pas déraciner les plantes, qui sont très peu enterrées, attendu que l'on est forcé de très peu recouvrir les graines en semant, ce qui les empêcherait de lever. Dès que les jeunes plantes sont de force à pouvoir être transplantées en mottes dans de petits pots remplis de terre de Bruyère, on les y met; on mouille et on ombre; on peut même, pour assurer la reprise, priver les plantes du grand air au moyen d'une cloche ou d'un panneau de châssis. La multiplication par boutures est beaucoup plus usitée; nous dirons même qu'elle est exclusivement en usage parmi les horticulteurs pour propager les Bruyères et les Epacris. Pour les premières, on prépare une bonne terre de Bruyère, plutôt maigre que grasse: on lui fait acquérir cette qualité avec une addition de sablon de mer ou de rivière; puis on en emplit des terrines ou des pots, quelquefois de très petits godets, au fond desquels on a placé préalablement un lit de tessons ou de graviers. C'est ce que les Anglais nomment *drainage*, c'est-à-dire l'action de *drainer*. Nous pensons qu'il serait tout aussi patriotique pour des Français de dire, comme mon jardi-




1. Epacris miniata.
2. Epacris campanulata alba. 3. Erica Eximia.

Remond imp.

nier, *tessonner les pots;* mais l'usage est très despote, et l'anglomanie n'est pas toujours assez ridiculisée par ceux qui devraient se charger de ce soin. Quoi qu'il en soit, une fois nos pots ou terrines pleins de terre, on mouille, puis on pique des boutures de Bruyères, c'est-à-dire de très petits rameaux herbacés pris au sommet des pousses. Leur longueur est assez difficile à déterminer mathématiquement. Ce qu'il importe d'observer pour le succès de la bouture, c'est que la portion de rameau destinée à former une plante indépendante ait assez de séve par elle-même et une quantité suffisante de bois pour fournir à la nutrition des racines et des feuilles dans les premiers instants de leur existence, c'est-à-dire jusqu'à l'époque où ses nouveaux organes seront assez développés pour puiser dans la terre et dans l'air de nouveaux éléments d'existence.

M. Victor Pâquet, auquel nous devons un bon livre sur la matière qui nous occupe, assigne, comme terme moyen de la longueur à donner aux boutures de Bruyères, une mesure flottante depuis 20 jusqu'à 50 millimètres (8 à 22 lignes), et il recommande de ne jamais perdre de vue que le trop grand nombre de boutons sur une bouture serait un obstacle aussi puissant contre sa radication que leur absence totale. Ces boutures, une fois coupées horizontalement et dégarnies de leurs feuilles dans toute la longueur que l'on devra enfoncer dans la terre, se plantent soit isolément dans des godets, soit en pépinière dans des terrines. Une condition essentielle à ne pas négliger, c'est de faire en sorte que les feuilles ne portent pas sur la terre, dont l'humidité exciterait la pourriture, qui gagnerait bientôt toute la plante. La distance à observer entre les boutures est déterminée par leur grosseur, mais on peut assigner comme terme moyen, pour les Bruyères à bois fin, 12 à 15 millimètres, et quelquefois moins. D'habiles horticulteurs mettent sept ou huit cents boutures dans des terrines d'environ 30 centimètres de diamètre. On doit bien presser la terre autour de la bouture; puis on enterre les vases dans une couche, et on les recouvre d'une cloche. Quand la végétation se manifeste, on donne de l'air, et on empote séparément dès que les plantes peuvent être changées sans danger, ce qu'il est facile de connaître en s'assurant si les racines sont formées, ce qui se voit facilement dans la terre, le long des parois internes des vases. On est divisé sur la question de savoir si les boutures doivent être faites *à froid* ou *à chaud*. Dumont de Courset opte pour le premier cas; mais il paraît constant que la condensation de l'eau et de la vapeur est nécessaire pour assurer le succès des boutures, et que l'on doit attribuer à l'imperfection des anciens systè-

mes de chauffage la recommandation de Dumont de Courset. A ce sujet nous allons rapporter l'opinion du praticien déjà cité dans cet article, qui dit, page 59 du *Traité des Plantes de terre de Bruyère :*

« Il est infiniment probable que les principes de l'art de bouturer sont » encore très imparfaitement connus, car on n'en serait pas à douter si » réellement il faut ou non de la chaleur aux boutures. L'opération mieux » étudiée, mieux raisonnée, on reconnaît qu'effectivement la chaleur est » nécessaire, indispensable même à un jeune rameau herbacé, tendre et » succulent, parce que le moindre refroidissement paralyse ses fonctions, » obstrue ses organes; mais que le contraire a lieu dans un rameau li- » gneux : chez celui-ci, tout est latent, tout est compté, tout est mesuré. » Vouloir brusquer la séve par une température trop élevée, ranimer une » végétation engourdie, emprisonnée dans un tissu ligneux et serré, sans » l'avoir préalablement attendri, amolli, c'est altérer la partie inférieure de » la bouture, c'est obliger l'écorce à se détacher du bois, c'est enfin ôter » tout espoir de jamais voir se former le bourrelet qui assure la reprise du » rameau, c'est tuer la bouture. Voilà ce qui a fait dire aux uns que l'opé- » ration si importante du bouturage devait être faite à froid; ce sont des » résultats inverses qui ont fait soutenir le contraire aux autres, et c'est ce » qui nous permet d'affirmer que les boutures de Bruyères en particulier, et » celles de presque toutes les plantes en général, doivent être faites à » chaud, si les rameaux sont herbacés, étiolés, comme cela devrait tou- » jours être et comme nous l'avons indiqué plus haut; mais, s'ils sont d'un » bois sec et d'un tissu serré, une trop forte chaleur les tue, le froid » les fait toujours languir, souvent périr : une température moyenne, dont » on augmente insensiblement l'élévation, peut seule leur convenir et les » sauver. »

On met les Bruyères dans des vases plus grands dès qu'elles ont besoin d'un rempotage. On sait que ces plantes exigent une bonne terre dite de Bruyère, pure ou avec un sixième de terre franche, mais quand elles sont fortes seulement. Le climat de la France n'est pas trop sec, comme on l'a dit et comme on le croit, pour cultiver les Bruyères. Le soleil de l'après-midi est celui qui leur fait le plus de mal en été; mais, à cette exception près, nous avons vu de belles Bruyères à toutes les expositions : l'essentiel, c'est d'observer que le soleil ne donne pas directement sur les pots, ce que l'on évite facilement soit en les enterrant, soit en les encaissant dans un massif de mousse. Si nous placions nos Bruyères dans un vaste pré, protégé

des vents d'ouest et du soleil couchant, elles seraient superbes, quoique exposées à une forte chaleur; mais là elles ne seraient pas tourmentées par la poussière qui s'élève d'un sol labouré ou d'allées sèches et fréquentées. En hiver, les Bruyères n'exigent pas de chaleur; il leur faut une bonne serre tempérée, bien éclairée, des arrosements peu copieux, mais faits avec soin, pour prévenir le dessèchement de la terre, condition sans laquelle les plantes périraient infailliblement. Avec ces soins on aura de belles Bruyères. Nous devons cependant reconnaître que certaines espèces poussent avec une grande difficulté; mais ce ne sont pas toujours les plus belles, et, sur les quelques centaines de Bruyères cultivées en Europe, il est très facile de se procurer d'agréables jouissances florales avec un genre de végétaux trop peu cultivé par les amateurs et très mal soigné par la plupart des jardiniers, qui ont le talent, à défaut d'autre, de laisser périr tout ce que leurs maîtres leur confient.

M. DE L.

## BÉGONE A FEUILLE VARIABLE.

## *BEGONIA DIVERSIFOLIA.*

**Etym.** Voy. page 5.

**Fam.** des *Bégoniacées* et de la *Monœcie-polyandrie* de Linné.

**Caract. génér.** Voy, page 5.

**Caract. spécif.** *Tiges* mourant chaque année et se renouvelant par des bulbes ou caïeux qui constituent le pied de la plante proprement dit, s'élevant à la hauteur de 60 à 70 centimètres, d'un brun rouillé; *feuilles* moyennes, petites, longues de 5 à 6 centimètres et larges de 3 à 4, très variables dans leur forme, le plus souvent pédonculées, rarement sessiles, très irrégulièrement dentées, ressemblant beaucoup à celles de la Bégonie undulée; *fleurs* d'un beau rouge cerise, très éclatantes, dont le diamètre ne mesure jamais moins de 5 centimètres et s'étend quelquefois à 6; elles sont disposées en une sorte de corymbe terminal au sommet des rameaux, et tout à la fois axillaires; portées sur des pédoncules d'un vert glauque; *étamines* jaunes, formant bouton au centre de la fleur, qui est accompagnée d'un calyce et de bractées glauques comme les pédoncules.

**Synonym. et noms vulg.** *Begonia martiana.*

**Patrie.** Brésil. 1844. — ♃. — Fl. en été.

**Multiplication.** Bulbiles ou aux caïeux.

**Histoire.** — Nous nous sommes suffisamment étendu (pages 5 et 6) sur l'histoire du genre *Begonia* pour nous dispenser d'y revenir ici. La plante qui nous occupe a été importée en Angleterre en 1842, et en France vers la fin de 1844. Les catalogues marchands de 1845 l'annoncent presque tous à des prix qui varient depuis 4 jusqu'à 6 francs. Cette plante a un peu perdu de son crédit, parce qu'on n'a pas su la cultiver convenablement, ainsi que nous allons le dire en son lieu; on peut cependant affirmer que c'est une espèce charmante comme fleur de serre chaude.

**Culture.** — Cette Bégonie se cultive tout différemment des autres. Beaucoup de personnes qui ont reçu cette plante l'ont jetée après la floraison, parce que, voyant périr les tiges, elles se sont persuadé que la Bégonie était morte; mais non : elle repousse très facilement du pied. Il faut pour cela la laisser sur les tablettes de la serre, l'arroser de temps en temps, afin d'éviter que la terre ne se dessèche complétement; car, si les bulbiles des



Ann Bricogne pinx.   Duménil sc.

*Begonia Diversifolia*

N. Rémond imp.

racines craignent une humidité stagnante pour passer l'hiver, elles périraient dans de la terre réduite en poussière. Lorsque la végétation se manifeste à la manière d'un ognon qui commence à pousser, on rempote la plante autant que possible dans un terreau de feuilles ou de sciure de bois, le tout très consommé et mélangé d'un quart environ de terre franche pure. Lorsque la végétation est en pleine activité, il faut être prodigue d'arrosements, placer la plante à une exposition mi-ombragée dans la serre, et autant que possible sur une couche de tannée au moins tiède. C'est alors que l'on voit se développer dans tout son luxe la jolie plante qui fait le sujet de l'une des gravures de notre livraison d'avril.

## SARRACÈNE (1) DE DRUMMOND.

## *SARRACENIA DRUMMONDII* Hook.

**Etymolog.** Dédicace faite par Linné au docteur Sarracénie, médecin et botaniste français.

**Famille** des *Sarracéniacées* de quelques botanistes, et des *Nymphæacées*, section ou tribu des *Barclayées* et de la *Polyandrie-monogynie.*

**Caract. génér.** *Herbes* dicotylédonées et vivaces des marais tourbeux de l'Amérique septentrionale, se propageant depuis la Caroline et même la Floride jusqu'à l'entrée de la baie d'Hudson, à *racines* fibreuses, à *feuilles* toutes radicales, longues et pétiolées, formant un long tube conique ou ventru, souvent rempli d'eau comme l'opercule des *Nepenthes*, et surmonté d'un appendice élargi, redressé ou recourbé comme dans ces dernières plantes; *fleurs* d'une couleur agréable, et remarquables par leurs belles proportions; *calyce* coloré, double, caliculé; l'extérieur a 3 petites folioles ovales persistantes; l'intérieur, grand, a 5 grandes folioles colorées, ovales, caduques; *corolle* hypogyne, à 5 pétales ovales, grands, arrondis, alternes, avec les divisions du calyce, recourbés intérieurement à leur sommet, insérés sur le réceptacle, munis d'onglets droits, ovales, oblongs, tronqués à leur base; *étamines* nombreuses, à filaments courts; *anthères* vacillantes, simples, arrondies, à deux loges parallèles, déhiscentes longitudinalement par leur face supérieure; *ovaire* simple, supérieur, globuleux, arrondi, à 5 côtes; *style* court, épais, cylindrique; *stigmate* très large, plane, persistant, à 5 angles plus ou moins saillants, ordinairement bifides, qui protège comme un bouclier ou qui recouvre comme un parasol la masse des étamines; *fruit* consistant en une capsule presque ronde, à 5 loges polyspermes, à 5 valves, séparées par une cloison; *graines* nombreuses, petites, arrondies ou cymbaliformes, supportées par un réceptacle central presque à 5 faces, et surmontées d'une aile peu élevée qui se prolonge de la base au sommet, lequel est obtus.

*Observation.* Ce genre est si naturel et si bien circonscrit dans ses caractères, qu'il n'a avec les autres que des rapports assez éloignés et qu'il peut seul former une famille. Les feuilles, extrêmement singulières, se nomment *ascidies*, mot très impropre, puisqu'il désigne aussi un genre d'animaux acéphales; elles sont étalées en forme de rosette ou imitent les branches d'un lustre.

**Caract. spécif.** Feuilles ovales, allongées, assez semblables dans leur jeunesse à celles de notre Scolopendre commune, se tenant droites ou à peu près; dans l'âge adulte elles prennent insensiblement la forme des vrais Phyllodes, c'est-à-dire que le limbe de la feuille se replie de manière à devenir la paroi interne de l'urne ou de l'espèce d'amphore qu'il est facile d'étudier sur la belle figure que nous donnons de cette plante; de riches veines purpurines s'anastomosent et donnent aux Phyllodes une certaine analogie avec la fleur de notre Clématite à grandes fleurs. Du centre des feuilles s'élève une hampe arquée, uniflore, terminée par une fleur nutante, dont le calyce très grand, foliacé, est comme bordé de rouge; la corolle, également très grande, est d'un rouge pourpré des plus éclatants. L'effet que produit ce végétal est tout à la fois magique et curieux.

**Synonimie et noms vulg.** Cette plante correspond aux genres *Bucana phyllum* de Plucknet,

(1) Nous ferons encore observer que, pour être correct, il faudrait écrire en français *Sarracenie*; il est vrai, cependant, que Tournefort écrivait *Sarracena* en latin.




*Sarracenia Drummondii.*

*Coilophyllum* de Morrisson, *Sarracena* de Tournefort, *Limonium* de C. Bauhin, *Thuris* de J. Bauhin.

*Observation.* Le genre *Sarracenica*, dont on a fait en français *Sarracine*, n'a rien de commun avec les plantes qui nous occupent; il désigne dans plusieurs ouvrages l'*Aristolochia clematitis* de Linné.

**Patrie.** Amérique 1829. — ♃. — Fl. été.

**Multiplication.** Œilletons enlevés au pied des plantes mères.

**Histoire.** — Introduite en Angleterre en 1829 et en France seulement en 1844, cette plante est venue augmenter d'une nouvelle espèce extrêmement remarquable un genre dont nous en possédions déjà 5 ou 6 non moins curieuses, et sur l'originalité desquelles nous demandons à nos lecteurs la permission de dire quelques mots. Aux fleurs très intéressantes, fermes et coriaces, il faut ajouter la bizarrerie des feuilles, ou plutôt des phyllodes radicaux, coriaces, tubuleux, munis d'une aile longitudinale qui se prolonge depuis leur base jusqu'à leur sommet, lequel reste ouvert ou fermé selon les besoins de la plante, car une sorte de couvercle ou d'opercule recouvre l'orifice des phyllodes. Cet opercule a la forme d'un cœur dans certaines espèces, d'un capuchon dans d'autres, quelquefois d'un bec de corbin. Cet appendice ne peut être considéré comme la feuille de la plante; c'est plutôt une extension de la substance constituant tout le reste du phyllode, ainsi que cela est visible dans l'espèce où il imite un bec de corbin. Une autre particularité très curieuse, c'est la présence dans l'intérieur de l'opercule de petits poils doux, courts et couchés, ainsi que de veines ramifiées, sanguinolentes, ou de taches irrégulières. Les phyllodes sont constamment remplis d'une eau très limpide, inodore, qui paraît être une sécrétion particulière du végétal, quelquefois très visqueuse, ainsi que Macbride l'a observé sur la *Sarracenia adunca*, et que nous l'avons constaté nous-même. Nous ajouterons de plus qu'elle attire les mouches et les autres insectes, qui, ne pouvant plus ressortir de dedans le phyllode, y périsssent bientôt. Une particularité assez remarquable, c'est qu'à l'autre extrémité du globe, dans la Nouvelle-Hollande, on trouve le *Nepenthes distillatoria* ou *Cephalotus follicularis*, qui offre les mêmes caractères que la Sarracénie de Drummond.

**Culture.** — C'est en juillet, sous le ciel de l'Amérique septentrionale, où les Sarracénies abondent, dans les marais tourbeux chargés de Sphaignes et autres Mousses aquatiques, qu'elles font l'admiration des

voyageurs, car elles tranchent agréablement, par leur couleur sombre, avec la teinte blanchâtre de la croûte spongieuse qui cache le sol. Quoique très communes aussi dans l'île de Terre-Neuve, par-delà le 50e degré de latitude nord, les Sarracénies n'en sont pas moins assez difficiles à cultiver en Europe, parce que, exigeant un terrain toujours fangeux, humide, aquatique, elles redoutent cependant beaucoup le froid de nos hivers; et, malgré l'autorité de Mme Aglaé Adanson, qui dit que c'est une erreur de croire que la Sarracénie pourpre craint le froid, et que chez elle, à Moulins (Allier), elle ne la fait jamais couvrir, et la tient seulement en caisse, enterrée, pour éloigner les taupes; malgré cette autorité, disons-nous, il nous est impossible de dire aux amateurs de traiter avec cette indifférence la plante que nous figurons aujourd'hui : il lui faut une terre tourbeuse ou de feuilles très consommées, ou bien encore des mousses et des cryptogames pourris, compost auquel on ajoute un huitième de sable et un autre huitième de terre franche. On plante alors les Sarracénies, qu'il faut entretenir très humides, même en hiver, dans la serre ou l'orangerie. Ainsi traitée, la plante est belle, vigoureuse; on peut la sortir en été et la laisser fleurir à l'ombre, où elle développe des œilletons que l'on détache avec précaution, et que l'on met dans de petits pots pour passer l'hiver. On rempote au printemps, et la floraison a ordinairement lieu l'été suivant.

M. de L.




*Anthadenia sesamoides Ch. L.*

# JUGEOLINE DU BRÉSIL.

## *SESAMUM BRASILIENSE.*

**Étymologie.** Nom indien d'origine, adopté par les Grecs et les Latins.

**Fam.** des *Bignogniacées*, tribu des *Sésamées* et de la *Didynamie angiospermie* de Linné.

**Caract. génér.** Genre de plantes dicotylédonées *herbacées* ordinairement annuelles, indigènes à l'Asie et à l'Afrique, à *feuilles* opposées ou alternes, à *fleurs* complètes, solitaires, axillaires, monopétales ; composées d'un *calyce* court, persistant, à cinq divisions inégales, droites, lancéolées, la supérieure plus petite ; d'une *corolle* campanulée, monopétale, à tube court, arrondi, à cinq lobes inégaux, l'inférieur plus grand et plus long que les autres ; 4 *étamines* didynames, insérées sur le tube de la corolle ; *anthères* droites, oblongues, aigües, portées sur des filaments courts, sétacés, moins longs que la corolle (souvent on observe le rudiment d'un cinquième filament) ; *ovaire* ovale, velu ; *style* filiforme, ascendant, un peu plus long que les étamines ; *stigmate* lancéolé, divisé en deux lames parallèles ; *fruit* consistant en une capsule allongée, obscurément tétragone, un peu comprimée, acuminée, à 4 loges selon de Lamarck, et à 2 loges selon de Jussieu (qui pense que chaque loge est partagée par la saillie de l'angle rentrant du sillon, ce qui en fait paraître quatre) ; *semences* nombreuses, ovales, petites, attachées à un réceptacle grêle, central.

*Observation.* Ce genre a beaucoup de rapport avec les Digitales, les Chélones et Pentstémons ; il ne diffère des premières que par la capsule, tandis que c'est à celle-ci qu'il doit sa grande affinité avec les Chélones et les Pentstémons. Les espèces sont peu nombreuses et cependant assez difficiles à caractériser. Retzius avait rapporté à ce genre le *Columnea longifolia* de Linné, dont plus tard Vahl a fait l'*Achimenes sesamoïdes*. Le genre *Anthadenia*, créé par M. Lemaire (*Hortus Van Houtteanus*, fasc. 1), l'est aux dépens des Sésames, ainsi que nous le dirons plus loin.

**Caract. spécif.** *Plante* annuelle de 80 centimètres à un mètre de hauteur, rameuse ; *tige* élancée, quadrangulaire ; feuilles biformes, longues de 9 à 10 centimètres sur 5 à 6 de largeur, parsemées de poils fauves, visqueux, s'élevant sur de petites gibbosités cristallines ; *fleurs* d'un beau rose violacé, ponctué et maculé de pourpre, à lobe inférieur, pendant, long, d'un jaune tendre, bordé de rose, dont la longueur totale est d'environ 5 à 6 centimètres sur 3 à 4 de diamètre.—Fig. 1, pistil ; fig. 2, ovaire coupé horizontalement ; fig. 3, capsule coupée verticalement et montrant les carpophylles ; fig. 4, colonne placentairienne ; fig. 5, glande-fleur ; fig. 6, la même coupée verticalement.

**Syn. et noms vulg.** *Sesamum brasiliensis* VELLOZ. — *Sesamum* SALZM. — *Sesamum indica* (?). — *Anthadenia sesamoïdes* CH. LEM. (*l. c.*), — Pl. de l'*Hort. universel*, nouv. série, tom. 1. — Jugeoline du Brésil.

**Patrie.** Afrique occidentale, 1845. — ⊙ — fl. été.

**Multiplication.** Graine (comme les Balsamines).

**Histoire.** — Le père Vellozo a donné une bonne figure de cette plante dans sa *Flora fluminensis*. D'un autre côté, Salzmann a recueilli cette espèce de Sésame dans la province de Bahia, au Brésil. C'est l'horticulteur

Van Houtte qui l'a introduite en Europe, de graines reçues d'Afrique, avec un échantillon sec de beaucoup inférieur en force à ceux que la culture nous donne en Europe, ce qui prouve que la plante vivait à l'état sauvage sur la côte occidentale de l'Afrique. Mais y croît-elle spontanément? C'est ce que l'on ne sait pas. On nous trouvera toujours disposé à rendre pleine et entière justice à notre savant prédécesseur, M. Lemaire; mais nous regrettons que son talent comme botaniste s'exerce trop souvent sur les moyens de trouver aux plantes des caractères plus ou moins fugaces, et de les exploiter sans retard, en changeant tous les noms : c'est ce qu'il vient de faire encore ici en donnant un nom nouveau, très savant, sans doute (1), mais au moins inutile, puisque la plante est *connue*, *décrite* et *figurée* sous la dénomination de *Sesamum brasiliense*, que nous adoptons parce que les caractères génériques et le facies de la plante ne laissent aucun doute sur l'affinité qui existe entre cette nouveauté et les anciennes espèces du genre *Sesamum* ou *Jugeoline*, nom très historique, en compagnie duquel toute plante peut être convenablement placée.

**Culture.** — C'est tout à fait la culture des plantes annuelles, comme Balsamines, Reines-Marguerite et autres. On sème au printemps sur couche tiède ou en plein air, à l'abri d'un mur, sur une plate-bande de terreau. Aussitôt que le plant a atteint quelques millimètres de hauteur, on l'accoutume peu à peu à l'air, s'il a été semé sous cloche, et, dès que le beau temps est arrivé, on repique en place, absolument comme les Reines-Marguerite. Avec beaucoup d'eau, des tuteurs pour soutenir la plante, nous obtenons des fleurs grandes et belles, qui imitent un peu celles de la Digitale pourprée, et tout porte à croire que nous ne tarderons pas à avoir conquis quelques variétés. Ce qu'il est bon d'observer, c'est de conserver en hiver, dans la serre, quelques pieds provenant d'un semis tardif fait à dessein, afin de pouvoir les mettre de très bonne heure en pleine terre, à une exposition chaude, afin de pouvoir récolter les graines, qui ne mûrissent pas toujours parfaitement en France. On peut aussi relever, avant les premières gelées de l'automne, un certain nombre de Sésames, et les rentrer en serre,

---

(1) *Anthadenia* du grec ἄνθος, fleur ; ἀδήν, glande ; allusion aux deux glandes ou fleurs avortées (fig. 5 et 6 de notre gravure) qui accompagnent chaque fleur.

comme les Sauges: c'est le moyen d'assurer la maturité des graines et la progéniture de l'espèce. Le cortége de nos plantes annuelles étant très peu nombreux en comparaison de celui des autres végétaux, on doit tirer tout le parti possible de ceux que le hasard nous envoie de temps à autre : c'est ce qui nous a engagé à publier la figure de la Jugeoline du Brésil.

## FUNKIE A GRANDES FLEURS,

## *FUNKIA GRANDIFLORA*, Sieb. et Zucc.

**Etym.** Dédicace faite par Sprengel au botaniste-cryptogamiste allemand Henri Funk.

**Fam.** des *Liliacées*, section des *Agapanthées* et de la *Hexandrie-monogynie*.

**Caract. génér.** *Herbes* vivaces, originaires de la Chine et du Japon, à *racines* fibreuses fasciculées; *feuilles* radicales pétiolées, ovales, acuminées; *fleurs* disposées en longues grappes ou épis lâches, terminaux; *perygone* tubuleux, court; *limbe* à 6 parties; *étamines* au nombre de 6, insérées à la base du limbe; *ovaire* triloculaire; *style* filiforme; *stigmate* subtrigone, lisse; *fruit* consistant en une capsule oblongue, triloculaire; *graines* nombreuses, comprimées, à *teste* membranacé.

**Caract. spécif.** Rhizome composé de longues fibres radicales blanches fasciculées, vivaces; feuilles radicales très amples, longuement pétiolées, cordiformes à la base, ovées-acuminées, fermes, fortement plissées-nervées, à intervalles relevés-bombés, d'un beau vert tendre; pétioles amplexicaules, rigides, quoique minces, profondément canaliculés, à bords membranacés, aigus. Scapes érigés, fermes, flexueux, feuillés; les feuilles caulinaires beaucoup plus petites, sessiles, subamplexicaules, ovées; fleurs très grandes, brièvement pédicellées, longuement tubulées, infundibuliformes, dilatées ou plutôt subcampanulées au limbe, entièrement d'un blanc de neige et d'une odeur suave, à limbe profondément sexpartite, dont les segments sont lancéolés-oblongs, acuminés-obtus, révolutés. Filaments staminaux réclinés-ascendants, inégaux, blancs ainsi que le style; anthères médifixes, d'un jaune pâle, comme le pollen. Style plus robuste et plus long que les étamines, récliné-ascendant comme elles, à stigmate petit, capité, verdâtre. Capsule... (Inconnue.)

**Synon. et noms vulg.** Néant.

*Observation.* Si cette plante est sans synonymie, on peut affirmer que cela tient à ce qu'elle est nouvelle et encore peu connue; mais tout porte à croire que MM. les botanistes ne respecteront pas plus ce premier nom donné à une plante nouvelle, qu'ils ne l'ont fait d'ailleurs pour tant d'autres, et sous ce rapport ils n'auront que l'embarras du choix, car, indépendamment de la faculté qu'ils ont d'*imposer* à une plante déjà décrite un nom générique de leur cru, il ne faut pas se dissimuler que les genres *Hosta* de Trattin, *Libertia* de Dumort, *Briocles* de Salisbury, *Niobé* et *Saussurea* du même auteur, *Hemerocallis japonica* et *cærulea* de Ventenat, etc., sont des genres ou des espèces qui correspondent au genre *Funkia*, et cela suivant que tel ou tel observateur ne voit pas comme ses collègues ou confrères.

**Patrie.** Japon ? 1844. — ♃ — 1re fl. en Europe, juillet 1846.

**Multiplication.** Drageons et graines.

**Histoire**. — Cette *Funkia* est du nombre des plantes introduites par M. Siebold dans nos jardins; et on peut affirmer que c'est souvent au péril de sa vie qu'il a pu augmenter aussi notablement nos jouissances botaniques et horticulturales. La plante qui fait le sujet de cet article est certes une des plus belles dont on lui soit redevable.





Dumenil sc.

*Funkia grandiflora.* Sieb.

N. Remond imp.

On ne possède aucun renseignement sur l'histoire de cette *Funkia*, que l'auteur n'a point encore publiée dans l'ouvrage qu'il édite, avec M. Zuccarini, sur la *Flore du Japon*. On sait seulement qu'elle est originaire de cette contrée, si riche en végétaux de toute sorte et éminemment propres à embellir nos jardins.

Cette espèce a fleuri pour la première fois en 1846, dans le jardin de la Société royale d'horticulture des Pays-Bas, vers le mois de juillet, et c'est d'après les échantillons vivants qu'en a obtenus M. Van Houtte, acquéreur de toute l'édition de cette plante, à la vente des végétaux rapportés ou reçus par M. Siebold de la Chine et du Japon, qu'a été fait le dessin que nous donnons de cette pittoresque Liliacée.

**Culture.** — La *Funkia grandiflora* n'est, si l'on en croit M. Louis Van Houtte, ni plus délicate ni plus difficile sur le choix du terrain que ses aimables congénères les *Funkia ovata, subcordata, lancifolia, albomarginata*, et leurs belles variétés, cultivées chez nous depuis long-temps ; il ne faut cependant pas croire que cette Funkie, quoique originaire du Japon, pourra impunément braver nos hivers à l'air libre et se contenter du sol ordinaire du jardin. Mais le seul point essentiel de conservation est de la préserver des eaux stagnantes de l'hiver, au moyen de tessons mis au fond des pots et servant de sous-terrain ; ce qu'on obtient facilement avec un épais lit de cailloux et de plâtras, ou de morceaux de pots, placé à un pied environ sous ses racines. Pendant toute la belle saison on arrose abondamment, pour cesser bientôt en automne, après la fanaison des feuilles et la maturation des graines. A cette époque, la multiplication est facile ; on peut cependant attendre au premier printemps, avant la foliation, et la faire alors par la séparation des drageons, qu'on met en place aussitôt et qu'on traite en plantes-mères. Le semis des graines doit avoir lieu sur couche tiède et sous châssis. On repique en terrine dès la 3e feuille, et on conserve le jeune plant en serre froide pour mettre en place le printemps suivant, culture qui est d'ailleurs celle de toutes nos Liliacées exotiques.

# PUYA D'ALTENSTEIN.

## *PUYA ALTENSTEINII*, Link.

**Étymologie.....** Dédicace faite à Altenstein, ministre de Prusse.

**Famille** des *Broméliacées* (Ananas) et de la *Hexandrie-monogynie.*

**Caract. génér.** *Plantes vivaces,* monocotylédonées, des collines et des régions tropicales, australes et extratropicales de l'Amérique; *fleurs*, en général, d'une très riche inflorescence et composées d'un *périgone* semi-supère à 6 divisions, dont les extérieures (les calycinales) sont soudées à la base égales, subconvolutées; les intérieures (corolle proprement dite) pétaloïdes, inférieurement convolutées en dedans, écailleuses ou nues à la base, réfléchies et ouvertes au sommet, puis convolutées en spirale lorsque la fleur vieillit; *étamines* périgynes, au nombre de 6, insérées sur un anneau atrophié; *filets libres,* subulés; *anthères* linéaires, incombantes, sagittées à la base ou émarginées, dont le *pollen* est à grains elliptiques; *ovaire* semi-supère, trigone, triloculaire; *ovules* géminés sur le placenta, nombreux à l'angle central des loges, horizontaux; *style* trigone, filiforme; *stigmates* au nombre de 3, linéaires, contournés en spirale; *fruit* consistant en une sorte de *capsule* supère, cartilagineuse, droite, trigone et triloculaire, contenant des graines nombreuses, scobiformes, bordées d'une membrane.

**Caract. spécif.** *Hampe* courte, du plus beau rouge vermillon, droite; *feuilles* énormes, distiques, étroites, très longues, gracieusement arquées, aiguës, pendantes, entières, nervées, ondulées sur les bords, amincies en pétioles, d'une consistance sèche; *bractées* d'un rouge éclatant, aiguës, concaves, sessiles, droites; les inférieures foliacées, *amplexicaules; fleurs* blanches ou d'un blanc jaunâtre, sessiles, longuement exsertes, un peu pourprées vers le bout.

**Synon. et noms vulg.** *Pitcairnia nova species* Cat. des Plantes du *Festival de Gand*, ann. 1844; Vict. Paq., *Journ. d'Hort. pratique*, tom. 2, pag. 36. — *Achupalla...?* Humbolt. — *Pourretia...?* Endelicher. — *Spirastigma...?* L'Héritier. — *Hepetis* Swartz.

**Variétés.** Néant.

**Patrie.** Colombie, 1836. — ♃ — Fl. l'été.

**Multiplication.** Œilletons et graines (1).

**Histoire.** — Depuis une dizaine d'années le genre *Puya*, créé par Molina, s'est considérablement accru. Il est vrai qu'on le confond avec celui

---

(1) La jolie *Puya* qui nous occupe a mûri quelques graines en France, en 1846; le rédacteur en chef de ce recueil les ayant semées au mois de février dernier sur couche, il en a obtenu une douzaine de jeunes plantes sur le mérite et la réussite desquelles nous aurons sans doute l'occasion de revenir plus tard.




*Puya Altensteinii.* Link.

créé par Lhéritier sous le nom de *Pitcairnia*, et que les genres mentionnés plus haut, à l'article des *Synonymies*, reçoivent des *Puya sp.*, et *vice versa*, selon la manière de voir des auteurs. Nous ajouterons encore que le genre *Tillandsia* Linn., *Renealmia* Feuill., et quelques autres, auraient bien certainement pu recevoir la *Puya Alteinsteinii* à une époque où on établissait moins facilement des genres qu'aujourd'hui. Mais revenons à l'histoire de notre Broméliacée. Elle a figuré au grand Festival de Gand, en 1844, sous le nom cité plus haut. C'est à M. Moritz que l'on doit l'introduction en Europe de cette belle plante; il l'a recueillie en Colombie, entre la Guara et Caraccas, dans les environs de Venta, dont le climat très chaud, le sol élevé, traversé par les Andes, bien arrosé et très fertile, ne nous paraît pas militer en faveur de l'opinion des horticulteurs qui pensent, ou tout au moins qui disent que cette plante peut être cultivée en serre froide ou orangerie. Pour notre compte, nous déclarons que, sans une bonne serre chaude et une couche de tannée, il deviendra impossible d'obtenir de la *Puya Alteinsteinii* une floraison aussi brillante que celle représentée sur cette gravure. L'un de nos confrères, M. Lemaire, a fait le texte (*Flore des Serres*) de la *Pitcairnia undulata* ou *undulatifolia*. Il ne cite même pas le genre *Puya*, et pourtant, au *facies*, la figure qu'il publie sous le nom de *Pitcairnia undulata* pourrait être prise pour la nôtre ( à part le fini de l'exécution artistique cependant ). M. Charles Morren, le savant professeur de l'Université de Liége, a publié (*Annales de la Société d'Agriculture et de Botanique de Gand*) la figure de la *Puya Alteinsteinii*; mais nous aimons à croire qu'il sera le premier à reconnaître que notre dessin est infiniment plus correct et plus fidèle que le sien, et que le port (1) de la plante, fait à côté de l'échantillon colorié, donne une idée parfaite du végétal dont il s'agit.

**Culture.** — La culture de la *Puya Alteinsteinii* et de ses congénères a beaucoup de rapport avec celle des Ananas; elle exige, dans la serre chaude, une place où il faut la laisser une grande partie de l'année. On doit la cultiver en terre de bruyère pure, arroser copieusement au moment de la

(1) Ce port a été publié aussi avec une grande fidélité dans l'*Almanach horticole*, pour 1847, par V. Pâquet, notre collaborateur.

floraison, et très peu depuis la chute des fleurs jusqu'à l'époque à laquelle la végétation recommence.

La multiplication a lieu par rejetons, dont la plante est fort avare, ce qui fait que son prix se maintient très élevé. Ces rejetons se traitent comme les jeunes Ananas.






*Azalea Indica L. var.*

# AZALÉE DE L'INDE, VAR. HYBRIDES,

## *AZALEA INDICA*, VAR. *HYBRIDÆ*.

**Étymol.** Du grec ἀζαλέος (α, ον), desséché, aride, sec; allusion, dit-on, à l'habitat de l'*Azalea procumbens* de Linné, dont on a fait le genre *Loiseleuria*. Cette étymologie nous paraît contestable. Il est infiniment plus probable que l'on a voulu faire allusion aux rameaux, qui n'ont en général de feuilles qu'à l'extrémité, ce qui fait paraître la plante comme desséchée du bas.

**Fam.** des *Ericacées* (anciennement *Bruyères*), section des *Rhodendrées* (1) et de la *Pentandrie-monogynie*.

**Caract. génér.** *Arbrisseaux* à feuilles alternes, entières, persistantes dans les espèces indiennes, caduques dans les espèces européennes; *fleurs* monopétales composées d'un *calyce* très petit, persistant, à 5 divisions pointues; d'une *corolle* campanulée ou infundibuliforme, à limbe le plus souvent ouvert, partagé en 5 découpures plus ou moins irrégulières; de 5 *étamines* (2) à filaments enserrés par le réceptacle, quelquefois saillant hors de la corolle, droits ou un peu courbés, portant des *anthères* ovoïdes; *ovaire* supère, arrondi; *style* souvent plus long que les étamines ou au moins aussi long qu'elles-mêmes; *stigmate* obtus; *fruit* consistant en une capsule arrondie ou cylindrique, divisée en 5 loges, contenant beaucoup de semences fines et obrondes.

**Caract. spécif.** Arbrisseau à bois dur d'environ un mètre de hauteur, à feuilles persistantes, à écorce rude d'un brun grisâtre, à rameaux diffus, tortueux, courts; feuilles ovales, lancéolées, velues, rapprochées par touffes ou rosettes, du centre desquelles sortent les fleurs: celles-ci sont solitaires, pédonculées, grandes, d'un rouge écarlate éclatant (dans l'espèce type qui nous occupe, bien entendu); calyce à folioles petites, oblongues, velues; corolle campanulée, à 5 divisions ouvertes; filets des étamines courbes, rougeâtres. Plante des plus éclatantes.

**Synon. et noms vulg.** *Tsutsusi* (nom indien conservé par HAMPFER).— *Cistus indicus* HERM; — *Chamærhododendron exoticum* BREYN; — *Azalea floribus subsolitariis, calycibus pilosis;* — *Azalea macrantha* DON. (*Syst. Gard.* et *Bot.*); — *Rhododendrum indicum* DON. — Azalée de l'Inde.

*Observations.* Dans la nomenclature des botanistes modernes, les Azalées de l'Inde répondent aux genres ou se classent dans les sections *Authodendron* REICH, — *Theis* SALISB., — *Pentanthera* DON.

**Variétés.** Nombre immense, dont il sera parlé plus loin sous la rubrique *Histoire*. Les trois variétés que nous donnons sont connues dans le commerce horticole sous les noms suivants: *Reful-*

---

(1) L'auteur du *Traité de la Culture des plantes de terre de bruyère* (M. Victor Pâquet) comprend les Azalées dans une famille qu'il nomme *Rhododendracées*, mot latin traduit qui représente l'ancienne famille des *Rosages*.

(2) Voir plus bas l'*Observation*.

*gens* ou *Cezarine* (celle du bas, d'un rouge feu), *Alba grandiflora* (la blanche), *Sylp* (la rose, du haut).

**Patrie.** Inde, 1808. — ♄ — Fl. mars-avril.

**Multiplication.** Greffes, boutures et graines, rarement par marcottage.

**Histoire.** — Il y a moins d'un demi-siècle que l'Azalée de l'Inde, ainsi que la nomment les jardiniers, a été importée en France. On se rappelle peut-être que, pendant les dernières années de l'empire, cette Azalée était la seule connue et cultivée dans nos orangeries, où ses grandes fleurs rouge vif la faisaient admettre. La Restauration ayant ramené les esprits, las de la guerre, vers les paisibles travaux des champs et des jardins, l'Azalée de l'Inde ne tarda pas à produire, sous la main exercée des jardiniers et des amateurs, une assez nombreuse série de variétés, dont le cortége s'augmenta sans cesse par les hybrides résultant des fécondations croisées entre les Rhododendrums proprement dits, les Azalées de l'Inde, peut-être même les Azalées pontiques. On ne tarda pas non plus à nomenclaturer les plus belles ou les plus tranchées; c'est ainsi qu'en 1819 nous eûmes l'*Azalea purpurea;* en 1824, l'*A. phœnicæa*, l'*A. sinense*, l'*A. decumbens;* puis, vers 1826, les *A. Smithii lutea;* en 1829, l'*A. farreræa;* en 1830, l'*A. speciosa;* en 1832, l'*A. variegata;* en 1833, les *A. macrantha* ou *lateritia*, *reticulata*, etc., etc. Quelques unes de ces diverses variétés provenaient de la Chine ou du Japon; le plus grand nombre était le produit des cultures françaises, anglaises ou belges. Depuis cette époque les croisements ont été si considérables, que la ligne de démarcation qui existait encore alors entre certaines espèces ou variétés est maintenant tout à fait insaisissable. Quelques horticulteurs belges nomenclaturent encore 150 variétés d'Azalées de l'Inde; mais, à part 8 ou 10 variétés réelles, les autres sont imaginaires où établies sur des caractères si fugaces, que l'œil le plus exercé s'y embrouille. Il y a trois ans, on a fait beaucoup de bruit avec les Azalées de Knigth; elles étaient au nombre de 12 ou 15, qui n'ont pas, pour la plupart, répondu aux espérances que l'on avait conçues sur leur mérite. Elles rentraient, à peu d'exceptions près, dans le groupe des trois belles variétés que nous donnons aujourd'hui, comme étant l'élite de tout ce qu'il y a de plus parfait à l'époque actuelle, et nous ne pensons pas que l'on puisse espérer jamais mieux.

**Culture.** — Les Azalées de l'Inde sont des plantes de serre tempérée

ou seulement d'orangerie sèche et bien aérée. Il leur faut la terre de bruyère pure, et la meilleure pour elles est celle qui se forme dans les fonds sablonneux, sur la pente des coteaux garnis de bois clairs, où la bruyère domine. La multiplication a lieu par greffes en placage. On coupe l'extrémité des jeunes rameaux que l'on veut multiplier; on les entaille en biseau un peu tronqué, de manière à s'adapter le plus exactement possible dans une encoche allongée que l'on fait au sujet : celui-ci est une jeune plante provenant de semis ou de boutures, d'une espèce rustique et commune ; on ligature la greffe, on pince la tête du sujet, on enterre les pots sur couche dans la serre, et on recouvre d'une cloche en verre. Le bouturage produit des individus très faibles; c'est ce qui a forcé d'y renoncer, et surtout la lenteur qu'entraîne ce procédé. Le marcottage est à peu près inusité par tout le monde, quoiqu'il réussisse aussi bien que pour d'autres plantes; mais, le moyen de propagation le plus prompt étant ordinairement celui qui a la préférence sur les autres, toutes les Azalées de l'Inde que le commerce livre sont greffées. L'amateur qui les reçoit doit les placer sur les tablettes de la serre, le plus près possible des verres. Dès que les plantes ont atteint la taille de 25 à 30 centimètres de hauteur, les pots de 10 à 12 centimètres de diamètre, qui avaient été suffisants jusqu'à ce jour, deviennent trop petits ; il faut rempoter dans des vases plus spacieux, les arroser beaucoup pour exciter leur végétation pendant l'hiver. Mais dès que le moment de la floraison est proche, il faut arroser moins souvent et moins copieusement, afin de faire aoûter les rameaux, condition sans laquelle les plantes fleurissent mal.

Si, au mois de septembre, on place les Azalées dans une serre dont on maintient la température à 20 ou 25 degrés de chaleur, et que l'on arrose souvent la terre et le feuillage des plantes, celles-ci poussent beaucoup et avec une vigueur étonnante. Dans le courant d'octobre, si on les place dans une serre tempérée pour les y laisser jusqu'au printemps, et qu'après les gelées tardives on sorte les Azalées, et qu'on les enterre avec les pots dans une plate-bande, au nord, pour les y laisser jusqu'au mois de juin, époque à laquelle on les rentre en serre, on peut être certain que la floraison se manifestera dès les premiers jours de l'automne ou tout au moins dans le courant d'octobre, et cette floraison durera jusqu'au printemps, c'est-à-dire tout l'hiver. Le bois étant fortement aoûté, et les plantes s'étant reposées pendant une année entière, produisent abondamment de fleurs. Nous ne saurions trop vivement engager les amateurs de jardinage et les amis de Flore

à mettre en exécution, comme nous le faisons nous-même, la méthode dont il s'agit. Si on peut lui reprocher quelque chose, c'est d'avoir été d'abord en usage chez nos *excellents* voisins d'outre-Manche, ce qui ne nous permet de la donner à nos lecteurs que sous le cachet d'un brevet d'importation, avec un léger perfectionnement que l'usage, le climat et la pratique nous ont autorisé à prendre en France, et à relater dans le récit détaillé ci-dessus.

M. de L,




*Hibiscus palustris.*

# KETMIE OU HIBISQUE DES MARAIS, VAR. ROSE.

## *HIBISCUS PALUSTRIS*, VAR. *ROSEUS*.

**Étym.** Ἱβίσκος, nom grec radical par lequel on désignait une espèce de manne ligneuse. *Ketmie* vient de l'arabe *Khethmy*.

**Famille** naturelle des *Malvacées*, tribu des *Hibiscées* et de la *Monadelphie-polyandrie*.

**Caract. gén.** *Arbrisseaux* ou *herbes* dycotylédonés, pour la plupart des régions tropicales et subtropicales; quelques espèces seulement croissent dans les régions tempérées; *feuilles* alternes, entières ou découpées, pétiolées, glabres ou pubescentes, poilues ou scabres, munies de stipules latérales géminées; *fleurs* terminales ou axillaires, en corymbes, en panicules, rarement en épis, quelquefois solitaires, généralement grandes et d'un aspect agréable; *calyce* double dont l'involucelle ou l'extérieur est polyphylle (de 5 à 20 folioles), l'intérieur monophylle, persistant, à 5 dents ou semi-quinquéfide; *corolle* de 5 pétales non auriculés, plus grands que le calyce, réunis à leur base et adhérents au tube des étamines; *étamines* nombreuses, portées sur un tube colomnaire dont elles occupent la superficie et le sommet, à filaments libres vers leur extrémité; *anthères* réniformes; *ovaire* sessile simple, supérieur, arrondi ou ovale, quinquéloculaire; *style* filiforme, quinquéfide, à sommet environné par le tube des étamines; *stigmates* globuleux, légèrement capités; *fruit* consistant en une capsule arrondie ou ovale, à 5 loges, s'ouvrant par 5 valves qui quelquefois séparent les loges entières, ou les partagent en emportant les cloisons dans leur milieu; *semences* réniformes ou oblongues, en nombre indéterminé.

*Observation.* Ce genre a de très grands rapports avec les genres *Malvaviscus, Urena* et *Pavonia*. Près de 80 espèces sont décrites dans l'*Encyclopédie méthodique*, et Decandolle en énumère 117 espèces dans son *Prodromus*, mais sous le nom de *Thespesia*, genre créé par Correa avec l'*Hibiscus populneus*, qui se trouve ainsi servir de type à un genre très nombreux de plantes fort belles. Decandolle divise le genre en onze sections, dans l'ordre suivant :

1° *Cremontia.* Pétales roulés, non auriculés; capsules à loges polyspermes.

2° *Pentaspermum.* Corolle étalée, loges monospermes.

3° *Manihot.* Calicule de 4 à 6 folioles, calyce à 5 dents, se fendant longitudinalement sur un côté, loges polyspermes, graines glabres.

4° *Ketmia.* Calicule de 5 à 7 folioles; calyce à 5 lobes, ne se fendant pas longitudinalement; corolle étalée, loges polyspermes, graines glabres.

5° *Furcaria.* Calicule à folioles bifurquées au sommet, ou munies d'une grosse dent latérale; loges polyspermes, graines glabres.

6° *Abelmoschus.* Calicule de 8 à 15 folioles entières, corolle étalée, loges polyspermes, graines glabres ou marquées sur le dos d'une ligne velue. C'est dans cette section que se range l'*Hibiscus palustris*, d'une des variétés duquel nous donnons la figure.

7° *Bombicella.* Calicule de 5 à 10 folioles, corolle étalée, loges polyspermes, graines recouvertes d'un duvet cotonneux.

8° *Trionum.* Calicule polyphylle, calyce vésiculeux, corolle étalée, loges polyspermes, graines glabres.

9° *Sabdariffa.* Calicule monophylle, multidenté, loges polyspermes, graines glabres.

10° *Asana.* Mêmes caractères que la section précédente, à la différence que celle qui nous occupe renferme des plantes ligneuses, et l'autre des plantes herbacées.

11° *Lagunaria*. Calicule d'une seule foliole. Une seule espèce, l'*Hibiscus Patersonii*, qui est une espèce du genre *Lagunæa* de Ventenat, constitue cette section. C'est un bel arbrisseau de l'île de Norfolk, et de serre tempérée chez nous.

Endlicher (*Gen. plant.*) ne considère les sections 1, 4 et 9, que comme de sous-sections de la division B (*Ketmia*) de son genre *Hibiscus*.

**Caract. spécif.** *Hibiscus palustris* Linn., Mill., Lamark. Plante vivace, haute de 1 à 2 mètres, selon la bonté du sol dans lequel on la cultive, à tiges simples, cylindriques, verdâtres; feuilles cotonneuses ou soyeuses vers leur sommet, pétiolées, ovales-pointues, quelquefois à 3 lobes (dans l'espèce type surtout), crénelées sur les bords, molles, douces au toucher, vertes en dessus, blanchâtres en dessous, larges de 12 à 15 centimètres et d'une longueur un peu plus considérable; fleurs axillaires solitaires, portées sur un pédoncule paraissant comme articulé près des calyces, un peu plus court que les pétioles; formant d'abord une sorte de corymbe court et terminal; mais la tige en s'allongeant rend les fleurs alternes et axillaires; celles-ci sont grandes, d'un très beau rose tendre, quelquefois jaunâtre, pourpres vers l'onglet des pétales; calyces veloutés, soyeux et grisâtres; l'extérieur composé de 10 à 12 folioles linéaires tubulées, un peu plus courtes que l'intérieur, dont les découpures sont ovales, pointues, un peu nerveuses sur le dos.

Cette plante vivace est une des plus belles que l'on puisse cultiver pour l'ornement de nos jardins. Ses tiges meurent chaque année, mais de ses racines il sort une cépée ou touffe de nouvelles du plus bel aspect.

*Observation.* On trouvera à l'article *Histoire* des renseignements utiles concernant la confusion qui existe entre cette espèce et plusieurs autres.

**Synon. et noms vulg.** *Ketmia palustris* Tourn. — *Althæa hortensis* ou *peregrina* Dod. — *Althæa palustris* Bauhin. — *Althæa indica* Pluk. — Ketmie des marais, Hibisque des marais.

**Variétés.** *Hibiscus palustris*, variété *roseus* Nob. Fleurs d'un beau rose tendre; feuilles parfaitement entières, échancrées en cœur à la base. Nous en donnons la figure.

**Patrie.** Hybride obtenu dans nos jardins (époque incertaine), naturalisé dans le midi de la France. — ♃ — Fl. septembre.

**Multiplication.** Éclats et graines.

**Histoire.** — Comme tous les genres nombreux, composé d'espèces de tous les pays, pour la plupart décrites sur des figures infidèles, des échantillons mauvais, ou même sur de simples indications des voyageurs, le genre *Hibiscus* est très embrouillé dans sa momenclature, et notamment dans les espèces voisines ou parentes de la variété qui nous occupe. Selon quelques personnes, c'est l'***Hibiscus roseus*** que De Candolle a signalé (***Fl. fr.***) comme indigène dans le midi. Un recueil publié sous le patronage de quelques horticulteurs français vient de publier une figure (très mauvaise, à la vérité,) d'une plante à laquelle il donne ce nom, et qu'il prétend avoir été peinte sur des individus provenant de graines reçues de la Virginie, et données comme celles d'une plante très remarquable. Nous pensons que c'est tout simplement l'***Hibiscus Virginicus***. Les jardiniers fleuristes vendent indistinctement, et sans trop de scrupule, quatre ou cinq Ketmies vivaces, tantôt pour la

rose, tantôt pour celle des marais, pour la plupart enfin de celles qu'on leur demande. N'allez pas croire que j'aie le moins du monde l'intention d'attaquer la réputation de ces braves gens, ils n'agissent ainsi que par ignorance. Quand on exigera des preuves de capacité intellectuelle pour faire un *jardinier*, et qu'on ne tolérera plus qu'il *se fasse lui-même*, les tromperies commerciales dont on se plaint aujourd'hui diminueront peut-être un peu : c'est à désirer. Nous qui avons très attentivement étudié les *Hibiscus* vivaces, qui les avons comparés sur des individus vivants, sur des échantillons parfaitement conservés, des figures faites d'après nature, des descriptions d'hommes compétents qui ne croient pas qu'on doive se contenter, pour faire un livre, de *rassortir* plusieurs descriptions en une seule, mais qu'il faut voir et juger, nous pouvons affirmer que l'*Hibiscus roseus* n'est qu'une sorte d'hybride ou variété de l'*Hibiscus palustris*. De Candolle avait déjà fait l'observation (*Fl. fr.*, t. 4, p. 837) que l'*Hibiscus palustris* croissait dans le département des Landes, sur les bords de l'Adour, du Luy et des étangs de la Côte; mais « il diffère », dit-il, « de l'*Hibiscus palustris* cultivé dans nos jardins et décrit par Cavanilles, en ce qu'il a la fleur *purpurine*, *et non pas jaune*. » Le même auteur dit (même ouv., tome 5, p. 626) que l'*Hibiscus palustris*, l'*Hibiscus roseus* et l'*Hibiscus aquaticus* sont ordinairement confondus, et il donne les caractères botaniques qui distinguent entre elles chacune de ces espèces. Ils sont très fugaces : ainsi entre l'*Hibiscus palustris* et l'*Hibiscus aquaticus* nous trouvons deux seuls mots différentiels concernant le pédicule des fleurs. Dans la description de l'*Hibiscus palustris*, De Candolle dit « *supra medium articulatis* »; dans celle de l'*Hibiscus aquaticus*, c'est « *prope basim articulatis* ». Ce qu'il y a de certain, c'est que la culture seule a fait varier l'espèce type (l'*Hibiscus palustris*), et c'est à elle que nous sommes redevables des variétés ci-dessus, qui passent quelquefois pour espèces, parce qu'elles se trouvent plus ou moins fréquemment comme naturalisées dans diverses contrées. Si nous ne craignions pas d'être trop prolixe, nous pourrions citer de nombreux faits à l'appui de cette opinion.

**Culture**. — La Ketmie des marais, à fleurs roses, ainsi que sept ou huit autres espèces vivaces du genre, sont de pleine terre et viennent à peu près dans tous les terrains. Par prudence, il est bon de les couvrir pendant les hivers froids, dans le nord de la France, d'un peu de litière. Il est préférable de donner à la Ketmie rose une exposition mi-ombragée, quoique chaude. Ses tiges meurent à la fin de l'automne; on les coupe alors, et on

jette un peu de feuilles ou de paille, de foin ou de fumier long sur le pied. Au printemps, avant que la végétation soit en mouvement, on sépare les touffes pour multiplier la plante, qui produit immédiatement des sujets de force à fleurir dans l'année même. Si on multiplie de graines, il faut semer dans une terre douce et substantielle, un peu consistante, en pots et sous châssis, sur couche tiède ou froide. Lorsque le plant a atteint quelques centimètres de hauteur, c'est-à-dire lorsqu'on le juge de force à être repiqué sans danger, on procède à cette opération dans de petits pots, en terrines ou même en pleine terre, en une sorte de pépinière ; on plante à demeure vers l'époque où on met ordinairement en place les plantes annuelles dites d'automne. Il est assez rare que la floraison ait lieu l'année même, mais elle est toujours très brillante l'automne suivant, et nous pouvons affirmer que jamais ces plantes ne sont plus belles que quand on les a élevées de graines.

M. de L.



Annica Bricogne pinx.

Duménil sc.

*Amaryllis reginæ var Phœnicea spectabilis.*

N. Rémond imp.

21

# AMARYLLIS ÉCARLATE, VAR. REMARQUABLE.

## *AMARYLLIS PUNICEA*, VAR. *SPECTABILIS*.

**Etym.** Voir ci dessus, page 16.

**Fam.** des *Narcisses* de Jussieu, et des *Amaryllidées* de Richard, tribu des *Amaryllées* et de la *Hexandrie-monogynie* de Linné.

**Caract. génér.** Voir ci-dessus, page 16.

**Caract. spécif.** *Amaryllis punicea* LAM. *Feuilles* distiques, linéaires, larges; *hampe* brune, haute de 35 à 40 centimètres (environ 12 à 15 pouces), terminée par un bouquet de 2 à 4 fleurs campanulées, d'un rouge vif, jaunâtre au fond du périgone; *pédicelles* courts, droits; *périgone* très ouvert, presque ringent par son limbe oblique et court.

**Synonym. et noms vulg.** *A. Belladona* MILLER. — *A. dubia* LINN. — *A. equestris* LINN. fils. — Amaryllis écarlate.

**Variétés.** Elles sont nombreuses et très mal caractérisées. L'*A. punicea*, var. *Phœnicea spectabilis* (CATALOG. MARCHANDS), dont nous donnons la figure, se recommande par l'élégance de son port et la grande dimension de ses fleurs, qui sortent d'une spathe courte, bifide, brunes et dont les divisions périgoniales sont ovales, gracieusement irrégulières, quelquefois paraissant comme échancrées par place, marquées intérieurement sur la nervure médiane d'une zone verdâtre vers l'onglet, blanchâtre sur le limbe; *étamines* rouges, adnées au tube dans toute sa longueur comme chez l'*Amaryllis blanda*, divergentes, recourbées en dessus; *anthères* courtes, petites, jaunâtres.

**Patrie.** Le type : les Antilles et toute l'Amérique méridionale. — ♃ — fl. avril-mai ; la variété a été obtenue à Versailles vers 1841 ; fl. même époque.

**Multiplication.** Caïeux.

**Histoire.** — Nous avons déjà dit plus haut que le nombre des variétés d'Amaryllis était considérable; nous ajouterons ici que presque tous les horticulteurs ont la mauvaise habitude d'appliquer aux innombrables variétés et sous-variétés qu'ils obtiennent par des fécondations artificielles faites avec soin un nom latin plus ou moins heureux, mais sans le faire précéder, comme cela devrait être, du nom spécifique qui pourrait seul faire comprendre à quelle espèce se rattache une variété quelconque. Celle que nous figurons aujourd'hui est un peu dans ce cas; mais, après avoir fait les recherches nécessaires, les comparaisons indispensables, les confrontations des descriptions, dessins et échantillons secs ou vivants, nous nous sommes convaincu que la plante en question est une variété de celle que nous avons

décrite plus haut, à l'article *Caractères spécifiques*. Elle a été obtenue par M. Aimé Turlure, de Versailles, horticulteur qui s'occupe tout spécialement de la culture et de la multiplication de ces plantes, et pour lesquelles il est parvenu à des résultats très satisfaisants, qui promettent de nous mettre bientôt dans le cas de lutter, avec quelques chances de succès, avec messieurs nos voisins de la Belgique.

**Culture** (1). — *Du semis des Amaryllis en général.* Les Amaryllis sont, en général, très avares de caïeux ; on cultive depuis plus de dix ans certaines variétés qui n'en ont pas encore produit un seul. C'est ce qui fait recourir au semis et ce qui nous produit ces innombrables variétés et sous-variétés jardinières nomenclaturées dans les catalogues des marchands fleuristes et grainetiers. Les Amaryllis livrées ou abandonnées à elles-mêmes donnent assez rarement de la graine ; mais si on stimule leur fécondation par des moyens naturels ou artificiels, c'est-à-dire en prenant le pollen des anthères d'une espèce ou d'une variété pour le répandre sur le stigmate d'une autre espèce ou variété voisine, les ovaires se développent presque toujours très bien, et les graines mûrissent de même. Dès qu'elles sont parfaitement mûres, la capsule qui les contient s'entr'ouvre ; on les laisse pendant quelques jours exposées à l'air pour les sécher un peu et les semer aussitôt après : nous supposons que la graine était suffisamment mûre et parfaitement sèche. On remplit de terre de bruyère des terrines ou des pots à fleurs très évasés du haut ; on presse légèrement la surface, puis on sème la graine, que l'on recouvre ensuite d'un demi-centimètre de la même terre de bruyère, et on donne un bon bassinage avec la pomme d'un arrosoir. Mieux vaut arroser ou mouiller plusieurs fois, afin que l'eau s'imbibe

---

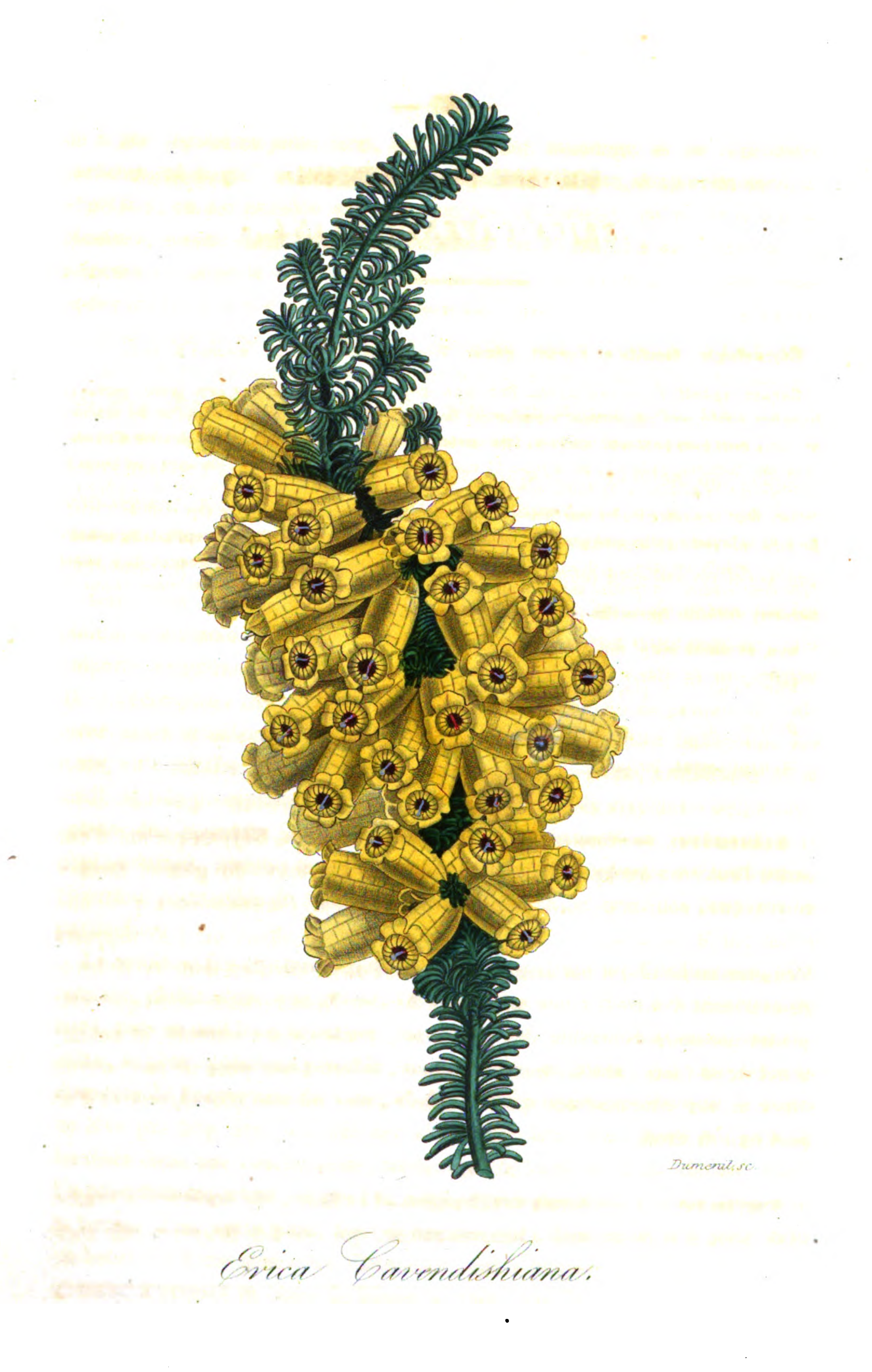
(1) Les instructions générales que nous avons développées plus haut (p. 17) sont également applicables à la variété qui nous occupe : nous y renvoyons. Mais pour donner plus d'intérêt à notre recueil, nous aurons toujours le soin, chaque fois que la publication d'une seconde espèce ou d'espèces suivantes d'un genre nous permettra d'abréger plusieurs passages par des renvois, d'y suppléer par des articles spéciaux *très détaillés* sur un sujet de culture concernant les plantes en question ; notre recueil sera donc constamment, par la suite, une encyclopédie générale, toujours à la hauteur des progrès de la science. Aujourd'hui nous parlons du semis, tant ici qu'à l'article *Bruyère*, page 38 ; une autre fois, nous aborderons dans tous ses détails une autre opération de la culture de ces plantes. Plus tard, au moyen d'une bonne table raisonnée, nous résumerons les matières de la collection de ce recueil en mettant tout le monde à même de recourir sans peine à l'article original.

lentement dans la terre sans la soulever, ce qui bouleverserait les graines. Après cette opération terminée, on place les terrines ou pots sous châssis; on les enterre dans une couche qui n'a pas besoin d'être chaude; mais si elle a encore une certaine tiédeur, la germination sera plus prompte et son succès mieux assuré. On doit répéter les bassinages aussi souvent que cela est nécessaire pour entretenir la terre dans un état permanent de fraîcheur et prévenir que la surface fasse croûte. Dès que la superficie de la terre des pots se bombe par place, les graines sont germées, les plumules paraîtront incessamment à la surface. On doit les aider dans cette importante fonction par de très fréquents et très peu copieux arrosements qui ramollissent sans cesse le dessus de la terre; on doit même, si le besoin paraît s'en faire sentir, briser avec une grande précaution les petites mottes, les croûtes trop dures, et ôter tout ce qui fait ou pourrait faire un obstacle à la sortie des plumules, et aussitôt après ces sortes d'opérations toujours très délicates, on doit mouiller de nouveau afin de fixer les graines à la terre, car très souvent elles pourraient périr en quelques heures par la porosité seule, occasionnée par les travaux ci-dessus. Ces soins sont toujours nécessaires, et très souvent indispensables, pour arriver à un résultat satisfaisant dans l'élève des Amaryllis.

Quand les semis sont sortis de terre, on donne de l'air, on entretient l'humidité de la terre, et on place les pots de manière à ce que les plantes soient le plus possible rapprochées du verre, car c'est avec de la lumière qu'elles se fortifieront très promptement, surtout en donnant de l'air par le côté du nord des châssis, et en jetant dessus une toile qui puisse empêcher le soleil de leur faire du mal. A l'automne suivant on place les terrines dans une serre froide, afin d'arrêter la végétation; on ne doit plus arroser qu'avec modération, et seulement pour que les feuilles des jeunes Amaryllis ne se dessèchent pas toutes. Si on ne prenait pas cette précaution, les plantes ne s'aoûteraient pas convenablement, et un très grand nombre périrait en hiver. Vers la fin de mars, on dépote et on remet les jeunes oignons en pleine terre, sous châssis, sans supprimer aucune racine. Cette terre doit être d'une consistance très légère, comme moitié de terreau de feuilles et moitié de petit sable fin. On les espace à 4 ou 5 centimètres et par lignes; puis on remet les panneaux des châssis, que l'on ôte définitivement dès que les gelées ne sont plus à craindre. Les jeunes plantes passent ainsi l'été et l'hiver suivant. Au prochain printemps, qui est celui de leur troisième année, on peut mettre chaque ognon en pot ou en pleine

terre; on observe seulement, si on opte pour la pleine terre, de les espacer plus que la première fois. Si on plante dans des pots, il faut toujours enterrer ceux-ci jusqu'au bord pour entretenir plus parfaitement la fraîcheur de la terre, condition sans laquelle les plantes languissent sans pousser.

M. de L.




*Erica Cavendishiana.*

V. Remond, imp.

## BRUYÈRE DE CAVENDISH.

## *ERICA CAVENDISHIANA.*

**Étymologie, famille et caract. génér.** Voir ci-dessus, page 37, colonne de droite.

**Caract. spécif.** *E. cavendishiana* BOT. MAG. Fév. 1846.— *Tige* dressée avec grâce, garnie de branches nombreuses élégamment ascendantes; *feuilles* verticillées par quatre lorsqu'on les examine de près, mais elles paraissent alternes, très serrées lorsqu'on voit la plante d'une certaine distance; elles sont linéaires, glabres et ont à peine 10 millimètres de longueur sur 1 à 2 de large; les bords se contournent en dessous, et la feuille se cambre un peu dans son entier. Les fleurs sont d'un très beau jaune, dont la nuance tendre leur donne le plus bel aspect que vient relever le vert-clair de l'extrémité de la branche; elles sont grandes, pendantes, ou tout au moins inclinées jusqu'à la ligne horizontale; le tube est oblong, droit, long de 12 à 18 millimètres, marqué extérieurement de 8 sillons faiblement creusés, et terminé par un limbe de 4 lacinies arrondies, échancrées, révolutées; *étamines* incluses; *anthères* éperonnées; *style* exsert; *stigmate* capité.

**Syn. et noms vulg.** Bruyère de Cavendish.

**Var.** Néant. (Voy. plus bas, sous la rubrique *Histoire.*)

**Patrie.** Angleterre, sortie de l'*E. depressa.* — ♄ — Fl. juin-juillet.

**Multiplication.** Bouture.

**Histoire.** — Nous avons exposé plus haut (p. 37), en parlant d'une autre Bruyère, quelques idées générales sur l'histoire du genre; nous y renvoyons, pour nous contenter de dire ici que l'*E. Cavendishiana* a été obtenue par M. Rollisson, à Tooting, de graines récoltées sur l'*E. depressa* fécondée ou fertilisée par le pollen de l'*E. Patersonii*. C'est donc un Hybride comme tant d'autres de nos collections florales. Nous reconnaissons que cette plante participe beaucoup des principaux traits de ses parents, et notamment de sa mère, mais cependant elle en diffère assez pour ne pas pouvoir être considérée comme une variété. Elle est plus robuste, plus élancée et d'un port tout différent.

**Culture** (1). — *Semis des Bruyères.* Les fleurs, de couleurs si variées et de formes si curieuses, si bizarres même, qui font des Bruyères une sorte

(1) Voir, page 38, renvoi à propos duquel nous faisons la même observation qu'à l'art. *Amaryllis.*

de règne végétal en miniature, ont l'immense avantage de se reproduire parfaitement de graines, ce qui prouve évidemment que, dans cette série de végétaux, on ne possède que des espèces ou variétés réelles, et non imaginaires, comme dans tant d'autres genres de fleurs. La propagation par semence est donc la voie la plus directe et la plus avantageuse pour multiplier les Bruyères et se créer une pépinière de jeunes et vigoureux sujets. Le seul obstacle qui se présente, c'est la difficulté de faire mûrir en France les graines de quelques espèces, mais le Cap nous en fournit d'excellentes. MM. les grainetiers devraient attacher plus d'importance à leur introduction en France. Quand nous voyons dans nos serres que les fleurs fanent et se dessèchent sur les Bruyères sans tomber, on peut être certain que celles-là nous donneront de bonnes graines. Le printemps est l'époque la plus favorable au semis; il lève en un mois, et quelquefois moins. Si on le fait à l'automne, il réussit bien aussi, mais il se développe toujours en hiver sur la terre une mousse fine et serrée qui forme une sorte de gazon que les plumules ont beaucoup de peine à percer. Si on arrache cette mousse, elle emporte les graines avec elle. La terre étant aussi très froide et susceptible de se décomposer très vite, les graines courent la chance de pourrir, de s'altérer assez sensiblement pour que la plantation en souffre beaucoup. En mars, au contraire, les plumules, à peine sorties de terre, grandissent et se fortifient très promptement sous l'action des influences vivifiantes de l'atmosphère des premiers jours du printemps; les chances de succès deviennent certaines, comme on sait, pour la plupart des opérations horticoles, et surtout pour celles de tous les semis en général, et celui des Bruyères en particulier.

Le semis se fait en terrine remplie d'une excellente terre de Bruyère, bien tamisée, plutôt sèche que grasse. On emplit les pots à 2 ou 3 centimètres du bord, puis on unit bien la surface, on arrose très légèrement; on répand ensuite, le plus également possible, une quantité de graines qui varie selon le diamètre de l'ouverture du vase, et dans une proportion telle que le semis ne lève pas trop dru. On enfonce alors jusqu'aux deux tiers ces pots ou terrines dans une couche tiède, recouverte de terre et d'un châssis vitré. Un point très important, et que l'on néglige presque toujours, c'est de couvrir la terrine d'un verre plat, arrondi comme ceux dont on se sert pour luter un bocal. Ce verre concentre l'humidité, qui s'évaporerait dans le vide du châssis; il permet en outre de laisser la graine sans la recouvrir aucunement de terre, ce qui est toujours préférable pour des semences fines; il permet

encore que les arrosements soient répétés moins fréquemment. On doit comprendre que les rayons du soleil ne doivent jamais donner directement sur les verres d'un châssis qui recouvre des semis de cette nature; il faut qu'une toile légère ou un paillis quelconque les intercepte, sans cependant priver entièrement de lumière la jeune pépinière, surtout quand les plantes sont sorties de terre. Les graines qui nous viennent de loin sont quelquefois plus d'un mois à lever, mais il n'est pas nécessaire de les laisser toujours sous châssis. Dès que 5 ou 6 semaines se sont écoulées, et que rien ne sort de terre, on peut, on doit même enterrer les pots à l'ombre, en plein air, mais recouverts d'un carreau posé dessus à plat, afin que les pluies ne dégradent pas la terre. Il est rare que l'été se passe sans qu'il germe quelque Bruyère. Si on veut attendre plus de six mois (nous avons vu lever des graines dont le semis datait de 15 mois), on doit rentrer sous châssis pour passer l'hiver, et continuer les soins de l'année précédente. Dès que les graines sont levées, on donne de l'air en soulevant les panneaux des châssis; mais, comme il arrive souvent qu'elles ne lèvent pas toutes à la même époque, on prépare un châssis pour recevoir les espèces qui sont sorties de terre, et qui exigent de l'air. Dès qu'elles ont atteint assez de force (20 ou 30 millimètres) pour permettre de les repiquer isolément dans de petits godets, ou en pépinière dans des terrines, on fait cette opération à l'abri du vent, puis, après avoir mouillé, on remet les plantes sous châssis, sans air, jusqu'à ce que la reprise soit bien assurée; c'est alors seulement que l'on commence à soulever les panneaux, et à traiter comme il a été dit pour les semis.

# CAMELLI OU CAMELLIER DU JAPON, VAR. DE LA REINE.

## *CAMELLIA JAPONICA*, VAR. *REGINA*.

**Etymolog.** Dédicace faite au père Camelli, jésuite, selon les uns, et à J. Kamel, botaniste et cultivateur passionné, selon les autres. On devrait donc écrire *Kamellia* (1).

**Fam.** des *Orangers* de Jussieu, des *Camelliées* de De Candolle, *Camelliacées* de Bartling, des *Théacées* de quelques auteurs, des *Ternstrœmiées* de Mirbel, et de la *Monadelphie-polyandrie* de Linné.

**Caract. génériq.** *Arbrisseau* rameux, susceptible de s'élever de 3 à 4 mètres, rarement plus; *feuilles* alternes, vertes, luisantes; *fleurs* composées d'un calyce caduc, ébractéolé, formé de 5 à 7 divisions (pente-enneaphylle), *folioles*, sépales ou bractées bi ou tri sériées, imbriquées, écailleuses, arrondies, concaves et blanchâtres, les extérieures plus grandes; *corolle* hypogyne de 5, quelquefois de 7, rarement de 9 pétales, imbriqués, onguiculés, grands, égaux aux divisions du calyce, avec lesquelles ils alternent; *étamines* nombreuses, hypogynes, disposées en couronne, adhérant souvent à la base des pétales et plus ou moins adhérentes entre elles inférieurement; *filets* très déliés, subulés et courbés en S; *anthères* ovales ou ellipsoïdes, incombantes, biloculaires, douées d'une grande mobilité; *connectif* épais, loges longitudinalement déhiscentes; *ovaire* unique, libre, tri ou quinquéloculaire; *ovaires* pendants au nombre de 4 à 5 dans les loges; *styles* 3-6 soudés entre eux de manière à n'en présenter qu'un ou deux; *stigmates* capitellés; *fruit* consistant en une capsule ligneuse, piliforme, indéhiscente, à 3-5 loges, à 3-5 valves; axe central persistant, séminifère sur les faces; *graines* nombreuses, mais solitaires ou 2 à 3 seulement par avortement, charnues, grosses et fixées à la paroi interne des cloisons, à teste nucamentacé, à ombilic apical immergé; *embryon* exalbumineux; *cotylédons* épais, inégaux, charnus; *radicule* très courte.

**Caract. spécif.** Feuilles ovées, acuminées, acutidentées; fleurs terminales rouges, solitaires ou géminées.

*Observation.* Ce n'est guère qu'au *facies* qu'un œil exercé à observer reconnaît facilement les 9 ou 10 *espèces* du genre *Camellia*, mais les expressions manquent pour les caractériser sur le papier.

**Synonymie et noms vulg.** *Kamellia* (quelques auteurs); — Rose du Japon; le Camellia.

**Variétés.** Le nombre des variétés *réelles* approche de cent; celui des variétés et sous-variétés imaginaires ou jardinières, comme on dit, nous offre plus de mille noms! — *De la reine* (Voy. notre gravure). Arbrisseau élancé, vigoureux, feuillage très ample; rameaux très florifères, boutons gros, s'épanouissant bien; fleur de 12 à 13 centimètres de largeur, d'une régularité parfaite, à pétales amples, arrondis, sinueux, faiblement échancrés au sommet, très régulièrement imbriqués, plans, recourbés, quelquefois disposés en séries transversales, d'un blanc pur pour la plupart et légèrement

---

(1) L'Académie française écrit *Camelia* avec un seul *l*; nous ne pensons pas que les hommes de science doivent accorder la préférence à cette orthographe, qui nous paraît contraire à la raison.



Dumenil sc.

*Camellia de la Reine.*

N. Remond imp.

23

teinté ou lavé de rose tendre pour le plus petit nombre. Cette plante a été obtenue près de Gand, par M. Varenbergh. Le nom que ce Camellia porte est un hommage à la reine des Belges.

**Patrie.** Japon et Chine. — ♄ — 1739. — Fl. février-mars.

**Multiplication.** Boutures, greffes et graines.

**Histoire.** — Pendant près d'un demi-siècle le Camellia commun, simple, a été le seul cultivé en Europe. Dès qu'il a commencé à y fructifier, dès que les fécondations artificielles ou naturelles sont venues, pour nous servir de l'expression d'un jardinier auteur, « jeter le désordre de l'adultère dans les races végétales », nos serres et nos jardins se sont peuplés comme par enchantement d'indéfinissables variétés de plantes aux mille nuances, et le Camellia simple n'a bientôt plus servi que de sujet pour greffer les ravissants enfants et petits-enfants que nous lui devons. C'est bien là l'esprit de notre siècle et le sort de toutes les choses de ce monde ! Il est même heureux que cet arbrisseau se prête mieux que tout autre à nourrir de sa séve les petits-enfants que nous l'avons forcé de produire, sans quoi il aurait déjà disparu à toujours de nos collections, ce qui, soit dit en passant et sans reproches, ne parle pas en faveur de la reconnaissance dont nous sommes doués, en général, pour les services qu'on nous rend ou les jouissances qu'on nous procure.

**Culture.** — Il est assez difficile de traiter avec tous les détails nécessaires de la culture du *Camellia* dans un simple article de journal. M. l'abbé Berlèse lui a consacré tout un volume; elle occupe 57 pages dans le *Traité complet des plantes de terre de Bruyère* de M. Victor Pâquet, et 20 dans un opuscule publié par M. Lemaire. Nous allons donner ici quelques idées générales, nous réservant d'aborder plus tard les détails, car le Camellia est du nombre de ces arbrisseaux dont le mérite et la beauté des espèces et variétés obligent d'y revenir souvent.

Les *Camellias* se livrent en jeunes plantes en pots, greffées depuis plus ou moins de temps sur des sujets faits de boutures coupées sur les espèces anciennes à fleurs simples. Ces boutures se *manipulent* en serre chaude et sous cloches dans le courant de l'été; l'année suivante, vers les mois de juin et de juillet, on peut les greffer. Ces sujets sont dans de très petits pots (grandeur d'un verre à boire). Une fois greffés, on les enterre de nouveau sur couche et en les groupant sous cloche dans la serre, pour faire reprendre la greffe. Aussitôt que la reprise est assurée, on donne de l'air. Ces jeunes *Camellias*

passent ordinairement l'hiver sous des châssis ou dans des serres-bâches enterrées très près avec leurs pots. On livre quelquefois ces plantes dès le printemps suivant ; d'autrefois on les laisse se fortifier pour les rendre plus robustes : cela dépend de la nouveauté des espèces, de la conscience plus ou moins élastique du vendeur et de diverses autres causes. On a encore l'habitude, dans beaucoup de contrées, de greffer les Camellias par approche ; c'est un procédé au moyen duquel on peut faire reprendre une forte branche sur un petit sujet et avoir tout de suite un arbrisseau tout fait. Mais ces Camellias ont beaucoup moins de durée et de vigueur que ceux propagés par la greffe en placage ou en fente ; ils charment tout d'abord les personnes qui n'y connaissent rien, parce qu'ils sont ordinairement couverts de boutons, mais bientôt l'arbrisseau jaunit, puis meurt.

Les *Camellias* peuvent vivre dans une orangerie et même dans une pièce quelconque, pour peu qu'il n'y gèle pas et que le jour y pénètre ; mais il faut avoir pour cela des plantes passablement fortes, hautes, par exemple, de 50 à 60 centimètres, et munies de quelques ramifications De trop petits Camellias souffriraient si on les jetait, au sortir des serres des vendeurs, dans un lieu qui leur ferait éprouver une transition trop subite d'avec celui d'où ils sortent. Les Camellias reçus très petits doivent être placés sous châssis ou sur les tablettes d'une serre tempérée, près des vitraux. Il faut veiller à ce qu'ils ne manquent jamais d'eau, sans cependant leur en donner surabondamment, ce qui ferait décomposer trop vite la terre et altérerait très promptement les racines. Si on a à sa disposition une serre dans laquelle on puisse mettre en pleine terre quelques espèces, celles-là seront constamment les plus belles. Dans le cas contraire, on les cultive en caisses ou en pots. Lorsque ceux-ci sont posés sur le sol, les Camellias réussissent bien ; dans le cas contraire, on doit donner la préférence aux caisses. Celles-ci n'ont contre elles que l'inconvénient d'offrir un peu de difficulté pour le décaissage ; mais le bois a l'avantage incontestable de se mettre facilement à la température de l'air ambiant qui règne dans la terre et dans la serre, et d'entretenir une humidité et une sorte de tiédeur bienfaisantes aux racines. Les pots se prêtent plus facilement aux opérations du dépotage et procurent aux plantes une fraîcheur salutaire, mais seulement quand on les place sur le sol ou sur des gradins en terre, car sur des tablettes en planches l'air dessèche et fatigue, comme on sait, considérablement les plantes ; les racines ne trouvent pas contre les parois d'un vase en terre échauffé par le soleil ou desséché par l'air cette humidité indispensable dont les

spongioles de l'extrémité de chaque racine ont besoin pour que les plantes se portent bien. Les pots, quoique posés sur la terre, présentent bien encore quelques inconvénients : lorsque le sol est humide, ce qui a presque toujours lieu par l'effet seul de l'eau des arrosements, les vers ou lombrics entrent dans les pots, et ils y causent souvent de grands dégâts; quelquefois même une trop grande humidité peut faire noircir les racines, la plante souffre, les feuilles jaunissent, les boutons tombent. Les horticulteurs qui sont continuellement autour de leurs plantes ne s'aperçoivent pas peut-être autant des inconvénients des pots que les amateurs; mais, pour ceux-ci, nous persistons à proclamer l'immense avantage des caisses, et nous ne faisons en cela que sanctionner ou ratifier ce qu'ont écrit avant nous deux hommes fort compétents dans la question, M. l'abbé Berlèse et M. Victor Pàquet. Celui-ci assigne comme terme moyen que les vases (caisses ou pots) doivent avoir un diamètre de 10 à 12 centimètres (4 à 5 pouces) pour une plante qui en a 40 à 55 (15 à 18 pouces) de hauteur. On suivra la même proportion jusqu'au diamètre de 25 à 30 centimètres (9 à 11 pouces et demi); mais, arrivée là, une plante déjà forte peut se contenter long-temps de la masse de terre contenue dans la capacité du vase; il suffit de la renouveler par des rempotages annuels faits immédiatement après la floraison.

que le beau temps est arrivé, c'est-à-dire lorsque la température du jour varie de 20 à 25 degrés et au dessus, et qu'elle ne descend pas au dessous de 8 ou 10 pendant la nuit, on peut sortir les Camellias; il faut éviter de les exposer au soleil. Les horticulteurs interceptent l'action trop directe de ses rayons par des claies en bois ou en roseaux placées en croix ou debout, de manière à laisser entre chacune l'épaisseur d'un doigt au moins, ce qui fait aux plantes en général, et aux Camellias en particulier, un excellent abri contre les rayons trop vifs, trop directs et trop constants du soleil de l'été. On rentre les plantes dans le courant de septembre.

# TORÈNE D'ASIE.

## *TORENIA ASIATICA.*

**Étymol.** Dédicace faite par Linné à Olof Toren, prêtre et botaniste suédois.

**Fam.** Des *Scrophulariées*, section des *Gratiolées* et de la *Didynamie angiospermie*.

**Caract. spécif.** *Torenia* LINN., — *Northenia* THOUARS. — *Herbes* dicotylédonées, à tiges rampantes ou redressées, de l'Asie et de l'Australasie tropicale, rameuses, diffuses de la base; à feuilles opposées, pétiolées; à fleurs complètes, tubuleuses, irrégulières, axillaires ou terminales, composées d'un *calyce* persistant, tubuleux et anguleux d'une seule pièce, à deux lèvres, la supérieure à 3 pointes aiguës, l'inférieure entière plus étroite; *corolle* monopétale hypogyne, tubulée, à limbe dilaté en quatre lobes inégaux, formant presque toujours 2 lèvres irrégulières; *étamines* au nombre de 4, à filaments didynames; *anthères* à 2 loges rapprochées par paires; *ovaire* oblong-biloculaire; *style* simple, filiforme, épaissi à sa partie supérieure; *stigmate* bifide ou bilamellé, aigu; *fruit* consistant en une capsule oblongue, à loges polyspermes; *graines* attachées sur une cloison parallèle aux valves.

**Caract. spécif.** Plante de moyenne taille, herbacée, à tiges glabres, quadrangulaires, flexueuses, grêles, quelquefois comme rampantes à la base, mais se redressant avec grâce, toujours rameuses et diffuses, et à rameaux opposés; *feuilles* un peu pétiolées, opposées, ovales, aiguës au sommet, grossièrement dentées en scie à leur contour, marquées de nervures simples, latérales, pennées, presque opposées, longues de 5 à 6 centimètres (2 pouces), et même davantage dans nos serres, mais de moitié moins à l'état sauvage, ainsi que nous l'avons constaté sur des herbiers du pays, larges de 3 centimètres (1 pouce), rudes au toucher; *fleurs* portées sur des pédoncules fasciculés, axillaires, longs de 4 à 5 centimètres (1 p. 1/2 à 2 pouces), quelquefois plus longs que les feuilles, se développant en une sorte de verticille de 3 à 4; *calyce* tubulé, arqué, glabre, à 2 lèvres aiguës (1), la supérieure à 3 pointes; *corolle* ample, tubulée; le lobe corollaire est campanulé ou presque infundibuliforme arqué; limbe partagé en 4 lobes inégaux d'un violet légèrement pourpré, du plus riche effet, et relevé par une macule d'un pourpre brun qui termine les 3 lobes inférieurs du limbe. Aucune fleur n'est d'un coloris plus distingué, et jamais peut-être un artiste n'a mieux reproduit le coloris que l'auteur du dessin que nous donnons.

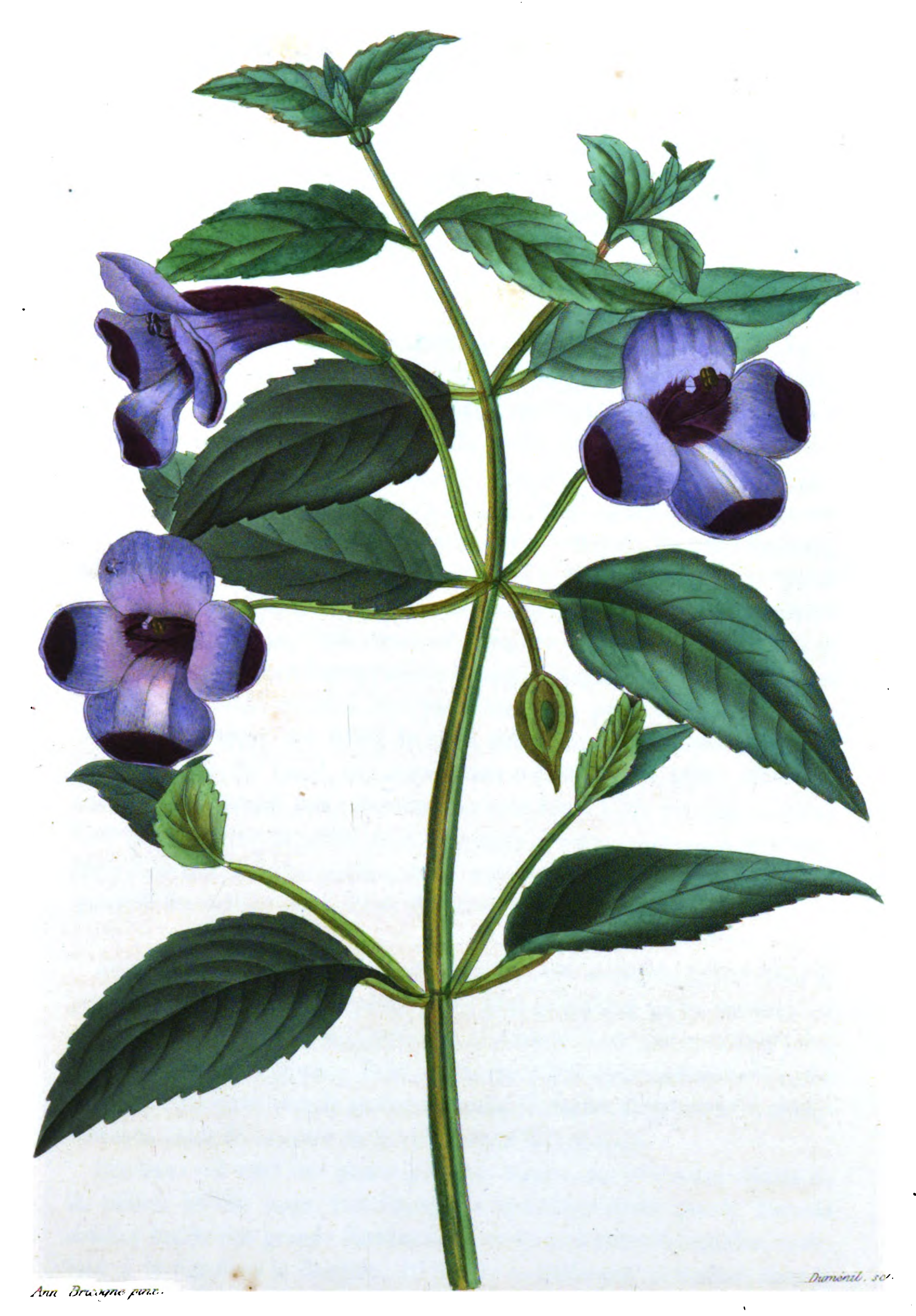
**Synon. et noms vulg.** *Torenia vagans* ou *hians* ROXB. — *Gratiola alata* (IDEM). — *Torenia glabra* LAM. — *T. hirsuta* W. (*non* LAM. *Ency. méth.* (2). — *T. diffusa* DON. — *Hedera terrestris sp.* COMM. — *Eupharasia affinis, Pusilla planta* ou *Asarinæ foliis et facie*, etc. PLUK. — Torène; *Kaka-pu* des Indiens.

**Variétés.** Néant.

---

(1) D'après le *Botanical Magazine*, rédigé par Hooker, et la traduction qu'en a faite le rédacteur de la *Flore des serres de l'Europe*, *le calyce serait muni* *décurrentes sur le pétiole.* C'est ce que nous n'avons jamais pu voir.

(2) Nous faisons observer que les 2 plantes figurées dans l'*Encyclopédie méthodique*, pl. 523, fig. 1 et 2, sous les noms de *Torenia asiatica* et *T. hirsuta*, diffèrent essentiellement de celle que nous représentons ici.



Ann Brussgne pinx. Duménil. sc.

*Torenia Asiatica L.*

N. Remond imp.

**Patrie.** Inde orientale et Chine ; ♃, et non ⊙ comme le dit Hooker. — 1828 ; — en France en 1846.

**Multiplication.** Boutures et graines.

**Histoire.** — C'est un esquirol de Twickenham, M. William Strachan, qui a reçu de Courtallam les premières graines de la *Torenia asiatica*. Un Français, se trouvant en Angleterre au mois de juin 1846, visita les splendides productions végétales du jardin de Kew, où la ravissante plante qui nous occupe fit son admiration ; il en obtint un tout petit pied, qu'il apporta très précieusement en France, et qui figura à l'exposition qui eut lieu au mois d'août dans l'orangerie du Luxembourg. Un autre Français, qui avait vu aussi en Angleterre, dans le jardin de Chiswick, où se faisait en juin une magnifique exhibition de fleurs, la *Torenia asiatica*, l'introduisit également chez nous. Voilà comment deux ou trois individus déjà forts se sont trouvés au Luxembourg l'année dernière. Aujourd'hui cette plante est partout. M. Hooker dit qu'il n'est pas facile à un peintre d'imiter la riche *teinte bleu pourpré* des fleurs de cette plante ; nous n'y avons jamais vu *de bleu*, mais *du violet*, que notre artiste a parfaitement imité, ainsi que nos lecteurs pourront s'en convaincre en comparant notre gravure avec une fleur vivante. Nous les prions de se faire juges si notre artiste a été plus heureux dans son imitation parfaite de la nature que celui de M. Hooker, et que MM. les copistes de la *Flore des serres et jardins de l'Europe*.

**Culture** — Cette belle plante viendra-t-elle en pleine terre ? Nous le pensons, mais il faut désespérer de l'y voir autrement qu'en mettant en place, dans le parterre, une jeune plante enracinée en serre, et cela lorsque les gelées sont passées. Peut-être même que la terre ordinaire de jardin sera trop forte pour obtenir quelques succès ; il faudra alors mettre à contribution la terre de bruyère ou la vieille terre de dépotage.

Les lieux où croît une plante peuvent donner une idée assez exacte de la culture qu'elle exige. Les voyageurs botanistes disent que la *Torenia asiatica* habite une grande étendue de pays dans les Indes-Orientales, croissant à la fois dans le Bengale, le Silhet, le Chitsagon, à Madras, dans le Mergui, les îles d'Amboine, de Ceylan, et notamment dans les régions alpines de cette dernière contrée. Il est indubitable que cette plante va grainer abondamment, et que de nombreuses variétés vont paraître, si surtout on féconde artificiellement la *T. scabra* ( *Artanema fimbriata* ), *concolor*,

*edentula*, et quelques autres espèces nouvelles que nous cultivons déjà. Jusqu'ici on a cultivé la *T. asiatica* à peu près comme les Pétunias. On l'a multipliée de boutures faites sur couche et sous cloche; lorsqu'elles ont été reprises, on a employé les moyens ordinaires pour les fortifier, les endurcir un peu, soit en les mettant sur les tablettes près les vitrages, soit en les mouillant sobrement. Au printemps on a rempoté en terre de bruyère pure ou en terre mélangée (les plantes confiées à cette terre sont aujourd'hui les plus vigoureuses); bientôt la végétation s'est développée et la plante a commencé à fleurir à la fin d'avril, et elle paraît devoir nous faire jouir de ses belles fleurs tout l'été. Les pieds plantés dans des grands pots et tenus en serre vont nous donner à l'automne une floraison superbe.

M. DE L.




*Camellia Verschaffeltiana.*

# CAMELLIER DE VERSCHAFFELT.

## *CAMELLIA VERSCHAFFELTIANA.*

**Fam., étym., et caractères génériques.** Voir plus haut, pag. 70.

**Caract. spécif.** Nous avons déjà dit (pag. 70) que les caractères différentiels entre ce que l'on nomme aujourd'hui *espèce* sont très difficiles à saisir ; nous faisons encore la même observation et nous renvoyons à la page citée plus haut.

**Syn. et noms vulg.** Pour les premières il n'y a pas encore eu de constatations; pour les seconds, néant. — Quant aux synonymies spécifiques, voir pag. 70.

**Variétés.** Voir pag. 70 — *Verschaffeltiana* (1). — C'est dans le courant de mai que M. Alexandre Werschaffelt nous a adressé un bel échantillon du Camellia qui porte son nom; il était accompagné de deux *Pristley queen Victoria*, variété avec laquelle nous lui trouvâmes une certaine analogie. *Feuilles* d'un vert foncé ovales-oblongues, très acuminées à leur sommet et obliquement inclinées, courtement mais régulièrement dentées ; boutons verts arrondis, d'un port érigé; *fleur* renonculiforme, large de 9 à 10 centimètres (2) (3 pouces 1/2 environ); pétales nombreux, régulièrement imbriqués, d'un rose vif ou rouge tendre, légèrement violacés, marqués pour la plupart d'une petite strie blanchâtre sur le limbe. Les pétales, diminuant sensiblement de la circonférence au centre, forment au milieu de la fleur une sorte de petite rosette ou cocarde très agréable. — Le dessin reproduit la forme et le coloris de la fleur avec une fidélité étonnante.

V. Paquet.

**Patrie.** Obtenu en Belgique en 1843. Mis dans le commerce en 1847.

**Multiplication.** Voir pag. 71.

**Histoire.** Le *Camellia verschaffeltiana* est le résultat d'une fécondation artificielle opérée par le célèbre horticulteur gantois, sur un pied de *Camellia minuta*, par le pollen du *Camellia Leana superba*. Il s'éloigne beaucoup des père et mère, avec lesquels il n'a aucune analogie de forme. Il doit avoir fleuri trois fois déjà en Belgique, où on le vend en ce moment (3) par

(1) C'est à l'un de nos collaborateurs, M. Victor Pâquet, rédacteur du *Journal d'Horticulture pratique*, que M. Verschaffelt (de Gand) a envoyé le Camellia qui nous occupe; c'est lui qui a bien voulu faire la description que l'on va lire, et dont il nous permettra de lui laisser toute la responsabilité.

M. de L.

(2) Sur un pied vigoureux, nous pensons que le diamètre des fleurs sera plus considérable.

(3) Les prix sont de 35 fr. pour les plantes hautes de 20 à 30 centimètres, et de 70 fr. pour les plantes de 50 à 60 centimètres.

souscription. Ce *Camellia*, comme tant d'autres et comme la plupart de nos plantes d'agrément, vient donner un démenti formel aux gens qui combattent ou n'admettent pas le pouvoir sans limites des fécondations artificielles. Que l'on n'oublie donc pas que c'est par les adultères entre les végétaux que l'on cause et que l'on jette le désordre dans les nomenclatures descriptives; c'est par eux que l'on rompt à jamais la ligne de démarcation qui existe entre les espèces réelles.

Les hybrides tiennent plutôt de la mère que du père; il est faux de soutenir que le véritable hybridisme est entaché de stérilité, car les hybrides se rencontrent autant dans l'état sauvage des indivividus que dans la vie sociale, et l'hybridation dans les individus tient toujours à plusieurs causes, dont les principales sont la main de l'homme, l'action des vents, la course aventureuse des insectes, etc.

Linné pensait que dans l'état primitif il n'y avait qu'une seule espèce dans chaque genre : c'est donc aux causes que nous venons de signaler que nous sommes redevables des innombrables variétés végétales qui couvrent le globe? Nous le pensons! et nous pourrions citer beaucoup de preuves à l'appui de cette opinion. Mais ce n'est pas ici le lieu.

**Culture.** — (*Voir page* 64, et lire la note de la page 71.)

*Semis des Camellias.* —Le *Camellia* graine assez difficilement en France: aussi les Italiens et les Américains ont doté nos serres tempérées d'un beaucoup plus grand nombre de variétés que nous n'avons pu le faire. Si nous avions des graines à discrétion, nous en obtiendrions des sujets beaucoup plus vigoureux pour greffer que ceux que nous donnent les boutures; mais jusqu'ici les semis n'ont pas même produit tous les résultats désirables, parce qu'ils proviennent de plantes assujetties à une culture rationnelle, et qu'il faudrait les récolter sur des sujets vigoureux, à l'état sauvage. Le semis se fait en terre de bruyère, dans des terrines sur couche tiède et sous châssis, et aussitôt la maturité des graines, ce que l'on voit lorsqu'elles se détachent spontanément de leur enveloppe ou péricarpe. Quelques jardiniers couvrent les pots ou terrines d'une légère couche de mousse pour entretenir la terre dans une constante et douce humidité. Nous sommes très éloigné de conseiller ce procédé, surtout lorsque les graines sont mal constituées, car on en fait périr la plus grande partie par la pourriture, qui devient presque contagieuse pendant les dix-huit mois et quelquefois deux ans qu'elles mettent à lever. Cependant, si on sème immédiatement après

la maturité, ainsi que nous le conseillons, il est assez rare que la germination n'ait pas lieu dans le courant de l'année. Lorsque le plant paraît à la surface de la terre, on lui donne de l'air en soulevant les châssis. Dès qu'il est de force à supporter la transplantation, c'est-à-dire lorsqu'il a atteint la taille de 4 à 5 centimètres, on l'arrache avec précaution pour ne pas briser les racines, et on met chaque plante dans un petit pot-godet, grand comme un verre à boire; on arrose copieusement, puis on met sous châssis et on prive d'air pendant quelques jours pour assurer la reprise. Pour plus de succès et de célérité, on peut mettre ce plant sur couche tiède et le laisser se fortifier pour le traiter ensuite comme les plantes faites, c'est-à-dire dans une serre, près des vitrages et sur des tablettes ou gradins, ou mieux encore sur la terre d'une bâche, au moins pendant les deux premières années. Il faut attendre la floraison de ces jeunes Camellias pendant six ans au moins et douze ans au plus. Ce sont surtout les individus provenant de graines recueillies sur des Camellias vigoureux qui sont le plus long-temps sans fleurir, et cela se comprend facilement, car la floraison est le résultat du développement complet des plantes, et la durée de ce développement est en raison inverse de la force et de la santé des sujets. Mais en greffant les jeunes Camellias sur un vieux pied on peut hâter de plusieurs années leur floraison. Cette opération peut se faire dès que le bois des jeunes sujets provenant de semis est suffisamment aoûté pour faire les entailles nécessaires à la réussite des greffes.

## TREMANDRE D'HUGEL.

## *TREMANDRA HUGELII.*

**Fam.** Des *Trémandrées* ou *Trémandracées* (anciennement des *Bruyères* ou des *Polygalées*, selon le caprice des auteurs) et de l'*Octandrie monogynie.*

**Caract. gén.** — *Tremandra* R. Br. — *Plantes* dicotylédonées, à fleurs complètes, polypétales, ligneuses, frutescentes, rameuses, tomenteuses; *feuilles* alternes, ovales, entières ou grossièrement dentées; *fleurs* axillaires ou terminales, *calyce* à 5 divisions ou parties; *corolle* à 5 pétales; *étamines* au nombre de 10; *anthères* à 2 loges, s'ouvrant au sommet (1); *ovaire* biloculaire, loges univalves; *style* simple; *stigmate* simple; *fruit* consistant en une *capsule* à 2 loges, comprimées, bivalves; *graine* solitaire.

**Caract. spécif.** — *Tremandra Hugelii.* — Gracieuse *plante frutescente*, velue dans toutes ses parties; *feuilles* oblongues ou lancéolées, sessiles, distantes, éparses, quelquefois presque opposées; *fleurs* d'un beau rose, à 5 pétales ovales, étalés, quelquefois maculés de pourpre, disposés en étoile, ayant au facies une certaine analogie avec celles du Mourron (*Anagallis*), solitaires, portées sur un pédoncule jaunâtre ou roux, assez long et courbé en arc jusqu'à la ligne horizontale; *calyce* petit, campanulé, purpurin, à 4 ou 5 parties; *étamines* et *pistil* formant au centre de la fleur un court fascicule d'un violet foncé ou pourpre brun.

**Syn. et noms vulg.** — *Tetratheca hirsuta* Lindl. — Tétrathèque velue ou T. d'Hugel.

**Variétés.** Néant.

**Patrie.** Swan-River (États-Unis) — ♄ — En Europe vers 1841, en France en 1844; fl. en mai.

**Multiplication.** Boutures comme les bruyères; graines.

**Histoire.** — Le genre *Tremandra* est très voisin des *Tétrathèques*, des *Pittosporées*, et notamment des genres *Sollia, Billardiera,* etc. C'est le baron Hugel qui l'a introduite en Europe, et c'est par reconnaissance que les horticulteurs l'ont cataloguée sous le nom qu'elle porte, et que nous adoptons. En jetant les yeux sur la gracieuse figure (2) qui accompagne ce texte on pourra se convaincre de l'élégance de cette jolie plante de serre tempérée, qui n'ouvre ses coquettes corolles qu'au grand soleil.

**Culture.** — Cette petite plante basse, qui produit un si bel effet dans

(1) Ce caractère est propre au genre *Tetratheca*, ce qui nécessitera peut-être un jour de faire rentrer notre plante dans ce genre.

(2) Faite chez M. Guérin-Modeste, rue des Boulets, 7, à Paris.




*Tremandra hugelii*

nos serres tempérées, s'est multipliée jusque ici par boutures, en terre de bruyère, ou à peu près. Ses jeunes pousses s'enracinent assez promptement, lorsqu'on les a plantées dans de très petits godets que l'on enterre dans une couche chaude, et que l'on recouvre d'une cloche. Dès qu'elles sont reprises, on donne de l'air; on arrose si les plantes l'exigent et si l'air a desséché la terre. On met ensuite dans des pots plus grands, mais qu'il est rarement nécessaire de prendre au dessus de 9 à 10 centimètres (3 à 4 pouces) de diamètre. Beaucoup d'arrosements à l'époque de la floraison et très peu pendant l'hiver, précaution qui prévient la pourriture et qui fortifie les plantes. L'exposition la plus aérée dans la serre est celle qu'il faut préférer pour la plante qui nous occupe et toutes celles de son genre.

## BALSAMINE A LARGES FEUILLES.

### *BALSAMINA LATIFOLIA.*

**Etym. et fam.** Voir page 1.

**Caract. génér.** Voir pag. 1. — *Observation.* Nous avons déjà dit plus haut (pag. 1) que la différence qui existe entre les genres *Balsamina* et *Impatiens* est très peu sensible. Plusieurs recueils anglais, belges et français, qui se copient mutuellement, ont reproduit sous le nom d'*Impatiens platypetala* une figure fausse de la plante qui nous occupe, et à laquelle nous maintenons le nom de *Balsamina*, car les vrais *Impatiens* doivent avoir les pédoncules multiflores.

**Caract. spécif.** *Plante haute* de 50 à 60 centimètres, à tige rameuse et roussâtre, surtout à ses articulations, entièrement glabre ainsi que toute la plante; *feuilles* alternes ou le plus ordinairement verticillées par 3 ou un plus grand nombre, un peu pétiolées, ovales-lancéolées, très pointues et bordées de grosses dents ou crénelures qui sont armées d'une petite pointe glandulifère, purpurine, nervure médiane de couleur rouillée ainsi que le pétiole; pédoncules axillaires, uniflores et solitaires, un peu moins longs que les feuilles, dressés, purpurins; *fleurs* d'un beau rose vif en épanouissant et violacées dans les derniers moments, munies d'un éperon purpurin ou rouillé en alène, plus long que le reste de la fleur; *calyce* composé de 4 folioles étroites dont une constitue l'éperon dont nous venons de parler; 5 pétales obcordés et mucronés; capsule pentagone, petite, contractile comme dans la balsamine ordinaire de nos jardins.

*Observation.* La figure que nous donnons de cette plante et la description que nous en avons faite ne sont pas le résultat d'une copie ou d'une traduction; c'est sur un beau et vigoureux sujet qui a fleuri ce printemps dans notre serre chaude que nous avons fait peindre et décrit la Balsamine à larges feuilles. Il est à regretter que tous les rédacteurs de journaux ne suivent pas notre exemple, ils éviteraient à leurs abonnés la contrariété de voir une figure qui se trouve si souvent en contradiction manifeste avec le texte.

**Syn. et noms vulg.** *Impatiens platypetala* FL. DES SERR. ET JARD. D'EUROP. — *Imp. latifolia* LINN.—*Balsamina fœmina, Impatiens latifol*, etc., RAJ. HIST.

**Variétés.** Néant.

**Patrie** Java. — 1845, — Introd. en Fr. 1846. — ⊙. et non ♃ — Fl. printemps.

**Multiplication.** Boutures et graines.

**Histoire.** — Cette belle plante peut être vivace, mais sa durée ne sera jamais d'un grand nombre d'années, comme on l'assure sans preuves. Si elle vit plus long-temps que les plantes annuelles et bisannuelles, nous savons qu'elle doit dès lors être comprise parmi les plantes vivaces; mais elle n'a pas leur rusticité, et la facilité avec laquelle elle mûrit ses graines dans nos serres est une preuve irrécusable que cette plante n'est pas d'une longue



Ann. Bricogne pinx.

Duménil sc.

*Balsamina latifolia.*

N. Remond imp.

durée. C'est M. Lobb, collecteur anglais, qui l'a introduite en Europe, et c'est en Angleterre qu'elle a fleuri pour la première fois, en 1846. Elle est voisine de l'*Impatiens latifolia* de Wallich, et nous ne serions pas surpris que la plante de cet auteur ne fût qu'une variété de la nôtre, qui est celle de Linné, quoiqu'on ait dit le contraire. Tout porte à croire que de nombreuses variétés vont être incessamment obtenues par les semeurs.

**Culture.** — Dès qu'une plante mûrit bien ses graines dans un pays, c'est la meilleure voie de propagation; mais, comme notre Balsamine exige la serre, ses semences sont moins bien constituées et moins nombreuses que sur les espèces de pleine terre; aussi la multiplication par boutures, faites sous cloches et sur couche en serre, a été le seul procédé mis en usage jusqu'ici. Chaque petit ramule coupé aux articulations reprend avec une extrême facilité, et cela dans toute saison, ce qui fait obtenir des fleurs toute l'année. Nous ne doutons pas que de jeunes boutures mises en pleine terre dehors, vers le mois de mai, sous le climat de Paris, fassent le plus bel ornement de nos parterres pendant l'été, surtout en plantant dans du terreau et en arrosant copieusement. En serre on cultive la plante en terre de bruyère pure, mais mieux vaut lui donner une nourriture un peu plus substantielle, soit avec de la terre franche dans la proportion du terreau de couche. De grands vases, de l'eau, de la chaleur et une serre éclairée, sont les conditions requises pour obtenir tout le succès désirable dans la culture de cette plante.

# SAUGE DIFFUSE.

## *SALVIA PATULA* Desf.

**Etym.** Du latin *salvare* (sauver), allusion aux vertus que l'on supposait naguère à plusieurs espèces du genre.

**Fam.** des *Labiées* (*Salviées* de Mérat), *Lamiacées* de Lindley, tribu des *Monardées* de Bentham, et de la *Diandrie-Monogynie* de Linné.

**Caract. gén.** Genre nombreux en espèces (plusieurs centaines!) de plantes dicotylédonées, à fleurs complètes, monopétales, irrégulières, comprenant des *herbes* ou *sous-arbrisseaux* exotiques ou indigènes à l'Europe, et ayant pour caractères essentiels : *tiges* quadrangulaires; *feuilles* opposées, entières ou pennatifides (rarement cependant); *fleurs* verticillées, en épis, munies de bractées; *calyce* d'une seule pièce, campanulé, strié, à deux lèvres, la supérieure à 3 dents, l'inférieure bifide; *corolle* monopétale, irrégulière, à tube élargi et comprimé à sa partie supérieure, et à limbe divisé en 2 lèvres, de manière à imiter une gueule ouverte; lèvre supérieure concave, comprimée, courbée en dedans: lèvre inférieure élargie, à 3 découpures, assez ordinairement ondulées, celle du milieu plus grande; *étamines* au nombre de 2, attachées transversalement sur un pédicule court et comme fourchu; *ovaire* supère, à 4 divisions; *style* filiforme, très long; *stigmate* bifide; *graines* ordinairement au nombre de 4, quelquefois moins, situées dans le fond du calyce, qui persiste; elles sont dépourvues de péricarpe.

*Observation.* — Dans les Sauges proprement dites, le filament sur lequel est attaché l'anthère est placé exactement dans son milieu comme sur un pivot, et forme une sorte de balancier, dont une des extrémités est terminée par une anthère fertile, et l'autre extrémité par une sorte de glande, qui est une anthère stérile. Dans les Sauges de Tournefort, la lèvre inférieure n'est pas toujours concave. Lorsque les filaments des étamines offrent les caractères ci-dessus, mais que leur insertion sur le pivot est plus latérale, Tournefort en a fait son genre *Sclarea*. Quand la lèvre supérieure est droite ou presque droite, courte, peu comprimée, le même botaniste en a fait son genre *Horminum*. Ces caractères, et beaucoup d'autres très essentiels d'ailleurs, échappent assez souvent aux recherches des observateurs: de là les confusions sans nombre qui règnent dans la nomenclature synonymique du genre.

**Caract. spécif.** Tiges fortes, épaisses, très quadrangulaires, hautes de 60 à 80 centimètres, d'un vert blanchâtre, très velues et un peu visqueuses, divisées en rameaux dichotomes, opposés, étalés, presque paniculés, munis de feuilles larges, un peu pétiolées ou sessiles; mais ce sont surtout les caulinaires qui sont remarquables par leur ampleur, leur disposition à plat sur le sol, et le beau coton qui les recouvre; elles sont cordiformes, aiguës, sinuées et laciniées, épaisses, armées à leurs bords de quelques dents courtes; la viscosité blanchâtre qui les rend si belles dans la jeunesse de la plante s'efface un peu dans l'âge adulte, au point d'être presque glabre; le limbe est supporté par des pétioles épais, larges, comprimés, caniculés en dessus; fleurs en épis terminaux, très rameux, composés de verticilles de 6 fleurs, presque toujours unilatérales, accompagnées de grandes bractées conniventes, concaves, vertes, ridées, réticulées, glabres ou presque glabres, ciliées, mucronées à leur sommet, et qui sont




*Salvia patula*

nulles ou à peu près au haut des rameaux; calyce visqueux, velu, verdâtre, strié, élargi, campanulé, à 2 lèvres presque égales, terminé par 5 dents raides, subulées; corolle blanche, grande, à 2 lèvres écartées, la supérieure allongée, comprimée, médiocrement recourbée en faucille à son sommet, pubescente, mélangée d'un peu de pourpre; l'inférieure jaunâtre, plus courte, à 3 lobes; le style est très saillant.

*Observation.* — Quoique très voisine de la Sauge d'Etiopie, cette espèce s'en distingue par ses tiges, ses calyces et les autres parties, qui sont *velues*, et non *languineuses*; par des bractées nulles au sommet des épis, et par une humeur visqueuse qui suinte de ces poils. Enfin les fleurs sont plus grandes, plus belles, plus distinguées dans leur contexture, et d'un tissu plus fin.

**Syn. et noms vulg.** *Sclarea lusitanica* TOURN. — *Salvia viscosa* VALH.

**Var.** Néant.

**Patrie.** Portugal, — 1801. — ♃ et non ♂. — Fl. juin.

**Multip.** Graines et boutures.

**Histoire.** — Nous ignorons au juste le lieu où croît cette Sauge. Les Flores du Portugal la mentionnent comme indigène dans ce pays, et Desfontaines l'a recueillie dans les champs incultes de l'Afrique septentrionale. Ce qu'il y a de positif, c'est qu'elle passe parfaitement les hivers chez nous sans aucun abri. Nous ignorons aussi l'époque de son introduction en France. C'est dans le jardin de M. Victor Pâquet que nous l'avons vue et fait peindre. M. Victor Pâquet nous a dit l'avoir reçue de M. Guérin-Modeste, il y a quelques années. On sait que les Sauges sont des plantes qui exhalent une odeur très aromatique, à laquelle doivent la réputation dont elles jouissent certaines espèces de ce nombreux genre. A l'analyse chimique, on trouve dans les Sauges la base du camphre. On a même extrait de tiges vieillies, dans plusieurs espèces, des morceaux de camphre parfait. L'infusion des feuilles de la petite Sauge est très employée pour ranimer les forces des convalescents et faire suer les malades. La Sauge Toute-Bonne ou Toute-Saine (*Salvia sclarea*), qui croît dans les prairies et les lieux incultes, a une odeur forte et une saveur âcre, auxquelles il faut peut-être attribuer les propriétés dont on l'a crue douée avant que la science ait démontré que ses vertus se réduisent à peu de chose.

**Culture.** — Les Sauges croissent dans tous les terrains. Parmi les espèces déjà cultivées dans nos jardins, et que l'on multiplie de graines et de boutures, aucune assurément n'est plus digne de l'attention des amateurs que la Sauge diffuse que nous figurons. Ses graines, semées sur couche ou tout simplement en terre ordinaire, au printemps, produisent des plantes dont le large et beau feuillage se couche à plat sur le sol et produit un

curieux effet. Comme la plante est vivace, on peut la mettre en place dès qu'elle est de force à être repiquée. Mieux vaut cependant la laisser en pépinière ou la repiquer isolément dans des pots. Au printemps suivant on la met en place, et elle fleurit dans l'année. On la traite ensuite comme les autres plantes vivaces. Lorsque les fleurs sont passées, on coupe les tiges : la plante repousse du pied. Si on laisse mûrir les graines, il arrive souvent que le pied meurt, c'est ce qui a fait dire que cette plante est bisannuelle. Peut-être même y aurait-il avantage à la cultiver comme telle, car beaucoup de plantes, je dirai même toutes les plantes qui grainent facilement ne de-



*Port de la Salvia patula.*

vraient pas être multipliées autrement que par graines. M. Victor Pàquet a pris quelques tiges de la Sauge diffuse après la floraison, il les a coupées aux articulations et bouturées à l'ombre: il en a obtenu de fort belles plantes. Il nous a dit encore qu'en semant la graine en juillet, c'est-à-dire peu de temps après la maturité, les plantes étaient assez fortes à l'automne pour passer l'hiver dehors, auquel cas leur floraison avait lieu l'année suivante. Comme plante à grand effet, la Sauge diffuse est une espèce à recommander à tous les amateurs. Elle forme des touffes très fortes. Le port de la plante que nous donnons ci-contre représente parfaitement les beaux buissons fleuris que nous avons vus chez M. Victor Pâquet, il y a trois mois.

Nous ne terminerons pas cet article sans appeler l'attention des amateurs et des jardiniers sur les résultats probables qu'ils obtiendront en fécondant artificiellement cette Sauge avec la Sauge ouverte (*Salvia patens*), dont le beau bleu est jusqu'ici sans égal dans le règne végétal.

## SCILLE A DEUX FEUILLES ET A FLEURS BLEU POURPRE.

## *SCILLA BIFOLIA*, VAR. *PURPUREO-COERULEA.*

**Étym.** Les Grecs, et après eux les Latins, donnèrent le nom de σκίλλα (*scilla*) à une plante bulbo-rhize que l'on croit être la *Scilla maritima* des modernes. La racine de ce mot n'est pas connue. Les modernes la font dériver de σκύλλω, *je tourmente*; faisant par là allusion à certaines propriétés malfaisantes qu'ils supposaient à quelques espèces; mais alors les anciens eussent écrit σκύλλα (*scylla*). Il nous paraît plus probable que le nom vient du latin *arefacio*, car l'espèce maritime croît, comme on sait, dans les lieux sablonneux.

**Fam.** des *Liliacées*, section des *Hyacinthées* et de l'*Hexandrie-Monogynie* de Linné.

**Caract. génér.** *Plantes* ou *herbes bulbeuses*, monocotylédonées, de l'Europe tempérée, des régions méditerranéennes et du Cap; à *fleurs incomplètes*, composées de la manière suivante :

*Périgone* ouvert, composé de 6 pétales ou divisions profondes et ovales, caducs; six *étamines*, dont les filaments sont comprimés, subulés, élargis ou dilatés à leur base; *anthères* oblongues, pendantes; *ovaire* supère, arrondi; *style* et *stigmate* simples, *fruit* capsulaire, supère, à 3 loges, à 3 valves; *graines* nombreuses, arrondies.

*Observation.* Le genre Scille est très voisin des Ornithogales et des Anthéries, et on pourrait réunir ces trois genres en un seul, si on n'attachait pas autant d'importance, comme on le fait, à des caractères assez fugaces d'ailleurs, ou tout au moins très obscurs et très imparfaits. Il semble que l'on est tacitement convenu de considérer ou de classer dans les Scilles les espèces à fleurs bleues ou purpurines, et dans les Ornithogales celles qui ont la corolle blanche, jaune ou verdâtre. Les caractères essentiels du genre Scille, c'est d'avoir tous les filaments élargis, membraneux, aigus à leur sommet; les fleurs sont aussi, pour l'ordinaire, plus petites que dans les autres genres. Je pense, avec Poiret, que plusieurs Hyacinthes, et notamment l'*H. romanus* ou *Bellevalia operculata*, sont des *Scilles*; mais, comme le dit ce botaniste, il vaut mieux s'attacher davantage aux divisions de la corolle qu'aux filaments, qui n'offrent, en général, que des caractères très faibles.

**Caract. spécif.** Bulbes pleines, fermes, ovales, garnies en dessous de fibres charnues, fasciculées; feuilles ordinairement au nombre de deux, radicales, lancéolées, linéaires, glabres, planes, striées, larges de 8 à 10 millimètres (4 à 6 lignes), quelquefois davantage, longues de 18 à 20 centimètres (6 à 7 pouces), obtuses à leur sommet, engaînantes; hampe droite, simple, cylindrique, charnue, lisse, de la longueur des feuilles; fleurs en petits épis lâches et courts, composés de 3 à 6 fleurs, rarement plus; les pédoncules sont courts, inégaux et munis de petites bractées blanchâtres, membraneuses, quelquefois si petites que certains auteurs ont écrit *bractea nulla*; la corolle est d'un beau vif dans l'espèce type, et d'une autre nuance dans les variétés connues, et notamment dans celle que nous donnons; les filaments sont comprimés, membraneux et subulés; les anthères grosses et colorées, vacillantes.

**Syn. et noms vulg.** *Scilla floribus racemosis*, etc., d'ACTON. — *Scilla radice florida*, etc.— *Phalangium radice bulbosa*, etc.— *Antherium bifolium* SCOPOL.— *Ornithogalum biflorum* (1)

---

(1) Ce nom est probablement le résultat d'une erreur typographique; on aura imprimé *florum* pour *folium*




*Scilla bifolia var. purpureo cærulea.*

N. Remond imp.

NECK. — *Hyacinthus Stellaris* MORIS. — *H. Stellatus* J. BAUH. — *H. Fuschii* DODON. — *H. cæruleus.* FUSCH.

**Variétés.** On en connaît plusieurs; la *purpureo-cærulea* que nous figurons a les pétales d'un rose tendre lavé d'azur, et cette dernière teinte est plus vive aux bords, devient intense à l'extrémité des pétales, où elle imite le bleu d'outre-mer, si elle ne le dépasse. Les fleurs ont encore un autre caractère précieux pour les horticulteurs, c'est leur dimension, beaucoup plus considérable que dans l'espèce type et les variétés anciennement connues.

**Patrie.** Type : France et Allemagne; variétés : Belgique.— ♃ — fl. printemps.

**Multiplication.** Bulbilles et graines.

**Histoire.** — Dans le genre Scille, comme dans beaucoup d'autres, l'âge des plantes, à l'époque à laquelle les botanistes les ont étudiées, a beaucoup contribué à faire créer des variétés, car l'époque plus ou moins avancée de la floraison donne aux fleurs une forme un peu différente et un coloris variable.

La *Scilla bifolia*, transportée dès longtemps dans nos jardins, a vu se doubler, sous l'influence d'une culture généreuse, sa taille, le nombre et le volume de ses fleurs. Bientôt on en obtint deux belles variétés, l'une à fleurs d'un blanc pur, l'autre à fleurs d'un rose tendre, qui toutes deux, et en compagnie du type, font nos délices dès les premiers jours du printemps. Tout récemment M. Rodigas vient d'en obtenir une troisième variété, bien supérieure en beauté aux deux premières; c'est celle dont il s'agit, et dont l'épithète que nous lui avons appliquée désigne le charmant et double coloris.

**Culture.** — Parmi les premières fleurs qui viennent nous sourire en étalant à nos yeux, si longtemps attristés par l'aspect des frimas, leurs gracieuses corolles diaprées, on remarque les *Scilla bifolia* et *verna*. Dans l'Europe centrale et méridionale, aux lieux ombreux, dans les bois, dans les prés, sur les pelouses des montagnes, se montrent dès les premiers beaux jours leurs fleurs, où se reflète l'azur du firmament. Groupées en grand nombre les unes près des autres, et montrant leurs têtes bleues au-dessus du gazon naissant, elles répandent dans ces lieux un charme inexprimable; mais celle que nous figurons sera-t-elle aussi rustique? Nous le pensons, et elle supportera nos hivers à l'air libre, et décorera agréablement les parterres et les pelouses. Il lui faut une terre ordinaire comme aux autres liliacées. C'est la simplicité de la culture qui nous a engagé à donner la figure de cette plante vivace et rustique, qui vient enrichir nos parterres d'une belle fleur printanière.



## CAMELLIA DE BONNARD.

*CAMELLIA BONNARDII.*

ETYM. Voyez ci-dessus, t. II, 1841—42, page 64.

Famille des Ternstrœmiacées, § des Camelliées. Monadelphie-Polyandrie.

CARACTÈRES GÉNÉRIQUES *et* CARACTÈRES SPÉCIFIQUES. Voyez ci-dessus, *ibid.*

Nous regrettons d'être obligé de publier ce Camellia sous un nom qui n'est pas le sien. Il doit certes en posséder un autre, sous lequel même il peut se trouver dans le commerce, et que nous ignorons complétement.

Voici l'historique de cette plante :

M. Bonnard, jardinier français, revenant de Florence il y a quelques années, importa en France quelques Camellia élevés de graines en Italie, et égara en route les noms de plusieurs d'entre eux, parmi lesquels se trouvait celui de la variété que nous désignons ici. M. Paillet, horticulteur-commerçant de Paris, reçut directement de M. Bonnard ce Camellia, et lui donna le nom de *C. Bonnardii;* c'est sous cette dénomination qu'il est connu dans la capitale.

Afin de nous éviter les reproches qu'on pourrait nous adresser plus tard, si l'on vient à apprendre son véritable nom, nous avons cru devoir relater ces faits avant de passer outre à notre description.

Le *Camellia Bonnardii* est un arbrisseau d'une prompte et vigoureuse croissance. Son port est vertical, et sa tige se ramifie irrégulièrement.

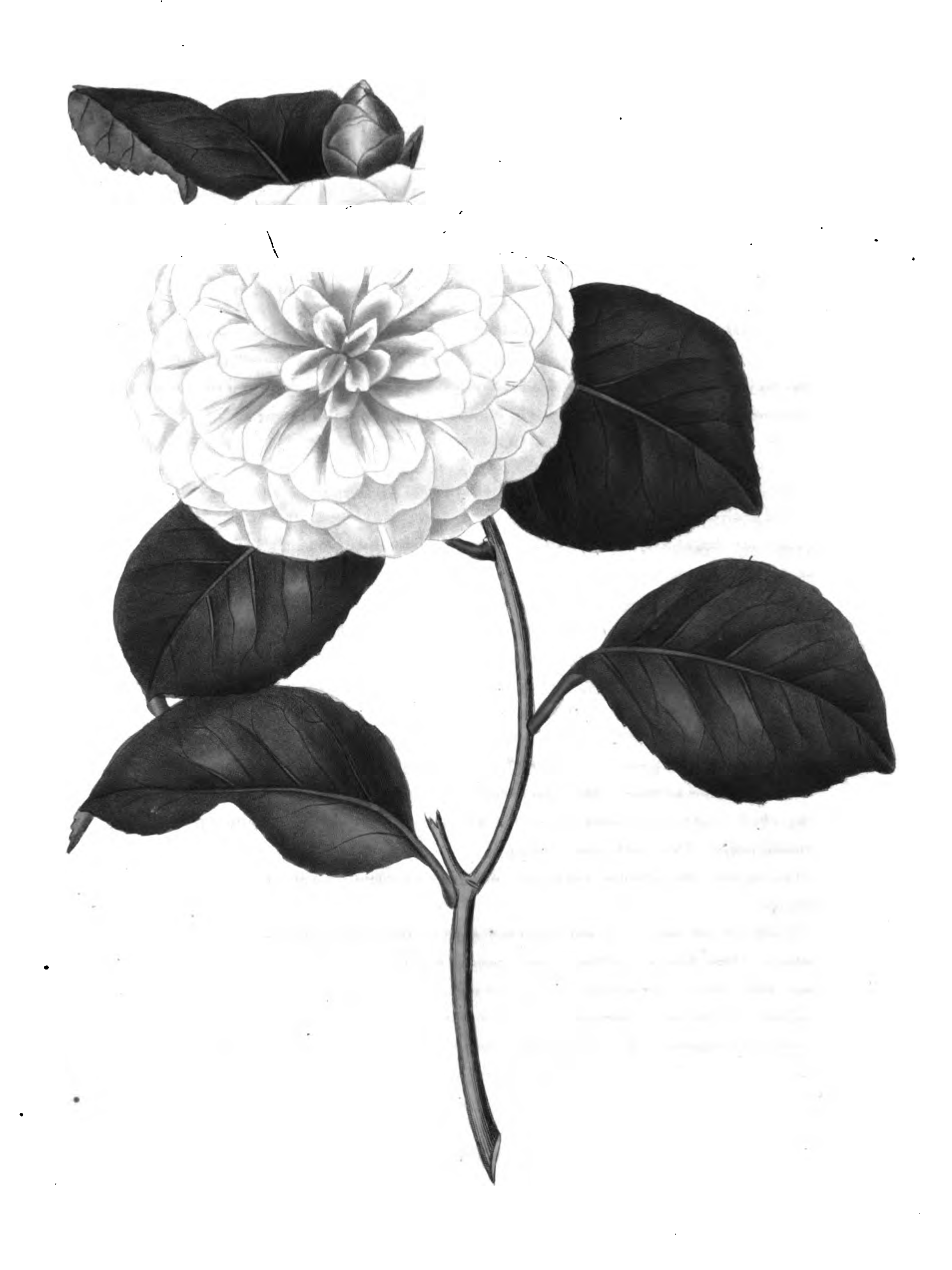
L'écorce en est rougeâtre. Les feuilles, d'environ 9 centimètres de long sur 5 de large, sont ovales-arrondies, horizontales, épaisses, profondément nervées, très-dentées, d'un vert terne et foncé.

Le bouton est allongé, robuste, souvent solitaire, à écailles calycinales verdâtres.

La fleur, d'environ 8 centimètres de diamètre, quelquefois de 9 et plus, est pleine, d'un blanc à reflets carnés-roses presque imperceptibles. Elle est tantôt régulière, tantôt irrégulière : dans le premier cas, les pétales extérieurs sont en lanières allongées, échancrés et imbriqués avec grâce; les suivants sont plus petits, conformes; dans le second, les pétales extérieurs sont un peu tourmentés; ceux du centre sont nombreux, inégaux, en rosette.

La corolle forme une rosace; une strie rose ou d'un rouge foncé traverse obscurément quelques pétales.

Nous ignorons la cause de cette double forme de la corolle; nous savons seulement que c'est une très-belle variété, qui fleurit facilement, est douée d'un beau feuillage, et est encore rare chez les amateurs. *Abbé* BERLÈSE.



*Camellia Bonardii*




Rose Prince Albert.

T. Rémond imp.

## ROSE PRINCE ALBERT.

ETYM. Voyez t. II, 1841—42, p. 55.

Famille des Rosacées, § des Rosées. Icosandrie-Polygynie.

CARACTÈRES GÉNÉRIQUES. Voyez t. II, 1841—42, p. 55.

CARACTÈRES SPÉCIFIQUES.

Arbrisseau vigoureux ; feuillage pourpré, gaufré, tenant à la fois de celui d'une Rose provins et d'une cent-feuilles. *Fleurs* d'un arome très-fin, pleines ; *cœur* souvent encore sexuel ; *pétales* roses extérieurement, pourpre sang et pourpre noir intérieurement.

Cette magnifique Rose appartient à la section dite *Rosæ gallicæ*, ou *de Provins*, ou encore *des perpétuelles*. Elle a été gagnée de semis par l'habile cultivateur de Roses, M. Laffay, de Bellevue, près Paris, qui, chargé en 1839 de composer un *Rosarium* pour la reine d'Angleterre, fut, dit-on, invité à dédier un de ses plus beaux grains à l'époux de Victoria.

C'est un arbrisseau vigoureux, à feuilles d'un beau vert pourpre, gaufrées, garnies de dents aiguës sur les bords, et tenant beaucoup de celles d'une Rose cent-feuilles. Les rameaux sont garnis d'aiguillons subulés, assez nombreux. Les fleurs sont amples, bien pleines, quoique conservant souvent au cœur quelques étamines et des styles. Les pétales de la circonférence sont très-nombreux, arrondis, bien imbriqués ; ceux du centre très-pressés, un peu chiffonnés ; tous sont d'un beau rose vif à l'extérieur, et d'un pourpre noir très-foncé, chatoyant, à l'intérieur. Cette double nuance donne à cette belle Rose un attrait particulier, outre l'arome fin et suave qu'elle exhale.

Les amateurs de Roses qui ne posséderaient pas celle-ci peuvent s'adresser à MM. Paillet, Verdier, Bossin, etc., qui maintenant la possèdent en nombre pour le commerce, franche de pied ou greffée sur Églantier de toute taille. C. L.

# GLAIEUL DE GAND.

## *GLADIOLUS GANDAVENSIS.*

ETYM. *Gladiolus*, petit glaive, forme des feuilles.

Famille des Iridées-Eleuthérostémones. Triandrie-Monogynie.

CARACTÈRES GÉNÉRIQUES.

*Gladiolus* TOURNEF. — *Périgone* corollacée, supère, irrégulier (ou régulier); *tube* subcylandracé; *limbe* sexpartite, bilabié, à lacinies inégales (ou régulier, droit, à lacinies égales; les internes plus petites). *Étamines* 3, dressées ou subunilatérales, incluses ou exsertes, insérées sur le tube corolléen. *Filaments* filiformes; *anthères* linéaires, basi-dorsi-fixes. *Ovaire* infère, obtusément trigone, triloculaire; *ovules* nombreux (ou en petit nombre), pendants, anatropes, plurisériés dans l'angle central des loges. *Style* filiforme; *stigmates* 3, pétaloïdes-dilatés (ou linéaires-filiformes). *Capsule* membranacée, triloculaire, loculicide-trivalve; *graines* nombreuses (ou non), pendantes, comprimées-planes, ailées ou rarement globuleuses, subbacciennes; *test* lâche ou charnu; *rhaphé* libre, robuste. *Embryon* axile, un peu plus court que l'albumen, charnu, à extrémité radiculaire supère, atteignant l'ombilic. — Herbes *assez rares dans l'Europe médiane et le bassin méditerranéen, très-communes dans les environs du cap de Bonne-Espérance, multiforme; à* rhizome *bulbeux-tubéreux; à* feuilles *distiques, équitantes; à* fleurs *en épis simples, unilatéraux, souvent nutants;* spathe *bivalve, persistante.*

ENDLICH, *Gen. Pl.*, 1239.

Le Glaïeul figuré dans la planche ci-jointe est une variété des plus brillantes obtenue en Belgique, ainsi que l'indique son nom, dans un semis de graines du *Psittacinus*. Il s'élève à 1m,30 ou 1m,80, végète vigoureusement, a les feuilles larges et d'un vert tendre, striées irrégulièrement et de 1m de hauteur. D'août à septembre se succèdent le long d'un rachis de 0m,50 de haut des fleurs de plus de 0m,066 de diamètre, rouge carminé vif. Les trois pétales inférieurs portent en leur centre une large tache jaune striée de pourpre, et les pétales supérieurs sont marqués à la base d'une tache d'un pourpre vif. Les étamines, violet foncé avant la déhiscence des anthères, se couvrent à cette époque d'une masse de grains de pollen bleuâtres.

Cette variété est entre toutes celles obtenues depuis quelques années une des plus éclatantes; mais elle ne se reproduit guère de semences, et j'en ai vu chez M. Pelé, rue de l'Oursine, des variétés d'un rouge plus vif, dont les pétales inférieurs étaient vergetés de rouge comme le *Psittacinus*. Le Glaïeul est devenu une de nos plus belles plantes d'ornement, et l'on a lieu d'espérer plus encore d'une Iridée que la culture modifie chaque jour davantage en la rendant chaque fois plus belle.

G.





*Gladiolus Gandavensis, var.*



Zinnie élégante à fleurs écarlates. *Zinnia elegans* var. *Coccinea*.

# ZINNIE ÉLÉGANTE, A FLEURS COCCINÉES.

*ZINNIA ELEGANS (var.* COCCINEA).

**Etym. J.-G. Zinn, ancien professeur de botanique à Gœttingue.**

**Famille des Synanthérées-Sénécionidées, tribu des Héliantées-Héliopsidées. Syngénésie superflue.**

CARACTÈRES GÉNÉRIQUES.

*Capitule* radié; *fleurs* du rayon femelles, ligulées; celles du disque tubuleuses, 5-dentées, hermaphrodites. *Involucre* formé de squasmes imbriquées, ovales-arrondies, bordées de noir. *Réceptacle* conique ou cylindracé; *paillettes* oblongues, plissées, enveloppant les fleurs du disque. *Ligules* coriaces, réticulées, obovales ou oblongues, persistantes, continues avec le sommet de l'akène. *Corolles* du disque articulées au-dessus de l'ovaire, veloutées au sommet. *Akènes* corticales, membranacés, subulés; ceux du rayon subtrigones, nus au sommet; ceux du disque extérieur subtrigones, et les intérieurs comprimés-plans, uni-aristés au sommet de l'angle interne, ou bi-aristés (l'arête intérieure plus longue), ou bidentés, ou mutiques. *Cotylédons* parallèles à l'involucre dans les akènes trigones, et contraires dans les akènes comprimés. — *Plantes* herbacées annuelles, originaires de l'Amérique, à *rameaux* et à *feuilles* opposés. *Feuilles* entières, 3-5-nervées. *Capitules* élégants, solitaires, terminaux et persistant longtemps. — *In* DC., *Prod.*, V. 534.

a. *Euzinnia*, b. *Pseudozinnia*, c. *Calozinnia*.

CARACTÈRES SPÉCIFIQUES.

*Z. elegans* (§ c. *Calozinnia*), Jacq., *Coll.* III, p. 152. — *Tige* dressée, hérissée; *feuilles* sessiles, amplexicaules, cordiformes-ovales; *pédoncules* solitaires, cylindracés, plus longs que les feuilles; *squames* de l'*involucre* ovales-obtuses; les supérieures bordées de noir; *paillettes* du *réceptacle* dentées-crêtées; *akènes* du disque mutiques ou subbidentés; *ligules* obovales-subarrondies. — In DC., *l. c.*

*L. elegans*, var. *coccinea*, Hortul. Gall., non *Bot. Reg.*, 527.

En donnant à nos lecteurs la figure et la description d'une plante aussi ancienne que celle dont il s'agit, nous avons eu pour but de leur rappeler le genre entier, dont les belles espèces et les variétés plus belles encore, obtenues dans nos jardins, semblent aujourd'hui méprisées et menacent de disparaître peu à peu des parterres de nos amateurs les plus distingués. C'est pour nous opposer, autant qu'il est en nous, à cette sorte de vandalisme, que nous avons cru devoir en agir ainsi. Nous réclamons l'indulgence de nos lecteurs en faveur d'un motif dont nous avouons et affirmons l'opportunité.

On sait que l'introduction en Europe de la première espèce de ce beau genre de plantes date déjà de la moitié du dernier siècle. Le *Z. pauciflora* était déjà

cultivé en Espagne en 1750, en Angleterre en 1753. Les 5 ou 6 autres espèces qu'on cultive ordinairement furent importées successivement, et ce n'est guère qu'en 1828 ou 1829 qu'on obtint en Angleterre et en France presque simultanément la belle variété dont nous nous occupons ici, et dont le type parut en 1796.

C'est sans contredit la plus belle plante du genre, et comme presque tous nos lecteurs la connaissent, nous ne nous étendrons pas plus longtemps à son sujet. Nous leur en recommanderons seulement la culture, qui ne diffère nullement de celle des Balsamines, des Reines-Marguerite, etc., avec lesquelles elle peut sans désavantage rivaliser de beauté, par l'ampleur et l'éclatant coloris de ses rayons, par l'élégance de son port et de son feuillage.

C. L.





Annica Bricogne pinx.                Duménil sc.

**PIVOINE VICTOR PÂQUET.**

(Guérin modeste)

Fd. Cousin Editeur                N. Rémond imp.

## PIVOINE MODESTE GUERIN.

*POEONIA ALBIFLORA (var.* EDULIS*).*

ETYM. Suivant Pline, ce nom viendrait du médecin Pæon qui le premier mit cette plante en usage pour guérir Pluton d'une blessure que lui avait faite Hercule. Suivant quelques auteurs, ce serait de *Paonie*, province de la Macédoine où la première espèce de Pivoine a été trouvée.

Famille des Renonculacées Juss., tribu des Pœoniacées Dec., et de Polyandrie-Dygynie de Linné.

CARACTÈRES GÉNÉRIQUES.

Les *Pivoines* sont en général des plantes herbacées, très-rarement ligneuses, à racines vivaces et tubéreuses, à feuilles très-grandes, pétiolées, alternes, plus ou moins découpées. Les *fleurs* solitaires, remarquables par leur grandeur et par la richesse de leur coloris, ont pour caractère : *calice* composé de 5 folioles inégales, persistantes, un peu coriaces ; *corolle* de 5 pétales ou en plus grand nombre, ouverts, arrondis au sommet, presque égaux, rétrécis à leur base, sans cependant présenter un onglet ; *étamines* très-nombreuses, insérées, avec les pétales, sur le réceptacle ; *anthères* oblongues et quadrangulaires ; *ovaires* au nombre de 2-5, implantés sur un disque charnu, ovales, libres, à une seule loge, dépourvus de style, terminés chacun par un stigmate charnu, oblong, déprimé latéralement, coloré : *fruits* coriaces, au nombre de 2-5, à une seule loge, s'ouvrant à la maturité par une fente longitudinale, du côté intérieur, et contenant plusieurs graines à peu près globuleuses, luisantes, attachées le long de la suture.

CARACTÈRES SPÉCIFIQUES.

Racines noirâtres, munies de quelques tubercules, produisant des tiges hautes de 50 à 60 cent., garnies de feuilles glabres luisantes, à pétioles 2 fois découpés, portant des segments eux-mêmes découpés en 3 divisions ovales lancéolées ; *fleurs* blanches ou plus ou moins colorées de rouge dans les variétés, souvent solitaires au sommet des rameaux, quelquefois au nombre de 2 ou 3 ; *corolle* de 8 pétales ; *ovaires* 3, luisants, très-glabres ; *graines* jaunâtres à l'époque de la maturité.

SYN. ET NOMS VULG. Néant.

PATRIE. Sibérie, 1784. — Vivace ; fleurs en mai-juin.

VARIÉTÉS. Le *Manuel général des plantes* en donne 15 variétés ; nous donnons la figure d'une seizième, obtenue par M. Modeste Guérin, auquel elle a été dédiée (1). Sa

(1) Le *Portefeuille des Horticulteurs*, février 1848. — Le nom de *Pivonie Victor Paquet* que porte notre figure, a été donné par M. V. Paquet qui, sous le pseudonyme de Martin de Lamotte, a rédigé les premiers numéros de la nouvelle série de ce Recueil. Le *Portefeuille*, ignorant la dédicace de ce modeste rédacteur, a donné à cette nouvelle variété le nom de l'habile horticulteur qui l'a obtenue.

hauteur est d'environ un mètre, ses *fleurs*, larges de 15 à 16 centimètres, sont d'un beau rose carminé vif, plus pâle sur l'onglet des pétales. Le *calice* est composé de 5 sépales, dont les trois extérieurs sont terminés par une longue pointe, qui, quelquefois s'élargit et devient foliacée : les 2 intérieurs sont concaves, scarieux et rougeâtres sur les bords. La *corolle* parfaitement pleine, bombée et composée de nombreux pétales : les extérieurs sont arrondis, concaves, légèrement déchiquetés sur leurs bords supérieurs dans la deuxième rangée ; ceux du centre sont dressés, ondulés ou plus ou moins échancrés, et mélangés de quelques pétales étroits. Les *ovaires* au nombre de trois, de même couleur que les pétales, sont ordinairement pétaloïdes.

Multiplication. Séparation des touffes.

Histoire. C'est vers 1548, que nous voyons descendre des Alpes dans nos jardins la première espèce des *Pivoines*, le *Pæonia officinalis*. Jusque là elle avait été négligée par les floriculteurs, mais, en revanche, son usage par les médecins remonte aux temps les plus reoulés ; nous la trouvons prescrite par Théophraste et Hippocrate sous le nom grec *Glykysdê* que nous écrivons en lettres romaines pour la facilité des lecteurs qui ont oublié l'harmonieuse langue des pères de la médecine. Chez les anciens, la Pivoine possédait de merveilleuses propriétés que lui refusent les auteurs modernes. Les différents noms donnés à cette plante par les contemporains de Théophraste, Galien, etc., attestent, en effet, de la haute opinion qu'on en avait alors. Les uns la considéraient comme un don précieux de la nature, les autres la regardaient comme une production de la lune. Elle se trouve décorée des épithètes les plus extravagantes, tels que *Regia*, *Benedicta*, *Casta*, etc., etc.. Nous ne trouvons pas de plantes sur laquelle on ait débité plus d'exagérations, plus de contes merveilleux et ridicules. Non-seulement elle était efficace contre les maladies du corps, mais encore contre celles de l'esprit ; elle avait même la propriété de guérir jusqu'à la peur. — Que n'a-t-elle conservé cette efficacité ! combien de gens elle rendrait heureux aujourd'hui ! — Enfin, elle apaisait ou éloignait les tempêtes, chassait les esprits et autres balivernes de bonnes femmes. Mais ajoutons bien vite que, pour obtenir tous ces effets, il fallait recueillir la *Pivoine* pendant la nuit ; quelques auteurs mêmes prescrivaient, en outre, que le soleil devait être au signe du Lion, la lune dans son détour, et une foule d'autres conditions aussi difficiles à remplir toutes à la fois ; si l'on oubliait une de ces conditions, elle perdait toutes ses propriétés.—De tout temps, comme on le voit, le charlatanisme a su se ménager une porte de sortie. — Suivant Galien, un collier de racine de Pivoine, suspendu au cou d'un enfant épileptique, aurait entièrement apaisé ses convulsions ; aujourd'hui cette plante a beaucoup perdu de son crédit ; on la regarde cependant comme un remède contre les convulsions des enfants et même comme un préservatif. Si la Pivoine est déconsidérée dans la science médicale, elle a beaucoup gagné dans la science horticole. On en a obtenu plusieurs belles variétés qui ornent actuellement nos

parterres; d'autres espèces sont venues se joindre à elle, et aujourd'hui on ne compte pas moins de 100 espèces ou variétés obtenues par l'habileté de nos horticulteurs. Les espèces qui ont donné naissance au plus grand nombre de ces variétés, sont les P. *albiflora* et *anomala* dont les racines cuites sont mangées par les habitants de la Sibérie où ces deux plantes croissent spontanément. On prépare aussi avec les graines pulvérisées et infusées dans l'eau bouillante une boisson qu'on prend en guise de thé. La P. *tennifolia* de la Russie et les P. *moutan* et *papaveracea*, toutes deux originaires de la Chine, sont les espèces qui ont fourni les plus belles variétés.

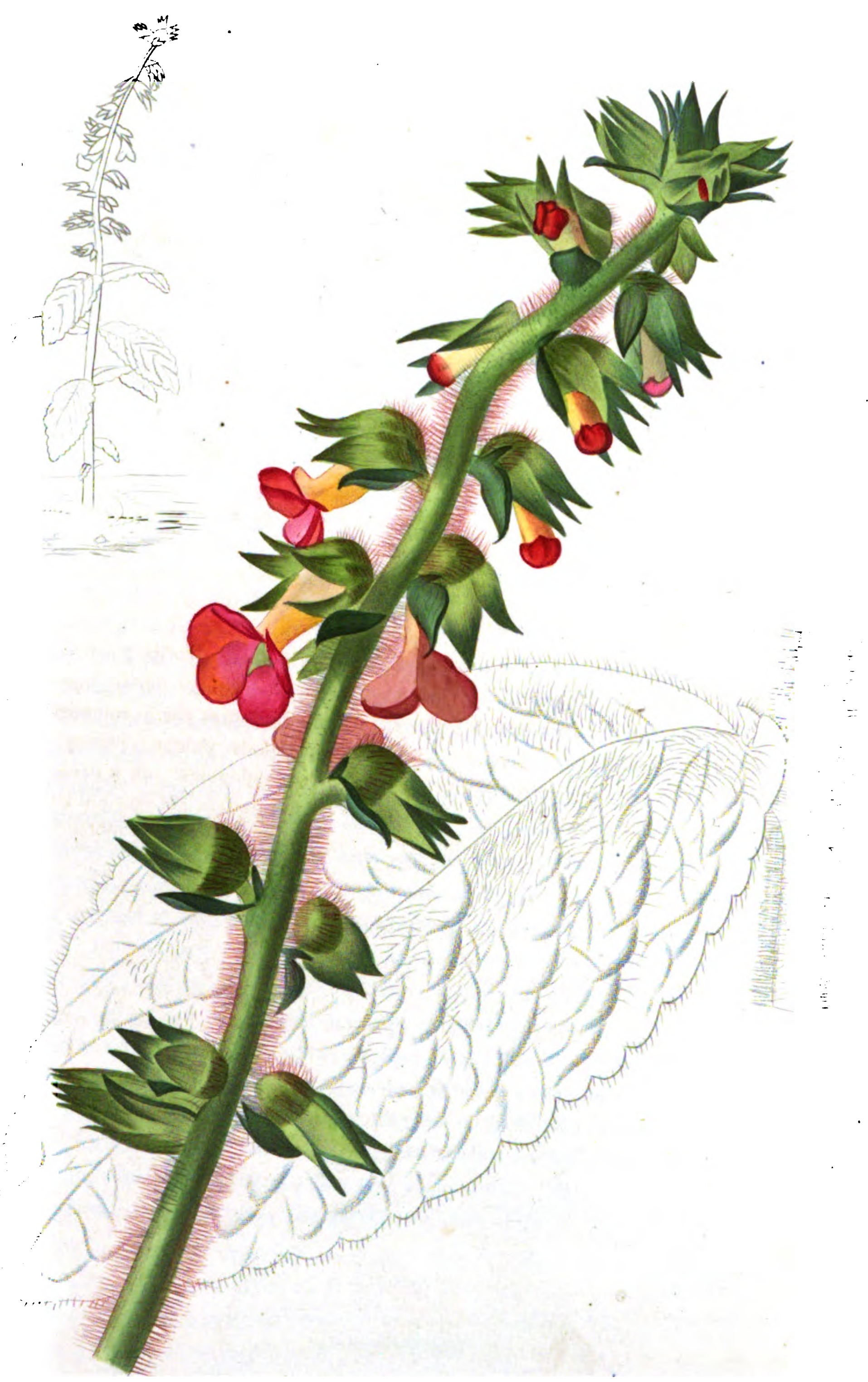
La *Pæonia moutan* fut découverte, il y a plus de quatorze cents ans, dans les montagnes du Homnan. Cette espèce méritait certainement d'attirer l'attention des Chinois ordinairement si enthousiastes pour les belles productions végétales. Cependant elle resta longtemps presque inconnue, et ce ne fut qu'après les troubles qui éclatèrent en Chine vers le milieu du XVII[e] siècle que les Chinois se prirent d'une belle passion pour ce magnifique végétal qui, soumis à la culture, devint bientôt supérieur à ce qu'il était dans l'état sauvage. Le *Moutan* acquit alors une vogue extraordinaire; on sacrifia des sommes considérables pour se procurer les plus belles variétés, et on le décora du juste titre de *Roi des fleurs*, et de celui de *Cent onces*, à cause des sommes exorbitantes qu'il coûtait. On comprend, du reste, l'enthousiasme do ce peuple privilégié pour cette espèce de l'ivoine, si ce qu'en rapportent les Missionnaires n'est pas une de ces histoires comme en confectionnent tant nos plus illustres voyageurs mêmes. « On a vu « plus d'une fois, disent-ils, présenter aux empereurs des *Moutan* en arbre qui « s'élevaient à plus de *vingt-cinq* pieds! » (Vieux style.) Nous ne prenons pas la responsabilité de ce chiffre, nous la laissons à qui de droit. Ces mêmes Missionnaires nous apprennent que les Chinois possèdent plus de deux cent quarante variétés de Moutan, et ils seraient encore plus riches si, par un préjugé assez bizarre, les Pivoines panachées de diverses couleurs n'étaient pas exclues des parterres. Ils en ont à fleurs blanches, rouges, pourpres, violettes, ils en annoncent même à fleurs jaunes, bleues et noires. — Le *Puff*, cette importation américaine, a pénétré, à ce qu'il paraît, jusque dans le Céleste-Empire. — Quoi qu'il en soit, nous sommes encore bien éloignés en France du nombre des variétés cultivées en Chine. Pendant longtemps on n'en connut que trois: le *Moutan*, la *Papavéracée* et la *Rosée*. Ce n'est que depuis quelques années seulement, que quelques horticulteurs se sont enfin décidés à abandonner leurs méthodes routinières pour les méthodes positives et raisonnées de la science, que nous avons vu ce nombre augmenter. Aujourd'hui on compte une trentaine de belles variétés de Pivoines en arbre; mais malheureusement elles sont toutes à fleurs blanches plus ou moins teintées de rouge; du bleu et du noir pas la moindre apparence. Oh! Chinois!

*m*

Culture. Les Pivoines herbacées ne demandent, pour ainsi dire, aucun soin. On les cultive en bonne terre franche mélangée d'un peu de fumier de vache à moitié consommé ; elles y croissent et fleurissent admirablement ; on les multiplie, à la manière des Dahlias, en séparant les tubercules avec un peu du collet où se trouve un œil. Les Pivoines ligneuses réclament plus de soins. Elles supportent assez bien le plein air sous le climat de Paris ; il arrive seulement que les gelées tardives détruisent quelquefois les boutons à fleurs. On peut prévenir cet accident en établissant un simple abri de paillassons. Au moyen de quatre pieux et autant de perches, on construit une sorte d'entourage sur lequel on jette les paillassons qui doivent descendre de chaque côté jusqu'à terre ; le bas de cet abri sera garni de litière ou de feuilles sèches pour empêcher la gelée de pénétrer par cet endroit, et toutes les fois que la température extérieure le permet, on enlève un ou plusieurs paillassons pour donner de l'air aux plantes, afin que les jeunes pousses ne s'étiolent pas. La terre de bruyère pure ou mélangée d'un peu de terre franche, convient préférablement à toutes les variétés ligneuses. On les multiplie soit en éclatant les jeunes drageons qui naissent de la souche souterraine ; soit par marcotte qu'on lève la deuxième année ; soit encore par bouture en détachant les petits rameaux à leur point d'insertion, en rafraîchissant la base et en pinçant le sommet de manière à avoir des boutures de $0^m,25$ à $0^m,30$ de longueur ; soit, enfin, par la greffe en fente ou à la Pontoise sur tubercule des espèces herbacées, ou mieux sur racines des espèces ligneuses. Cette opération réussit également bien sur ces deux espèces de racines ; mais les racines ligneuses sont préférables en ce qu'elles n'émettent pas de nouvelles pousses, ce qui arrive toujours lorsqu'on emploie les racines herbacées. Ces greffes doivent être faites vers la fin de juillet ou au commencement d'août. On coupe, à cet effet, très-nettement, des petits tronçons de racines auxquels on pratique, sur le côté, une fente pour recevoir la greffe, préparée avec des petits rameaux partant de deux à trois yeux, et dont on a pincé le sommet ; on ligature ensuite la plaie avec un lien quelconque. Les greffes, ainsi préparées, sont plantées en pots sous châssis froids ou sous cloche ; on peut à la rigueur les laisser en plein air, en les exposant au nord. On a cru longtemps que les greffes de Pivoines devaient être faites à chaud ; c'est une grave erreur ; rien de plus funeste et de plus contraire à la réussite. Ces greffes doivent toujours être faites à froid.

F. Herincq.





Mme Annica Bricogne pinx.

*Gesneria Clausseniana*

N. Remond imp.

## GESNERIA DE CLAUSSEN.

*GESNERIA CLAUSSENIANA* (Ad. Brong.).

Etym. Dédié par Linné à Conrad Gesner, naturaliste suisse.

Famille des Gesnériacées de Jussieu, tribu des Eugesnérées de Indlicher, et de la Didynamie-Angiospermie de Linné.

### CARACTÈRES GÉNÉRIQUES.

Herbes vivaces à souche tubéreuse, de laquelle naissent des tiges annuelles, tantôt simples, tantôt émettant des rameaux opposés qui se garnissent de feuilles opposées ou verticillées, assez épaisses, couvertes d'un duvet mou, quelquefois soyeux. *Fleurs* de couleur variable, disposées en cymes opposées et rassemblées en thyrses terminales, rarement en grappes ou en épis; *calice* à tube soudé avec la base de l'*ovaire*, à limbe découpé en 5 lanières un peu inégales; *corolle* épigyne, tubuleuse, marquée de 5 petites bosses à la base, à limbe divisé en 2 lèvres, dont l'inférieure est trifide; *étamines* insérées sur la *corolle*, au nombre de 4 dont 2 plus grandes, ne dépassant pas néanmoins la gorge de la *corolle; anthères* à 2 loges, d'abord soudées par paire, puis se séparant; *ovaire* couronné par 5 glandes; *style* simple; *stigmate* presque globuleux, ou à peine bilobé; *fruit* coriace, à seule loge, s'ouvrant en deux valves qui portent sur leur milieu le *placenta* où sont attachées des graines nombreuses, presque en forme de massue, renfermant un *embryon* droit enveloppé d'un *albumen* charnu.

### CARACTÈRES SPÉCIFIQUES.

Herbe de 1m,50 environ; *tiges* simples, cylindriques, couvertes de longs poils roides et rougeâtres, dépourvues de feuilles dans sa partie supérieure; *feuilles* opposées, presque sessiles, oblongues, obtuses, bordées de dents arrondies, chargées de poils blancs, longues de 0m,10 à 0m,15, sur 0m,05 à 0m,06 de largeur, d'un vert foncé en-dessus, pâle en-dessous, à bords et à sommet réfléchis; *fleurs* solitaires à l'aisselle de petites bractées, lancéolées et poilues, disposées en grappes simples, terminales, lâches, longues de 0m,50 environ; *calice* à 5 divisions lancéolées, acuminées, marquées de 3 nervures et tout couvert de poils rouges; *corolle* pendante, formant un angle avec le *calice*, poilue, à tube d'un rouge orange, cylindrique, renflé vers le milieu et à base oblique; *limbe* d'un beau rouge carminé, découpé en 5 lobes réguliers, arrondis et étalés.

Patrie. Brésil. 1840.

Multiplication par la séparation des souches et par graines.

Histoire. Le genre *Gesneria* est composé de plantes appartenant à l'Amérique tropicale. Longtemps elles ont été reléguées dans les serres des jardins bota-

niques et de quelques amateurs, qui ne regardent pas à la beauté d'une plante, mais à sa rareté. Il est vrai que les premiers *Gesneria* introduits en Europe ne présentaient rien de bien attrayant à l'œil; ils étaient tout-à-fait insignifiants. C'est en 1693 que parut la première espèce, le G. *acaulis*, qui, par la grâce de de Candolle, est aujourd'hui l'*Achimenes tenella;* 1815 vit apparaître les G. *tubiflora*, *aggregata*, *bulbosa;* plus heureux que le premier, ils ont conservé leur nom. Jusqu'à 1840 le nombre ne s'est pas considérablement augmenté. C'est vers cette époque seulement que MM. Claussen, Linden, Ghiesbregt, etc., enrichirent la floriculture de plusieurs belles espèces vraiment ornementales. Le *Gesneria clausseniana* que nous figurons aujourd'hui a été envoyé par M. Claussen, de la province de Minas-Geraes (Brésil), au Muséum de Paris, vers 1840; c'est là que le dessin en a été fait.

Culture. La végétation des *Gesneria* n'est pas continue. Aussitôt qu'ils ont mûri leurs graines, les tiges et les feuilles se fanent, il ne reste plus que le rhizome souterrain. En cet état, on doit les tenir dans la partie la plus sèche de la serre chaude, et cesser tout arrosement, car il n'y a plus d'absorption. Vers les mois d'août, septembre, ces plantes entrent de nouveau en végétation. Du rhizome souterrain naissent de nouvelles tiges et de nouvelles racines; on doit alors commencer les arrosements par de légers bassinages qu'on augmente progressivement, suivant la force de végétation des individus. — La terre de bruyère dans laquelle on plante les *Gesneria* ne doit pas être passée au tamis; elle doit être, au contraire, très-grosse ou en petites mottes, et contenir les résidus de bruyère et autres débris végétaux. La multiplication se fait par la séparation des rhizomes, ou par graines, quelquefois par boutures; mais alors il faut les tenir étouffées, et les conduire comme toutes les boutures pratiquées de cette manière.

F. Herincq.





*Gesneria macrantha.*

# GESNERIE A GRANDES FLEURS.

## *GESNERIA MACRANTHA.*

ETYM. Genre dédié par Plumier à Conrad Gesner, célèbre botaniste de Zurich.

Famille des Gesnériacées. Didynamie-Angiospermie.

### CARACTÈRES GÉNÉRIQUES.

*Calice* quinquépartite, adné à l'ovaire. *Corolle* tubuleuse élargie supérieurement; *limbe* quinquéfide, soit presque égal, soit subbilabié, étalé ou réfléchi; lèvre supérieure bifide; l'inférieure trifide. *Anthères* ovales, biloculaires, subconnées. *Stigmate* bilobé. *Ovaire* muni à la base de glandules binées. *Capsule* semi-infère, uniloculaire, bivalve, à placentas pariétaux bilamellés. *Graines* petites, paléacées.

### CARACTÈRES SPÉCIFIQUES et DESCRIPTION.

*Plante* velue. *Tige* suffrutiqueuse de $1^m$,66 de hauteur, très-ramifiée; rameaux ascendants. *Feuilles* (de 12 à 15 cent. de long sur 4 à 6 cent. de large), opposées-croisées, pétiolées, lancéolées-acuminées, dentées, quelquefois rudement pubescentes et d'un vert brillant en-dessus, blanches et courtement soyeuses en-dessous. *Ombelles* quadriflores, velues, plus courtes que les feuilles; *pédoncules* plus courts que les pétioles; *pédicelles* une fois moins longs que ceux-ci; *bractées* 2, opposées, lancéolées, situées à la division de l'ombelle. *Fleurs* unilatérales. *Calice* à segments petits, étalés, ovales-subulés. *Corolle* (longue de 3 à 4 centim. environ) tubuleuse, renflée, claviforme, dilatée et quelquefois charnue à sa base. *Tube* contracté à la base, dilaté ensuite et de nouveau resserré à son orifice, velu extérieurement, glabre à l'intérieur; *limbe* étalé à lobes presque égaux, arrondis, crénelés. *Étamines* insérées à la base de la corolle, ne dépassant pas la gorge; *filaments* pubescents; *anthères* divariquées à la base; *connectif* dilaté, charnu, cucullé. Une 5$^e$ étamine-rudimentaire. *Pistil* pubescent; *stigmate* petit, tronqué; *style* arqué à la base, comprimé. *Ovaire* enveloppé au-delà de sa moitié dans le calice adhérent et surmonté au sommet de 5 glandes. *Ovules* nombreux et petits. GRAHAM, *Bot. Mag.*, t. 3,723.

Le *Gesneria*, dont nous donnons ici la figure, est une variété du *Lateritia*, depuis deux années seulement dans le commerce. Les feuilles en sont larges, convexes, laineuses, légèrement ondulées, denticulées, d'un vert foncé; la tige en est tendre, cylindrique et pubescente. Les fleurs, terminales et en panicule, ont le pétiole court, couvert de poils rougeâtres. Le calice est profondément découpé, à divisions étroites et très-enflées. La corolle, longue de 6 à 8 centimètres, est renflée, d'un rouge écarlate dans sa jeunesse, carmin foncé après son épanouissement, duveteuse à l'extérieur, glabre à l'intérieur,

et brillante de points d'or, comme l'*Amaryllis sarniensis;* la gorge de la corolle porte inférieurement deux larges stries d'un pourpre noirâtre, séparées par deux macules rosées.

Ce *Gesneria* est le plus beau du genre; il fleurit très-bas (12 à 15 cent.), conserve ses fleurs pendant six semaines ou deux mois, et est plus rustique que ses congénères.

C'est chez M. Chauvière que j'ai vu le brillant individu sur lequel j'ai fait ma description.

G.





Ann Bricogne pinx. Dumenil sc.

*Bromelia karatas.*

N. Remond imp

# ANANAS OU BROMÉLIE A FEUILLES LONGUES.

## *BROMELIA KARATAS.*

ÉTYM. Dédicace faite à Olaüs Bromel, botaniste.

Famille des Broméliacées ou Ananas, et de la Hexandrie-Monogynie.

### CARACTÈRES GÉNÉRIQUES.

Genre de plantes monocotylédonées, qui a de très-grands rapports avec les Agavés, et qui comprend des plantes dont quelques-unes sont remarquables par la beauté, la singularité et l'excellence de leurs fruits; *feuilles* étroites, longues, alternes, engaînantes à leur base, armées d'épines sur leurs bords, réunies en rosette, du centre de laquelle il sort une *hampe* ou tige florale, où les fleurs présentent un calice persistant, supère, à 3 divisions; *corolle* profondément divisée en 3 découpures lancéolées, plus longues que le calice, et munies à leur base d'une écaille particulière; *étamines* au nombre de 6, plus courtes que la corolle; *anthères* droites, sagittées; *ovaire* infère; *style* filiforme; *stigmate* obtus et trifide; *fruit* ou *baie* arrondie ou ovale, fortement ombiliquée, renfermant des semences oblongues, nombreuses.

*Observation.* — On distingue le genre Bromélia des Agavés par les divisions du calice et par les écailles, qui sont situées à la base des découpures de la corolle. Il diffère des Caragates (*Tillandsia*) par son ovaire, qui est infère, et par l'absence d'aigrettes sur les graines. Ce genre a subi diverses modifications que nous ferons connaître à l'article *Histoire*.

### CARACTÈRES SPÉCIFIQUES.

Plante vigoureuse, à racines composées d'une multitude de fibres rameuses et noirâtres; feuilles très-nombreuses, droites, linéaires, longues de 2 mètres au moins, larges de 5 à 6 centimètres (2 pouces) au plus, en gouttières, acuminées, bordées d'épines courtes, roides et piquantes, dirigées la pointe en bas dans la première moitié de la feuille, et la pointe en haut dans la seconde moitié; au centre du faisceau des feuilles il sort une hampe qui se couvre de plusieurs centaines de fleurs sessiles, purpurines ou bleuâtres, serrées les unes contre les autres; les calices, ainsi que les ovaires, sont chargés d'un duvet fin, ferrugineux, très-épais.

VARIÉTÉS. Néant.

SYNONYMES ET NOMS VULGAIRES. *Bromelia karatas* LINN. — *Karatas longifolius* RICH. — *Bromelia acaulis* JACQ. *Carayata acanga* PIS. — Ananas à feuilles longues; Karatas.

PATRIE. La Martinique. — — 1739. — Fl. en France, à Clamart, en mai 1847.

MULTIPLICATION. — Œilletons, comme les Ananas.

HISTOIRE. Le Karatas est, comme on l'a vu, une sorte d'Ananas sauvage, genre dans lequel Linné l'a classé. M. Richard a détaché le Karatas des Ananas pour l'élever au rang de genre qui vient nécessairement prendre place à côté des Bromélias. Nous n'avons pas cru devoir conserver le nom donné par M. Richard, parce que nous pensons que les botanistes modernes devraient respecter un peu plus les travaux d'hommes tels que Linné, Tournefort, Jussieu, etc., etc. Enfin, disons qu'*au facies* tout le monde dira, en voyant le Karatas : *Voilà un Ananas;* et, selon nous, la plus parfaite des classifications sera celle à laquelle tout le monde pourra s'y reconnaître. La floraison du Karatas en France est un fait assez rare pour que l'*Herbier de l'amateur* ait eu à cœur de le constater d'une manière durable; aussi l'un de ses collaborateurs s'est empressé de se rendre avec M<sup>me</sup> Bricogne, l'artiste peintre dont la belle exécution des dessins est connue des amateurs, à Clamart, chez M. Louvrier, où la plante était en fleur dans le courant du mois de mai dernier. Les feuilles forment un faisceau ou trophée que de Lamark a dit représenter par leur assemblage une sorte de tonneau droit et ouvert. M. Victor Pâquet (1) compare leur disposition et leur réunion à un vase étrusque très-ouvert. Le fait est que l'aspect de cette plante



a quelque chose d'imposant et de majestueux, ainsi que le représente le port que nous figurons ici en petit. La ligne oblique que l'on remarque sur le dessin désigne la partie supérieure de la fleur figurée dans la planche coloriée de

(1) *Journal d'hort. pratique*, t. 5. p. 123.

l'*Herbier de l'amateur*. Le nom de *Bromelia acaulis* et la description donnée par quelques auteurs de ce *Bromelia* ne laissent aucun doute sur les changements que la culture opère sur les plantes, car il est certain qu'à l'état sauvage cet Ananas est *sans tige*, et à l'état cultivé sa hampe dépasse un mètre. Les fruits qui succèdent aux fleurs chez cet Ananas sont ovales-coniques, de la longueur du doigt, très-charnus, succulents, à chair blanche, d'un goût acidulé très-agréable, lorsqu'ils sont mûrs. Chacun d'eux est partagé par une membrane en trois loges qui contiennent des semences oblongues.

Culture. Cette belle plante est de serre chaude. Elle pousse de sa racine plusieurs œilletons qui sortent latéralement entre les feuilles, prennent très-facilement racine, comme les Ananas communs, et deviennent de nouvelles plantes semblables à leur mère. Ces rejetons sont d'autant plus promptement enracinés, que les pots dans lesquels on les plante sont enterrés sur une couche plus chaude. La terre de bruyère pure convient dans la jeunesse de la plante ; mais, dès qu'elle grandit, il lui faut une nourriture plus substantielle, que l'on rend telle avec un huitième environ de terre franche ou un quart de vieille terre à Oranger. Les Anglais cultivent leurs Ananas dans de la terre franche pure ; ils sont moins vigoureux et plus jaunes, mais ils se mettent plus tôt à fruits, et je suis certain que le Karatas fleurira plus facilement et plus jeune si on le cultive dans une terre moins poreuse ; mais son feuillage est si beau, son port si gracieux, lorsque la plante est vigoureuse, que ce luxe de végétation compense largement les fleurs, dont la plante est assez peu prodigue d'ailleurs, car il y avait plus de vingt-cinq ans peut-être qu'on n'avait vu fleurir en France le Karatas, et il ne faut pas attribuer à autre chose qu'à la grande chaleur de l'été de 1846 la floraison de la plante qui a fait le sujet de cet article.

Dans l'Amérique, on fait avec le Karatas des haies impénétrables aux hommes et aux animaux.

## HÆMANTHE A FLEURS NOMBREUSES.

*HÆMANTHUS MULTIFLORUS.*

ETYM. αἷμα, sang ; ἄνθος, fleur.
Les fleurs sont rouges dans la plupart des espèces.

Famille des Amaryllidacées, tribu des Amaryllidées. Hexandrie-Monogynie.

CARACTÈRES GÉNÉRIQUES.

*Périgone* corollacé, supère, à tube court, à limbe régulier, dont les 6 lacinies dressées ou étalées. *Étamines* 6, dressées exsertes, insérées au sommet du tube; *filaments* filiformes; *anthères* ovées-oblongues, fixées dorsalement au-dessus de leur base. *Ovaire* infère, triloculaire; *ovules* peu nombreux, anatropes, appendus ou ascendants de l'angle central des loges. *Style* filiforme, droit; *stigmate* simple ou obscurément trilobé. *Baie* globuleuse ou oblongue, uni-biloculaire par avortement. *Graines* solitaires dans les loges et les remplissant en entier; à test membranacé, adné; à rhaphé immergée, etc. *Embryon* très-petit; *albumen* charnu, etc... — Plantes herbacées, *toutes d'Afrique et en général du Cap, glabres ou pubescentes; à* bulbe *tuniqué, le plus souvent squameux-bifarié; à* feuilles *peu nombreuses, souvent 2, coriaces, assez épaisses, ordinairement planes, orbiculaires, dressées ou couchées par terre, plus rarement étroites et allongées, canaliculées, très-rarement pétiolées;* scape *court, souvent bibracté à la base;* ombelle *terminale, multiflore;* spathe *presque toujours polyphylle.*

ENDLICH., *Gen. Pl.*, 1278, *caract. abbrev.*

(Voyez, pour plus de détails, *Herb. gén. Amat.*, t. V.)

CARACTÈRES SPÉCIFIQUES et SYNONYMES.

*H. multiflorus* MARTYN. et NODD., *cum ic.*; WILLD., *Spec.*, II, 25; *Bot. Rep.*, t. 912 *Bot. Mag.*, t. 961 et 1,995; *Bot. Cab.*, 912; RED., *Lil.*, I, 204, etc. (Voy. *Herb. gén. Amat.*, t. VI).

*Amaryllis multiflora* TRATT., *Gart. p. fl.*, 37, etc.

Voici la première fois qu'une bonne figure donnera aux amateurs une juste idée de la beauté réelle d'une plante qu'on voit beaucoup trop rarement dans nos jardins, dont elle serait cependant un des plus beaux ornements. Il en existe, en effet, un assez grand nombre de dessins, entre autres deux dans le *Botanical Magazine;* mais aucun, soit que tous aient été exécutés d'après de jeunes individus, soit que les artistes aient été pour une cause quelconque peu exacts, aucun, disons-nous, n'exprime tout l'effet que cette belle Amaryllidacée est appelée à produire. Nous nous estimons donc heureux d'offrir celui-ci à nos lecteurs, en leur en garantissant l'entière exactitude. Il a été fait d'après un individu dont nous devons la communication à MM. Cels.





*Hæmanthus multiflorus*

Nous venons de dire qu'elle était rare dans les collections, et cependant il y a plus d'un demi-siècle qu'elle a été introduite en Europe (1783) de Sierra-Leone, sa patrie, contrée si riche en magnifiques productions végétales et si peu connue encore des botanistes (1). L'époque de sa floraison chez nous n'est pas constante ; elle fleurit toutefois depuis mai jusqu'à septembre.

Le bulbe est arrondi, de la grosseur d'un oignon ordinaire, et semble partagé en deux. De sa partie inférieure il émet un petit nombre de fibres radicales courtes et charnues, blanches, ainsi que des bulbilles. La partie supérieure (formation de l'année) est globuleuse et tachetée comme le scape et les pétioles. Les feuilles, au nombre de trois ou quatre, sont ondulées aux bords, subdressées, étalées, ovées ou elliptiques-lancéolées, ou oblongues-aiguës, très-glabres, lisses, d'un beau vert, fortement carénées en-dessus, en raison de la nervure médiane, qui est très-saillante; leur base est découverte et se rétrécit en un long pétiole engaînant admirablement, moucheté de pourpre brunâtre. Le scape est court (à peine plus long que les feuilles), latéral, robuste, cylindrique, et paraît avant la naissance des feuilles (préfoliation). Il se termine par une spathe qui se déchire en trois ou quatre fragments inégaux, fendus jusqu'à la base, oblongs, aigus, violacés, réfléchis et submarcescents. Les fleurs, très-nombreuses (25 à 60 et plus), sont fort élégantes, d'un beau pourpre icocciné et disposées en une ombelle sphéroïde très-ample. Les pédicules en sont longs, grêles, non articulés, et entremêlés de bractées membranacées. Ils portent au sommet un ovaire trigone-arrondi, petit, sur lequel s'articule le tube du périanthe, de moitié environ plus court que le pédicelle, légèrement infundibuliforme, obscurément 6-sillonné; les segments du limbe étalés en étoile, linéaires (étroits), subaigus, et aussi longs que le tube; après l'imprégnation ils se réfléchissent et s'appliquent presque le long de celui-ci. Les filaments staminaux sont, comparativement à la disposition des autres parties de la fleur, très-robustes, très-longs, divariqués-étalés, et s'insèrent à l'entrée de la gorge du tube. Leur couleur est la même que celle du périanthe. Les anthères sont oblongues, assez petites, d'un violet sombre, à pollen jaune. Le style, aussi long que les étamines, est, comme elles, robuste et d'un beau rouge. Son stigmate est simple, globuleux.

Il est bon de conserver cette plante dans un endroit sec et aéré de la serre tempérée, pendant toute la période de son repos, et de ne pas lui donner alors une goutte d'eau. Vers le mois de février on la rempote dans une terre riche, substantielle, et l'on en place le vase soit dans la couche de la serre chaude, soit au moins sur une tablette d'où elle puisse jouir des rayons solaires. On l'ar-

(1) Plusieurs voyageurs zélés parcourent en ce moment ce pays pour en rechercher les productions naturelles et les introduire en Europe. L'un d'eux appartient à la maison Van Houtte, de Gand. C'est de Sierra-Leone qu'on a reçu tout récemment, comme on sait, deux espèce de *Napoleona*, les *Dipladenia splendens* et *Crassinoda*, etc.

rose copieusement pendant tout le temps de sa végétation, en ayant soin d'en laver et d'en seringuer les feuilles pour en éloigner les *rougets*, qui l'attaquent assez volontiers.

On la multiplie aisément au moyen de caïeux qui se développent sur la partie inférieure du bulbe et qu'on sépare de la mère au moment du rempotage. On les traite ensuite absolument comme les plantes adultes. CH. L.

## CHORIZEMA DIKSONII.

ÉTYM. χορὸς, danse; ζέμα, boisson. Dénomination assez bizarre donnée par Labillardière à ce genre à cause de la circonstance dans laquelle il en trouva l'espèce-type. On devrait écrire *Chorocema*.

Papilionacées-Podalyriées.

CARACTÈRES ESSENTIELS.

*Calice* bilobé; le lobe supérieur bifide, l'inférieur tripartite. *Étendard* à peine plus long que les ailes, arrondi, échancré ou bifide; *ailes* oblongues, rétrécies à la base; *carène* plus courte que les ailes, ventrue, tronquée. *Étamines* libres; *ovaire* sessile ou brièvement pédicellé. *Style* court, crochu, glabre: *stigmate* oblique, presque droit, grêle ou capité. *Légume* ovale, renflé, sans pulpe intérieure.

Le *Chorizema Dicksonii*, obtenu par MM. J. Dickson et fils, d'Édimbourg, de graines reçues en 1836 de M. Muray de Lintrose, et recueillies sur le Swan-River, est un arbuste d'un mètre de haut, dressé, à feuilles éparses, lancéolées, légèrement ailées, mucronées, un peu recourbées, et couvertes de chaque côté d'une villosité légère; les fleurs, disposées en grappes, sont chamois vif avec une tache jaune sur le centre de l'étendard; les ailes sont d'un rouge assez vif, et la carène est de même couleur que l'étendard. Le calice, couvert de poils blancs et noirs, est accompagné à sa base de bractées velues.

Cette charmante plante fleurit en serre de mai en septembre. On la propage de semences et de boutures. Il lui faut une terre composée de terreau et de sable.







Dumenil, sc.

*Chorisema Dicksoni.*

N. Rémond imp



*Caryopterys mongolica.*

# CARYOPTERIS MONGOLICA.

ÉTYM. κάρυων, noix ; πτερύν, aile.

Famille des Verbenacées-Lippiées.

CARACTÈRES ESSENTIELS.

*Calice* campanulé, à 5 divisions ; *corolle* hypogyne, en tube élargi en haut, et dont la partie supérieure est fermée par des villosités. *Limbe* bilabié ; lèvre supérieure raccourcie, bipartite ; l'inférieure trifide, à lobes latéraux oblongs, aigus, dilatés au milieu, subcucullés, fimbriés-multifides. *Étamines* 4, insérées sur le tube de la corolle, saillantes, didynames. *Ovaire* quadriloculaire. *Style* terminal ; *stigmate* bipartite. *Caryopses* au nombre de 4, au milieu du calice renflé, ceint d'un rebord membraneux, monosperme.

L'unique espèce de ce genre, le *Caryopteris mongolica*, est un sous-arbrisseau décrit par Bunge (*Plant. Mogol. Chin. — Déc.* 1. Casan, 1835), qui l'a découvert dans la Mongolie chinoise. Toute la plante répand une odeur douce. Les feuilles en sont presque entières, blanchâtres ; l'inflorescence en panicules axillaires, opposées, alternes ou terminales, et les fleurs d'un joli bleu.

## JUSTICIE VELOUTÉE.

*JUSTICIA VELUTINA* (J. CARNEA, figure ci-jointe).

ETYM. Genre dédié par Linnée à Justice, habile horticulteur et botaniste écossais.

Famille des Acanthacées. Diandrie-Monogynie.

Cultivé au Muséum d'histoire naturelle de Paris sous le nom de *Justicia carnea* LINDL., cette plante présente quelques différences avec celle figurée sous cette dénomination dans le *Botanical Register*, t. 1,397, et le *Botanical Magazine*, t. 3,383. La plante de M. Lindley a les feuilles glabres, l'épi très-allongé, lâche ; la lèvre inférieure de la corolle à 3 lobes égaux, obtus. Dans celle du Muséum que nous figurons ici, les feuilles sont molles, veloutées, l'épi très-serré, plus court que dans la figure des ouvrages anglais ; la lèvre inférieure, trilobée, présente des différences non moins frappantes ; le lobe médian est obtus, arrondi, plus court, que les deux latéraux, qui sont rapprochés, et recouvrent un peu ses bords.

Cette espèce, nommée J. *velutina* par M. Brongniart, a fleuri pour la première fois au mois de juin dernier dans les serres du Jardin des Plantes. C'est alors qu'on a pu la comparer au J. *carnea* de Lindley, avec lequel, il est vrai, elle a quelques rapport ; mais les différences que nous avons signalées en font deux espèces très-distinctes.


Justicia Carnea
N. Remond imp.




*Camellia Marchioness of Exeter*

N Rémond imp

## CAMELLIA MARQUISE OF EXETER.

ÉTYM. Voy. t. II, 1841—42, page 64.

Famille des Ternstræmiacées, § Camelliées. Monadelphie-Polyandrie.

CARACTÈRES GÉNÉRIQUES ET SPÉCIFIQUES. *Voy.* ib.

Cet arbrisseau est très-vigoureux, rameux, et régulier dans ses formes. Les feuilles ont 9-10 centimètres de long sur 5-6 de large; elles sont ovales, peu acuminées, cartilagineuses, distantes; la surface supérieure est bullée, les nervures sont saillantes, les dents écartées et aiguës, le vert obscur; les boutons sont gros, oblongs, aplatis avant leur épanouissement, solides, rares, à écailles verdâtres.

La fleur a 14-15 centimètres de diamètre; elle est pleine, renonculiforme, d'un rose plus ou moins intense, nuancé; d'un rouge velouté. Les pétales, sur 9-10 rangs, sont nombreux, en coupe, arrondis au sommet : les uns légèrement émarginés, les autres entiers, quelques-uns profondément échancrés, larges de 5 décimètres et longs de 6; tous symétriquement imbriqués d'un bout à l'autre de la circonférence.

Cette magnifique variété a été gagnée en Angleterre. La plante a besoin d'être soumise à la taille pour devenir florifère.

# CAMELLIA SWEETII VERA.

ÉTYM. Voy, t. II, 1841—42, page 64.

Famille des Ternstræmiacées, § Camelliées. Monadelphie-Polyandrie.

CARACTÈRES GÉNÉRIQUES ET SPÉCIFIQUES. *Voy.* ib.

Arbrisseau élancé, droit; rameaux distants; bois veiné de rouge et de gris; feuilles de plus de 6 centimètres de large sur 9 centimètres de long, ovales-arrondies, peu acuminées, presque obtuses, distantes, épaisses, fermes, en parasol, largement dentées et d'un vert terne; veines et nervures saillantes; boutons ovale-obtus, à écailles noirâtres à la base et verdâtres au sommet; fleur d'environ 11 centimètres de diamètre, très-pleine, à fond rosé tendre, ponctué de mille stries longitudinales plus ou moins foncées de rouge; pétales extérieurs peu nombreux, larges, imbriqués, irrégulièrement échancrés, renversés sur le calice: ceux qui les suivent sont très-nombreux, tantôt étalés avec uniformité et formant alors une corolle parfaitement ronde et régulière; tantôt difformes, inégalement recoquillés et séparés de ceux de la circonférence, décrivant par leur ensemble une sorte de vase irrégulier et à bords renversés; centre concave, offrant, tout autour des parois intérieures, quelques petits pétales jaunâtres et courts.

La corolle de cette plante se présente sous deux formes différentes: les premières fleurs sont presque toujours régulières; les autres le sont inégalement; mais toujours en coupe évasée, et ayant, quant à la disposition des couleurs, quelque ressemblance avec celle du *Camellia rosa mundi*, qu'elle dépasse presque du double en dimension.



J. J. Jung, pinx.



*Dillwynia clavata.*

# DILLWYNIA CLAVATA.

**Genre de la famille des Papilionacées-Podalyriées. Décandrie-Monogynie.**

CARACTÈRES ESSENTIELS.

*Calice* à 5 divisions bilabiées. *Pétales* insérés au milieu du tube calicinal. *Etendard* deux fois aussi large que long, bilobé ; *lobes* étalés ; *ovaires* dispermes. *Style* crochu ; *stigmate* capité. *Légume* ventru. *Graines* strophiolées.

Arbrisseaux à *feuilles* alternes simples, subulées, très-entières, roulées en dedans, souvent tordues, non stipulées ; à *inflorescence* ordinairement terminale, en racème corymbeux, quelquefois axillaire, agglomérée, dont les corymbules uni-triflores sont portées au sommet d'un ramule très-court, axillaire et aphylle, *pédicelles* courts bibractéolés.

C'est à ce genre élégant, dédié à Louis Weston Dillwyn, auteur d'un travail sur les Conferves d'Angleterre, qu'appartient l'espèce figurée ci-contre. C'est un arbuste dont le bois est rougeâtre ; les feuilles sont subulées et scaphoïdes, alternes, rapprochées et formant des verticilles par trois, d'un vert assez foncé ; fleurs en panicule terminale, courte et ramassée ; calice vert, avec une zone violette à sa partie supérieure; étendard réniforme, coccinė, avec une tache jaune à la base et autour une aréole pourpre vif ; ailes et carène de même couleur.

Les *Dillwynia* sont des plantes d'un port gracieux, qui exigent la serre tempérée, et réussissent parfaitement dans une terre composée d'un mélange égal de terreau, de sable et de gravier. Il faut mettre des tessons de poterie au fond des pots. Ces sous-arbrisseaux se multiplient de boutures dans le sable et sous cloche.

La description de ce *Dillwynia* a été faite sur un individu qui existe dans le bel établissement de M. Ryfkogel.



# LUCULIE CHARMANTE.

*LUCULIA GRATISSIMA.*

**ETYM. Non vernaculaire.**

Famille des Rubiacées, § Cinchonacées-Eucinchonées. Pentandrie-Monogynie.

CARACTÈRES GÉNÉRIQUES.

*Luculia*, SWEET. — *Tube calicinal* turbiné; *limbe* 5-partite, à *lacinies* subulées, égales, décidues. *Corolle* hypocratérimorphe, à *tube* dilaté supérieurement et deux fois plus long que le calice; à *limbe* étalé, 5-partite, dont les lobes obovales, très-obtus. *Anthères* 5, oblongues, subsessiles à la gorge, subincluses. *Style* simple; *stigmates* 2, charnus. *Fruit* capsulaire (baie, selon Sweet), obovale-oblong, nu, marqué au sommet d'une cicatrice biloculaire, septicide-déhiscente de haut en bas. *Placentaire* allongé, se détachant plus tard de la cloison. *Graines* petites, serrées-imbriquées vers le haut, munie d'un bord membranacé, denté, très-court à la base, élargi au sommet. — Petit arbre asiatique. DC., *Prodr.*, IV, 358. — Une seule espèce, dont il est parlé plus bas avec détail.

CARACTÈRES SPÉCIFIQUES.

*L. gratissima*, SWEET, *Brit. Fl. Gard.*, t. 145. — Feuilles *acuminées, multinervées, glabres en-dessus, velues en-dessous, ainsi que sur les nervures*; lacinies calicinales *lancéolées-aiguës*; lobes de la corolle *arrondis*.

*Cinchona gratissima*, WALL., *Fl. Nep.*, t. 31.

*Mussænda Luculia*, HAM., *in* DON *Pronr. Fl. Nep.*, 139.

Parmi toutes les plantes que nous cultivons, il en est peu, il n'en est peut-être pas qui puissent rivaliser avec celle-ci. En effet, si l'ampleur des fleurs, leur grand nombre, leur disposition en un vaste corymbe, leur beau coloris, leur suave odeur, un beau port, un ample feuillage d'un beau vert, constituent, selon le monde horticole, une belle plante, la *Luculia gratissima* possède tous ces avantages et devient un objet ornemental très-désirable. « Il est impossible, dit le docteur Wallich (*l. c.*), de concevoir rien de plus beau que cet arbre, quand il est couvert de ses nombreuses panicules arrondies de fleurs roses, amples et très-odoriférantes. »

La figure que nous donnons ci-contre, faite sur un jeune individu bien portant, quoique faible, est loin de peindre aux yeux tout l'effet que peut produire cette belle Rubiacée. La planche (double) que le *Botanical Magazine* vient d'insérer, a sous ce rapport un grand avantage sur la nôtre. Là le corymbe n'a pas moins de 25 centimètres de diamètre sur 12 de profondeur. La plante représentée était cependant cultivée en pot; qu'on juge donc de ce qu'elle pourra être si l'on parvient à la cultiver avec succès en pleine terre !



Luculia gratissima.

Nos lecteurs nous pardonneront sans doute de nous étendre un peu longuement au sujet d'une plante aussi importante; ainsi, par exemple, à la note descriptive que nous en a remise M. Neumann, nous joindrons celle que mistriss Wray, amateur fort distingué, a envoyée à M. Hooker, sans répéter la description que ce botaniste fait de la *Luculia*, ce qui n'eût été qu'un double emploi. Nous rappellerons sommairement que cette plante a été découverte dans le Népaul par le docteur Carey, qui la décrivit dans la *Flora indica* de Roxburgh, sous le nom de *Cinchona gratissima*. Selon cet auteur, c'est un petit arbre très-ramifié, s'élevant à 5 ou 6 mètres environ de hauteur, et se plaisant sur la déclivité des collines, où il fleurit pendant toute l'année. Il a été introduit en Europe dès 1818, et est néanmoins resté rare, en raison de la difficulté de sa culture. Nous l'avons vu végétant avec vigueur, et planté en pleine terre, en serre tempérée, chez M. de Monville.

« Je cultivais en pot depuis deux ans, dit mistriss Wray, la *Luculia* d'après laquelle le dessin ci-contre a été fait (planche anglaise), et j'y réussissais passablement, lorsque je m'aperçus tout-à-coup qu'elle dépérissait rapidement. Je me décidai alors à tenter l'expérience de la planter en pleine terre dans un large *compartiment* (*box*) adossé à la maison, entre la serre chaude et la serre tempérée, et destiné aux plantes grimpantes (1). Ceci fut exécuté en mars, et ma plante commença bientôt à montrer, par de vigoureuses pousses, combien ce changement convenait à sa nature. Vers le mois d'octobre de la même année, elle avait atteint 2 mètres et plus de hauteur, et chaque pousse se terminait par une tête de fleurs *de plus de* 25 *centimètres de diamètre*, *et il y en avait* 54, *dont* 24 *ne mesurant pas moins de* 67 *centimètres de circonférence* (54 corymbes floraux sur une plante de 3 ans environ de plantation!)

» Je suis portée à croire que pour cette plante l'atmosphère d'une serre chaude est trop élevée et trop comprimée, et que, si l'on considère l'époque tardive à laquelle la *Luculia* fleurit, celle d'une serre tempérée est trop froide et trop humide (*damp*); au contraire, dans l'endroit où j'ai planté mon individu, on fait fréquemment du feu pendant le jour en automne, en admettant en même temps l'air du dehors, et ouvrant les fenêtres, sans crainte du froid extérieur. Le sol dans lequel il est consiste en un mélange de loam et de terreau de feuilles. Il ne m'a pas semblé qu'il exigeât d'autre traitement particulier, sauf des seringages journaliers pendant le temps de sa végétation pour détruire l'araignée à laquelle elle est extrêmement sujette. » CH. L.

---

(1) C'est précisément une place semblable que M. de Monville a choisie pour planter son individu, et qui lui réussit si bien.

Voici la note de M. Neumann :

LUCULIA GRATISSIMA. — Cet arbrisseau, originaire du Népaul, est dressé, un peu rameux, surtout vers le haut; les rameaux en sont cylindriques, grisâtres à leur état adulte, et couverts de nombreuses lenticelles oblongues, glabres, et même comme vernissés dans leur jeunesse.

Les stipules très-caduques sont lancéolées, atténuées, aiguës, d'abord herbacées, puis scarieuses et brunes lorsqu'elles se détachent.

Les feuilles sont courtement pétiolées, étalées, lancéolées; acuminées, planes ou légèrement ondulées en leurs bords, marquées de nervures transversales, proéminentes et velues sur la face inférieure, ainsi que le pétiole; leur couleur à l'état adulte est d'un vert tendre, tandis que dans la jeunesse cette couleur se trouve mêlée de rose ou même de rouge, si la plante est exposée au soleil; ces feuilles ont 17 à 18 centimètres de longueur sur 6 à 7 de largeur. Les pédondules naissent à l'extrémité des rameaux; ils sont nombreux, rapprochés, dressés, longs de 1 à 2 centimètres, cylindriques, pubescents, munis de bractées linéaires, lancéolées, caduques et de même nature que les stipules, quoiqu'elles présentent une ligne longitudinale pubescente qui rappelle la nervure moyenne des feuilles. Les fleurs sont ordinairement au nombre de trois, disposées par petites cymes et accompagnées de bractéoles plus ou moins régulièrement opposées, situées sur un pédicelle très-court, avec lequel l'ovaire se continue. Celui-ci est presque turbiné, pubescent, et recouvert d'un calice terminé par cinq très-petites dents caduques. Les fleurs ont une teinte rosée et une odeur du *Mogorium sambac;* la corolle est hypocratériforme, à tube cylindrique, glabre, blanc, un peu rougeâtre au sommet, à cinq lobes imbriqués, étalés arrondis, légèrement concaves, et à peu près égaux.

Les étamines, au nombre de cinq, naissent au sommet du tube, et alternent avec les lobes; les filets sont courts, glabres,

Les anthères, oblongues, biloculaires, de couleur jaunâtre, correspondent à autant de nervures saillantes qui parcourent l'intérieur du tube, lequel est velu à sa partie inférieure.

Le style est cylindre, un peu plus court que les étamines, glabre, divisé au sommet en deux lobes stigmatiques linéaires oblongs; l'ovaire est biloculaire, à loges multiovulées, à ovules très-petits insérés sur un placenta charnu.

Cette plante, déjà anciennement connue, avait été abandonnée par les cultivateurs à cause de la difficulté que présentait sa culture : car tous commettaient la même faute, celle de tenir la plante en serre trop chaude.

Je la cultive en pot, dans une terre composée de terre de bruyère et d'un peu de terre franche, exposée à l'ombre en été, au dehors; je la rentre de très-bonne heure à l'automne en orangerie, à cause des pluies, et lorsqu'on commence à

être obligé de laisser les croisées fermées, je passe la plante dans une serre tempérée, de crainte de la trop grande humidité. Au printemps et même auparavant, je commence de nouveau à faire le même travail, ce qui a lieu peu de temps après sa floraison, puisqu'elle fleurit en décembre et en janvier.

Cette charmante plante se multiplie parfaitement de boutures sous cloches et sous couche tiède ; il est à regretter qu'elle ne donne pas davantage de rameaux.

NEUMANN.

## MARIQUE A FLEURS TACHÉES DE BLEU DE CIEL.

*MARICA COELESTIS.*

Étym. *Marica*, femme de *Faunus*. Voyez la Mythologie (1).

Famille des Iridacées. Triandrie-Monogynie.

CARACTÈRES GÉNÉRIQUES.

*Marica* SCHREB (*Cipura* (2), AUBL.) — *Périgone* corollacé, supère, à *tube* très-court, dont le limbe sexpartite; *lacinies* internes plus petites. *Étamines* 3, insérées au tube du périgone, à *filaments* distincts, à *anthères* oblongues, basifixes. *Ovaire* infère, obtusément trigone, triloculaire; *ovules* nombreux, ascendants, anatropes, bisériés dans l'angle central des loges. *Style* très-court; *stigmates* 3, pétaloïdes-dilatés, indivis, dressés ou étalés, alternant avec les étamines. *Capsule* membranacée, obovée-claviforme, triloculaire, loculicide-trivalve. *Graines* nombreuses, anguleuses.... — Plantes herbacées, appartenant à l'Amérique tropicale et subtropicale, à *racine* bulbeuse (3), à *feuilles* ensiformes, nervées, à *spathes* terminales-allongées, imbriquées.

ENDLICH., *Gen. Pl.*, 1,222.

CARACTÈRES SPÉCIFIQUES.

*M. cœlestis* LEHM. *Feuilles* apprimées-équitantes, larges, ensiformes, subrigides, d'un vert intense; *fleurs* odorantes, dont les lacinies extérieures très-amples, de couleur de crème, orangées-tigrées à la base, ainsi que les intérieures, qui sont étroites, roulées au sommet, et vers la moitié supérieure d'un très-beau bleu, tirant sur le violet; au milieu deux glandes parallèles, jaunes. NOB.

Espèce remarquable, même parmi ses congénères, par la grandeur, la beauté et l'odeur agréable de ses fleurs. Selon Sweet et Loudon, elle est originaire du Mexique, et a été introduite en Europe dès 1829. Steudel la fait venir du Brésil, et tous trois signent son nom spécifique du nom de Lehmann, mais sans indiquer la source où ils ont puisé ce renseignement. N'ayant pu nous-même découvrir dans quel ouvrage cet auteur a consigné la détermination de la plante dont il s'agit, ni consulter la description qu'il en a sans doute faite, nous regrettons d'être

(1) Les compilateurs font dériver gravement ce mot du verbe grec μαραινω, je fane; parce que, disent-ils, ces fleurs se fanent promptement.

(2) Sans doute le genre *Cipura* d'Aublet devrait avoir ici la priorité; mais le premier étant généralement connu en France sous l'autre dénomination dans tous les jardins, nous avons cru pouvoir déroger ici à notre devoir pour nous conformer à l'usage.

(3) Ou simplement fibreuse. C. L.



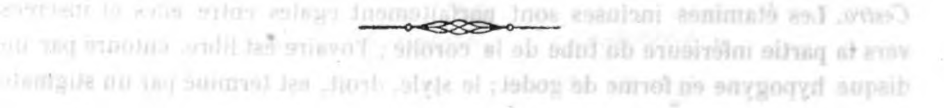
**Marica cœlestis.**

obligé, par cette raison, de passer son travail sous silence, et de nous borner à faire à ce sujet les citations ci-dessus.

C'est à l'extrême obligeance de MM. Baumann frères, dont le double établissement horticole à Mulhouse et à Bolwiller (Haut-Rhin) jouit d'une réputation si justement méritée, que nous devons la communication de cette plante véritablement intéressante, et c'est dans notre serre chaude qu'en a été faite la belle et exacte figure que nous donnons ci-contre. Elle existe également dans les riches serres du Jardin des Plantes.

Port d'un Iris; racines fibreuses, sèches, fasciculées, rougeâtres; feuilles apprimées équitantes, très-serrées, assez roides, subcoriaces, ensiformes, rétrécies-engaînantes de la base au tiers inférieur de la longueur, puis presque brusquement élargies et allongées-aiguës, glabres, lisses, d'un vert intense, mais agréable, à nervures immergées; scape comprimée, nue, sortant du milieu des feuilles, et plus longue qu'elles, ailée, foliiforme, se rétrécissant et s'ouvrant aux deux tiers de sa hauteur en une sorte de poche pour donner passage à une spathe subhorizontale, naviculaire, submonophylle, affectant la forme de celle des *Strelitzia*, contenant quelquefois, outre les spathules et les fleurs, un ou plusieurs jeunes individus (1), disposition anormale si fréquente dans une famille voisine (les Liliacées). Fleurs amples, courtement pédonculées, exhalant une odeur extrêmement agréable; les trois divisions périanthiennes externes obovales, acuminées, très-étalées, comme onguiculées à la base, canaliculées au milieu, d'un blanc de crème au-delà des deux tiers de leur longueur, ensuite d'un jaune orangé tirant sur le fauve et ornées de raies transversales d'un pourpre obscur; les inférieures plus étroites, alternant avec les premières, onguiculées-rétrécies à la base, d'un jaune orangé assez vif jusqu'au milieu, où la couleur change brusquement, et ponctué de pourpre; le reste d'un bleu vif d'outre-mer, et comme violacé, vergeté de pourpre violet; les côtés de la base au sommet roulés en-dessous, rayés transversalement de rouge pourpre et tranchant de forme et de couleur avec le milieu du limbe; au-dessus de la partie jaune-orangée et à la base de celle d'un bleu violacé, se présentent deux petites glandes-ovales, parallèles et d'un jaune brillant : organes que nous croyons n'avoir pas encore été remarqués sur les fleurs d'autres espèces de ce genre. Ovaire trigone-arrondi; style assez court, divisé au sommet en trois stigmates allongés-filiformes; dressés. C. L.

(1) Ce fait, assez rare dans les Iridacées, mais très-fréquent dans les Liliacées, s'est renouvelé à chaque floraison sur l'individu que nous possédons.



# HABROTHAMNE ÉLÉGANT.

## *HABROTHAMNUS ELEGANS.*

ETYM. ἁβρός, élégant ; θάμνος, arbrisseau.

Famille des Solanacées, tribu des Cestrinées. Pentandrie-Monogynie.

### CARACTÈRES GÉNÉRIQUES.

*Habrothamnus.* — *Calice* campanulé, quinquédenté. *Corolle* hypogyne, claviforme-tubuleuse; tube allongé; *limbe* quinquédenté, contracté. *Étamines* 5, incluses, insérées sur le milieu du tube de la corolle; *filaments* simples; *anthères* longitudinalement déhiscentes. *Ovaire* biloculaire; *placentaires* oblongs, pluriovulés, adnés à la cloison. *Style* simple; *stigmate* capité, obsolètement bilobé. *Baie* biloculaire, ceinte du calice. *Graines* peu nombreuses, anguleuses, à *ombilic* ventral. *Embryon* droit dans l'axe d'un albumen charnu; *cotylédons* foliacés; *radicule* infère, cylindrique. — Arbrisseaux *mexicains, glabres ou subtomenteux-pubescents, dont les* poils *articulés;* feuilles *alternes, très-entières;* fleurs *inégalement cymeuses;* corolles *et* baies *rouges.*

ENDLICH., *Gen. Pl.*, 3,867.

*Meyenia* SCHLECHT.

### CARACTÈRES SPÉCIFIQUES.

Arbrisseau à rameaux velus; à feuilles oblongues-lancéolées, entières, hispides inférieurement, à peine pubescentes sur leur face supérieure. *Fleurs* réunies en corymbe, lâchement fasciculées, inclinées et presque pendantes, accompagnées de bractées très-petites. *Calice* campanulé, glabre, à 5 divisions aiguës; *corolles* glabres, lisses, d'un pourpre vif, longues de 2 centimètres environ; *tube* en forme de massue, très-renflé vers son extrémité; *limbe* court, étalé ou réfléchi, divisé en cinq lobes courts, triangulaires, aigus.

Ce genre avait été établi par Schlechtendal sous le nom de *Meyenia*, nom déjà appliqué à un autre genre de plantes, et qui a été changé par Eddlicher, dans son *Genera plantarum*, comme on vient de le voir, en celui d'*Habrothamnus*.

Les *Habrothamni*, dont on connait maintenant plusieurs espèces, constituent un genre très-naturel, quoique très-voisin des *Cestra;* ils diffèrent essentiellement de ceux-ci par leur corolle, dont le tube est claviforme, renflé en forme de massue, vers sa partie supérieure, puis brusquement rétréci à son entrée, et dont le limbe est divisé en cinq lobes ordinairement assez courts, aigus, étalés ou réfléchis en dehors. Les autres caractères diffèrent à peine de ceux des *Cestra.* Les étamines incluses sont parfaitement égales entre elles et insérées vers la partie inférieure du tube de la corolle; l'ovaire est libre, entouré par un disque hypogyne en forme de godet; le style, droit, est terminé par un stigmate



Neumann del. et lith.

*Habrothamnus elegans.*

N. Rémond imp.

tronqué, à peine bilobé. Le fruit est une baie biloculaire, renfermant un petit nombre de graines. Toutes les espèces de ce genre ont des fleurs réunies en corymbe ou en tête, de la grandeur à peu près de celles de l'*Erica tubiflora*, et d'un rouge plus ou moins vif. Les feuilles sont alternes, et le plus souvent couvertes, ainsi que les rameaux, de poils roussâtres. (Toutes proviennent du Mexique.)

Trois espèces sont décrites par divers auteurs : ce sont les *Habrothamnus fasciculatus*, *corymbosus* et *tomentosus*, Benth. Les herbiers du Muséum en renferment, en outre, deux nouvelles, recueillies par M. Galeotti. Aucune de ces plantes n'était, jusque dans ces derniers temps, cultivée dans les jardins d'Europe; l'*Habrothamnus fasciculatus* paraît avoir été introduit récemment en Belgique; mais il n'a pas encore fleuri dans les jardins de Paris où on le possède également. Une seconde espèce, envoyée par M. Giesbreght au Muséum d'histoire naturelle, et provenant de la province d'Oaxaca, vient de fleurir dans les serres de cet établissement. Nous l'avons désignée sous le nom d'H. *elegans*, et l'avons caractérisée ainsi qu'on peut le voir ci-dessus. (V. *Caract. specif.*)

Ad. Brongniart,
Membre de l'Institut, etc.

La charmante plante qui vient d'être si savamment déterminée a fleuri pour la première fois en décembre 1843. Elle sera recherchée par tous les horticulteurs à cause de la beauté et de l'époque de sa floraison, ainsi qu'à cause de la facilité avec laquelle on peut la cultiver. Je l'élève en serre tempérée dans un mélange de terre de bruyères et de terre franche. Je pense qu'en y ajoutant un peu de terreau de fumier ou de feuilles, l'on obtiendra encore de meilleurs résultats. L'individu d'après lequel mon fils a fait le dessin ci-contre a un mètre environ de hauteur.

En coupant les rameaux de cette plante pour faire des boutures, je suis persuadé qu'on en obtiendra une floraison sur des pieds très-peu élevés. J'en ai fait des boutures qui n'ont pas tardé à s'enraciner.

L'H. *fasciculatus* diffère de cette espèce par ses feuilles ovales, plus larges et plus courtes, légèrement velues ainsi que les rameaux; par ses fleurs plus serrées, dressées, à corolle velue extérieurement.

Lorsque le *Cestrum roseum* a paru, tout le monde l'admirait à l'envi. Que sera-ce de cette plante, qui est bien plus élégante que lui, et dont le feuillage n'a pas, comme ce dernier et comme l'H. *fasciculatus*, l'inconvénient d'être fétide (1)? Neumann.

(1) On peut se procurer cette plante chez MM. Thibault, Cels, Chauvière et Jacquin.

## CAMELLIA DUNLAP (White Warratah).

*CAMELLIA DUNLAPII* (Warratah, *flore albo pleno*).

Etym. Voyez t. II, 1841—42, page 64.

**Famille des Ternstræmiacées, § Camelliées. Monadelphie-Polyandrie.**

Caractères génériques et spécifiques. V. *ibidem*.

Comme nous avons donné précédemment la description de cette belle variété de Camellia, dont nous présentons ci-contre une figure, il nous semble inutile de la répéter, et nous y renvoyons le lecteur, nous contentant de lui rappeler qu'elle fait partie de la riche collection des Camellia de M. Paillet, qui a fait venir cette plante d'Amérique. Nous dirons encore que dans notre dessin la régularité des séries radiées et transverses des pétales, régularité que nous avons signalée dans ladite description, laisse un peu à désirer; elle est plus parfaite dans la nature, au moment de l'anthèse.

Ce Camellia, pour parler le langage des praticiens, est *une des perfections* les plus remarquables que l'on ait obtenues dans ces derniers temps, et doit incontestablement faire partie d'une collection de choix. C. L.



Maubert pinx.

Camellia Dunlap (White warratah.)




*Pæonia fimbriata, var. pulchella*

N. Rémond, imp.

## PIVOINE PARADOXALE (var. FRANGÉE, SOUS-VAR. GENTILLE).

*PÆONIA PARADOXA (var.* FIMBRIATA , *s.-var.* PULCHELLA*).*

ETYM. Voyez t. II, 1841—42, page 68.

Famille des Renonculacées, § Pæoniées.

CARACTÈRES GÉNÉRIQUES ET SPÉCIFIQUES. Voyez *ibidem.*

Sous-variété issue de semis successifs.

L'élégante variété de Pivoine herbacée dont nous donnons ci-contre la figure a été gagnée d'un semis fait, il y a peu d'années, par le jardinier en chef du domaine royal de Neuilly. On sait que M. Jacques cultive avec prédilection les plantes de ce beau genre, desquelles il a su, grâce à l'intelligente habileté qui le distingue, obtenir de gracieux individus qui laissent bien loin dans l'ombre le type dont ils sont nés, ainsi qu'on en peut juger par celui dont il s'agit, et celui que nous avons figuré dans notre tome de 1843—44, p. 40.

Parmi les fleuristes qui s'occupent avec succès de l'éducation des Pivoines, nous devons citer aussi M. Modeste-Guérin (1), dont les beaux produits ont tant de fois attiré l'admiration, tant chez lui qu'à plusieurs expositions de la Société centrale et de la Société nationale d'horticulture. Le pinceau et la parole, quelque savants qu'ils soient, seraient inhabiles à reproduire ou à peindre les magnificences florales des planches de Pivoines herbacées de cet honorable horticulteur, quand le printemps est favorable. Mais nous nous proposons de revenir sur ce sujet en son temps, et nous revenons à la Pivoine de M. Jacques, dont voici la description communiquée :

### PIVOINE FRANGÉE, GENTILLE.

*PÆONIA FIMBRIATA (var. pulchella).*

Tige haute de 5 à 6 décimètres, ferme, d'un vert pâle, lisse ; feuilles grandes, ternées, la division moyenne longuement pétiolulée, à trois folioles dont les deux latérales sont simples ou bilobées, la terminale trilobée ; les deux divisions latérales sont à peu près conformes ; toutes les sections sont en gouttières en-dessus, vertes et glabres, glaucescentes en-dessous, où les nervures sont très-saillantes et glabres. Une ou deux folioles simples immédiatement sous le calice. Fleur terminale à 8 ou 10 grands pétales ouverts, entiers, ou à peine denticu-

(1) Rue des Couronnes, à Belleville-Ménilmontant.

lés. Immédiatement après les grands pétales se trouve une espèce de couronne de petits pétales étroits, linéaires, redressés ou à demi ouverts. Le centre est formé de nombreux pétales les uns linéaires, les autres spathulés et de formes diverses. Cet ensemble produit une jolie houppe, le tout d'une couleur pourpre violacée brillante.

Cette belle plante provient d'un semis du *Pæonia fimbriata;* sa seconde floraison a eu lieu au commencement du mois de mai 1843. JACQUES.

## ROSE PAUL-JOSEPH.

ETYM. Voyez t. II, 1841—42, p. 55.

**Famille des Rosacées, tribu des Rosées; Icosandrie-Polygynie.**

CARACTÈRES GÉNÉRIQUES ET SPÉCIFIQUES. Voyez *ibidem*.

M. Lévêque, dit RENÉ (boulevart de l'Hôpital, 46, à Paris), vient de mettre en vente une fort belle variété nouvelle de Rosier Bourbon, dont il a acheté la propriété à l'inventeur, M. Jacques, jardinier de M. de Mondeville, au château de Sénégonde, près le Plessis-Piquet. Cette rose, dont le diamètre n'est pas moindre de 7 centimètres, est à peu près semblable à celle dite *Prince Albert;* mais elle est plus belle et plus pleine. Le pourpre cramoisi velouté, relevé en dessous de violet et de rose à la base, dans leurs plus riches teintes, en teignent les pétales, dont l'ensemble fait un effet magnifique. Nous recommandons aux amateurs cette belle rose avec d'autant plus de confiance, que M. Lévêque s'est empressé de nous la communiquer en nature, et que nous l'avons vivement félicité sur son acquisition. La beauté de cette rose est encore relevée par le vert charmant de ses feuilles quinquéfoliolées et régulièrement dentées. Le bois porte quelques aiguillons comprimés, largement dilatés à la base et d'un jaune pâle.

A peine établi depuis deux ans, M. Lévêque a déjà rassemblé une vaste et riche collection de Rosiers, choisis parmi les plus nouveaux et les plus méritants (remontants, thés, Bengales, hybrides, île Bourbon, etc.)







Dumenil sc.

Rose Paul Joseph.

N Rémond imp.





*Pivoine (la Reine des Français)*

N. Remond imp.

## PIVOINE (REINE DES FRANÇAIS) hybride.

*PÆONIA (REGINÆ FRANCORUM DICATA) hybrida.*

ETYM. Voyez t. II, 1841—42, page 68.

Famille des Renonculacées, type de la tribu des Pæoniées. Polyandrie-Trigynie.

CARACTÈRES GÉNÉRIQUES. *Ibidem.*

Les Pivoines et les Dahlias sont les ornements les plus saillants de nos jardins; les uns en automne et les autres au printemps étalent à l'envi leurs magnificences florales et font les délices de nombreux amateurs. Quoi de plus splendide, en effet, que les amples corolles et le coloris varié des pétales de ces plantes!

Parmi ceux de nos fleuristes qui se sont livrés avec le plus de succès à la culture des Pivoines, nous devons citer en première ligne M. Modeste Guérin, qui, parmi ses nombreux semis, a souvent obtenu des individus vraiment remarquables. La plante dont il s'agit provient d'une P. *edulis*. Les fleurs sont très-grandes, très-pleines, et se tiennent bien sur leur robuste pédoncule. Les pétales extérieurs en sont très-amples, d'un beau rose, dont la teinte délicate vient heureusement contraster avec le jaune tendre des pétales internes, très-nombreux, très-touffus, ligulés, échancrés, ondulés et pressés les uns contre les autres.

La Pivoine Reine des Français est rustique, *franchement* florifère, et mérite une place dans le parterre de tout amateur digne de ce nom. Nous avons dans le temps annoncé cette belle variété, ainsi que quelques autres provenant également des semis de M. Guérin, à qui l'on peut s'adresser pour se les procurer.

CH. L.





## CAMELLIAS (1) BENNEYI ET CAROLINE SMITH.

ÉTYM. Voyez t. II, 1841—42, page 64.

Famille des Ternstræmiacées, type de la tribu des Camelliées.

CARACTÈRES GÉNÉRIQUES. Voyez *ibid.*

Les deux gracieuses variétés de Camellias dont nous donnons ci-contre une belle figure font partie de la riche collection de M. Paillet, rue d'Austerlitz, et lui ont été envoyées de Philadelphie par un fleuriste distingué de cette ville qui les a obtenues de semences.

Sans doute un grand nombre d'autres présentent des fleurs d'un volume beaucoup plus considérable, d'un coloris plus brillant; mais très-peu d'entre ces fleurs sont aussi nettement bicolores, en offrant un centre d'une nuance aussi distincte et d'un effet aussi charmant. Outre cette attrayante particularité, ces deux Camellias offrent dans la forme de leurs fleurs une régularité parfaite, une imbrication symétrique et à peine décroissante vers le centre.

La touffe centrale du C. *Benneyi* est d'un rose qui tranche agréablement avec le cerise-pourpre des autres pétales de la circonférence nettement sillonnés au milieu par une belle ligne blanche qui se montre également sur les premiers. Celle du C. *Caroline Smith*, de la même teinte, est panachée dans le genre d'un Œillet flamand.

Rien de particulier dans le bois et le feuillage.

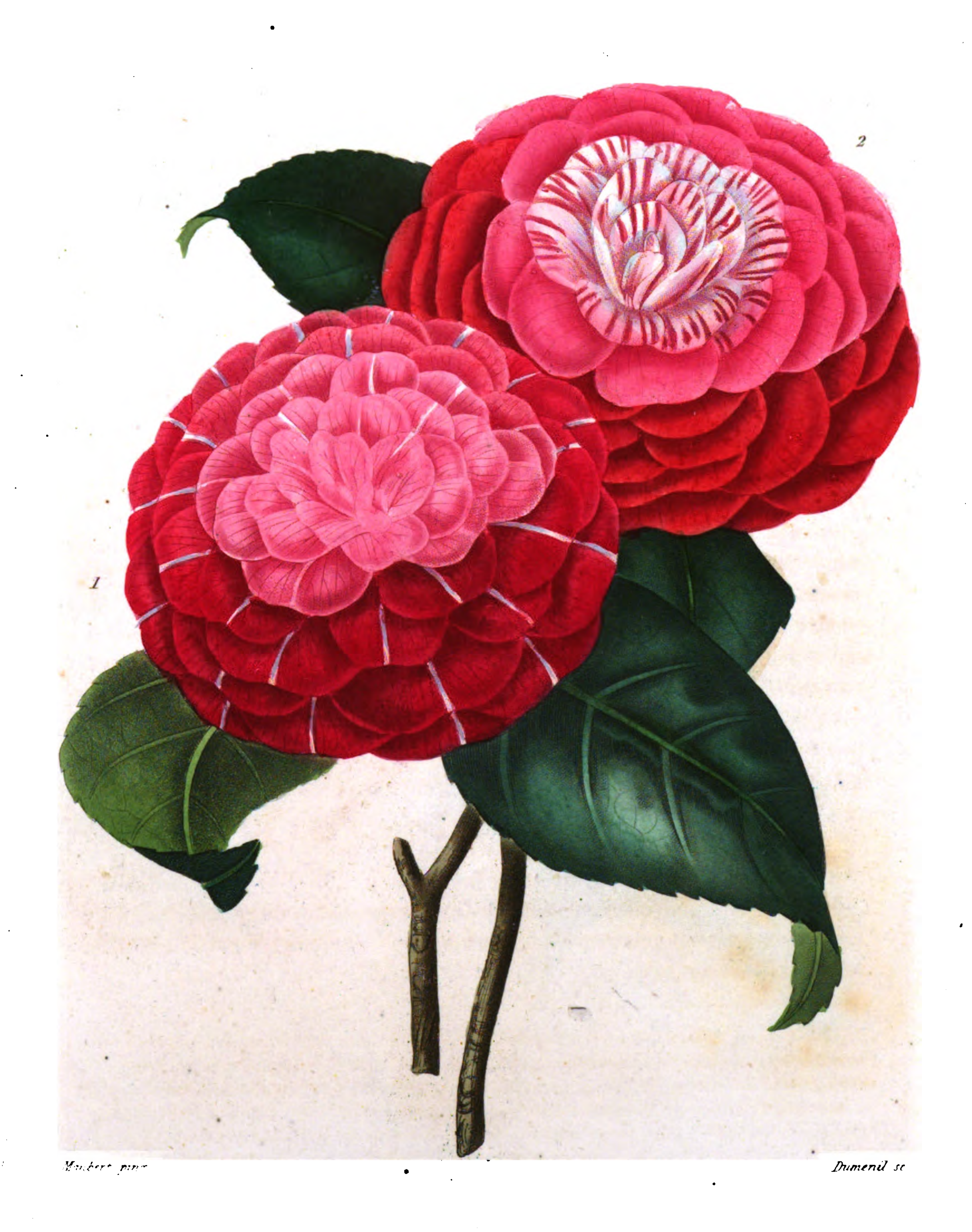
Nous croyons pouvoir recommander, avec connaissance de cause, aux amateurs de ce magnifique genre, les deux variétés que nous venons de signaler et de décrire sommairement.

CH. L.

(1) Les écrivains sont souvent fort embarrassés pour le pluriel des genres latins. Il nous semble qu'on pourrait fort commodément ajouter simplement un *s* aux mots déjà passés dans notre langue, comme *Camellia*, *Dahlia*, *Geranium*, *Fuchsia*, et, pour tous autres, se servir du pluriel latin, comme le font d'ailleurs un grand nombre d'excellents auteurs en Allemagne et en Angleterre : ainsi on écrirait *Dahlias*, *Fuchsias ; Penstemones* (*Penstemon*), *Epacrides* (*Epacris*), *Dracocephala* (*Dracocephalum*), etc. Telle sera, quoi qu'il en soit, la règle que nous suivrons invariablement, parce que nous la croyons fondée sur celle du *bon sens* ou d'une saine logique.








Maubert pinx.                                                                 Dumenil sc

*1 Camellia Benneyi. 2 C. Caroline Smith.*

N. Remond imp.


Melastoma macrocarpum.

# MÉLASTOME A GROS FRUITS.

## *MELASTOMA MACROCARPUM.*

ETYM. μέλας, noir; στόμα, bouche : allusion à la couleur de la pulpe des fruits, qui teint en noir les lèvres de ceux qui en mangent. (Il aurait fallu écrire *Melanostoma.*)

Famille des Mélastomacées, § Mélastomées-Osbeckiées. Décandrie-Monogynie.

CARACTÈRES GÉNÉRIQUES.

*Tube calicinal* ové, conné avec la base de l'ovaire, couvert de squamules ou de soies denses; à limbe 5-ou rarement 6-fide, décidu, dont les lacinies alternent avec autant d'appendices. *Pétales de la corolle* 5-6, insérés à la gorge du calice, ovales et alternant avec les lacinies de celui-ci. *Etamines* 20 ou 12, insérées avec les pétales ; les alternes, leur étant opposées, un peu plus petites, manquant très-rarement ; *anthères* oblongues-linéaires, subarquées, uniporeuses ; à *connectif* stipitiforme, allongé ou court, biauriculé ou échancré en devant. *Ovaire* semi-infère, 5-6-loculaire (loges multiovulées), à sommet libre, sétigère. *Style* filiforme, subrenflé au sommet; *stigmate* punctiforme. *Capsule* baccienne, 5-6-loculaire, se rompant irrégulièrement. *Graines* nombreuses, cochléiformes.

Arbrisseaux *de l'Asie tropicale, très-souvent couverts de poils rudes en brosse; à* feuilles *opposées, pétiolées, très-entières ou denticulées, nervées; à* pédoncules *terminaux, fasciculés ou corymbeux-paniculés, quelquefois solitaires ; à* pédicelles *bibractées à la base ; à* fleurs *grandes, belles, blanches, roses ou pourpres.*

*Melastoma* BURM., *Fl. Zeyl.*, 72.

*Acinodendron* L.

*? Melastoma malabatrica* (lisez *Malabrathicum*) SIMS., *Bot. Mag.*, t. 529 ; DON, *in Bot. Reg.*, t. 672. *Excl. syn.*

En général, toutes les plantes de la famille des Mélastomacées présentent un port agréable, et le plus ordinairement de grandes et belles fleurs. Celle dont il va être question vient de tout point confirmer cette assertion.

Elle est originaire de la Chine, et son introduction date de longtemps déjà (1793) dans nos jardins en Europe, où elle est cependant peu connue encore, malgré l'intérêt que présentent le grand nombre et la beauté de ses fleurs, la facilité de sa culture et de sa multiplication.

C'est un petit arbrisseau, atteignant dans nos serres 1 mètre environ de hauteur, couvert dans toutes ses parties, sauf les pétales, de poils séteux, assez rigides et disposés en *brosse.* Les rameaux en sont subcylindriques, très-hispides ; les feuilles ovales-oblongues, acuminées quinquénervées, très-entières, vertes sur les deux faces, parsemées de poils en-dessus et en-dessous seulement le long

des nervures. Celles-ci sont assez fortement saillantes sur la face inférieure, et se relient par de petites ramifications latérales également saillantes. Le pétiole du tiers de la longueur des feuilles est cylindrique en-dessous, plancanaliculé en-dessus.

Les fleurs sont très-grandes, terminales, subsolitaires ou plutôt formant une courte panicule; leur coloris, d'un rose vif, fait un très-bel effet. Les pédicelles sont courts, et portent vers la moitié de leur hauteur deux petites bractées opposées et ovées, aussi velues que les rameaux. Les pétales sont amples, arrondis au limbe, onguiculés à la base, étalés, très-lisses. Les étamines biformes, très-grandes; le style plus court qu'elles, à stigmate allongé (capité dans la planche anglaise! *Bot. Mag.*, *l. c.*) Le calice est arrondi, charnu et très-hispide; ses cinq lacinies sont subtriangulaires, aiguës, un peu étalées, et aussi longues que la moitié du calice.

La figure ci-contre a été exécutée d'après un individu cultivé dans les serres du Muséum d'histoire naturelle.

#### CULTURE DU MELASTOMA MACROCARPUM.

Les espèces de Mélastromes, si répandues sur le globe, sont encore peu nombreuses dans nos serres, dont elles feraient cependant l'un des plus beaux ornements. Elles présentent l'immense avantage de fleurir en toute saison, et souvent plusieurs fois par an.

Il faut avoir soin de les rabattre aussitôt qu'elles auront fleuri (quand on ne tiendra pas à en recueillir les graines!) et de les tenir même un peu courtes, elles pousseront bientôt de vigoureux rameaux, qui à leur tour ne tarderont pas à montrer leurs fleurs.

Un compost ordinaire (1), riche et substantiel, leur convient parfaitement; des arrosements plus fréquents qu'abondants, une vive lumière, une chaleur modérée, tels sont les soins principaux qu'elles réclament.

On les multiplie aisément de boutures étouffées sous cloche ou du semis de leurs graines. En été, on peut opportunément les conserver à l'air libre, depuis le premier juin, par exemple, jusqu'au milieu d'octobre. CH. L.

---

(1) Terre de bruyères sableuse, terre franche normale, terreau de couche bien consommé, mélangés par parties égales; on peut ajouter au tout une petite quantité d'engrais (guano ou poudrette) pour stimuler la végétation.



*Echeveria pulverulenta.*

V. Rémond, imp.

# ÉCHÉVÉRIE A FLEURS PULVÉRULENTES.

## *ECHEVERIA PULVERULENTA.*

**Etym. Echeveri, peintre mexicain.**

Famille des Crassulacées; tribu des Ombilicées. Décandrie-Pentagynie.

CARACTÈRES GÉNÉRIQUES.

*Echeveria* Haw., DC.—*Calice* quinquépartite, à lacinies foliformes, dressées. *Corolle* périgyne, quinquépartite, à segments dressés, épais rigidules, subtrigones à la base, aigus, dont la nervure médiane renflée. *Etamines* 10, insérées à la base de la corolle, incluses. *Squames* hypogynes, courtes, obtuses. *Ovaires* 5, libres; uniloculaires : *ovules* nombreux, fixés à la suture ventrale. *Capsules* folliculaires 5, libres, atténuées-subulées au sommet (styles), déhiscentes longitudinalement et en dedans.

Arbrisseaux *mexicains, charnus; à* feuilles *alternes, caulinaires ou rosulées, subopposées, très-entières, énerves; à* fleurs *coccinées ou jaunes, sessiles le long de la rachis ou des rameaux d'une cyme.*

*Echeveria pulverulenta* Nutt., *Fl. bor. amer.*

La culture des plantes dites vulgairement *grasses* a été autrefois fort suivie par un grand nombre de petits amateurs; aujourd'hui elle semble entièrement tombée en désuétude et frappée d'une sorte de discrédit. Pourquoi? Une réponse rationnelle à cette question n'est pas facile; et, en effet, parmi toutes les plantes dont se compose le règne végétal, ce sont celles qui, par leurs formes insolites, curieuses et toujours imprévues, frappent le plus les yeux du vulgaire. En outre, à un port toujours singulier la nature a joint le plus souvent des fleurs jolies, et quelquefois même très-belles.

Ajoutez à ces avantages une culture des plus faciles, des plus rustiques, une multiplication qui se fait, pour ainsi dire, toute seule, et vous vous demanderez pourquoi la culture des plantes grasses est négligée!

Pour en rappeler le goût, car nous voudrions voir cultiver toutes les belles plantes, nous nous proposons de donner de temps en temps la figure et la description de quelques intéressantes espèces, et, dans ce dessein, nous commencerons par celle dont il s'agit.

C'est une plante originaire des environs de San-Diégo, en Californie, où elle s'élève, dit-on, à près d'un mètre de hauteur. Elle a été découverte et décrite par Nuttal, à qui le monde savant est redevable d'excellents écrits sur la botanique de l'Amérique boréale. Dans le midi de la France, dans l'Algérie, elle peut être impunément livrée à l'air libre. Sous le climat de Paris, nos grandes gelées

la tueraient, et, dans cette prévision, il est prudent de la rentrer en orangerie, où on la placera près des jours.

Chez nous elle semble devoir s'élever peu et former une touffe. C'est une plante à tige suffrutescente ou plutôt sous-ligneuse, fibreuse, charnue et ramifiée. Chaque rameau est court, et se termine en une élégante rosule de feuilles spathulées, très-nombreuses, décroissant de grandeur de la circonférence au centre, à la façon des Joubarbes, dont la plante rappelle entièrement le port. Ces feuilles sont d'un beau vert bleuâtre-glauque, brièvement acuminées au sommet, terminées par un petit mucron pourpre, teinte dont elles sont souvent bordées. Du milieu de ces feuilles sortent plusieurs scapes, d'abord dressés, puis nutants, subramifiés, et portant des fleurs presque unilatérales, formant une panicule lâche et dichotome-fastigiée. Les pédicelles sont plus longs que les feuilles, bractéiformes et d'un rouge écarlate pâle, comme la partie supérieure du scape lui-même.

Les fleurs, quoique assez petites, sont fort élégantes et brillamment colorées. Le calice est formé de cinq sépales linéaires, étalés, libres et de moitié aussi longs que la corolle; celle-ci, composée de cinq lacinies soudées dans presque toute leur longueur (sauf le sommet), est fortement renflée-dilatée à la base, et se rétrécit un peu au-dessous du limbe. Elle est d'un pourpre écarlate très-vif, puis tout-à-coup, vers le haut, d'un beau jaune d'or. Le limbe en est très-court, et faiblement étalé-recourbé.

Ces fleurs, comme on le voit, diffèrent peu, quant au coloris, de celles de leurs congénères; et, quant aux organes sexuels et aux fruits, nous ne trouvons aucune dissimilitude notable qu'il faille signaler.

On multiplie aisément l'E. *pulverulenta* de graines, et mieux par la section des rameaux, qu'on peut planter, comme ceux des *plantes grasses* ordinaires, sans même les avoir laissé sécher (1). CH. L.

(1) Nous donnerons dans notre prochain numéro une notice sur la culture générale des plantes grasses.



*Pitcairnia undulata.*

# PITCAIRNIE A FEUILLES ONDULÉES.

*PITCAIRNIA UNDULATA.*

ETYM. Voyez t. III, 1843—44, p. 5.

Famille des Broméliacées, tribu des Tillandsiées. Hexandrie-Monogynie.

CARACTÈRES GÉNÉRIQUES. Voyez *ibid.*

*Pitcairnia undulata* HORT. BELG.

C'est lors de notre voyage en Belgique en mars dernier que nous avons eu l'occasion d'admirer cette plante, la plus splendide peut-être d'entre ses congénères, en raison de la grandeur et du riche coloris de ses fleurs. Elle nous a été communiquée par M. DIRICKX, jeune et habile jardinier en chef du jardin botanique de Bruxelles, sous le nom que nous lui conservons ici, et dont nous ignorons l'auteur. Nous avons fait exécuter la figure ci-contre d'après un individu cultivé chez M. Thibaut, fleuriste, rue Saint-Maur, à Paris.

Nous n'en connaissons pas la patrie, qu'il y a lieu de supposer être le Mexique.

Elle est suffisamment distincte de ses congénères par son bel et ample feuillage, la forme et le volume de ses fleurs, dont le calice, presque aussi vivement coloré que les pétales, est très-ample et absolument trigone. Toute la plante, ainsi que les fleurs, est parsemée de petites squames assez brillantes, et les feuilles en sont entièrement couvertes, principalement en-dessous; ce qui les fait paraître comme revêtues d'une lame d'argent mat. Ces squames, vues à la loupe, sont formées de très-petits poils concentriques et appliqués; sur le scape et les fleurs elles sont peu distantes et d'un blanc d'argent; sur les feuilles elles sont très-serrées, mais plus obsolètes.

La plante est gazonnante, et forme une touffe composée de grandes et belles feuilles lancéolées-allongées, légèrement rétrécies vers la base, qui forme le pétiole; elles sont largement ondulées. La nervure médiane est fortement saillante en-dessous.

Le scape, d'un pourpre obscur, est très-robuste et presque aussi long que les feuilles; il porte au-dessous de chaque fleur une sorte de renflement, au sommet duquel s'insère une bractée linéaire, lancéolée, obtuse. Les pédicelles sont très-courts, et soutiennent des fleurs subdressées, dont le nombre forme un bel épi terminal, assez dense.

Le calice est formé de trois divisions connées à la base, libres au sommet, très-charnues et renflées dorsalement, de manière à former chacune un angle

arrondi. La corolle, composée de trois pétales épais, ovales-oblongs, obtus au sommet, est des deux tiers plus longue que le calice ; celui-ci est d'un pourpre incarnat obscur ; celle-là du même pourpre, mais plus vif et plus net. Les filaments staminaux sont très-grêles ; les anthères oblongues et cachées par le pétale supérieur, qui les couvre comme d'un capuchon. Le style est exsert, le stigmate capité.

Nous n'en avons pas encore vu le fruit.

CULTURE DE LA PITCAIRNIA UNDULATA.

Cette espèce, comme toutes ses congénères, aime à être cultivée à la façon des Orchidées, et non dans la terre, soit en vases, soit en *pleine terre* proprement dite. Croissant, comme les autres espèces, dans les cavités vermoulues ou les enfourchures des troncs des arbres et dans les fissures des rochers de son pays natal, elle demande chez nous une situation à peu près analogue.

Ainsi donc il faut la planter (1) au milieu de fragments de terre de bruyères tourbeuse, de bois pourris, de briques concassées, élevés en dôme au-dessus des bords du pot ; placer le tout dans une serre chaude, à mi-ombre, et dans une exposition modérément chauffée.

On la multipliera aisément d'éclats du pied.

On peut se la procurer, à Paris, chez M. Thibaut ; à Bruxelles, au Jardin botanique.

CH. L.

---

(1) Ce mode de culture, que le premier nous avons indiqué pour la culture des Broméliacées, favorise extrêmement la végétation de ces sortes de plantes.






*Colmar d'Aremberg.*

N. Remond imp.

# POIRE COLMAR D'AREMBERG.

(Voyez, pour l'étymologie et les caractères génériques, t. III, 1843-44, p. 14 et 15.

Famille des Pomacées. Icosandrie-Di-Pentagynie.

Si, dans un jardin bien dirigé, l'œil et l'odorat trouvent à chaque pas des fleurs et de suaves odeurs pour se récréer, il est chez l'homme un autre sens plus impérieux peut-être, qu'il doit et veut contenter.

A côté des fleurs doivent donc tout naturellement se montrer les fruits.

Parmi le nombre immense de ces derniers qu'a gagnés ou perfectionnés la culture, le choix pour un amateur novice est extrêmement difficile. C'est donc un devoir pour l'*Herbier de l'Amateur* de guider l'amateur, et de lui en faire connaître les meilleures variétés : aussi, se propose-t-il non-seulement de donner dorénavant des articles sur la culture et la taille des arbres fruitiers, mais encore de figurer les plus beaux et les meilleurs fruits.

Celui dont il est question ici est encore assez nouveau, et remplit toutes les conditions que l'amateur le plus difficile peut exiger d'un fruit. Il n'a été introduit dans le commerce que depuis deux ans environ.

La chair en est blanche, très-fine, fondante, très-sucrée, d'un goût relevé et très-délicat ; la forme en est régulière, presque turbinée ; l'*œil* enfoncé, ombiliqué (1). Son volume, assez considérable, est très-renflé et rétréci près du pédoncule. Du côté du soleil, une large, longue et belle tache d'un rouge cocciné, pointillé de brun, en occupe un côté ; le reste est d'un jaune pâle, également pointillé de brun.

Il mûrit naturellement vers la fin d'octobre ou le commencement de novembre.

L'arbre qui le produit est assez vigoureux, très-fertile, et, par cette raison, demande à être taillé court. Le gros bois en est lisse, jaunâtre ; les yeux (gemmes) arrondis, rapprochés et piquetés de noir. Les feuilles en sont ovales-lancéolées, épaisses, assez amples et finement dentées sur les bords ; la nervation régulière, oblique et un peu saillante sur les deux faces.

La belle figure ci-contre a été exécutée dans les riches pépinières de MM. Jamain (Jean-Laurent) et Durand, rue de Buffon, à qui les amateurs peuvent en toute confiance s'adresser pour l'achat des meilleures espèces d'arbres fruitiers.

On peut encore se procurer la Poire Colmar d'Aremberg chez MM. Aug. et Nap. Baumann, à Mulhouse et à Bolwillers ; Transon-Gombault et Dauvesse, à Orléans, etc. CH. L.

(1) Les cultivateurs donnent aux vestiges calicinaux qui, dans toutes les Pomacées, surmontent le fruit, le nom d'*œil* ; ils donnent aussi ce nom aux gemmes ou pousses futures des arbres fruitiers.

# COLÉE A FLEURS BARBUES.

*COLEUS BARBATUS.*

ETYM. κολεός, gaîne : allusion à la connexion basilaire en tube des étamines.

Famille des Lamiacées (Labiées), § Ocimoïdées-Plectrathées. Didynamie-Gymnospermie.

CARACTÈRES GÉNÉRIQUES.

*Calice* ové-campanulé, quinquédenté, dont la dent supérieure ovée, membranacée, à bords quelquefois décurrents; les inférieures plus étroites, toutes aiguës, ou les latérales ovées-tronquées; celles de dessous souvent connées entre elles; ce même calice dressé ou souvent décliné pendant la fructification, à gorge nue ou hispide en dedans. *Corolle* à tube exsert, brusquement défléchi en arrière, dont la gorge enflée ou égale, le limbe bilabié, la lèvre supérieure courte, obtusément tri-quadrifide, l'inférieure entière, allongée, concave, souvent cymbiforme, enveloppant les organes génitaux. *Etamines* 4, déclinées; les inférieures plus longues; *filaments* édentés, soudés à la base en un petit tube qui engaîne le style; *anthères* ovées-réniformes, à loges confluentes. *Style* subulé au sommet, également bifide : *stigmates* subterminaux. *Achaines* lisses, comprimés-subglobuleux. — Herbes *indiennes, annuelles ou pérennes, quelquefois suffrutescentes;* verticillastres *sexflores ou plus souvent multiflores, cymiformes d'une manière lâche ou très-serrée.....* Feuilles *florales bractéiformes, plus ou moins denses au sommet des racèmes, enfin décidues ou subpersistantes, réfléchies.*

ENDLICH., *Gen. Pl.*, 3,576 (avec une légère omission).

*Coleus* LOUR., *Fl. Cochinch.*, 452; BENTH., *Labiat.*, 47. (Cet auteur établit trois sections dans ce genre.)

*Coleus barbatus*, § *Calceolus;* calice fructifère, réfléchi, à gorge velue intérieurement.

*Plectranthus Forskolæi* VAHL., *Symb.*, I, 44; SIMS., *Bot. Mag.*, t. 2,036, *cum mediocri icone!* WILLD., *Sp. Pl.*, III, 169. ? *Ocimum hadiense* FORSK., *Desc.* 109. *Plectranthus barbatus* BOT. REP., *t.* 484. *Plectranthus comosus* BOT. MAG., t. 2,318, etc.

Jolie petite plante, originaire de l'Arabie-Heureuse et de l'Abyssinie, d'où elle a été pour la première fois introduite en Europe vers 1805, par le vicomte Valentia. Elle a été dans ces derniers temps retrouvée par Dillon, qui l'a rapportée en France. Selon les auteurs, son habitat est extrêmement étendu; ainsi non-seulement elle croît dans les contrées que nous venons de nommer, mais elle est répandue encore dans les parties orientales et australes de l'Inde, dans le Dindygul,



*Coleus barbatus.*

le Mysore, le Bengale, etc. On la trouve encore dans les endroits montueux du Népaul et du Kamaon; enfin à Madagascar, etc.

Malgré la grâce et la beauté de ses fleurs, cette plante est encore peu répandue dans nos jardins, où elle ferait cependant un fort gracieux effet, en compagnie des *Angelonia salicariæflora et grandiflora*, etc., c'est-à-dire placée sur la tablette à demi-ombragée d'une serre chaude, ou tout au moins d'une bonne serre tempérée.

C'est une plante suffrutescente à la base; à tiges herbacées, ascendantes, obscurément tétragones, tomenteuses-hispides, et s'élevant à 50, 70 centimètres, et même quelquefois à 1 mètre de hauteur. Les poils qui les couvrent de toutes parts sont articulés et assez rigides. Pétioles assez courts, robustes, subcanaliculés en-dessus; feuilles opposées, ovées ou obovées, crénelées, dentées; les plus jeunes hispides; les plus anciennes tomenteuses; un peu rétrécies à la base, aiguës au sommet; les caulinaires supérieures beaucoup moins amples que les inférieures, réticulées-veinées, subcharnues, d'un vert blanchâtre sur les deux faces, ciliées ainsi que les pétioles. Racème floral dense, terminal, long de 30 à 35 centimètres, à bractées ou feuilles florales très-petites, très-promptement caduques. Fleurs assez grandes, belles, d'un bleu lilaciné tendre, au nombre de 10-15 à chaque verticillastre. Pédicelles courts, velus; calice bilabié, gibbeux à la base; lèvre supérieure très-fine, à segment intermédiaire plus grand, ovale-arrondi, acuminé; les latéraux très-étroits, aigus, ciliés de poils glanduleux; lèvre inférieure bifide, à segments étroits, plus longs que ceux de la supérieure. Corolle ringente, à tube réfracté et brusquement défléchi en avant, à angle droit, à gorge renflée; lèvre supérieure courte, trilobée, arrondie, barbue; l'inférieure ample, cymbiforme, aiguë, velue le long de la carène et subnutante. Étamines déclinées, subascendantes au sommet, et n'atteignant pas l'extrémité de la lèvre inférieure de la corolle; filaments dépourvus de dents; anthères quadrilobées, uniloculaires; pollen globuleux; style brièvement subulé-bifide au sommet; achaines très-lisses.

Cette espèce est très-voisine des *Coleus scutellarioides* et *spicatus*. Benth. Elle diffère de la première surtout par ses feuilles arrondies à la base et glabres, ou à peine tomenteuses; des fleurs souvent pourprées, etc.; de la seconde, par des fleurs plus petites, des verticillastres moins distants, etc. Pendant la fructification les calices sont défléchis, et s'appliquent étroitement le long de l'axe commun.

Selon toutes les probabilités, la médecine pourrait en tirer quelque parti; les feuilles en sont extrêmement amères; les calices aromatiques et d'une saveur piquante.

La belle figure ci-contre a été exécutée d'après un individu cultivé dans le serres du Muséum.

CULTURE DU COLEUS BARBATUS.

Nous avons dit qu'on devait cultiver le *Coleus barbatus* sur une tablette de la serre chaude, ou au moins dans une bonne serre tempérée, en l'y tenant près des jours, à une exposition modérément sèche et visitée par le soleil. Cultivé en pleine terre, il acquerrait de grandes dimensions, et déploierait un luxe floral vraiment splendide.

Le sol où on l'élèvera sera une terre de bruyères pure, ou mieux un compost formé comme nous l'avons tant de fois indiqué. On le multipliera de boutures herbacées, coupées à la base, et faites sous cloche, dans une couche un peu chaude. On arrosera abondamment pendant la belle saison ; et autant que possible, pendant l'hiver, on laissera reposer la plante, après l'avoir rabattue, et en lui supprimant l'eau peu à peu, sinon entièrement. CH. L.



E. Dumenil sc.

*Statice arborea.*

V. Remond imp.

# STATICE ARBORESCENTE.

## *STATICE ARBOREA.*

ETYM. *Statice* (de στατίζω, j'arrête), nom, chez les anciens, d'une plante qu'on croit être une espèce de nos Statices modernes. Pline dit qu'elle *arrêtait* la diarrhée.

Famille des Plombaginacées, type de la tribu des Staticées. Pentandrie-Pentagynie.

CARACTÈRES GÉNÉRIQUES.

*Calice* infundibuliforme, à limbe 5-denté, 5-plissé; à bords scarieux. *Corolle* hypogyne, pentapétale ou quinquépartite. *Étamines* 5, insérées au bas de l'onglet des pétales. *Ovaire* uniloculaire; *ovule* unique, anatrope, suspendu à un placentaire filiforme, libre. *Styles* terminaux au nombre de cinq, distincts, stigmateux en dedans au sommet. *Utricule* membranacé, monosperme, enserré par le calice, devenant enfin libre de la base, calyptriforme, et se divisant en de nombreuses lacinies. *Graine* inverse. *Embryon* orthotrope dans un albumen farinacé, peu abondant; *radicule* supère. — *Herbes* ou *sous-arbrisseaux* communs dans le midi et à l'est de l'Europe, dans l'Asie médiane, rares dans la Nouvelle-Hollande; à *feuilles* radicales (ou caulinaires !) serrées, dilatées-spathulées, très-entières, ou dentées, ou linéaires, aciculaires; à *scapes* rameux, dont les épis unilatéraux. ENDLICH. *Gen. Pl.*, 2,172.

*Statice* WILD., *Hort. Berol.*, 333; *non* TOURNEF., *non* L. (*Armenia !*) *Limonium* TOURN., *Inst.* t. 177,

*Statice arborea* BROUSS., *Catal. Monsp.*, 1804; WILLD., *Enum. Hort. Berol.*, l. 337, etc.; *Bot. Reg.*, nouvelle série, t. 6, 1839.

Bien que l'introduction en France de cette remarquable espèce date de 1804, année pendant laquelle elle paraît avoir existé dans le jardin botanique de Montpellier, on ne la connaissait encore dans aucun jardin en Europe avant que M. Phil. Barker Webb, auteur de la belle *Flore des Canaries*, l'eût importée de nouveau en Angleterre vers 1830. Dans son pays natal même, selon le savant que nous venons de citer, elle est extrêmement rare, et ne se trouve que sur des rochers dans les *Burgados*, îlots que quelque cataclysme semble avoir séparés de la côte de Ténériffe, et qui sont élevés de quelques mètres à peine au-dessus du niveau de l'Océan. Elle est cultivée par les indigènes près d'Orotava.

Si les arts d'imitation, dans certain cas, à quelque perfection qu'il soit possible de les pousser, ne peuvent donner le plus souvent qu'une idée imparfaite de la nature, c'est surtout dans la représentation de la plante dont il s'agit que nous devons regretter cette pénurie artistique. En effet, quoique notre planche soit fidèle, elle est loin de rendre d'une manière satisfaisante le bel effet que produisent les nombreuses fleurs d'un jaune pâle de cette espèce, tranchant vive-

ment sur le bleu violacé, et plus tard d'un rose vif, de leurs calices. Le port en petit que nous joignons à notre figure pourra au moins en donner une idée approximative.

Cette Statice est un petit arbrisseau pouvant s'élever à 1 ou 2 mètres environ de hauteur, et se ramifiant dichotoméairement. La tige et les rameaux en sont cylindriques, épais, et semblent annelés en raison des cicatrices que laisse la chute des feuilles; celles-ci sont terminales, longuement pétiolées, ovées-obtuses, mucronées, rétrécies à la base, très-amples, largement ondulées sur les bords, coriaces, assez épaisses, subaspères, d'un vert cendré, longues d'environ 16-25 centimètres (sans le pétiole), et larges de 5 à 8.

Panicules dressées, multiflores, subcylindriques, étroitement ailées, à rameaux subdichotoméaires, assez largement ailées, articulées; ailes rétrécies à la base, dilatées, cordiformes au sommet; pédoncules communs extrêmement longs, robustes, dressés, se divisant à la moitié environ de la hauteur totale. Fleurs très-nombreuses, sessiles, petites, formant de petits corymbes, et sortant de bractées étroites, engaînantes, appliquées. Calice infundibuliforme, quoique plissé, persistant, d'un bleu violacé pâle, passant plus tard, lors de la chute de la corolle, à un rose assez vif. Corolle quinquélobée, petite, très-promptement caduque; lobes oblongs, étalés. Étamines ne dépassant pas la gorge de la corolle.

### CULTURE DE LA STATICE ARBOREA.

Cette plante, fort méritante, et avec raison, aux yeux de nos voisins d'outre-Manche, a remporté une médaille à l'une de leurs grandes expositions d'horticulture. L'individu exposé avait 2 mètres de hauteur. Il était, dit M. Lindley (*Bot., Reg.*, *l. c.*), *couvert de larges panicules de fleurs bleues dont l'éclat laissait bien loin derrière lui les pierres précieuses et les préparations métalliques.*

Plantée en pleine terre, dans un conservatoire, à une exposition sèche et bien aérée, elle fera merveille et déploiera toute sa splendeur végétale; tenue en pot, il sera bien, comme dans le cas précédent, d'entremêler la terre de morceaux de briques, et de lui ménager les arrosements, afin, autant que possible, de se conformer aux circonstances dans lesquelles elle croît dans son habitat naturel. La terre de bruyères pure, et mieux un compost ordinaire de celle-ci et de terre franche, lui sera profitable. On la conservera pendant l'hiver dans une serre froide et près des vitres.

Elle se multiplie aisément de boutures raméales, coupées très-jeunes, et faites à l'étouffée sur couche froide ou à peine tiède. On n'en a pas encore obtenu de graines.

On peut se la procurer à Paris chez MM. Cels; à Bolwillers et à Mulhouse, chez M. Beaumann; à Gand, chez M. Van Houtte. Ch. L.




*Columnea crassifolia.*

N. Remond imp.

# COLUMNÉE A FEUILLES ÉPAISSES.

*COLUMNEA CRASSIFOLIA.*

**Etym.** Dédicace à *Fabius Columna*, un des membres de l'illustre famille italienne de ce nom.

**Famille des Gesnériacées, § Gesnériées-Beslériées. Didynamie-Angiospermie.**

CARACTÈRES GÉNÉRIQUES. Voyez t. III, 1843—44, p. 21.

CARACTÈRES SPÉCIFIQUES.

*Columnea crassifolia* Ad. Brong., *Hort. Par.* (Voyez *Herb. génér. de l'Amat.*, 2e sér., t. IV.)

Plante fort distincte parmi ses congénères, fort remarquable par la grandeur et le riche coloris de ses fleurs, et dont la figure ci-contre, exécutée dans les serres du Muséum, ne saurait donner qu'une faible idée, forcé qu'on a été de la rapetisser aux exigences du format de ce recueil. Voici la description ( traduite ) qu'en a faite M. Ad. Brongniart en faveur de l'*Herbier général de l'Amateur* (*l. c.*).

« *Tige* dressée, rigide, un peu ramifiée, cylindrique, charnue transversalement rugueuse, pubescente. Feuilles opposées, égales ou subégales, dont le pétiole court (long de 10-12 millimètres); le limbe épais, linéaire, lancéolé, abrupt-rétréci à la base, atténué-aigu au sommet, très-entier et subroulé au bord; les nervures latérales primaires petites, très-obliques; la page supérieure très-lisse, d'un vert foncé; l'inférieure pubérule, pâle, d'un vert gai, surtout le long des nervures qui sont légèrement pourprées.

» *Fleurs* axillaires solitaires, très-brièvement pédonculées, grandes, et cependant plus courtes que les feuilles. *Calice* anguleux, à lacinies subégales, lancéolées-subulées, rémoti-dentées, pubescentes. *Corolle* à tube allongé, subcylindrique, gibbeux supérieurement à la base, longuement velu en dehors; à gorge ample, oblique; à limbe bilabié, dont la lèvre supérieure subplane, carrée-arrondie, échancrée; l'inférieure trilobée, à lobe médian lancéolé, obtus, un peu plus long que les latéraux, qui sont obliques, triangulaires, obtus. *Étamines* 4, didynames. *Anthères* connexes, exsertes, atteignant le milieu de la lèvre supérieure; filaments géminés-confluents entre eux à la base de deux côtés et libres ensuite. *Disque* muni d'une glande unique, petite, ovée-conique, placée en arrière. *Ovaire* ové, velu, uniloculaire, à placentaires pariétaux multiovulés. *Style* grêle, dépassant un peu les anthères. *Stigmate* transversalement comprimé, très-entier, marqué au milieu d'un sillon.

» Cette plante paraît provenir des envois faits de Caracas au Muséum par M. Linden. Quoiqu'elle ait été indiquée comme envoyée du Mexique, elle n'existe dans aucun des herbiers de cette dernière contrée. »

CULTURE DE LA COLUMNEA CRASSIFOLIA.

Cette belle espèce mérite une place dans toute collection de choix. Elle reprend facilement de boutures de rameaux et même de feuilles. Comme ses sœurs, elle demande à être exposée à une assez vive lumière et à être en même temps entretenue dans une légère humidité. On la tiendra donc sur une tablette de la serre chaude, plantée, soit en terre de bruyères pure, soit dans le compost que nous avons tant de fois indiqué.

Elle pourrait aussi fort probablement passer dans une bonne serre tempérée, dont la température ne descendrait jamais au-dessous de 6+0 R.

On peut se la procurer chez MM. Cels, Thibaut, Chauvière, Rifkogel, à Paris; Nap. et Aug. Baumann, à Mulhouse et à Boiwillers; Van Houtte, à Gand.

Ch. L.





*Pitcairnia densiflora.*

# PITCAIRNIE A FLEURS SERRÉES.

## *PITCAIRNIA DENSIFLORA.*

ÉTYM. William Pitcairn, médecin, voyageur, promoteur de la botanique.

Famille des Broméliacées, § Tillandsiées. Hexandrie-Monogynie.

CARACTÈRES GÉNÉRIQUES. Voyez t. III, 1843—44, p. 5.

CARACTÈRES SPÉCIFIQUES.

P. *densiflora* AD. BRONG. (Voyez *Herb. gén. de l'Amat.*, 2ᵉ série, t. IV.)

Plante fort remarquable par son facies, qui est très-semblable à celui de la *Puya Altensteinii*, et surtout par son inflorescence, qui la distingue nettement de toutes ses congénères. Elle est indigène du Mexique, d'où l'a envoyée dernièrement au Muséum d'histoire naturelle de Paris M. Ghiesbergt, voyageur naturaliste au compte de cet établissement national; et c'est dans une des serres d'icelui qu'a été faite la belle figure ci-contre.

Elle a été déterminée par M. Ad. Brongniart, qui en a donné, dans l'*Herbier général de l'Amateur*, 2ᵉ série (*l. c.*), la description suivante, que nous reproduisons ici littéralement :

« *Tige* très-courte, dressée produisant 8-10 *feuilles* penchées de tous côtés, étalées, flexibles, recourbées au sommet, longues de 60 à 100 centimètres, peu à peu rétrécies à la base, canaliculées, linéaires-lancéolées, acuminées au sommet, très-entières ondulées aux bords, d'un vert gai, couvertes de petites squamules blanchâtres, caduques, principalement en-dessus, vers la partie médiane canaliculée, et en-dessous vers la base. *Scape* haut de 35 à 50 centimètres, entièrement couvert de squames oblongues-ovées, lâches, acutiuscules. *Inflorescence* capitée-ovée, formée de bractées serrées, imbriquées, oblongues, obtuses.

» *Fleurs* subsessiles, dépassant de beaucoup les bractées, étalées arquées. *Calice* à tube court, obconique, adné à la base de l'ovaire; sépales lancéolés, aigus, obtusément carénés, subvelus, libres. *Pétales* subégaux, de couleur d'abricot; le dorsal extérieur, en préfloraison un peu plus long, plus large au sommet et galéiforme; les latéraux défléchis du même côté. Une squame membranacée tronquée-échancrée, adnée à l'onglet de chaque pétale. *Etamines* 6, égales; à *filaments* libres à la base, filiformes, un peu renflés supérieurement. *Anthères* basifixes, linéaires, subsagittées, droites, rapprochées, libres, incluses. *Style* trigone, trisulqué, un peu plus long que les anthères. *Stigmates* 3, courts, sub-

linéaires-enroulés, papilleux d'un côté. *Ovaire* trigono-pyramidé, à peine adné par sa base au calice. *Carpelles* multiovulés, réunis seulement par l'angle interne ; ovales subhorizontaux, ascendants, subulés au sommet, multisériés sur les deux placentaires. »

« Cette plante se distingue immédiatement de toutes les autres espèces de *Pitcairnia* par son inflorescence en tête ou en épi ovale serré, à bractées larges et imbriquées, et par la couleur jaune-orangé abricot de ses fleurs ; elle rappelle au premier aspect la *Puya Altensteinii* du jardin de Berlin, figurée par M. Link, Klotsch et Otto (*Ic. rar. hort. Ber.*, t. 1) ; mais, indépendamment de la différence générique, les feuilles de cette plante sont distiques, tandis que celles de la *Pitcairnia densiflora* sont étalées dans tous les sens. »

CULTURE DE LA PITCAIRNIA DENSIFLORA.

Un perfectionnement que le premier nous avons conseillé et le premier mis en œuvre dans la culture des Broméliacées (perfectionnement que nous suggérait tout naturellement l'habitat naturel des végétaux de cette famille, plantes qui croissent, comme on sait, sur les arbres, en se fixant à leur écorce et dans leurs enfourchures raméaires par leurs courtes racines) est aujourd'hui suivi avec succès par plusieurs praticiens. Il consiste à planter les espèces de Broméliacées, comme on le fait pour les Orchidées pseudobulbeuses, entre de petites mottes de terre de bruyères tourbeuse entremêlées de mousses et de brindilles de bois pourri autant que possible, ou, à son défaut, d'écorces bien ridées; le tout exhaussé au-dessus du bord des pots. On les seringue fréquemment et on les expose ainsi à une chaleur douce et continue pendant la période de végétation, et on les laisse reposer pendant l'hiver.

On peut encore, comme le fait, non sans succès, M. Neumann, chef des serres chaudes au Muséum, les suspendre, absolument comme des Orchidées, à des fragments d'écorce, à des troncs d'arbres. Ce moyen est bon encore, mais un peu plus chanceux que le précédent, s'il est mis en œuvre par des mains peu soigneuses et peu vigilantes. On court risque assez souvent de perdre les plantes, si la chaleur et l'humidité ne sont pas continuelles et concentrées dans la serre où on se déciderait à les cultiver ainsi. Ch. L.



*Oxyanthus longiflorus.*

(OXYANTHUS LONGIFLORUS Hortul.).

# OXIANTHE A FLEURS DE COULEUR CHANGEANTE.

*OXYANTHUS VERSICOLOR.*

Etym. ὀξύς, aigu (allongé!); ἀνθός, fleur.

Famille des Rubiacées, § Chinchonacées-Gardéniées. Pentandrie-Monogynie.

CARACTÈRES GÉNÉRIQUES.

*Oxyanthus* DC., *Ann. Mus.*, IX, 218. — *Tube calicinal* obové, conné avec l'ovaire, à limbe supère, urcéolé, quinquédenté aigu. *Corolle* supère, hypocratérimorphe; à tube grêle, très-long; à gorge égale, glabre; à limbe quinquépartite, régulier, dont les lacinies oblongues, acuminées. *Anthères* 5, linéaires, acuminées, exsertes, insérées à la gorge de la corolle. *Ovaire* infère, biloculaire, à disque épigyne, charnu; *ovules* nombreux, fixés à des placentaires adnés de chaque côté à la cloison. *Style* filiforme, exsert; *stigmate* claviforme, très-brièvement bilobé. *Baie* biloculaire... — Arbrisseaux *de l'Afrique tropicale, à* feuilles *opposées, brièvement pétiolées, elliptiques, acuminées;* stipules *oblongues-triangulaires, subfoliacées, décidues tardivement;* pédoncules *axillaires, racémeux-corymbeux;* corolles *longues de* 15 *centimètres.*

Endlich., *Gen. Pl.* 3,307.

CARACTÈRES SPÉCIFIQUES.

O. *versicolor* Lindl., *Misc.* 1840. n. 150. (Voir *Herb. gén. Amat.*, 2e série, t. IV.)

*Oxianthus longiflorus* Hortul.

—— *tubiflorus* Hortul., *non* DC., *Prodr.*, IV., p. 376.

Cette remarquable plante a été introduite tout récemment dans nos cultures par plusieurs horticulteurs distingués de la capitale qui l'ont reçue d'Angleterre sous le nom que nous venons de citer, et que nous pensons être erroné. En effet, nous ne connaissons aucune espèce d'*Oxyanthus* qui ait reçu, à proprement parler, le nom spécifique de *longiflorus*, puisque dans ce genre la longueur inusitée du tube floral est un de ses caractères génériques, et que dans la plante en question ledit tube est même moins long que dans l'O. *speciosus*, par exemple (O. *tubiflorus* Andr., *Bot.*, *Rep.*. t. 183). En outre, nous croyons devoir la rapporter à la phrase spécifique qu'applique M. Lindley à son O. *versicolor*, la seule espèce encore connue où le tube floral soit réellement versicolore. Nous n'hésitons donc pas à rapporter comme identique à cette dernière la plante qui fait le sujet de cet article.

Les *longissimes* fleurs (16 centimètres) de cet *Oxyanthus* sont d'un blanc pur en s'épanouissant, et passent bientôt au rose, puis au pourpre obscur; elles se développent même sur de très-jeunes individus, et font un bel et vraiment pittoresque effet par leur forme inusitée, leur double ou triple couleur, en même temps qu'elles récréent l'odorat de l'observateur par leur odeur agréable; c'est là enfin une plante hautement ornementale et dont la place est indiquée de droit dans toute collection choisie.

Selon l'auteur anglais que nous avons cité, elle est originaire de Cuba, d'où l'ont reçue les premiers MM. Loddiges.

C'est une plante frutiqueuse, à *tige* articulée, subcylindrique, renflée, aplanie, sillonnée aux articulations, rougeâtre, très-glabre; à *feuilles* opposées, ovales-lancéolés ou elliptiques, acuminées au sommet, atténuées-décurrentes en pétiole, glabres et luisantes sur les deux faces, paucinervées; d'un vert rougeâtre pendant la jeunesse, d'un vert foncé ensuite; nervures subproéminentes en-dessous, immergées en-dessus; pétiole très-court, plein, subcanaliculé supérieurement, arrondi inférieurement. *Fleurs* ternées sur des pédoncules communs, courts, axillaires ou terminaux, bibractéolés; pédicelles très-courts. *Calices* oblongs-turbinés, costés; à lacinies lancéolées-aiguës, subulées, rougeâtres, coriaces; le tube floral décursif, à lacinies limbaires oblongues, linéaires, recourbées, roulées, mucronées au sommet extrême, qui est taché de pourpre. Étamines saillantes, filaments plans-filiformes, insérés au sommet de l'ovaire, libres dans toute leur longueur, un peu élargis à la base; anthères linéaires-oblongues, allongées, d'un jaune pâle; style plus long qu'elles, à stigmate simple ou subcapité.

### CULTURE DE L'OXYANTHUS VERSICOLOR.

Cette Rubiacée paraît d'une culture assez délicate. Elle demande pendant nos hivers un repos à peu près complet et perd en partie ses feuilles pendant cette saison. Nous l'élevons en terre de bruyères pure, tenue modérément humide et suffisamment drainée. Ce dernier point est d'une haute importance, la moindre humidité stagnante au pied de la plante et autour des racines faisant tomber ses feuilles et la tuant en peu de temps, si on ne porte un prompt remède au mal. On la multiplie aisément de boutures coupées dans les articulations des jeunes ramules et faites à l'étouffée sur couche tiède.

Nous en conseillons, avec connaissance de cause, l'acquisition aux amateurs, qui pourront se la procurer chez les honorables horticulteurs que nous avons cités en tête de cet article.

CH. L.






*Psychotria leucocephala.*

# PSYCHOTRIE A FLEURS BLANCHES (en capitules).

## *PSYCHOTRIA LEUCOCEPHALA.*

**Famille des Rubiacées, type de la tribu des Psychotriées, § Coffées.**

CARACTÈRES GÉNÉRIQUES.

*Psychotria* L., *Gen.*, 229. — *Tube calicinal* ové, conné avec l'ovaire; *limbe* supère, court, presque entier, ou quinquélobé, ou quinquédenté. *Corolle* supère, infundibuliforme, tubuleuse; *tube* cylindrique, égal à la base; *gorge* glabre ou barbue; *limbe* 5-fide, ou plus rarement 4-fide, à lobes étalés ou recourbés, à estivation valvaire. *Etamines* 4-5, insérées au tube de la corolle, incluses ou assez rarement exsertes; *filaments* courts; *anthères* linéaires, incombantes. *Ovaire* infère, biloculaire; disque épigyne, charnu pulviniforme; *ovules* solitaires dans les loges, anatropes, ascendants de la base de la cloison. *Style* simple; *stigmate* bifide. *Baie* charnue, couronnée par le limbe calicinal, costée ou lisse, dipyrénée; pyrènes à dos convexe, costées ou plus rarement lisses, planes par devant, monospermes. *Graines* dressées, conformes à la loge. *Embryon* court, orthotrope dans la base d'un albumen cartilagineux; *cotylédons* foliacés, lancéolés; *radicule* cylindrique, infère. — Petits arbres ou arbrisseaux, *rarement* herbes, *vivaces*, *croissant entre les tropiques du globe, mais surtout en Amérique; à* feuilles *opposées*, *pétiolées; à* stipules *diversement connexes; à* pédoncules *rarement axillaires, ordinairement terminaux; à* fleurs *paniculées ou corymbeuses.*

*Psychotropum* P. Browne, *Jam.*, 160. *Myrtiphyllum* Ejusd., *l. c.*, 152. Endlich., *Gen. Pl.*, 3,147.

*Arbrisseau* très-glabre, dressé, à peine ramifié, à *rameaux* aigus-tétragones, à *écorce* lisse. *Feuilles* opposées, très-glabres, à pétiole très-court, épais, semi-cylindrique; le limbe largement lancéolé aigu, ondulé, long de 30 centimètres et plus, abruptement resserré à la base, subcordé; à nervures pinnées, arquées, épaisses. *Stipules* interpétiolaires, grandes, vaginantes, lacérées tronquées, spinescentes extérieurement, s'endurcissant en persistant après la chute des feuilles.

*Fleurs* disposées en capitules serrés, épais, formés de cymes partielles, rapprochées, très-courtes, dont le pédoncule court, infléchi. *Tube calicinal* urcéolé, adné à un ovaire égal, blanc, dont le limbe 5-fide, à lacinies étalées ou réfléchies, verdâtres, triangulaires, aiguës, uni-bidentées de chaque côté. *Corolle* infundibuliforme, très-glabre sur les deux faces, à tube rétréci inférieurement, cylindrique, peu à peu dilaté vers le sommet, à limbe 5-fide, dont les lacinies lancéolées-aiguës, charnues, épaisses aux bords, oncinées au sommet, à préfloration valvaire, étalées en étoile lors de l'épanouissement. *Etamines* 5, exsertes, à fila-

ments foliformes, insérés au milieu du tube, droits, rigides, plus longs que le tube, égalant la moyenne partie des lacinies de la corolle, et dont le connectif non oscillant, continu au sommet du filament, libre inférieurement; *anthères* bilobées, oblongues, à lobes parallèles introrses, adnés au connectif et déhiscents par une fente longitudinale. *Pollen* sphérique lisse. *Disque* annulaire conique-cylindracé, épais, surmontant l'ovaire et ceignant la base du style. *Style* droit, cylindrique, grêle, plus court que le tube; *stigmates* deux, dressés-étalés, inclus, linéaires, plus épais que le style, obtus, lisses dorsalement au milieu, fibrilleux-papilleux, et veloutés en dedans et latéralement. *Ovaire* biloculaire, charnu, adné au calice, à loges uniovulées; *ovule* dressé de la base de la loge et contigu à l'axe par une rhaphé intérieure, à primine épaisse, à nucelle cylindrique, étroit, dont le mycropyle infère et externe quant au hile. *Fruit...?*

Il croît au Brésil, dans les environs de Rio-Janeiro, et a été rapporté en France en 1838 par MM. Guillemin, botaniste attaché au Muséum, et Houllet fils, jardinier sous-chef des serres du même établissement. Il y a fleuri pour la première fois en 1843.

OBSERVATIONS.

Cet arbuste, l'un des plus remarquables de la famille des Rubiacées par la beauté de son ample feuillage, par ses capitules de larges fleurs du blanc le plus pur, s'éloigne beaucoup de la plupart des *Psychotria* par son port et son inflorescence. Cependant, son fruit étant inconnu, il ne nous a pas paru possible de l'en séparer sans examiner comparativement toutes les espèces de ce genre, si nombreux et si vaguement limité.

Le genre *Palicourea*, dont il a de plus le port, en diffère par la forme de sa corolle et par les poils qui en tapissent le tube intérieurement.

Ses étamines saillantes le distinguent aussi des genres *Rudgea* et *Strempelia*, tandis qu'au contraire ce caractère existe dans beaucoup de *Psychotria*.

AD. BRONGNIART,
Prof. adm. du Mus. d'hist. nat.





*Ribes Sanguineum & var.*

N. Remond imp

# GROSEILLIER A FLEURS POURPRES.

*RIBES SANGUINEUM.*

ETYM. Le mot *ribes*, appliqué par les anciens médecins arabes à une plante acide ( *Rheum ribes* ), a été donné par nos anciens botanistes à notre Groseillier commun, parce qu'ils le supposaient identique avec la plante arabe.

## Type de la famille des Ribésiacées.

### CARACTÈRES GÉNÉRIQUES.

*Ribes* L., *Gen.*; 281. — Tube du *calice* conné avec l'ovaire; *limbe* supère, coloré, pelviforme-campanulé ou tubuleux, 5-fide ou très-rarement 4-fide, égal. *Corolle* de 5 ou 4 *pétales* petits, squamiformes, insérés à la gorge du calice. *Etamines* égales et alternes, incluses, insérées avec les pétales et en même nombre qu'eux. *Ovaire* infère, uniloculaire; *placentaires* 2, pariétaux, nerviformes, opposées; *ovules* nombreux, plurisériés, adnés-réclinés, à funicules courts. *Styles* 2, distincts ou plus ou moins connés; *stigmates* simples. *Baie* uniloculaire, polysperme ou oligosperme par avortement, couronnée par le calice marcescent; *semences* anguleuses; *test* gélatineux. *Embryon* très-petit, orthotrope; *radicule* centrifuge.— Arbrisseaux *inermes ou épineux; à* feuilles *éparses, digitées-lobées ou incisées, dont le* pétiole *semi-amplexicaule;* pédoncules *axillaires,* 1-3-*flores ou racémeux-multiflores;* pédicelles *unibractés et bibractéolés;* fleurs *verdâtres, blanchâtres, jaunes ou rouges, très-rarement dioïques par avortement.*

a. *Grossularia* DC., *Prodr.* III, 477, *et Alii.* Calice plus ou moins campanulé. — Tiges ordinairement aculéifères; pédoncules 1-3 flores.

b. *Ribezia* DC., *l. c.* Calice campanulé ou cylindrique. — Tiges inerves; pédondules ordinairement multiflores.

*Ribes* et *Botryocarpum* A. RICH., *Bot. Med.*, II, 487. *Calobotrya* (*lege Callibotrya* ), *Coreosma* et *Ribes* SPACH, *Ann. sc. nat.*, IV, 21-31, nouvelle série, et suite à Buffon, VI, 154. *Cerophyllum* EJUS., *l. c.*, 152-171.

c. *Siphocalyx* DC. *l. c.* Calice allongé, tubuleux, jaune. Fleurs en grappe.

*Symphocalix* BERL., *Mém. Soc. hist. nat. Genev.*, III, 43. *Chrysobotrya* SPACH, *l. c.*; *Bot. Reg.*, t. 115, 1,236.

ENDLICH., *Gen. Pl.*, 4,682 ( *Charact. abbrev.* )

### CARACTÈRES SPÉCIFIQUES et SYNONYMES.

*Ribes sanguineum* PURSH., *Fl. Am. sept.*, II, 731. — Foliis cordatis, 3-lobis, serratis.

*Ribes angustum* DOUGL. (?)
*Calobotrya sanguinea* SPACH. *l. c.*
*Coreosma sanguineum* SPACH. *l. c.*
*Ribes sanguineum* DOUGL., *Trans. hort. Soc. Lond.*, VII, t. 7; *Bot. Reg.* t. 1,349; *Brit. Flow. Gard.*, s. 2, t. 109; *Bot. Mag.*, t. 3,335; *Bot. Cab.*, t. 1,487.

Nous venons un peu tard sans doute donner à nos lecteurs une figure du type et d'une des principales variétés de ce bel arbrisseau, aujourd'hui si répandu

dans nos jardins, dont il est un des premiers ornements au printemps. Toutefois la beauté de cette figure fera, nous l'espérons, excuser une inopportunité occasionnée d'ailleurs par un grave accident arrivé à la planche, et qui en a longtemps retardé l'édition.

Le *Ribes sanguineum* a été introduit en Europe par le célèbre et infortuné voyageur-botaniste anglais James Douglas (1). Il croît spontanément dans les montagnes de la côte nord-ouest de l'Amérique, depuis le 38e jusqu'au 52e degré de latitude. Il forme un buisson ample et bien ramifié, haut d'environ 2 mètres. Les rameaux en sont dressés et à écorce brunâtre. Feuilles cordiformes-ovales ou cordiformes-orbiculaires, 3-5 lobées, duplici-crénelées, pubescentes et subvisqueuses en-dessous (glandules substipitées), subglabres et d'un vert gai en-dessus; à lobes inégaux arrondis; nervures nombreuses, glabres sur les deux faces; nervules réticulées; pétiole cylindrique, pubescent, dilaté-amplexicaule à la base. Stipules très-amples, blanchâtres, diaphanes, ciliolées-glandulifères.

Racèmes multiflores, nutants, ou subdressés; pédoncules, pédicelles, bractées et surface externe du calice, couverts d'une pubescence visqueuse et rougeâtre Calice tubulé, infundibuliforme, d'un beau rouge, à 5 lacinies étalées en étoile, à bords subroulés en dedans, pétales obovés-spathulés, obtus, d'un blanc rosé. Étamines subexsertes, à filaments blanchâtres. Baie subcoriace, d'un rouge noirâtre, pulvérulent.

La variété figurée ici en compagnie du type est celle dite R. *atro-rubens* ou *atro-sanguinea;* ses fleurs sont d'un rouge beaucoup plus foncé.

On parle d'une autre variété à fleurs blanches, qui ne serait pas celle figurée dans le *Paxton's Magazine of Botany*.

#### CULTURE DU RIBES SANGUINEUM.

Nous avons déjà, dans les premiers volumes de ce recueil, inséré diverses notices à ce sujet. Nous nous contenterons donc de rappeler à nos lecteurs que cet arbrisseau n'est nullement difficile sur le choix du terrain, pourvu que celui-ci soit exempt d'humidité.

CH. L.

---

(1) Tout le monde sait la fin horrible, prématurée de ce naturaliste. En faisant une excursion botanique dans l'île d'Howaï, une des Sandwich, en 1834, il tomba dans une fosse creusée pour prendre des buffles sauvages, et périt sous les coups redoublés d'un de ces animaux, qui y était tombé avant lui.




*Oncidium roseum.*

## ONCIDIE A MACULE SANGUINE (var. rose).

*ONCIDIUM SANGUINEUM (var. roseum).*

ETYM. Voyez ci-dessus, t. II, 1841—42, p. 5.

Famille des Orchidacées, tribu des Vandées.

CARACTÈRES GÉNÉRIQUES. V. *ibidem*.

CARACTÈRES SPÉCIFIQUES et SYNONYMES. V. *ibidem*.

*Oncidium sanguineum* BOL. REL. *l. c. Sertum orchid.* t. 27.
—— *huntianum* HOOK., *Bat. Mag.*, t. 2,806.
—— *carthagenense* LK. et O., *Ic.*, t. 6, *non* SWTZ.
—— *roseum* LODD., *Cat.*, éd. 2. 1,318.
—— *turidum Henchmanni* KNOW. et W., III, t. 97.
—— *Henchmanni* LODD., *Cat.* édit. 2, t. 1,323.

*Oncidium sanguineum*, var. roseum. Foliis brevibus, purpureo punctulatis ; sepalis petalisque pallide roseis, macula labelli pallidiore. — NOB.

Les amateurs, rassurés maintenant sur la facilité de la culture des Orchidées, grâce aux divers articles écrits par nous tout exprès dans ce recueil, nous sauront gré, nous l'espérons, de leur donner une figure de cette belle et gracieuse plante, originaire de la Guyara.

Il est digne de remarquer combien la grandeur, la forme et le coloris des fleurs, varient dans cette espèce ; et la nombreuse synonymie que nous avons rapportée ci-dessus vient appuyer cette assertion. On pourrait aisément en distinguer une quinzaine de variétés, parmi lesquelles sont peut-être confondues quelques espèces vraies. Nous citerons ici particulièrement celle qu'a décrite Klotsch dans les *Icones* du jardin de Berlin (*Ic. Pl. rar. hort. ber.*, t. 6), laquelle, malgré l'autorité du savant orchidologiste anglais, nous semble bien suffisamment distincte, si l'on en juge d'après la belle figure qu'en a donnée l'auteur allemand, et surtout son excellente description.

Le dessin ci-contre a été exécuté d'après un individu cultivé par M. Morel, dont la riche collection d'Orchidées s'enrichit chaque jour par les envois qu'il reçoit directement d'Amérique, notamment du Brésil.

Pseudobulbes nuls ; feuilles lancéolées-oblongues, aiguës, épaisses, coriaces, carénées-aiguës dorsalement ; d'un vert grisâtre ou plutôt subglaucescent, élégamment criblées de petits points pourpres sur les deux faces. Scape radical, très-allongé, paniculé-ramifié, multiflore, pourpre, cylindrique, engaîné à la base de squames appliquées, enroulées, marcescentes. Bractées petites, pourpres

comme le scape; pédicelles uniflores, allongés, subplans, continus indistinctement avec l'ovaire. Lacinies périanthiennes libres, étalées, obovées-oblongues, crispées-ondulées, la supérieure dressée, plus large, les latérales plus étroites, subfalciformes-recourbées, toutes d'un blanc rosé, ponctuées de pourpre pâle, les deux inférieures verdâtres au sommet. Labelle plus grand que les autres lacinies, panduriforme (*hic*), à lobes latéraux élevés, auriculaires; l'intermédiaire cunéiforme, ample, échancré au milieu; de la base au milieu, ce labelle est d'un jaune orangé, finement ponctué de rouge; une tache de couleur de sang occupe la partie médiane au point où elle se dilate pour former le lobe terminal. Une triple crête, élevée, glanduleuse, part de sa base jusqu'au milieu. Le gynostème est très-court, violacé ou rosé, et, de chaque côté de l'anthère, largement ailé.

CULTURE DE L'ONCIDIUM SANGUINEUM.

Cette culture ne diffère en rien de celle que nous avons indiquée pour les Orchidées en général. Toutefois, comme cette espèce est dépourvue de pseudobulbes, il serait peut-être préférable de la cultiver en pot, en la fixant au milieu de fragments de tourbe et de bois pourri, exhaussés, comme nous l'avons enseigné, au-dessus des bords d'un pot bien drainé.

Il faudra la tenir en serre chaude pendant toute la durée de sa végétation, et la seringuer abondamment pendant les chaleurs. Lorsque arrivera la saison de repos, on pourra la placer en serre tempérée, et là lui ménager les arrosements.

Il est à peine besoin d'ajouter qu'elle doit être ombragée pendant tout le temps que le soleil est sur l'horizon. Ch. L.




*Vanhouttea calcarata*

F. Bernard imp.

# VANHOUTTEE A ÉPERONS.

## *VANHOUTTEA CALCARATA.*

ETYM. Genre nouveau dédié à M. Van Houtte, horticulteur belge très-distingué, et zélé promoteur de la botanique.

Famille des Gesnériacées, tribu des Gloxiniées NOB.

CARACTÈRES GÉNÉRIQUES.

*Vanhouttea* NOB. — *Calice* turbiné-pentagone, très-charnu, conné avec l'ovaire; *lacinies* 5, ovées-allongées, égales. *Tube corolléen*, pentagone (à la base) 5-gibbeux, un peu élevé en dessus et resserré à la base, puis peu à peu dilaté, muni en dessus d'un *éperon* plus ou moins apparent (quelquefois nul), dont la place varie; *limbe* 5-fide, dont les lobes arrondis, étalés; les 3 inférieurs plus grands. *Etamines* 4 (1 ou 2 avortant assez souvent et alors petaloïdes); *filaments* renflés et obliquement tors à la base; *anthères* réniformes, biloculaires, rapprochées par paires, le 5e stérile, simple ou ailé, pétaloïde au sommet, et inséré au fond de l'éperon. *Ovaire* infère, pentagone, uniloculaire: *placentaires* géminés, attachés à la paroi, lamellés-bilobés; lobes allongés-intriqués; *ovules* très-nombreux, anatropes, fixés aux deux côtés des lamelles par de très-courts funicules. *Style* égal ou plus court, dilaté et soyeux-velu à la base, ceint de 5 *glandules* adnés au calice; *stigmate* renflé, obscurément bilobé, subtronqué, excare *Fruit* baccien. *Embryon*....

*Vanhouttea* LEM. *Bull. Soc. d'hort. d'Orléans*, janv. 1845.

CARACTÈRES SPÉCIFIQUES et SYNONYMES.

*Vanhouttea calcarata* NOB. *l. c.*, et *Hort. univ. Misc.* 1844. — Espèce unique.

*Besleria... Gesneria... Nematanthus* HORTUL.

Plante herbacée, suffrutiqueuse, très-ramifiée, dressée, couverte de toutes parts de poils appliqués, blanchâtres, très-courts, très-denses; à rameaux très-charnus, rigides, obscurément tétragones, articulés; pétioles assez courts, robustes, arrondis en-dessous, à peine canaliculés en-dessus; feuilles opposées, ovales-elliptiques, égales, charnues, subcoriaces, denticulées-glandulifères (jeunes glandules), rouges, convexes en-dessus, d'un vert pâle, couvertes comme les tiges de poils courts et appliqués (nervures immergées), tomenteuses-blanchâtres en-dessous (nervures larges et proéminentes), aiguës au sommet; bords du limbe atténués-confluents en un sillon pétioléen obsolète. Pédoncules solitaires, axillaires, grêles, à peine penchés, deux fois plus longs que les pétioles. Calice très-finement blanchâtre-tomenteux, à lacinies acuminées, charnues, subappliquées, allongées-aiguës, deux fois plus longues que le tube. Corolle très-finement pubescente, d'abord d'un rouge de brique jaunâtre en dehors, puis rougeâtre, orangée intérieurement, et parsemée de linéoles rouges, à limbe rouge panaché

de cocciné ; filaments des étamines abortives pétaloïdes et semblablement mouchetés, quelquefois ailés, prolongés au sommet en une lame pétaloïde ; une ou deux des cinq glandules rarement soudées.

La *Vanhouttea calcarata* a été introduite dans ces dernières années, du Brésil en Europe, par M. Pinel, voyageur botaniste, qui l'a envoyée à M. Morel, cultivateur d'Orchidées, chez qui elle a fleuri normalement pour la première fois en 1844. C'est d'après un individu de la collection de cet horticulteur distingué que nous avons fait exécuter la figure ci-contre, dont nous pouvons garantir l'exactitude (1). L'année précédente nous avions reçu du jardin botanique d'Orléans des fleurs de cette intéressante Gesnériacée, mais leur développement incomplet et abortif ne nous avait pas permis de la déterminer.

Elle constitue un genre vraiment distinct et voisin des *Rhytidophyllum* et *Conradia* Mart., *Solenophora* Benth., et surtout du *Gesneria* Mart. et du *Besleria* Plum. Elle diffère principalement du premier par une corolle tubuleuse, et non campanulée et étranglée au milieu ; par un ovaire entouré de 5 glandes, et non d'un disque annulaire ; par des placentaires lamellés, intriqués, et non à lobes opposés ; par des feuilles égales, etc. ; du second par un ovaire non nu à la base, des feuilles opposées et non alternes, etc. ; du troisième par 5 glandes ovairiennes, et non deux ; par un stigmate subbilobé, et non subinfundibuliforme ; par des feuilles ovales, équilatérales, et non obliques et inéquilatérales ; par des pédicelles nus, et non bibractéolées, etc. ; du quatrième par un calice nettement égal, des étamines pétaloïdes, un rhizome fibreux, et non tuberculeux, un port très-ramifié, frutiqueux, et non herbacé et caduc ; des rameaux charnus, et non remplis de moelle ; une inflorescence simple, axillaire, et non cymeuse, ou thyrsoïde, ou racémeuse, ou épiée, etc. ; enfin du cinquième par un calice conné avec l'ovaire, etc.

### CULTURE DE LA VANHOUTTEA CALCARATA.

La culture de cette plante est extrêmement simple et facile. Une place bien éclairée en hiver dans la serre chaude (en été on peut la garder en serre tempérée), un compost ordinaire, des vases un peu étroits et bien drainés, un tuteur pour la soutenir : car, bien que les tiges et les rameaux en soient charnus, ils sont assez débiles ; des arrosements fréquents en été, très-rares en hiver, telles sont à peu près ses principales exigences. Elle se multiplie avec la plus grande facilité de boutures coupées avec soin dans les articulations du sommet des rameaux ; ces boutures s'enracinent promptement et n'ont même pas pour cela besoin de chaleur. Plantées, en effet, à l'ombre dans la serre chaude, et couvertes d'une cloche, elles ne tarderont pas à émettre des racines. Ch. L.

(1) Les amateurs pourront s'adresser à lui pour se la procurer, rue Porte-Foin, n° 10, à Paris.



*Abutilon venosum*

N. Remond imp.

# ABUTILON A FLEURS VEINÉES.

## *ABUTILON VENOSUM.*

ETYM. Voyez ci-dessus t. III, 1843—44, p. 4.

Famille des Malvacées, tribu des Sidées.

CARACTÈRES GÉNÉRIQUES. V. *ibidem.*

CARACTÈRES SPÉCIFIQUES. V. *ibidem.*

*Abutilon venosum* NOB. *Hortic. univ. Misc.*, 1844.
*Sida venosa* HORTUL.
*Abutilon vitifolium* HORTUL, *non* DC. (1).

Superbe plante dont nous devons la communication à MM. Auguste et Napoléon Beaumann, horticulteurs distingués à Mulhouse et à Bolvillers (Haut-Rhin). Selon ces messieurs, elle aurait été introduite du Mexique, il y a une douzaine d'années, par M. Schiede, collecteur du Jardin botanique de Berlin. Eux-mêmes l'avaient reçue au printemps de 1844.

C'est une plante suffrutiqueuse, très-glabre dans toutes ses parties (à l'exception du calice), s'élevant à un mètre et demi de hauteur et formant un large et beau buisson, d'un aspect vraiment grandiose et pittoresque en raison de son ample feuillage palmé-découpé. Tiges cylindriques-allongées, fibreuses-charnues; pétioles très-longs (30 à 40 cent.), creusés de stries fines longitudinales (*ex sicco*), renflés à la base, qui s'élargit au point d'insertion et embrasse à demi la tige; stipules linéaires, falciformes (*ex figura*), géminées, dressées, foliacées, Feuilles très-grandes (les inférieures 25 cent. de diamètre), profondément 7-palmatifides, vertes en-dessus, pâles en-dessous (le limbe jusqu'aux divisions n'a que 4 cent. de diam.); lacinies elliptiques-lancéolées, très-acuminées, sinuées et grossièrement dentées; nervures (sept) très-saillantes en-dessous, un peu également en-dessus, surtout les médianes.

Fleurs rappelant entièrement par la forme et le coloris celles des *Ab. bedfordianum* et *striatum*, mais beaucoup plus grandes et pendantes comme elles. Pédicule très-long (30 cent.), renflé à la base, dressé, puis brusquement courbe aux deux tiers de la longueur. Calice ample, cupuliforme, concave et épaissi à la base, quinquéfide, relevé de nombreuses côtes saillantes, ondulées et hérissées

(1) L'*Abutilon vitifolium* DC. diffère de la nôtre *a toto cœlo*. On peut voir une belle figure de cette dernière dans le *Botanical Register*, t. 57, 1844.

à leur crête d'une foule de très-petits tubercules plus ou moins allongés et terminés par une sorte d'aréole portant 5 ou 6 sétules en étoile (1). Cette disposition des côtes du calice rappelle assez bien en petit celles de certaines Cactées. Les intervalles des côtes sont plus ou moins lisses; les tubercules en sont sessiles. Lacinies calicinales ovées, acuminées. Tout le calice est intérieurement couvert d'une pubescence courte et épaisse. Pétales 4-5, très-grands, imbriqués-connivents, orbiculaires, rétrécis-onguiculés à la base, d'un rouge-orangé, criblé de nombreuses veines anastomosées (*unde nomen specificum*), d'un ponceau vif. Ovaire petit, couvert d'une pubescence épaisse, blanchâtre (*ex sicco*), Gynandrophore dépassant les pétales, claviforme; étamines fasciculées, innombrables; filaments grêles, anthères globuleuses; style 14-fide; divisions allongées, subclaviformes; stigmates renflés, ponctiformes-déprimés.

Nous n'avons point vu le fruit, et nous regrettons de ne pouvoir donner de cette plante qu'une description peu exacte sans doute, puisque nous la rédigeons d'après un échantillon sec et incomplet (2). Nous réparerons ce tort dès que nous en pourrons examiner un individu vivant. Nous avions d'ailleurs hâte d'annoncer à nos lecteurs une plante qui sera bientôt recherchée par tous les amateurs. C'est dans cette intention que nous puisons notre excuse.

CULTURE DE L'ABUTILON VENOSUM.

Une particularité qui ne saurait manquer, outre la beauté de son port et l'élégante amplitude de ses fleurs, de conquérir à cette plante la faveur du monde horticole, c'est qu'elle peut (et doit même pour bien fleurir) être cultivée à l'air libre et en pleine terre pendant toute la belle saison. Sans doute on devra, par prévision, en relever le pied pour la rentrer en orangerie pendant l'hiver, jusqu'à ce qu'on l'ait suffisamment *acclimatée* au moyen de semis et de bouturages successifs.

On la plantera dans un sol riche et profond, et on ne lui ménagera pas les arrosements pendant les chaleurs; dans ce but on établira à l'entour d'elle un large bassin qu'on remplira en partie de bon terreau mélangé de paillis, pour éviter une trop prompte évaporation de l'eau et entretenir à son pied une fraîcheur salutaire.

On la multipliera aisément de boutures herbacées, d'éclats du pied, et de graines, qu'on obtiendra facilement sans doute désormais.

CH. L.

(1) Il est fâcheux que l'artiste, en exécutant sur le vivant la belle figure ci-contre, n'ait pas aperçu et marqué ces poils d'une organisation vraiment curieuse.

(2) Nous n'en possédons qu'une feuille et deux fleurs.





*Aërides Cornutum*

# AÉRIDE A FLEURS ODORANTES.

## *AERIDES ODORATUM.*

**Etym.** ἀήρ, *aer*, air : plante qui vit dans l'air.

Famille des Orchidacées, § Vandées.

CARACTÈRES GÉNÉRIQUES.

*Aerides* Loub., *Fl. cochinch.*, 525. — Segments du *périanthe* subégaux, étalés ou fermés ; les extérieurs latéraux, souvent obliques à la base, conné avec le pied prolongé du gynostème ; les intérieurs.... *Labelle* sacciforme ou calcariforme, trilobé, articulé avec la base du gynostème ; à lobes latéraux nains ; à limbe cucullé ou subulé, quelquefois court et renflé, ou voûté. *Gynostème* court, aptère, appliqué-couché sur l'ovaire. *Anthère* biloculaire. Pollinies 2, sillonnées par derrière ; à *caudicule* large ou filiforme ; à *glandule* peltée presque arrondie. — Herbes *épiphytes de l'Inde, caulescentes, presque simples, radicantes ; à* feuilles *distiques, coriaces ou subcharnues, à* fleurs *en grappes ou en épis.*

a. *Cuculla* ; b. *Tubera* ; c. *Fornicaria* Blume, *Bijd.*, 286, f° 67 ; d. *Pilearia* Lindl., *Orchid.*, 242 ; e. *Ornithochilus* Wall., *Msc.* — *Ex* Lindl., *l. c.*

Endlich., *Gen. Pl.*, *charact. abrev.*

CARACTÈRES SPÉCIFIQUES et SYNONYMES.

A. *odoratum* Loub., *l. c.*; *Bot. Mag.*, t. 4,139. (V. *Her. gén. Amat.*, VI.)

*Aerides cornutum* Roxb., *Hort. Beng.*, 63 ; Lindl., *Bot. Reg.*, t. 1,485.

Deux qualités viennent tout particulièrement recommander cette belle plante aux amateurs, l'élégance et le parfum délicieux de ses fleurs. Loureiro la découvrit le premier, croissant suspendue aux branches des arbres dans la Chine et la Cochinchine, et la décrivit, en en faisant le type d'un genre, dans *la Flore* qu'il nous donna de ces pays si peu connus encore de nos jours. Il nous apprend que les habitants de ces contrées la cultivent dans leurs habitations pour jouir de l'odeur de ses fleurs, et à ce sujet il s'écrie : « Cette plante jouit d'une pro- » priété surprenante ; transportée de la forêt dans les maisons, et là suspendue » à l'air libre, privée de toute nourriture végétale aqueuse ou terreuse, elle croît, » fleurit et subsiste ainsi pendant bien des années. Je pourrais à peine le croire » si je n'en eusse fait l'expérience pendant longtemps (1). » Cette pensée de

(1) *Mirabilis hujus plantæ proprietas est, quod ex sylvis domum delata et in aere libero suspensa, absque ullo pabulo vegetabili terreo vel aqueo, in multos annos duret, crescat, floreat et germinet. Vix crederem nisi diuturna experientia comprobassem.* Loub., *l. c.*

l'auteur paraîtrait aujourd'hui un peu naïve, quand le moindre botanophile sait que tel est le mode de croissance le plus général des Orchidées.

Dix ans environ après sa découverte (1800), elle vint, par les soins de sir Joseph Banks, orner le jardin royal de Kew. On en reçut ensuite du Dacca et du Sylhet d'autres individus, envoyés par les docteurs Roxburg et Wallich. Elle n'est pas très-rare maintenant dans nos jardins, et on peut assez facilement se la procurer chez les principaux fleuristes du continent (1). Le dessin ci-contre a été exécuté d'après un individu cultivé chez MM. Cels frères. Elle fleurit en été.

Tige épaisse, robuste, cylindrique, ramifiée, radicante; racines épaisses, charnues, sortant latéralement et grosses comme une plume à écrire. Feuilles distiques, flasques-coriaces, ligulées, carénées, allongées, obliquement obtuses au sommet, articulées sur une base courte, semi-amplexicaule. Racème floral axillaire, multiflore, très-dense, plus long que les feuilles et muni de courtes bractées rougeâtres. Fleurs assez grandes et serrées, d'une texture charnue très-délicate, et d'une forme toute particulière, exhalant une odeur délicieuse. Elles sont d'un blanc de crème, lavé et moucheté de pourpre. Lacinies du périanthe étalées, assez courtes, ovées-subarrondies ; l'externe supérieure et les intérieures plus petites que les deux latérales internes. Labelle cucullé-infundibuliforme, dont les deux lobes latéraux dressés-appliqués, cunéiformes-arrondis, l'intermédiaire profond et arqué en forme de corne.

### CULTURE DE L'AERIDES CORNUTUM.

Nous avons démontré à plusieurs reprises combien la culture des Orchidées était simple et facile ; nous avons dit qu'un assez bon nombre d'entre elles pouvaient fort bien se contenter chez nous d'une bonne serre tempérée. Celle dont il s'agit appartient à cette dernière catégorie. Appliquée sur un long fragment d'écorce et exposée dans un endroit chaud et demi-ombragé de la serre tempérée, abondamment seringuée pendant les chaleurs, et fort peu en hiver, elle se développera assez lentement il est vrai, mais sûrement, et ne tardera pas à fleurir. Si l'on possède une serre chaude, il serait préférable de l'y conserver en l'y plaçant dans l'endroit le plus frais. CH. L.

(1) MM. Cels frères, chaussée du Maine, à Paris; Van Houtte, à Gand.



Dumenil sc.

N. Remond imp.

*Aërides Brockeii, Batem.*

## AËRIDE DE BROOKE.

## *AERIDES BROOKII.*

ÉTYM. ἀήρ, *aer, air* ; allusion à l'habitat de la plante, qui croît suspendue aux arbres.

Orchidacées, tribu des Vandées. — Gynandrie-Monandrie.

### CARACTÈRES GÉNÉRIQUES.

Aerides LOUR. — Perigonii *patentis v. clausi* foliola *subæqualia, exteriora lateralia basi sæpius obliqua cum pede producto gynostematis connata, interiora....* Labellum *cum pede gynostematis articulatum saccatum v. calcaratum trilobum, lobis lateralibus nanis, limbo cucullato v. subulato nunc abbreviato-tumido v. subfornicato.* Gynostema *in ovarium recumbens breve apterum.* Anthera *bilocularis.* Pollinia 2, *postice sulcata, caudicula lata v. filiformi, glandula peltata subrotunda. — Herbæ* indicæ epiphytæ caulescentes subsimplices radicantes; *foliis* distichis coriaceis v. subcarnosis; *floribus* racemosis v. spicatis.

*Aerides* Loureiro, *Flor. cochinch.* 325; Lindley, *Orchid.* 238. *Dendrocolla* Blume *Bijdr.* 286, fig. 67.

a. *Cuculla* Blum. — Labelli limbus cucullatus v. rarius expansus. — *Spicæ bracteis carinatis, sæpius carnosis.*
   *Cuculla* Blume *l. c.*; *Bot. Reg.*, t. 1485.

b. *Tubera* Blum. — Labelli limbus callosus, abbreviatus. — *Spicæ bracteis coalitis v. scrobiculatis.*
   *Tubera* Blume *l. c. Epidendri sp.* Roxb. *Corom.* t. 42.

c. *Fornicaria* Blum. — Labelli limbus fornicatus, abbreviatus. — *Spicæ superne bracteis subulatis congestis.*
   *Fornicaria* Blum. *l. c.*

d. *Pilearia* Lindl. — Labellum pileiforme, appendicula tabulari, carnosa, e dorso calcaris. — *Racemi flexuosi.*
   *Pilearia* Lindley, *Orchid.* 242.

e. *Ornithochilus* Wall. — Labelli lamina biloba, dilatata, unguiculata. — *Racemi stricti.*
   *Ornithochilus* Wallich, *msc.* ex Lindley *l. c.*

### CARACTÈRES SPÉCIFIQUES.

A. Brookii BATEM. *in Litt.* PAXT. *Mag. of Bot. l. infra cit.* — Foliis *distichis oblique obtusis;* racemis *nutantibus multifloris duplo brevioribus;* sepalis *ovatis subacutis;* petalis *ovalibus acutis duplo latioribus;* labelli *maximi laciniis lateralibus erectis acutiusculis, intermedia sextuplo majore obsolete triloba rotundata deflexa, calcare cornuto incurvo.* — BATEM. *l. c.* PAXTON *Mag. of Bot.* t. IX, p. 142.

Indigène dans les Indes orientales, selon M. Paxton (*l. c.*), cette espèce est la plus belle du genre, selon M. Lindley (*Bot. misc.*, nº 116).

En effet c'est une plante réellement splendide en raison du grand nombre, de l'ampleur et du riche coloris de ses fleurs.

La plante consiste en une tige robuste, ramifiée, tortueuse, s'attachant aux arbres par de grosses et fortes racines qu'elle émet latéralement. Ses feuilles sont distiques, allongées, quoique assez larges, obliquement obtuses-échancrées au sommet, subcanaliculées, à bords légèrement arrondis en dessous. Les fleurs sont très grandes (quant au genre), d'un blanc pur, à labelle largement lavé de pourpre coccinė; elles exhalent une odeur supérieure encore en suavité à celle des fleurs de l'*A. odoratum*, et conservent fort long-temps toute leur fraîcheur, alors même qu'elles sont cueillies. M. Paxton ajoute en outre qu'elles peuvent rester ainsi pendant une semaine sans le secours de l'eau.

Elles sont, comme nous l'avons dit, fort nombreuses, et composent des racèmes dont l'ensemble forme une longue panicule lâche. Le scape, ou pédoncule commun, est axillaire, noueux-articulé, muni à chaque articulation de petites squames engaînantes, devenant en dessous de chaque pédicelle, ou ovaire *pédicelliforme*, de très courtes bractées. L'ovaire est déprimé-angulaire, arqué-nutant. Les segments du périanthe externe sont elliptiques, un peu aigus, roulés en dessous aux bords; les internes sont ovés-oblongs ou ovales-subaigus, plus larges que les externes et légèrement lavés de pourpre au centre. Le labelle, beaucoup plus ample que les autres segments, a ses deux lobes latéraux courts, oblongs, dressés, obtus, striés de pourpre pâle; le lobe médian, très developpé, est lui-même absolument trilobé, ové, puis brusquement atténué, échancré au sommet, où les deux bords se rapprochent en une sorte de capuchon; il est largement lavé de pourpre coccinė dont la riche teinte n'atteint pas les bords, qui restent blancs, et sont très finement et irrégulièrement denticulés. L'éperon, un des signes caractéristiques dans ce genre, est subcomprimé, courbé, et sa pointe obtuse se cache sous le labelle. Le gynostème avec le clinandre à son sommet imitent assez bien la forme du cou, de la tête et du bec d'un oiseau.

Ch.



*Burlingtonia rigida, Lindl.*

## BURLINGTONIE A FEUILLES RIGIDES.
## *BURLINGTONIA RIGIDA.*

ÉTYM. Genre dédié par l'auteur à la Comtesse de Burlington.

Orchidacées, tribu des Vandées. — Gynandrie-Monandrie.

### CARACTÈRES GÉNÉRIQUES.

Burlingtonia LINDLEY *Bot. Reg.* t. 1927, et *Misc.* 1841, 41; *Sert. Orchid.* t. 34. — Perigonii *membranacei convoluti obliqui* foliola *unguiculata*, *exteriora lateralia labello supposita inter se connata basi subsaccata*, *interiora exterioribus æquilonga sed paulo latiora.* Labellum *unguiculatum foliolis majus apice dilatatum bilobum basi brevissime calcaratum v. æquale*, *ungue cum gynostemate parallelo canaliculato lamellato.* Gynostema *teres longe clavatum apice interdum appendicibus duabus coloratis* (staminodiis) *auctum*, *clinandrio retrorsum declivi.* Stigmate *utrinque cornuto.* Anthera *unilocularis.* Pollinia 2, *caudicula refracta*, *apice dilatato-bifida*, *glandula naviculari affixa.* — *Herbæ* americanæ tropicæ epiphytæ pseudo-bulbosæ; *pseudo-bulbis* basi foliatis apice monodiphyllis; *floribus* racemosis speciosissimis.

ENDLICH. *Gen. Pl.*, 1436.

### CARACTÈRES SPÉCIFIQUES.

Burlingtonia rigida LINDL. *Sert. Orchid.* t. 34. — Foliis 2-3 *aggregatis basi equitanti distichis ovato-lanceolatis;* caule *ex foliis orto elongato-articulato pseudo-bulbiformi radicante apice bifoliato*, *ex eis foliis secundis oritur alius caulis apice quoque bifolius et sic continuus usque ad floritionem;* floribus *amplis albo-roseis;* petalis *tubuloso connexis;* labello *maximo bilobato basi pediculato quadrilineato.*

LEM.

### SYNONYMIE.

Rodriguezia Batemani LINDL. *Msc.* POPPIG. et ENDL. *Nov. Gen. et Sp.* t. 70?

Le mode de végétation de cette belle espèce s'éloigne assez de celui de ses congénères, et nous allons le décrire d'après l'auteur lui-même :

« Elle forme une touffe de deux ou trois feuilles ovées-lancéolées, rigides, dont le pétiole est mince (*thin*), plissé-équitant et articulé avec la lame. Plus tard, du milieu de ces feuilles sort une courte branche en forme de pseudobulbe ovale, mince, sillonnée, au sommet de laquelle naissent une ou quelquefois deux feuilles semblables aux premières, mais dépourvues de pétiole équitant. En cet état, la plante s'attache d'elle-même au tronc d'un arbre par de nombreuses racines assez raides; de l'aisselle d'une

des feuilles inférieures s'élève une tige rigide, grêle, de la grosseur d'une plume de corbeau, revêtue de deux ou trois squames membraneuses, cessant de croître dès qu'elle a atteint une longueur de 15 à 20 centim. A son extrémité, elle produit une touffe de feuilles semblables à celle dont elle est issue; et la plante continue de végéter ainsi jusqu'à ce qu'arrive sa période de floraison.

» A cette époque, elle émet de l'une de ses feuilles inférieures un scape de 12 à 15 centim. de hauteur, vêtu de quelques squames engaînantes, membraneuses, distantes, portant à son sommet un très court racème ombellé, formé de plusieurs grandes fleurs penchées, blanches, délicatement nuancées de rose. En dépouillant le gynostème de toutes les parties qui l'enveloppent, et en le regardant de face, il ressemble beaucoup plus à la tête d'une chauve-souris (*bat's head and neck*) qu'à la partie quelconque d'une fleur.

» Les voyageurs rapportent que ces fleurs exhalent une délicieuse odeur de Violette, odeur que n'ont point offerte jusqu'ici les individus cultivés. »

La *B. rigida* est originaire du Brésil, où l'a découverte d'abord, près de *Villanova d'Almeida*, le prince Maximilien de Neuwied. Elle a été depuis trouvée dans les environs de Rio-de-Janeiro par Gardner.

Bractées ovées-acuminées, membraneuses, un peu plus longues que les pédicelles. Sépales plus courts que les pétales; ceux-ci oblongs, onduleux, parallèles au gynostème. Labelle arrondi, étalé, beaucoup plus long que les autres pétales, amplement ové, bilobé, ondulé, rétréci à la base en un court pédicule qui s'insère dans une sorte d'éperon formé par les deux sépales inférieurs. Près de sa partie inférieure sont quatre élévations ondulées, placées par paires inégales de chaque côté de deux lignes légèrement élevées. Gynostème parallèle avec la base du labelle, se terminant en une sorte de capuchon (*club shaped tapering*) velu, beaucoup plus court que les pétales; à son extrémité supérieure et de chaque côté se montre une longue et étroite oreille membraneuse, défendue (*guarded*) en avant par une grande dent courbe. A l'intérieur de la dent est une excavation circulaire, glutineuse, qui forme le stigmate. Anthère arrondie, non crêtée; pollinies 2, excavées en arrière et portées sur une longue caudicule obovée, attachée à une petite glande ovale.

Ch. L.





*Barkeria elegans*

# BARKÉRIE ÉLÉGANTE.
## *BARKERIA SPECTABILIS.*

ÉTYM. *G. Barker*, esquire, amateur d'Orchidées.

Orchidacées, tribu des Épidendrées. — Gynandrie-Monandrie.

CARACTÈRES GÉNÉRIQUES.

Barkeria : Perigonii foliola *membranacea patentissima, exteriora interioribus conformia et æqualia.* Labellum *gynostemati adpressum planum integerrimum nudum cuneatum cum apiculo.* Gynostema *petaloideum.* Anthera *quadrilocularis carnosa, septorum marginibus membranaceis.* Pollinia *4, caudiculis totidem ligulatis reflexis per paria connata.* — *Herbæ* americanæ tropicæ epiphytæ; *pseudobulbis* fusiformibus ; *foliis* binis quaternisve membranaceis; *scapis* squamiferis multifloris ; *floribus* magnis speciosis nutantibus.

Barkeria KNOW. et WETSC. *Fl. Cab.* t. 49.

ENDLICH. *Gen. Pl.*, t. 1380.
(Paucis mutatis.)

CARACTÈRES SPÉCIFIQUES.

B. *pseudobulbis* fusiformibus crassis elongatis squamosis; *foliis* binis v. quaternis lato-lanceolatis carnosis subcoloratis, *racemo* laxo multifloro apice angulato; *floribus* maximis roseis; *laciniis perianthianis* subconformibus lanceolatis elongatis undulatis; *labello* multo majore late ovato-lanceolato tricarinato ad medium subconstricto.

CH. LEM.

Barkeria spectabilis BATEM. *in litt. et Orch. of Guatem. and Mex.* t. 33 ; *Bot. Mag.* t. 4094. — B. racemo *multifloro laxo;* labello *ovato-lanceolato tricarinato ;* sepalis *lanceolatis ;* petalis *ovatis acuminatis.* — In *Bot. Reg. Misc.* 45, 1842.

Les Orchidées, à un plus haut degré que toutes les autres plantes, ont le privilége, nous ne saurions trop le répéter, d'exciter l'étonnement et l'admiration de l'observateur, par la forme bizarrement curieuse de leurs fleurs, par la beauté, le riche coloris d'icelles, et très souvent à cause des suaves parfums qu'elles exhalent. Aussi les amateurs, revenus des impressions fâcheuses qu'on leur avait suggérées contre la culture de ces intéressants végétaux, commencent-ils maintenant à l'envi à en enrichir leurs collections.

Nulle espèce ne mérite mieux cette distinction que celle dont nous donnons ci-contre une belle et exacte figure. Elle a été découverte dans le Guatimala par un zélé voyageur botaniste, M. Skinner, qui en envoya des

individus vivants en Angleterre, il y a déjà plusieurs années. Selon lui, les habitants de cette contrée en font un cas tout particulier, et, sous le nom de *Flor de Isabel*, ils en font hommage à la divinité en en déposant les fleurs sur les autels.

Ses pseudobulbes fusiformes, épais, quoique allongés, forment des touffes compactes, hautes de 12 à 25 centim. environ. Ils sont entièrement recouverts de grandes squames submembranacées, striées, grisâtres, se terminant par deux ou quatre feuilles charnues, lancéolées, aiguës, séparées entre elles par un intervalle d'environ 2 ou 3 centim. Là, chez les pseudobulbes fertiles se montre une spathe formée de plusieurs squames brunes, sèches, d'entre lesquelles sort le scape. Celui-ci s'élève de 10 à 30 cent. et plus de hauteur, et porte de 5-6 à 12 fleurs penchées, disposés en racème. Dans l'épanouissement total, ces fleurs n'ont pas moins de 10 centim. de diamètre; elles sont d'un beau rose lilaciné, maculé au labelle, qui est jaunâtre au centre et marqué de points d'un pourpre très foncé.

Les lacinies périanthiennes externes sont linéaires-lancéolées; les internes un peu plus larges, ovées-lancéolées; toutes ondulées-acuminées. Le labelle, beaucoup plus ample qu'elles, est ové-lancéolé; à sa base deux lobes auriculaires se relèvent pour se replier le long du gynostème; il se resserre ensuite légèrement vers sa partie médiane, est ondulé au bord et à peine aigu au sommet. Une teinte pâle, d'un blanc jaunâtre, règne dans la longueur médiane, où l'on remarque trois lignes ou côtes peu élevées. Le gynostème est court, nutant, et parallèle au labelle, sur lequel il semble appliqué.

Ch. L.





*Stanhopea tigrina.*

## STANHOPÉE TIGRÉE.
## *STANHOPEA TIGRINA* Batem.

Étym. Voyez tome II, page 67.

Famille des Orchidées, tribu des Vandées. Gynandrie-Monandrie.

### CARACTÈRES GÉNÉRIQUES.

V. *Ibid.*

### CARACTÈRES SPÉCIFIQUES.

Pseudobulbis *ovatis subcompressis rugosis ;* foliis *petiolatis subincrassatis lanceolatis utrinque attenuatis ad apicem mucronatis;* labello *trilobo*, *lobis lateralibus* (*corniculis*) *constrictis in cornua arietina arcuatis, intermedium, ad apicem tridentatum, æquantibus ; parte inferiore* (*hypochilia*) *rotundata saccata*, *in interiore lamellas glanduliferas radiantes præbente.*

Cette espèce, déjà figurée dans le bel ouvrage de Bateman sur les Orchidées du Mexique et de Guatemala, est certainement la plus belle et la plus curieuse de ce genre. C'est une plante épiphyte, dont le pseudobulbe est ovoïde; il porte une feuille un peu épaisse, lancéolée, atténuée aux deux extrémités, aiguë au sommet, marquée de cinq nervures longitudinales, saillantes sur la face inférieure, ondulée sur les bords et à pétiole canaliculé. La hampe qui naît de la base des pseudobulbes est terminée par deux à trois grandes fleurs, et porte des écailles très amples, spathiformes, renflées, aiguës, parsemées de petites taches. Les fleurs, diversement et inégalement tachetées d'un pourpre plus ou moins foncé, ont un périanthe réfléchi, à 3 folioles extérieures très grandes, oblongues-arrondies, beaucoup plus larges que les deux latérales intérieures, et marquées de grandes taches irrégulières, pourprées. Le labelle est partagé en trois lobes jusque vers le milieu de sa longueur; les deux latéraux, qu'on désigne sous le nom de cornes, sont étroits, arqués en cornes de bélier, s'amincissant insensiblement en pointe vers le sommet; le lobe médian, appelé épichilie, est de même longueur que les latéraux, mais beaucoup plus large, et divisé à son sommet en trois dents aiguës. La partie inférieure du labelle ou hypochilie est épaisse, arrondie, et présente une cavité en forme de sac tapissée de lamelles glandulifères, qui rayonnent de la base d'une espèce de dent ovale placée à l'entrée de la cavité. (Cette singularité de structure, ne se rencontrant que dans cette espèce, la distingue très nettement de toutes les autres de ce genre.)

La colonne ou gynostème est comprimée, arquée, relevée de deux ailes latérales arrondies, qui se prolongent supérieurement en s'atténuant insensiblement, pour former deux petites cornes au sommet; sur la face qui regarde le labelle et à la base du stigmate se trouve une sorte de petite aile charnue, à bords arrondis et tranchants.

Les fleurs de cette jolie plante, originaire du Mexique, exhalent une odeur très remarquable, de melon et de vanille tout à la fois. Sa culture est très facile. Comme toutes les espèces de ce genre, elle doit être cultivée dans des paniers grillagés à larges mailles, afin de laisser sortir la hampe qui se développe des pseudobulbes. Si on la cultivait en pot ordinaire, il faudrait avoir soin de former, avec les petits morceaux de terre de bruyères, une sorte de cône, au sommet duquel on placerait la plante, et qu'on pourrait recouvrir de mousse qui entretiendrait l'humidité. La plante, placée dans ces conditions, y développerait ses fleurs, et se trouverait à l'abri d'une trop grande humidité.



Dumont sc. N. Rémond pinx.

*Lælia acuminata*, Lindl.

## LÈLIE A PÉTALES ACUMINÉS.
## *LÆLIA ACUMINATA.*

**ÉTYM.** *Lœlia*, une des vestales !

**Famille des Orchidacées, tribu des Épidendrées. Gynandrie-Monandrie.**

CARACTÈRES GÉNÉRIQUES.

Lælia LINDL. — Perigonii foliola *explanata, exteriora lanceolata æqualia, interiora majora subdifformia carnosa.* Labellum *posticum tripartitum lamellatum circa columnam convolutum.* Gynostema *carnosum apterum antice canaliculatum.* Anthera... Pollinia 8, *caudiculis 4 elasticis.* — *Herbæ* mexicanæ epiphytæ rhizomate pseudobulbifero; *foliis* carnosis; *scapis* terminalibus pauci-multifloris; *floribus* speciosis odoratis.

Lælia LINDL. *Orchid.* 115; *Bot. Reg.* t. 1751. Bletiæ sp. LLAVE.

ENDLICH. *Gen. Pl.*, 1379.

CARACTÈRES SPÉCIFIQUES.

L. acuminata LINDL. *Bot. Reg.* t. 24, 1841. — Pseudobulbis *ovatis compressis rugosis;* foliis *solitariis emarginatis, scapo erecto brevioribus;* floribus *corymbosis;* bracteis *linearibus acuminatis, ovario duplo brevioribus;* sepalis *linearibus petalisque lanceolatis undulatis acuminatis;* labelli *lobis lateralibus rotundatis, intermedio lanceolato undulato acuminato.*

ID., *l. c.*

Jolie espèce découverte dans le Guatimala par M. Hartweg, qui en envoya en 1839 des individus vivants à la Société royale d'Horticulture de Londres. Il l'avait trouvée croissant sur le tronc de la *Crescentia Cujete*, habitat favori de beaucoup d'Orchidacées. Ses fleurs en corymbe lui ont mérité au Guatimala le nom de *Fleur de Jésus.*

Elle est très voisine de la *L. rubescens*, dont elle diffère par des pseudobulbes plus gros, pluricostés, ridés; des fleurs plus amples et plus décidément corymbeuses (1), par un labelle de forme dissemblable.

Voici ce qu'en dit M. Booth, chez qui (à Carclew) cette plante a fleuri dernièrement :

« Pseudobulbes ovés-oblongs, d'un vert jaunâtre pâle, recouverts pendant la jeunesse d'amples squames brunes, puis plus tard atténués au sommet, comprimés, ridés, sillonnés, unifoliés, et d'environ 5 à 6 centimètres

(1) Chez les individus faibles les scapes sont quelquefois seulement biflores.

de long sur 2 à 3 de large. Feuille rigide, dressée, oblongue, lancéolée, oblique et échancrée à l'extrémité supérieure, légèrement contournée et carénée à la base, d'un vert foncé, luisant, variant en longueur de 9 à 12 centimètres sur 3 environ de largeur. Scape biflore (8-flore dans les individus examinés par Hartweg!), grêle, cylindrique, presque dressé, sortant du sommet du pseudobulbe, enveloppé à la base par la carène de la feuille; d'environ 18 à 20 centimètres de hauteur, portant cinq ou six articulations, munies chacune d'une bractée persistante, embrassante, brune, acuminée, de deux centimètres de longueur. Fleur de 8 centimètres de diamètre, très agréablement odorante, d'un blanc très délicat (1), semi-translucide, lavé d'une faible teinte lilacinée, à l'exception du centre du labelle, qui est jaunâtre, et de la partie interne des lobes latéraux, laquelle est d'un pourpre foncé. Pédicelles cylindriques, légèrement canaliculés. Sépales étalés, oblongs-lancéolés, aigus, légèrement recourbés au bord. Pétales aussi longs que les sépales, mais deux fois aussi larges, à bords ondulés et recourbés. Labelle trilobé; lobe intermédiaire semblable par la forme et la grandeur aux pétales, mais plus ondulé et contracté à la base, où il est, au centre, teint faiblement de jaune; lobes latéraux à peine de moitié aussi longs que l'intermédiaire, se réunissant par les bords au-dessus du gynostème et formant ainsi une sorte de tube à large embouchure dont le bord est ondulé, recourbé, la surface interne d'un rouge pourpre foncé et élégamment variée. Gynostème cylindrique en dessus, concave en dessous, subtriangulaire, presque blanc, excepté la pointe, qui est d'un rose pâle. *Cubicule gynostématique* presque sphérique, biloculaire, dont la partie concave entre les deux loges d'un rose foncé en dehors. Pollinies ovées, comprimées, aiguës, d'un jaune foncé, groupées par quatre dans chaque loge.

Ch. L.

---

(1) Quelquefois d'un rouge pâle.



*Sophronitis grandiflora*, Lindl.

H. Remond imp.

## SOPHRONITE A GRANDES FLEURS.

## *SOPHRONITIS GRANDIFLORA.*

**Étym.** *σωφρωνέω*, modeste; allusion au peu d'apparence des plantes de ce genre quand elles ne sont point en fleurs.

Orchidacées, tribu des Epidendrées. — Gynandrie-Monogynie.

CARACTÈRES GÉNÉRIQUES.

Sophronitis Lindl. *Bot. Reg.* t. 1129. — Perigonii foliola *patentia*, *exteriora æqualia libera*, *interiora conformia paulo angustiora.* Labellum *basi cum gynostemate connatum integrum cucullatum linguæforme*, *medio crista transversa simplici.* Gynostema *apice utrinque alatum*, *alis integris supra cristam labelli conniventibus.* Anthera *terminalis octolocularis*, *cardine crasso.* Pollinia 8, *antice et postice parallela*, *caudicula duplici pulverea.* — *Herbæ* brasilienses monophyllæ ebulbosæ; *racemis* axillaribus effusis paucifloris; *floribus* rubris majusculis.

Endlich., *Gen. Pl.*, 1397.

CARACTÈRES SPÉCIFIQUES.

S. grandiflora Lindl. *Sert. Orchid.* t. 5, f. 2; *Bot. Mag.* t. 3709; *Paxton's Mag.* IX, 194. — *Pseudobulbis* oblongo-cylindraceis, junioribus spathaceis apice monophyllis; *folio* elliptico; *petalis* elliptico-rotundatis; *sepalis* oblongo-lanceolatis subduplo minoribus; *labello* (parvo) trilobo; *lobis* lateralibus incurvis obtusis, intermedio acuminato-planiusculo.

Id. *l. c.*

Cattleya coccinea Lindl. *Bot. Reg.* f. 1919, *in textu.* — Epidendre ponceau Descourt. *Ic.* 10, p. 27.

Cette espèce est sans contredit l'une des plus gracieuses de cette intéressante et belle famille. Descourtils (*l. c.*) la découvrit le premier sur les hautes montagnes qui séparent le district de Bananal de celui d'*Ilha grande* et en donna une description aussi inexacte que la figure qu'il y joignit est médiocre. M. Lindley cependant la figura et la décrivit de son côté dans son beau *Sertum Orchidaceum* (*l. c.*), mais d'après les documents erronés que lui avait fournis Descourtils. L'honneur de son introduction à l'état vivant en Europe appartient à Gardner, qui la recueillit croissant sur le tronc des arbres dans les montagnes des Orgues, et l'envoya en Angleterre. C'est d'après un individu provenant de cet envoi que M. Hooker en donna (*l. c.*) dans le *Botanical Magazine* une excellente description avec assez bonne figure. Le dessin que nous donnons ci-contre est tiré du *Magazine of Botany*.

La *Sophronitis grandiflora* commence à se répandre dans les collections, où sa beauté lui assure une des premières places. En voici une description sommaire :

Pseudobulbes oblongs, cylindriques-atténués aux deux extrémités, fasciculés, unifoliés, revêtus pendant la jeunesse de squames engaînantes, membranacées, dont la sommaire formant une sorte de spathe, d'où sort le pédoncule. Feuille elliptique-oblongue, épaisse, subaiguë, d'environ quatre ou cinq centimètres de long. Pédoncules terminaux, solitaires, subcourbés-nutants, uniflores, moins longs que les feuilles. Fleurs très grandes, très belles, d'un riche pourpre orangé, quelquefois marqué de stries d'une teinte plus foncée. Segments externes du périanthe oblongs-lancéolés, assez étroits, étalés, l'un dressé, les deux autres défléchis; les internes placés horizontalement, beaucoup plus amples que les premiers et ovés-lancéolés, ondulés, à peine atténués, obtus au sommet. Labelle trilobé; les deux lobes latéraux réunis-enroulés autour du gynostème; le médian défléchi, étalé, lancéolé. Gynostème court, blanc, teinté de rouge, unidenté ou subailé de chaque côté du stigmate. Anthère octoloculaire. Pollinies 8, subtriangulaires et bisériées par quatre dans le clinandre.

CH. L.







*Stapelia cactiformis*. Hook.

N. Remond imp.

## STAPÉLIE EN FORME DE CACTUS.
## *STAPELIA CACTIFORMIS.*

ÉTYM. Rodæus Stapel, Hollandais, médecin et botaniste, mort en 1644.

Asclépiadacées, tribu des Pergulariées-Stapéliées. — Pentandrie-Monogynie.

### CARACTÈRES GÉNÉRIQUES.

Stapelia L. *Gen.* 1062. — Calyx *quinquepartitus*. Corolla *rotata quinquefida carnosa*. Gynostegium *sæpius exsertum*. Androzona (1) *duplex, exterioris foliolis v. laciniis integris v. partitis, interioris corniculiformibus simplicibus v. bifidis*. Antheræ *apice simplices*. Pollinia (2) *erecta ventricosa margine hinc pellucido*. Stigma *muticum*. Folliculi *subcylindracei læves erecti*. Semina *carnosa*. — *Plantæ* capenses carnosæ ramosæ; *ramis* aphyllis sæpius tetragonis angulis dentatis; *floribus* ut plurimum speciosis atro-sanguineo guttatis v. marmoratis et tunc nonnunquam odore nauseoso stercorario.

a. *Stapeltonia.* Endlich. *Gen. pl.* p. 598. — Androzona exterior quinquepartita, laciniis indivisis, interior corniculis simplicibus v. bipartitis. Jacq. *Stapel.*, 47-59. Masson, *Stapel.* 11-13, 17-19, 39; *Bot. Mag.* t. 536, 585, 1240, 1890; *Bot. Reg.* t. 756.

b. *Gonostemon* Haw. *Syn. succ.* 27. — Androzona exterior pentaphylla, foliolis liguliformibus, interior corniculis simplicibus uncinatis. Jacq. *l. c.* t. 20-23. Wendl., *Collect.* t. 51; *Bot. Mag.* t. 1007, 2037.

c. *Podanthes* Haw. *l. c.* 32. — Androzona exterior quinquepartita, laciniiis emarginatis, interior corniculis brevissimis simplicibus infractis. Mass. *l. c.* t. 8, 9, 34, 36. Jacq. *id.* t. 18, 19; *Bot. Mag.*, t. 786.

d. *Tridentea* Haw. *l. c.* 34. — Androzona exterior quinquepartita, laciniis tridentiformibus, interior corniculis bifidis, ramulo interiore longiore. Mass. t. 15, 16. Jacq. 24-28; *Bot. Mag.* t. 1234, 1834.

e. *Tromotriche* Haw. *l. c.* 36. — Androzona exterior quinquepartita, laciniis horizontalibus emarginatis v. serratis, interior corniculis bifidis, ramulo interiore longiore clavato. Mass. t. 1. Jacq. t. 44-46.

f. *Caruncularia* Haw. *l. c.* 334. — Androzona exterior quinquephylla, foliolis patulis emarginatis, interior corniculis bifidis torosis clavatis carunculatis. Mass. t. 21, 37. Jacq t. 60-63; *Bot. Mag.* t. 793.

g. *Orbea* Haw. *l. c.* 37. — Androzona exterior pentaphylla, foliolis patulis bi-tridentatis, interior corniculis bifidis, ramo interiore longiore clavato. Mass. t. 39. Jacq. t. 29-43; *Bot. Mag.* 1169, 1676, 1833; *Bot. Reg.* t. 755.

h. *Obesia* Haw. *l. c.* 42. — Androzona exterior gamophylla scutiformis, interior corniculis bifidis; ramo exteriore patulo, interiore in stigma incumbente. Mass. t. 38. Jacq. t. 29-43; *Bot. Mag.* 1169, 1676, 1833; *Bot. Reg.*, t. 755.

i. *Duvalia* Haw. *l. c.* 44. — Corollæ laciniæ replicatæ; faux in orbiculum solidum elevata. An-

---

(1) ἀνήρ, étamine (homme); ζώνη, ceinture : *étamines en ceinture!* Un seul mot, quand il est clair et expressif, vaut mieux qu'une périphrase. CH. L.

(2) *Pollinia* NOB. seu *Massæ pollinis* AUCT. *l. c.* — Même observation que ci-dessus. CH. L.





drozona sicut in præcedente, interior corniculis simplicibus stigmati incumbentibus. Mass. t. 29. Jacq. t. 10-15: *Bot. Mag.*, t. 1184, 1397.

k. *Pectinaria* Haw. *Suppl.* — Androzonæ foliola staminaque pectinata. Mass. t. 30.

---

*Hoodia* Sweet *Hort. Brit.* ed. 2, 895 (*Scytanthus* Hook. *Ic. pl.* 1844; *Monothylaceum* Don, *Gen. syst.* IV), et *Desdimorchis* Ehrenb. *Linn.* IV, 94 (*Stapelia quadrangula* Forsk.). — Genera sunt satis distincta.

Contra *Apteranthes* Mik. *N. a. n. c.* XVII, 594, t. 41 (*Stap. Gussoneana...?*). *Piaranthus* R. Brown *Mem. soc. Werm.* 1-23 (Mass. *l. c.* t. 23, 24, 31, 32, 35; *Bot. Mag.* t. 1648). *Heurnia* R. Br. *l. c.* 23 (Mass. *l. c.* t. 2, 5, 7; Jacq. t. 1, 9. *Bot. Mag.* t. 506, 1227, 1661, 1662). — Genera sunt rite Stapeliæ ut sectiones referenda. — Nob. *de Stapel. inedit.*

Ch. L.

### CARACTÈRES SPÉCIFIQUES.

Stapelia (Podanthes?) cactiformis Hook. *Bot. Mag.* t. 4127. — Caule ***cylindraceo simplici undique mammillis areolato;*** mammillis ***inferioribus majoribus transversim oblongis, superioribus minoribus subrotundis angulatis medio puncto depresso;*** floribus ***ex apice caulis subsessilibus aggregatis parvis;*** corollæ ***subrotatæ laciniis triangulari-acutis.*** Androzonæ ***serie externa*** 5-***fida, dentibus interjectis lobis bifidis laciniis divaricatis.*** — Id. *l. c.*

« La plante qui fait le sujet de cet article est une des plus remarquables d'un genre fort remarquable lui-même. Il est bien à regretter, sous ce rapport, qu'un grand nombre d'espèces, autrefois répandues dans nos jardins, soient maintenant perdues, et que quelques nouvelles viennent à grand'-peine les remplacer. Parmi ces dernières on peut citer la curieuse *Stapelia Gordoni* Mass. (*Scytanthus Gordoni* Hook., *Ic. pl.*, t. 625) (1), découverte sur les bords de la rivière d'Orange, et ailleurs dans le sud de l'Afrique, par M. Burke, qui l'envoya avec celle dont il s'agit à son patron, le comte de Derby, à Knowsley. Cet amateur la reçut en outre parmi d'autres plantes recueillies dans la contrée des petits Namaquois par M. Zeyher. La *Stapelia cactiforme* vient de fleurir dans le Jardin royal botanique en août dernier.

» Descr. : La tige, ou, en d'autres termes, la plante entière, a plutôt l'apparence d'une Mammillaire (famille des Cactacées), ou de quelque Euphorbe charnue du midi de l'Afrique, que d'une Stapélie. Elle est obovée-cylindrique, haute d'environ 11 à 12 centim. sur 5 de diamètre, d'une couleur glauque, et couverte de mamelons. Ceux-ci, dans la partie inférieure et ancienne de la tige, sont transverses, oblongs; dans la partie

---

(1) Ce nouveau genre (*Scytanthus*) n'est autre que le *Hoodia* de Sweet et le *Monothylaceum* de Don cités plus haut; il est singulier que la connaissance de ce double fait ait échappé à l'illustre botaniste anglais. (Voir la note ci-dessus.) Ch. L.



jeune d'icelle ils sont plus petits, presque arrondis, subanguleux, en raison de la pression commune; tous sont proéminents et marqués au centre d'un petit enfoncement.

» Les fleurs sont petites, agrégées au sommet de la tige, presque sessiles, et rayées transversalement de bandes et de macules rouges.

» Calyce profondément quinquédenté; corolle subrotacée, et en même temps un peu campanulée, à surface couverte de très petites verrucosités, à cinq segments triangulaires-aigus, étalés.

» La forme générale de la fleur et la structure de l'appareil sexuel approchent, sous plusieurs rapports, de celles du § *Podanthes;* mais il existe des différences, et le port de la plante est tout autre que celui des espèces que renferme ce sous-genre. Ainsi l'androzone externe a cinq divisions principales, munies chacune d'une dent interposée; elles sont en outre fourchues ou profondément fendues et à segments étalés; les cornes, ou segments de l'androzone interne, sont linéaires-oblongues, assez courtes, et courbées sur le gynostége. »

HOOKER. (*Traduit de l'anglais.*)





*Veronica speciosa*, Rich. Cunningh.

## VÉRONIQUE ÉLÉGANTE.
## *VERONICA SPECIOSA.*

**Étym.** L'origine de ce mot n'a pas été expliquée : c'est probablement une dédicace féminine de l'auteur ? C'est à tort que quelques écrivains la donnent comme une altération de *betonica* ; c'est le contraire, selon Linnée.

Scrophulariacées, tribu des Véronicées. — Diandrie-Monogynie.

### CARACTÈRES GÉNÉRIQUES.

Veronica Linn. *Gen.* n° 25. — Calyx 4-5-*partitus v. compressus.* Corolla *hypogyna subrotata, tubo calyce breviore, limbi quadripartiti laciniis integerrimis planis, postica majore.* Stamina 2, *ad basim laciniæ corollinæ posticæ inserta divergentia.* Antheræ *biloculares, loculis apice confluentibus.* Ovarium *biloculare, placentis dissepimento utrinque insertis pauci-ovulatis.* Stylus *simplex;* stigma *indivisum vix incrassatum.* Capsula *ovata v. obcordata bilocularis nunc loculicide bivalvis, valvis medio septa placentifera gerentibus integris v. demum bifidis bipartitisve nunc septifraga valvulis dissepimento placentifero demum libero parallelis.* Semina *pauca plano-convexa v. concavo-cupuliformia, umbilico prope basim laterali.* — *Herbæ suffrutices v. frutices* in regionibus extratropicis temperatis et frigidis utriusque hemisphærii crescentes; *foliis* oppositis v. verticillatis rarius alternis sæpe dentatis v. incisis; *inflorescentia* axillari racemosa v. spicata ; *floribus* sæpius cæruleis v. albis.

*Veronica* Linn. *Gen.* n. 25. Gærtner I. 257, t. 54. R. Brown. *Prodr.* 434. Duvau *in Annal. sc nat.* VIII, t. 26. Benth. *Scrophularia ind.* 44. Nees. jun. *Gen. plant.* XVI, t. 17.

a. *Diplophyllum* Lehm. — Calycis diphylli foliola biloba in fructu compressa. Semina navicularia. — *Diplophyllum* Lehmann *in Berliner Magazine* VIII, 4, 2. *Veronica crista galli* Steven, in *Linn. Transact.* VI, t. 31.

b. *Cochlidiospermum* Reichenb. — Calyx quadripartitus, fructifer, sæpe compressus. Semina concavo-cupuliformia. — *Cochlidiospermum* Reichenb. *Flor. Germ.* 365. *Omphalospora* Besser *Volhyn.* 85. (*Flor. dan.* t. 428, 627. E. B. t. 26, 784. Sibthorp *Flor. græc.* t. 8-10. Reichenb. *Iconogr.* f. 404, 405, 430, 431, 440, 867.)

c. *Veronica* Reichenb. — Calyx quadri-quinquepartitus. Semina plano-convexa. — *Hebe* Juss. *Gen.* 105. *Aidelus* Spreng. *Cur. post.* 17. E. B. t. 2, 25, 623, 655, 673, 734, 765, 766, 781, 782, 1027, 1028, 1075. *Flor. dan.* t. 16, 52, 209, 248, 252, 342, 448, 492, 511, 515, 903, 1201, 1961. Waldst. et Kitaib. *Plant. rar. Hung.* t. 102, 245. Ledebour *Ic.* t. 126, 127, 208, 211, 217. Endl. *in Annal. Wiener. Mus. I.* t. 14, *Bot. Mag.*, t. 2210, 2975, 3683; *Bot. Reg.*, t. 1930. Reichenb. *Op. cit.* 644, 645, 782, 783, 903-905.

Endlich. *Gen. Pl.*, 3979.

### CARACTÈRES SPÉCIFIQUES.

V. speciosa Rich. Cunningh. *Bot. Mag.* sub t. 3461; *Ann. of nat. hist.* t. 547. — *Fruticosa glaberrima*, foliis *carnosis obovatis fere retusis cum mucrone calloso integerrimis subsessilibus;* pedunculis *axillaribus solitariis folio longioribus;* floribus *densissime racemoso-spicatis;* pedicellis *longitudine calycis;* bracteis *ovato-lanceolatis*





*pedicello dimidio brevioribus;* segmentis calycinis *ovato-lanceolatis inæqualibus;* corolla *subrotata bilabiata, labio superiore ovato, inferiore tripartito lobo intermedio minore.* — Hook. *Bot. Mag.* t. 4057.

Il n'est peut-être pas, dans nos serres froides, une plante qui puisse rivaliser victorieusement par la beauté du port et l'élégance de ses fleurs avec celle dont il s'agit. A un ample feuillage luisant et d'un vert gai se joint une inflorescence racémeuse, dense, d'un effet charmant. Ses fleurs d'un riche violet, disposées en grappes nombreuses, spiciformes, sont très serrées et forment des sortes de capitules allongés portés par des pédoncules communs axillaires plus courts que les feuilles. Elles se succèdent presque sans interruption.

La *Veronica speciosa*, et jamais plante ne mérita mieux l'épithète qui lui est accolée, a été introduite tout récemment dans nos cultures, où elle n'est pas encore très répandue, en raison même de sa nouveauté. Elle ne peut tarder à venir embellir toutes les collections de plantes, dont elle sera la plus recherchée.

Voici, du reste, ce qu'en dit de son côté M. W. Hooker, qui en publie une figure. Elle est indigène dans la Nouvelle-Zélande; circonstance qui fait espérer que par des semis répétés avec intelligence on pourra l'amener à supporter à l'air libre nos hivers, qui diffèrent peu de ceux de sa patrie, sous le rapport de la température.

« C'est avec un grand plaisir que je donne ici une figure de cette très belle espèce de Véronique, exécutée d'après un individu en fleurs dans le jardin de plantes exotiques de M. Knight, à Fulham. La plante fut en premier lieu décrite par Allan Cunningham, dans le *Botanical Magazine* (l. c.). Dans sa notice, l'auteur faisait observer que de toutes les plantes de la Nouvelle-Zélande déterminées par les botanistes il n'en connaît aucune dont la possession fût plus désirable pour enrichir nos collections que cette très belle et très remarquable Véronique, s'il en juge à la fois par les beaux échantillons qu'il avait reçus et d'après la description faite par leur découvreur (Richard Cunningham) sur leurs collines natales, qui, ainsi que tout le pays d'alentour, à l'embouchure du fleuve Hokianga, est maintenant occupé par les Européens. On a l'espoir de recevoir des graines d'icelle, et l'on peut raisonnablement compter sur la réussite à l'air libre des jeunes plantes qui en naîtront, ainsi que cela est arrivé au sujet du *Clianthus puniceus*, puisqu'en effet les terrains élevés qu'occupe ladite Véronique sont entièrement exposés aux grandes tempêtes qui désolent cette côte, dont la latitude méridionale est à peu près la même (36°) que celle où il pense qu'a été trouvé le *Clianthus* en question.

» Des individus vivants de la *Veronica speciosa* ont été emportés d'Hokianga par M. Edgerley, qui les a vendus à son respectable ami M. Knight, chez qui ils ont fleuri pour la première fois en septembre 1843, et méritent bien le nom de *speciosa*. La plante est encore trop rare pour l'exposer à nos hivers; mais elle se porte très bien dans la serre froide du jardin royal botanique de Kew, qui en est redevable à M. Knight.

» Descript. Dans son pays natal cet arbrisseau atteint une hauteur d'un à deux mètres; il est très ramifié; ses rameaux sont robustes; les plus jeunes succulents, souvent lavés de pourpre, et glabres, ainsi que toutes les autres parties de la plante. Les feuilles sont opposées, obovées, charnues, très entières, presque sessiles, longues d'environ 7 centimètres sur 4 de large. Les pédoncules s'élèvent solitairement de l'aisselle des feuilles supérieures et portent des épis de fleurs nombreuses, serrées, d'un rouge pourpre avant leur épanouissement, d'un bleu pourpre très riche ensuite. La corolle en est bilabiée, la lèvre supérieure ovée, l'inférieure fendue en trois segments profonds, ovés, dont l'intermédiaire est le plus petit. Les étamines, au nombre de deux, sont très saillantes, et égalent le style en longueur. »

Ch. L.

(Trad. du *Bot. Mag.* t. 4057.)

# TABLE ALPHABÉTIQUE

DES NOMS FRANÇAIS ET LATINS

DES PLANTES DÉCRITES ET FIGURÉES DANS LES ANNÉES 1849-1850

DE

# L'HERBIER GÉNÉRAL DE L'AMATEUR.


Pages.

Abutilon à fleurs veinées..... 153
*Abutilon venosum*........... 153
Aéride à fleurs odorantes.... 155
*Aerides odoratum*. .......... 155
Aéride de Brooke............ 7
*Aeride Brookii*.............. 7
Amarylis du Brésil........... 16
*Amarylis Brasiliensis*....... 16
Amarylis écarlate............ 63
*Amarylis punicea*........... 63
Ananas ou Bromélie à feuilles longues.................... 103
Azalée de l'Inde............. 55
*Azalea Indica hybride*....... 55
Balsamine des jardins........ 1
*Balsaminia hortensis*........ 1
Balsamine à larges feuilles... 82
*Balsaminia latifolia*......... 82
Barkerie élégante............ 9
*Barkeria spectabilis*......... 9
Bégone à feuille variable..... 42
*Begonia diversifolia*......... 42
Bégone pubescente........... 5
*Begonia velutina*........... 5
Bromélie à longues feuilles ou Ananas.................... 103
*Bromelia karatas*.. ......... 103
Bruyère de Cavendish........ 67
Bruyères et Epacris......... 37
Burlingtonie à feuilles rigides. 8
*Burlingtonia rigida*... ..... 8
Calendrine en ombelle....... 34
*Calendrina umbellata*....... 34
Camellias Benneyi et Caroline Smith. .................... 126
Camellia de Bonnard......... 90
*Camelia Bonardii*........... 90
Camellia Dunlap............. 122
*Camelia Dunlapii*........... 122
Camellier de Verschaffelt..... 77
*Camelia Verschaffeltiana*.... 77
Camellia Marquise *of exeter*.. 111
Camelli ou Camellier du Japon. 70
*Camelia Japonica regina*.... 70
*Camelia sweettii vera*....... 112
*Caryopteris Mongolica*....... 109
*Chrorizema Diksonii*......... 108
Colée à fleurs barbues....... 134
*Coleus barbatus*............. 134
Columnée à feuilles épaisses.. 139
*Columnea crassifolia*....... 139
Cyrtopode d'Anderson....... 19
*Cyrtopodium Andersonii*.... 19

Pages.

Dendrobie bleuâtre.......... 36
*Dendrobium cæruleum*...... 36
*Dillwyna clavata*............ 113
Echeverie à fleurs pulvérulentes...................... 129
*Echeveria pulverulenta*...... 129
Epacrides et Bruyères........ 37
*Epacris et Erica*............. 37
*Erica cavendishiana*......... 67
Fuchsies hybrides variées.... 11
*Fuchsiæ hybridæ varietates*.. 11
Funkie à grandes fleurs...... 50
*Funkia grandiflora*.......... 50
Geissomerie à longue fleur... 14
*Geissomeria longiflora*....... 14
Gesneria de Glaussen......... 99
*Gesneria Glausseniana*...... 99
Gesnerie à grandes fleurs..... 101
*Gesneria macrantha*......... 101
Glaïeul de Gand............. 92
*Gladiolus Gandavensis*....... 92
Groseiller à fleurs pourpres... 147
Hæmanthe à fleurs nombreuses...................... 106
*Hæmanthus multiflorus*..... 106
Habrothamne élégant........ 120
*Habrothamnus elegans*. ..... 120
Hibisque des marais ou Ketmie........ ............. 59
*Hibiscus palustris roseus*..... 59
*Hyacinthus et Tulipa*........ 27
Ixias et sparaxis............. 7
Jacinthe et Tulipe........... 27
Jugeoline du Brésil.......... 47
Justicie veloutée............. 110
*Justicia velutina*............ 110
Ketmie ou Hibisque des marais ...................... 59
Lélie à pétales acuminés..... 11
*Lælia acuminata*............ 11
Luculie charmante........... 114
*Luculia gratissima*... ...... 114
Marique à fleurs tachées de bleu ciel.................. 118
*Marica cælestis*............. 118
Melastome à gros fruits...... 127
*Melastoma macrocarpum*.... 127
Némophile à disque noir..... 24
*Nemophila atomaria*......... 24
Oncidie à macule sanguine... 149
*Oncidium sanguineum*....... 149
Oxianthe à fleurs de couleur changeante................ 143

Pages.

*Oxianthus versicolor*........ 142
Poire Colmar d'Aremberg.... 133
Pitcairnie à feuilles ondulées. 131
*Pitcairnia undulata*......... 131
Pitcairnie à fleurs serrées.... 140
*Pitcarinia densiflora*........ 140
Pivoine Modeste-Guérin..... 95
*Pæonia albiflora*............ 95
Pivoine paradoxale.......... 123
*Pæonia paradoxa*........... 123
Pivoine Reine des Français.. 125
*Pæonia regina Francorum*.. 125
Primevère de la Chine, pétales frangés.................... 21
*Primula sinensis fimbriata*.. 21
Psycotrie à fleurs blanches... 145
*Psycotria leucocephala*...... 145
Puya d'Alteinstein........... 52
*Puya Altensteinii*........... 52
*Ribes sanguineum*........... 147
Rose Paul-Joseph............ 124
Rose Prince-Albert.......... 91
Sarracène de Drummond..... 44
*Sarracenia Drummondii*. ... 44
*Salvia patula*................ 84
Sauge diffuse................ 84
Scille à deux feuilles et à fleurs bleu-pourpre.......... ... 88
*Scilla bifolia*............... 88
*Sesamum Brasiliense*........ 47
Sophronite à grandes fleurs.. 12
*Sophronitis grandiflora*...... 12
Sparaxis et Ixias............ 7
Stanhopée tigrée............ 10
*Stanhopea tigrina*.......... 10
Statice arborescente......... 137
*Statice arborea*............ 137
Stapélie en forme de cactus... 13
*Stapelia cactiformis*........ 13
Torène d'Asie........... .... 74
*Torenia Asiatica*........... 74
*Tulipa et Hyacinthus*....... 27
Tremendre d'Hugel.......... 80
*Tremendra Hugelii*.......... 80
Tulipe et Jacinthe........... 27
Vanhouttée à éperons........ 151
*Vanhouttea calcarata*....... 151
Véronique élégante.......... 14
*Veronica speciosa*........... 14
Zinnie élégante à fleurs coccinées.................... 93
*Zinnia elegans*.............. 93





